

**Thomas
Leroy**

Le Mage Infirm

C'est avec une grande amertume qu'Olivier avait vu s'éloigner la caravane des champions ce matin même. Lui, petit paysan sans fortune, habitait une petite ferme près de la ville de Luntal situé dans le bassin de Tarim, l'une des contrées les moins fortunées de l'empire qui régnait en maître sur ces terres.

Le bassin était à la solde des barons, de l'Ouest au Sud, qui appauvrirent leurs populations à coups de taxes et d'impôts pour remplir leurs caisses. La population vivait le plus souvent dans la misère, soumise à la tyrannie d'une caste qui agissait selon son bon vouloir. Plus à l'est, l'empire faisait régner sa loi et ne laissait nul liberté à quiconque si ce n'est ses serviteurs.

Olivier, quant à lui, habitait à l'extrême nord du pays, au milieu du bassin se trouvait un immense désert qu'on pouvait apercevoir à l'horizon. Les nuits étaient glaciales et les journées torrides.

La vie était rude pour les petites gens comme lui. Sa mère était morte en couche, son père l'avait élevé du mieux qu'il l'avait pu jusqu'à l'âge de dix ans ou il fut emporté par une épidémie de peste qui ravagea toute la contrée. Une chose qui n'était pas rare en ces temps ce qui ne faisait qu'ajouter à l'abattement général. L'empire considérait cette région comme peu importante, elle laissait les barons régner sur la plus grande partie du territoire et prenait une part, assez importante, sur leurs taxes tout en laissant dans les villes les plus importantes des garnisons de quelques dizaines de milliers d'hommes pour rappeler qu'ils étaient les maîtres de ces lieux. Cette mesure avait été prise par l'empereur Charles II, il y a cinquante ans de cela dans un moment où la révolte avait éclaté dans le bassin. L'homme avait écrasé dans le sang cette révolte avec une cruauté sans nom ni mesure. Depuis lors pour éviter que les grandes villes ne se soulèvent et entraînent les autres dans leurs sillages elles étaient en permanence gardées. Toutefois pour calmer la population il baissa pour un temps les taxes et permit à tous les jeunes hommes de rejoindre l'armée impériale, ce qui leur était auparavant interdit. Ces derniers pouvaient également participer au plus grand événement annuel de l'empire, le traditionnel tournoi des champions. Puis la volonté d'incorporer au mieux cette contrée à l'empire s'effondra avec le temps et seul demeura l'accès au tournoi qui faisait rêver bien des jeunes comme Olivier qui espérait une vie meilleure.

Cette année encore, le tournoi était en préparation. Chaque ville, chaque village pouvaient envoyer un champion. Ce dernier devait être le meilleur guerrier parmi la population où il vivait.

Olivier venait d'avoir vingt-cinq ans et avait déjà tenté par cinq fois d'être choisi comme champion, l'empire ne réclamant qu'une limite d'âge de dix-huit années pour la participation, et avait échoué à quatre reprises et aujourd'hui encore la défaite, grimaçante et moqueuse, l'avait une fois de plus accueilli. La force n'était pas son plus grand atout, bien qu'il soit assez robuste ayant travaillé toute sa vie dans les champs, mais il était intelligent, sachant trouver les faiblesses de ses adversaires en les observant ou les essoufflant pour leur porter le coup fatal, et cette année-là, devant l'assemblée du village il avait atteint le dernier combat pour être désigné champion, chose qu'il n'avait jamais réussi à faire auparavant. Mais le destin était cruel, car en face de lui s'était trouvé

son meilleur ami qu'il connaissait depuis sa toute enfance, Roland dont l'intellect était moindre que celui de son ami, mais dont la force était plus grande. Les deux adversaires ne se connaissaient que trop bien et le combat fut long, mais au final ce fut Roland qui en sortit vainqueur et c'est lui qui reçut les honneurs et les louanges de son village. Par un malheureux hasard, Roland avait donné un grand coup de masse sur le bouclier de bois d'Olivier. Ce dernier voulu le dévier et contre-attaquer, mais la masse s'abattit sur son genou droit et le brisa, il tomba à terre en hurlant de douleur tandis que le vainqueur loin de fêter sa victoire de précipitait à ses pieds se maudissant d'avoir infligé une telle blessure à celui qu'il considérait comme son frère.

Roland était ce que l'on appelle plus communément un brave garçon et infliger un tel revers à son ami lui donnait la nausée. Il venait de détruire en un instant toute possibilité à Olivier de retrouver l'empire et de quitter le village, chose qu'il désirait plus que tous. Malgré ça il dû faire bonne figure et participer à la fête qu'on organisa en son honneur tandis qu'Olivier, estropié à vie était allongé sur un lit de fortune avec un bandage autour de son genou. Il pouvait entendre les cris de joie depuis la hutte où on l'avait installé et fondit en larmes en contemplant son sort. Il était désormais condamné à rester dans ces contrées de paysans, amoindri, à cultiver le petit lopin de terre familiale pour le restant de ses jours.

Dès le lendemain matin, Roland et quelques hommes du village partirent vers la cité de Korla pour rejoindre les caravanes qui emmenaient les champions vers l'empire en traversant le désert puis les montagnes.

Olivier ne tint pas de rancœur contre Roland et l'encouragea du mieux qu'il put lorsqu'ils se quittèrent, allant même jusqu'à plaisanter sur le fait qu'il le rejoindrait sûrement l'an prochain. Mais un goût amer restait dans sa bouche et ce fut le cœur lourd qu'il le vit partir avec ses espoirs.

Lorsque la nuit tomba et que la douleur se fit moindre sur son genou il prit son grand bâton de bois, du buis pour être exact, et partit vers chez lui. Ce solide bâton lui avait déjà bien servi. Il avait repoussé des bandits qui s'en prenaient à son champ ou à des voleurs. Il en avait rossé plus d'un. Sous l'œil triste de ceux qui étaient encore debout en cette heure tardive il regagna sa maison dans la nuit noire. Il ne put cependant passer la porte. Accepter cette vérité était trop atroce pour lui. Il s'en alla dans son petit champ de blé mûr regardant les étoiles et les astres. Il les maudits, eux, les dieux et tout ce qui pouvait exister dans le monde et bien au-delà de n'être que cruauté et injustice, êtres infâmes qui se moquaient du sort de plus faible qu'eux. Une vie de malheur voilà ce à quoi on le destinait et dans son accès de colère face à une telle situation il employa de bien mauvais termes à l'encontre des puissances supérieures.

Il chuta en trébuchant sur une pierre qu'il n'avait pas remarquée dans l'obscurité et se retrouva le nez dans la terre, la trempant de ses sanglots. Il se releva péniblement et s'assit en posant son bâton à côté de lui. Sa colère retombait petit à petit, il se perdait à imaginer la vie qu'il aurait eue si ce coup de masse ne lui avait pas ôté ces perspectives. S'il avait triomphé de Roland, il aurait pu jouir d'un moment de gloire et voir les grands palais impériaux et les multiples richesses qui s'y trouvaient. De nombreuses légendes toutes plus exagérées les unes que les autres faisaient état de magnifique palais de marbre, des colonnes en or massif et nombres d'autres merveilles.

Pour lui l'avenir ne serait plus qu'une longue agonie cruelle et stérile. Qui voudrait d'un pauvre boiteux. Ses années de labeur lui avaient déjà coûté la plus grande partie de sa

jeunesse et alors que les jeunes gens batifolaient dès les premiers temps ou l'amour s'éveille, Roland y compris, lui s'esquintaient les mains à bêcher sa terre et le soir à s'entraîner au maniement des armes pour le tournoi. Olivier n'était pourtant point laid, il était plutôt beau garçon, mais son œil sombre qui trahissait la tristesse qui régnait dans son esprit ne lui attira guère de faveur.

Condamné à être misérable, il n'arrivait plus à trouver le moindre espoir pour l'année en cours. Comment moissonner son champ s'il ne pouvait pas se baisser et marcher correctement ? Il allait être un objet de pitié ou de moquerie, le « boiteux », « l'estropié » voilà les surnoms qu'on lui donnerait bientôt devenant un objet de foire pour les plus jeunes.

Mais parmi ceux qui résident dans l'univers, qu'Olivier avait si effrontément défié, il en fut un et non des moindres qui répondit à son appel et devant les yeux terrifiés d'Olivier se dressa une grande ombre plus noire plus sombre que l'obscurité elle-même. Les ténèbres l'enveloppaient tout entier, il n'avait pas de forme, pas de visage, on aurait dit un nuage changeant sans cesse. Une grande fumée noire s'échappait de lui et de grands filaments noirs claquaient dans l'air.

« Qu'est-ce que cette sorcellerie ? » s'exclama Olivier, incapable de bouger sous la pression qu'exerçait l'ombre sur lui.

« Est-ce là, la manière de s'adresser à son bienfaiteur ? Après avoir maudit tout l'univers, voilà que tu obtiens une réponse. Bien peu peuvent s'en vanter. » Dit alors une voix des plus froides et terrifiante que tout ce dont Olivier aurait pu imaginer et pourtant il n'y avait aucune menace dans ses propos.

« Qui êtes-vous donc ? Un de ces dieux que vénèrent les impériaux ? Pourquoi apparaissez-vous ici devant moi ? Montrez-vous ! »

« Jeune homme, sache qu'il existe une multitude de dieux, de cultures et de croyances chez un nombre incroyable de peuples et de races. Mais tous ne sont que poussière face aux trois puissants qui régissent l'univers »

« Qui sont-ils ? »

« La mort, universelle et éternelle. La créatrice, la donneuse de vie et moi-même : le Chaos. Le perturbateur invétéré. »

La gorge d'Olivier se serra en entendant ces mots, il regrettait d'avoir prononcé ses injures. Il se sentait déjà perdu, envoyé dans de sombres tourments pour ses dires.

« N'ai aucune crainte, je ne suis ici que pour exaucer ton souhait »

Un petit objet tomba sur la tête d'Olivier. Ce dernier tâtonna le sol et y trouva un petit grimoire d'à peine quelques centimètres de hauteur et de largeur. Ce dernier comprenait toutefois des milliers de pages. Olivier avait appris à lire auprès de l'instructeur de son école. Il n'avait pas reçu une éducation digne de ce nom, car dans les villages les instructeurs eux même ne sont pas bien cultivés. Il savait lire, compter et raisonner. Les ténèbres se saisirent de son bâton et l'entraînèrent dans le nuage noir. Lorsqu'il en ressortit, se plantant dans le sol à côté d'Olivier, il était d'ébène, lisse avec au sommet un creux s'était formé. Taillée dans le bois de manière raffiné, à l'intérieur se tenait une lueur noire qui bougeait tel un morceau du nuage qu'il avait face à lui.

Le chaos s'adressa de nouveau à lui :

« Je t'offre ces deux présents. Ce petit grimoire que tu tiens dans ta main, que toi seul pourras lire. Toute la magie du monde y est écrite. Il ne tient qu'à toi de l'apprendre.

Quant à ce bâton, il sera ton appui et ta force, car j'y ai posé ma marque et aucune force

sur cette terre ni nulle part dans l'univers ne pourra résister à l'un de ses coups. »
« Et quel est le prix à payer pour de si grands cadeaux ? Je ne peux croire que vous n'exigiez rien en retour ? » Répondit Olivier.
« En effet. Le tribut est lourd et certainement l'un des pires châtiments que l'on puisse infliger à un être humain. Sache que le prix de ton pouvoir n'est autre que l'amour. Jamais tu ne devrais aimer. Si jamais l'amour devait frapper à la porte de ton cœur, tu devras le chasser, jamais tu ne devras lui ouvrir cette porte, car dans ce cas tu mourras immédiatement. »

Et l'ombre disparut sur ces derniers mots.

Olivier resta hagard un long moment, seul dans son champ. Quelle fable venait-il de vivre ? Était-ce bien réel ? Pourtant oui, le bâton et le grimoire étaient bien là. Il saisit ce dernier et sentit alors l'effrayante puissance de l'arme qu'il détenait entre ses mains. Il fut saisi de terreur et à la fois d'une joie immense de cette bonne fortune. Il ouvrit le petit grimoire, chaque page contenait un sortilège, entièrement détaillé on trouvait la marche à suivre pour exécuter le sort et tout le nécessaire. Il ouvrit une page au mot « arbre ». À côté de ce dernier, tout indiquait la manière de créer un grand spécimen. D'étranges symboles étaient dessinés les uns après les autres. Après avoir tracé ses symboles au sol, il suffisait de prononcer le mot de l'arbre choisi. Il avait entre ces mains un manuel de la magie. L'excitation surpassa alors sa tristesse et sa peur, il y avait encore de l'espoir pour lui. Il lui restait à découvrir comment se servir de cette magie. Il feuilleta le grimoire de manière frénétique s'abreuvant de tous les sortilèges tous plus extraordinaire les uns que les autres. Tout était classé par ordre alphabétique. Il se mit à la recherche du mot « magie », il devait bien y avoir une explication sur la manière de l'utiliser. Éclairé par la lumière des étoiles qui semblaient lui être favorables en cette nuit-là, il put déchiffrer ce que disait ce tout petit livre. Il y avait deux manières d'utiliser la magie. La première était le tracé de signe que ce soit sur le sol ou pour les plus doués dans les airs lorsqu'ils la maîtrisent suffisamment. Treize signes étaient dessinés en dessous, répartissent en quatre catégories : le feu, l'air, la terre et l'eau.

Sur la page suivante était dessinée une longue liste de signe de mains avec pour chacun une lettre donnée écrite en dessous. Olivier revint à la première page qui lui semblait plus simple pour commencer. S'il se référait à ce que disait ce manuel, il suffisait de tracer les signes voulus sur une surface quelconque et de prononcer le mot donné dans le grimoire pour voir le sort s'effectuer. Tracée des signes était la magie la plus puissante, mais en combat elle n'était pas commode et cédait sa place aux signes de la main plus rapide. Olivier s'interrogea. Un sortilège ne demande-t-il pas une quantité de magie précise ? Il n'y avait rien d'indiqué. Était-il exempt de cette règle ?

C'est alors que le chaos, qui veillait toujours sur lui, lui souffla ces mots :

« Ta magie n'a point de limite. Seule ta volonté lui fera ou non barrage »

Il se retourna dans tous les sens pour le trouver. Où se cachait-il ? Derrière lui ? Non. Dans le champ ? Il n'y avait pas âme qui vive. Il devait sûrement l'observer depuis son antre dans le ciel.

Quelle chance avait cet esprit de pouvoir ainsi voyager libre comme l'air, hors des contraintes et tout puissant qu'il était hors de tout danger ! Olivier enviait une telle situation. Néanmoins pourquoi un tel être s'était-il intéressé à quelqu'un d'aussi misérable que lui ? Était-ce un jeu ? Un amusement ? Cela ne pouvait être autre chose, le chaos devait l'observer de loin et s'amuser à jouer aux devinettes sur la conduite qu'il

allait prendre.

« Qu'à cela ne tienne » dit tout haut Olivier en boitant jusqu'à sa petite maison. Il maîtriserait cette magie et en ferait bon usage.

Pendant plusieurs jours il s'attela à mémoriser les signes de la main et à combiner leurs lettres pour faire des mots. Ses doigts souffrirent le martyre, se tordant dans les tous les sens pour pouvoir formuler ne seraient qu'un mot, une formule il n'osait encore y songer. Au village on ne voulait point le déranger, sachant la passion du jeune homme pour le tournoi on pensa que c'était la meilleure décision de le laisser seul. Olivier se nourrit assez peu durant les semaines qui suivirent son entraînement acharné, de jour comme de nuit, laissant son champ se garnir de mauvaise herbe et sa récolte s'assécher sous le soleil brûlant de l'après-midi.

Au bout de quelques semaines, on s'inquiéta, on parlait à voix basse. Certains prétendaient avoir vu de drôles de lueurs en s'aventurant près de la ferme. On voyait de drôles d'ombres sur les murs de sa maison en regardant par la fenêtre, certains affirmaient même l'avoir vu se contorsionner comme un dément. Ce n'était en fait que les ombres des mains d'Olivier qui tentait de former une phrase, mais les superstitieux y voyaient là l'œuvre d'une sombre magie.

Le chef du village Alaric, qui connaissait Olivier depuis longtemps et savait que le garçon n'était point mauvais, refusait de donner crédit à de pareilles rumeurs. Mais devant la peur grandissante de ses villageois il dut prendre une décision.

Il décida d'aller lui rendre visite lui-même et prit quelques hommes de confiance avec lui et dispersa la foule qui se massait autour de sa maison réclamant qu'on chasse le sorcier qui allait attirer le malheur sur le village.

Alaric de colère tonna :

« Silence, tas d'idiots crédules. Celui que vous insultez et traitez de la sorte était encore il y a peu un jeune garçon plein de rêve qui a été estropié. Il a toujours été franc et loyal envers le village. C'est votre peur qui parle et qui vous fait croire à des choses. Je pars, moi, voir comment se porte ce garçon et quiconque se mettra sur ma route sera rossé »

Alaric était un gaillard comme on en avait rarement vu dans ces contrées. Taillé comme un roc et d'une force peu commune, personne n'osa s'opposer à lui.

Il se dirigea alors vers la petite ferme d'Olivier situé en contrebas du village. Personne ne le suivit. Immédiatement il remarqua le manque de tenue de la ferme. Le blé était mort, tout était envahi de ronces et de mauvaises herbes. Olivier n'était pas sorti de sa mesure depuis des lustres. Il toqua à la porte, personne ne répondit. Il la poussa, car elle était ouverte et entra. La maison était entièrement vide, ce qui restait de vivre avait disparu. Couvertures et sac également. Seul restait une lettre sur la table, cette dernière disait :

« Je pars, je lègue tous mes biens aux parents de Roland qui ont toujours été bons pour moi. Ne me cherchez point vous ne me trouverez pas. Adieu »

Le cœur serré, Alaric plia la lettre et la mit dans sa poche et rentra au village où tous attendaient de ses nouvelles avec impatience.

Il leur annonça la nouvelle, aucune magie n'était à l'œuvre dans la ferme, juste un garçon probablement désespéré qui quittait le village de dépit. Il donna la lettre au père et à la mère de Roland, les plus attristés dans cette foule, leur cédant ainsi le petit lopin de terre d'Olivier.

Le couple était profondément chagriné, considérant Oliver comme leur fils adoptif. À la mort de ses parents, ce dernier était resté dans sa ferme pensant pouvoir vivre seule. Mais

il était trop jeune et ils avaient pris soin de lui comme leur propre enfant.

Alaric devant leur souffrance apparente, n'écouant que son cœur de gros bougons que l'on attendrit facilement décidèrent de suivre les traces d'Olivier. Peut-être arriverait-il à le rattraper avant qu'il ne lui arrive malheur, car le désert n'était point un endroit sûr pour les jeunes boiteux. Mais il ne décela aucune trace et revint bredouille.

En réalité cela faisait déjà deux jours qu'Olivier avait quitté la ferme et le vent avait déjà effacé ses traces dans le sable du désert. Il avait pour objectif Delhi, la capitale de l'empire situé loin, bien loin de chez lui. Il avait à traverser quatre cent cinquante kilomètres de désert entre Luntal et Tanggusbati. La première ville qu'il trouverait entre ces deux points éloignés. Une immensité de dunes, des repaires de bandits dans le moindre oasis sans compter les bêtes sauvages qui peuplaient le désert et qui ne manqueraient pas l'occasion de voir en lui un repas facile. Il portait sur son dos un lourd sac de toile qui contenait vivre et eau, suffisamment pour tenir le voyage, du moins il l'espérait. Il ne se souciait pas de l'eau et buvait à sa satiété. En effet il lui suffisait de faire les trois signes de main pour « eau » et ainsi remplir instantanément sa gourde. Ses semaines d'entraînement avaient porté leurs fruits. Enroulé dans un manteau de toile qui le gardait dans la fraîcheur, l'ayant lui aussi enchanté, il avançait lentement sous un soleil de plomb qui aurait terrassé un homme bien portant.

Il fit marche vers le sud, la journée tout entière. Tout en continuant son périple, il ne cessait de lire son petit grimoire et d'apprendre toujours plus de sortilèges. Mais il n'était pas un expert de la chasse et de la nature, il ne se rendit donc pas compte que déjà il était pris en chasse.

Lorsque la nuit s'abattit sur le désert forçant Olivier à s'emmitoufler dans ses couvertures et à allumer un feu de camp, dans ses bagages il avait pris quelques bûches, de quoi tenir quelques nuits en espérant trouver une oasis et découper un arbre à coup de magie pour refaire son stock.

Il fut réveillé par des bruits furtifs dans les alentours. Il sauta sur son bâton et se leva. Il pouvait clairement entendre des bruits de pas qui se rapprochait et qui tournait autour de lui. Il traça à la hâte le signe de la balance sur le sol en s'exclamant « lumière ». Une lueur aveuglante illumina la nuit et fit fuir la bande d'hyènes des sables qui l'encerclaient. Elles détalèrent au loin. Olivier ne dormit que d'un œil cette nuit-là craignant qu'elles ne reviennent à la charge, mais elles y avaient pour le moment renoncé.

Le lendemain, il pouvait les apercevoir juchés sur les dunes. Elles l'observaient et l'encerclaient petit à petit tandis qu'Olivier réfléchissait à un sortilège pour les chasser une fois de plus sans leur faire de mal, il ne se faisait pas à l'idée de faire du mal à un animal. Peut-être en revenant un peu en arrière et en se juchant sur la dune qu'il venait de dépasser il aurait une meilleure vue du nombre de ses poursuivantes.

À peine s'était-il retourné que l'une d'entre elles avait surgi par-derrière et sautait sur lui. Olivier se protégea comme il le put avec son bâton, évitant les terribles crocs de la bête, plaqué au sol et griffé de toute part par les griffes de ses pattes. La hyène mordait frénétiquement le bâton essayant de le briser, sans succès. Olivier rassembla toutes ses forces et la repoussa sur le côté et fit un grand moulinet de son bâton sans toucher l'animal. Mais le simple fait d'avoir déplacé de l'air avec ce dernier leva une petite vague de sable qui emporta l'animal plusieurs mètres au loin, elle gémit, mais se releva tandis que toutes ses congénères se rassemblaient pour l'assaut final. Olivier les regardait, elles étaient efflanquées, très certainement affamées. Elles n'avaient rien du manger depuis des

jours. Il lui vint alors une idée. Il traça à toute vitesse les signes du taureau, du poisson et du Verseau et prononça les mots suivants « naissance de l'oasis ».

L'eau se mit à jaillir soudainement du sable, de grands palmiers s'élevèrent haut vers le ciel et en quelques secondes un étang se forma entouré de bois vert et de buisson. Une nappe d'eau souterraine se forma et surgit de l'eau une flopée de poisson qui se mit à barboter dans tous les sens. Les hyènes affamées oublièrent Olivier et se ruèrent dans l'eau, mordant à pleine dent sur ce festin inattendu. Elles étaient en grand nombre dans l'eau, Olivier s'écarta prudemment et alla s'asseoir de l'autre côté pour panser ses plaies. Toutefois, c'était également l'occasion d'amasser des vivres et à coups de bâton il tua plusieurs de ses gros poissons pour s'en faire un régal. Il entendit des gémissements, de l'autre côté les petits des hyènes venaient participer à la fête. Ils n'avaient eu non plus pas mangé depuis un moment et étaient bien maigres. Les mères pourraient désormais allaiter les plus jeunes et les autres se repurent copieusement. Olivier resta la journée et la nuit qui suivirent dans l'oasis, le temps que ses blessures se referment. Il ne fut pas inquiet par les hyènes qui avaient suffisamment mangé et le laissèrent en paix.

Il ne reprit son périple que le lendemain, laissant derrière lui les animaux profiter des dernières fraîcheurs du matin et continua dans le désert.

Durant son périple il répéta cette manœuvre plusieurs fois, que ce soit des hyènes des lions des sables ou autre prédateurs. Il fit pousser un grand nombre d'oasis sur sa route pour éviter d'être lui-même dévoré. Certaines meutes de prédateurs le suivaient même semblant savoir que la nourriture suivait cette étrange créature et ne l'attaquait point. Certaines meutes le suivirent sur des dizaines de kilomètres.

Après un mois de marche forcé, Olivier avait atteint le point central du désert, là où il faisait le plus chaud et/ou même son manteau ne le protégeait plus totalement. Il s'arrosait d'eau régulièrement et commençait à haïr ce sable collant ou agressif qui lui giflait le visage à la première bourrasque. À ce stade plus aucun animal ne le suivait. Il n'y avait plus de vie dans cette partie du désert et les nuits étaient des plus glaciales. Ces conditions entamèrent sérieusement les forces d'Olivier dont les vivres commençaient à s'épuiser et qui se rationnaient. Lorsqu'il tentait de faire un bref arrêt en faisant pousser un arbre pour se reposer sous son ombre. Ce dernier s'asséchait en quelques heures. Il ne pouvait se reposer bien longtemps et la nuit il grelottait de froid. Ses vêtements après un tel périple s'étaient usés et partaient en loques. Des trous s'étaient formés un peu partout lors de chutes dans des dunes, provoquées par la fatigue.

La solitude commençait également à lui peser. Ce maudit désert n'en finirait-il donc jamais ? Il pensait après avoir marché si longtemps apercevoir une ville sous peu, mais il avait beau marcher il n'en voyait pas la moindre trace.

Notre héros empruntait pourtant la bonne route, mais sans le savoir il s'était décalé vers le sud-ouest et avait perdu la trace de Tanggusbati. Il se dirigeait vers une autre cité. Olivier avait perdu la notion du temps, mais ne se négligeait pas pour autant. Il avait emporté avec lui un couteau et se rasait quotidiennement. Il ne supportait pas la barbe et se coupaient les cheveux du mieux qu'il le pouvait. Une tignasse l'aurait gênée et lui aurait porté encore plus chaud.

Alors qu'il faisait de nouveau halte pour quelques heures sous l'ombre d'un baobab qui dépérissait à vue d'œil. Olivier qui n'avait plus la concentration pour se plonger dans l'étude de son grimoire l'ouvrit tout de même cherchant s'il existait un moyen rapide et efficace d'engranger tout ce savoir. Il chercha longtemps, sans rien trouver, sauf lorsqu'il

arriva dans les dernières pages du grimoire qui contenaient une liste de sort interdit, car représentant un coût très élevé. N'écouter que son impatience il se plongea dedans et l'un de ses sortilèges retint particulièrement son attention. Le sortilège en question s'appelait « La lumière de la magie ». Il était question de fusionner avec le petit grimoire et d'assimiler les connaissances. L'assimilation des sortilèges se faisait ainsi de manière beaucoup plus rapide, mais le prix à payer était fort. Il perdrait la vue jusqu'à ce qu'il ait achevé sa tâche et assimilé tous les sortilèges du livre sans exception.

Qu'à cela ne tienne, il ferait avec ! Il était déjà boiteux, il pouvait sacrifier sa vue pour accéder aux pouvoirs du livre. Il se mit alors au travail, sans oublier de marquer le sud en abattant l'arbre dans cette direction d'un coup de bâton.

Il traça un cercle autour de lui et y dessina de son doigt les douze signes du zodiaque autour de lui, avant de se couper la main et de verser son propre sang qui s'égoutta sur le grimoire placé juste en dessous de lui à même le sol. Olivier abattit alors son bâton sur le grimoire en prononçant le nom du sortilège. Les symboles se mirent à briller d'une lueur rougeâtre, le grimoire se disloqua en poussière rentrant par les narines dans le corps d'Olivier et jetant un voile gris sur ses yeux jadis marron désormais aussi pâle qu'une faible lueur lunaire. L'énergie que dégagait la fusion du livre et du magicien libéra une terrible explosion qui souffla tout sur son passage sur plusieurs centaines de mètres, détruisant par la même occasion l'arbre qui lui indiquait la bonne direction. Olivier tomba à terre, luttant pour ne pas perdre connaissance, car son corps subissait une énorme pression. Les formules bourdonnaient dans sa tête comme un essaim de frelons qui l'attaquait sans cesse. Il mit des heures à prendre le contrôle de ses sens, titubant dans le désert sans savoir par où il allait.

Le hasard fit qu'il arriva à la nuit tombée devant les murs de la cité de Mazartag. En réalité il se cogna littéralement la tête sur la roche et jura comme un charretier. Mais le calme qui régnait dans la plaine était bien étrange et ne présageait rien de bon. On aurait dû le voir depuis les murailles, l'avertir voir l'arrêter et pourtant il n'entendait aucun son venant de la cité. Il tâtonna le mur jusqu'à arriver à la porte principale, butant sur des débris. Il se baissa et en saisit quelques-uns. Au toucher il reconnut le fer d'une herse, quelle que soit la cité où il se trouvait, car il n'était point sûr d'être à Tanggusbati. Elle avait été attaquée et était déserte en apparence. Sur son passage il poussa des épées fracassées, il entendait désormais les derniers crépitements des braises dans les maisons qui se situaient sur les côtés. La cité devait être en ruine. Mais quelle force pouvait être à l'origine d'une telle destruction, car les barons, même s'ils se faisaient régulièrement la guerre, ne détruisaient jamais complètement une cité. Ils venaient conquérir et non anéantir comme c'était le cas ici.

Il n'était pas sûr de parcourir la cité de nuit, il ne pouvait se faire à l'idée qu'elle était totalement déserte et qu'aucun de ses assaillants ne soit encore entre ces murs. Il entra difficilement dans les ruines d'une maison et se cacha dans un recoin, se couvrant de couvertures. Heureusement pour lui la nuit ne serait pas froide, car à ses côtés se trouvaient les restes d'un brasier dont émanait encore de la chaleur.

Soudain un bruit se fit entendre à côté de lui, il prit son bâton en main, mais sentit immédiatement une pointe en acier lui toucher le coup.

« Ne bougez pas ou je vous abats d'une seule flèche » fit une voix

« Je ne sais qui vous êtes, mais je ne suis qu'un voyageur qui ne sait dans quoi il s'est

aventuré»

« Difficile à croire que l'on se perde jusqu'à Mazartag en ces temps-ci»

« Et bien sachez que je viens du nord et que j'ai voyagé de Luntal jusqu'ici et que le voyage fut rude pour un boiteux et un aveugle comme moi. Néanmoins vous m'apprenez quelque chose, j'ignorais que j'étais arrivé jusqu'à Mazartag. Je pensais être à Tanggusbati. »

« Vous êtes loin de cette cité. Vous vous dites aveugle, savez au moins ce qui vous entoure ? »

« J'ai la nette impression qu'une catastrophe a eu lieu dans cette cité, mais le calme a l'air d'être revenu »

La pointe d'acier se détacha de son front et l'homme qui lui parlait lui prit la main et la lui serra, se rendant compte que son infortuné compagnon n'était pas une menace.

« Je m'appelle Sieg, a qui ai-je l'honneur ? »

« On me nomme Olivier, mais dites moi plutôt ce qu'il se passe ici ? »

« Je suis arrivé dans la cité il y a quelques jours pour affaires, je suis, disons l'homme à tout faire tant qu'on y met le prix. Ce que je n'avais pas prévu en revanche c'est qu'une armée de nelphas nous attaque et détruit entièrement la cité tuant tout sur son passage. »

« Des nelphas ? Ces démons dont parlent les légendes ? »

« Ils sont tous ce qu'il y a de plus réel. Grand et fort comme des bœufs du torse à la tête en passant par leur long coup, mais plus frêle sur leurs jambes. Un cauchemar, il y en avait des centaines et des centaines. Nous résistâmes un moment, vaillamment, mais nous finîmes encerclés puis acculés jusqu'au donjon où tous rendirent l'âme. Je n'ai pas vu de civils quitter la cité, les nelphas ont emporté tous les survivants loin vers le sud et les montagnes, mais il en reste encore dans la cité. Je me cache depuis un jour en attendant qu'ils partent, mais ils ne semblent pas vouloir lever le camp. Leur chef est toujours ici avec des prisonniers. »

« Comment quitter la cité alors ? »

« Pour vous je n'en sais rien moi j'irais à pied jusqu'à Tanggusbati »

Olivier voyant qu'il avait affaire avec un mercenaire marcha son aide :

« Vous ne tiendrez pas deux jours dans le désert sans eau ni vivre, sans compter les bêtes féroces. Je peux vous aider à vous en sortir si vous me guidez hors de la ville »

« Et pourquoi ferais-je cela ? Je ne suis pas tellement du genre gentilhomme, vous savez »

« Parce qu'un mage vous sera bien utile. »

« Voyez-vous cela un mage. Qui me dit que vous ne mentez pas ? »

« Donnez-moi votre gourde »

Sieg s'exécuta et la lui donna. Elle était presque vide et Olivier la remplit d'eau de trois signes de main. Ce fut assez pour convaincre le mercenaire de ce qu'il était.

« Bien je vous aiderai donc. Mais pour sortir, il va nous falloir d'abord libérer les prisonniers qui se trouvent dans le donjon »

« Pourquoi vous en souciez-vous donc ? »

« Parce que si les nelphas les ont gardés en vie c'est qu'ils sont sûrement de bonne famille ou des barons peuvent être. Que sais-je ? Nous avons tout à gagner en les libérant »

« Vous aimez l'or à ce que je vois »

« Il faut bien vivre et je compte bien gagner ma place en or pour mes vieux jours »

« Parfait, mais pour l'heure il faut dormir. »

« Dormir ? Alors que les nelphas patrouillent dans la ville. Vous avez eu une chance incroyable de ne pas les croiser. Ils sont dans les quartiers est, mais ils vont revenir ici sous peu il faut nous cacher mieux que cela »

« Patience »

Le sol était couvert de cendres. Sur ces dernières, Olivier traça les signes du gémeau et du taureau, prononçant ensuite les mots :

« Mirage de cendres »

« Qu'est-ce donc que ce sortilège » demanda Sieg qui ne remarquait rien ?

« Quiconque passera devant nous croira voir un tas de cendres fumantes et ne s'approchera pas. Nous sommes saufs pour la nuit. Moi je m'en vais dormir dans ce recoin, fait comme bon vous semble. »

Sieg ne se fit pas prier, il était lui aussi épuisé par cette longue traque à laquelle il échappait et s'endormit très vite adossé au mur. Ils n'entendirent pas les nelphas passés juste à côté de leur bâtisse. L'un d'entre eux jeta un rapide coup d'œil à l'intérieur, mais ne voyant rien ils repartirent de plus belle. Olivier savait désormais le tracé de chaque signe d'instinct. Même aveugle, il pouvait les dessiner parfaitement n'importe où.

Au matin ils partirent vers le donjon, Olivier dont les sens s'étaient améliorés de façon considérable depuis son infirmité suivait Sieg au bruit de ses pas. Ce dernier, l'arc bandé marchait en avant prêt à tirer sur le moindre nelphas qui surgirait. Ils passèrent les remparts à moitié détruits du donjon et arrivèrent face à ce dernier étrangement vide. Sieg pressentait un piège et il eut raison, car soudainement la porte de fer du donjon s'ouvrit laissant apparaître un grand chevalier vêtu d'une lourde armure en fer grisâtre armé d'une robuste masse et de tous côtés surgirent des nelphas.

« Vous voici donc, les fugitifs qui hantent la cité depuis quelques jours. Mes créatures ne vous trouvant jamais. Je savais qu'un mercenaire comme toi Sieg reviendrait ici pour les prisonniers. Le comportement des mercenaires est si prévisible. Mais quel est donc l'estropié qui t'accompagne ? Est-ce donc tout ce que tu as pu trouver comme renfort pour ta dernière bataille ? » Raila le chevalier.

« Un simple voyageur »

« Ton voyage s'achève donc ici. Tuez-les » ordonna le chevalier. Mais dans la nuit qui avait précédé l'affrontement, Olivier par précaution avait tracé avec son propre sang, s'entaillant le doigt, des signes magiques sur un bout de parchemin qu'il avait dans son grand sac.

« Naissance des Oasis, que leurs défenseurs se soulèvent et combattent mes ennemies » prononça-t-il.

Le parchemin se consuma entièrement dans un bref tourbillon de flammes ne laissant qu'une fumée blanche qui s'envola dans les airs. Le sol se mit alors à trembler et partout dans la cité de grands baobabs sortirent sur sol, l'eau jaillit perçant les chemins, les routes et les maisons. Ce qui restait de l'armée Nelphas qui était encore dans la cité se retrouva empêtré dans cette jungle. Certains furent emportés par les eaux et se noyèrent. De cette même eau sortirent des soldats de glace armés de solide bouclier et d'épées qui étincelaient à la lumière du soleil. Les arbres se muèrent en géant de bois, serrant leurs poings et frappant les nelphas de toutes leurs forces. Bientôt la bataille fit rage dans toute la ville.

Le chevalier gris en fut plus que surpris de voir un tel déploiement de force.

« Un simple voyageur n'est-ce pas ? » dit-il en s'adressant à Olivier

« J'ai simplement omis le fait que je sois un mage »

« Impressionnant. Bien peu de mages dans ce monde sont capables de tels sortilèges. Moi qui pensais m'ennuyer dans une vulgaire passe d'armes avec Sieg je trouve un adversaire à ma hauteur. Nelphas, tuez l'archer, je m'occupe du mage » ordonna-t-il à ses troupes qui s'exécuta immédiatement ?

Il se précipita l'arme à la main se lançant sur Olivier qui ne bougeait pas d'un pouce. Il para avec son bâton, sous l'impact des deux armes le sol se craquela et une violente onde de choc se dégagait balayant quelques nelphas qui tentaient d'approcher Olivier par derrière.

« Un simple bâton capable d'arrêter ma propre masse, de plus en plus intéressant ! » s'exclamait le guerrier.

Mais il était bien meilleur au combat que ne l'étais Olivier, d'un coup rapide il désarma Olivier et lui frappa son genou blessé d'un coup de pied. Olivier poussa un grognement de douleur et tomba à genoux sur le sol.

Son adversaire leva sa lourde masse pour l'achever. Olivier eut tout juste le temps de prononcer :

« Tombeau »

Une crevasse s'ouvrit avalant le chevalier gris qui tomba dans les profondeurs des catacombes de la ville non sans hurler de rage. De son côté Sieg faisait des merveilles avec son arc, lançant des flèches enflammées, glacée et même plusieurs en même temps pourfendant en quelques minutes tous les nelphas qui lui faisait face tandis qu'au même moment qu'Olivier lorsqu'il fit tomber le chevalier dans sa crevasse. Il se précipita alors dans la forteresse pour aller trouver les prisonniers, mais elles avaient été plus rapides que lui et sortirent avant qu'il eût fait un pas dans leur direction. Deux femmes émergèrent du sombre donjon. Elles s'empressèrent de quitter la ville, l'une d'elles portait une armure ébréchée. Les cheveux blonds, l'œil vif c'était une combattante qui n'en était pas moins charmante, de visage comme de corps. Mais Sieg demeura subjugué par la beauté de sa camarade, habillée en paysanne, de longs cheveux bruns des yeux marron et une silhouette aussi élégante que généreuse lui donnait l'air d'un ange tombé des cieux. Il en resta si surpris qu'il ne vit pas les nelphas qui se précipitaient sur lui. Olivier, entendant leurs pas et sentant le danger, le sauva en crachant un flot de feu sur ces derniers, les carbonisant.

Pour s'échapper du piège de la cité, Olivier leva une colonne d'air qui les souleva lui et Sieg haut dans les airs puis les déposa sur une dune à proximité de la cité. Olivier avait la jambe brisée. Sieg lui banda la jambe du mieux qu'il put et la lui bloqua en l'attachant solidement. Olivier ne pouvait alors avancer que très lentement.

Ils parcoururent quelques kilomètres avant que la nuit ne les rattrape et que la fatigue ne les oblige à se reposer. Sieg avait grommelé une bonne partie du trajet sur le fait qu'ils avaient perdu la trace des deux prisonnières et avec lui toute chance de prime ou de récompenses. Olivier lui estimait qu'être en vie était déjà en soit un exploit.

Cependant ils ne tardèrent pas à les voir réapparaître. En effet alors que Sieg se réchauffait auprès du feu elles descendirent de la dune voisine, les suivants depuis leur départ de la cité.

Elles se présentèrent. La plus âgée Anelia, celle qui portait l'armure, était une ancienne championne du tournoi impérial, guerroyant dans les montagnes elle avait été capturée

par le chevalier gris lors d'une bataille. Ce dernier s'appelait en réalité Ternk et était l'un des lieutenants du mage noir Merlakas qui bataillait contre l'empire dans les montagnes sans fin tout au sud du bassin. L'autre demoiselle se nommait Ophélie, une paysanne qui avait été capturée lors de l'assaut de la cité du moins c'est ce qu'elles prétendirent, mais Sieg n'en crut pas un mot sentant que cette la jeune femme était bien plus. Ils se présentèrent à leur tour et ayant toute survécu à la même calamité et se rendant à la ville la plus proche décida de faire le voyage ensemble.

Il fallait faire vite, dès le lendemain matin avant même que l'aube ne soit levée ils étaient déjà en marche, Olivier étant loin derrière eux boitant sérieusement. Ternk se lancerait à leurs trousses dès qu'il serait sorti des catacombes ou Olivier l'avait précipité.

Sieg quant à lui ne cessait de parler, sans remarquer que son débit de parole exaspérait ses deux compagnons de voyage.

« Et ou irez-vous après avoir rejoint Tanggusbati ? »

« Vers l'empire et la sécurité, loin de ces contrées. » répondit Amélia

« Vous dites que vous étiez championne de l'empire. Comment un champion d'un tel tournoi peut-il se retrouver dans pareille situation ? »

« Il ne faut pas croire ce qu'on raconte sur ce titre. Oh, bien sûr j'ai eu pour un temps tous les honneurs que j'ai voulus. On m'a couvert d'or, de l'or qui m'attend toujours à Delhi. Mais dès que le peuple vous a oublié et attend avec impatience la tenue du prochain tournoi, on vous envoie en première ligne sur le front des montagnes pour combattre les légions de nelphas. Ce tournoi est une mascarade pour recruter les meilleurs soldats. La première épreuve est de sortir d'une grotte immense où pièges mortels et créatures vous attendent. Du moins c'est ce que l'on vous dit, car tous ceux qui étaient censés être morts dans ces grottes, je les ai retrouvés dans les batailles des montagnes, kidnappés et emmenés contre leur gré dans ces régions hostiles. Mais la situation empire de jour en jour, car l'empereur ne décrète pas réellement la guerre à Merlakas et préfère ce petit stratagème pour protéger la seule route qui relie Tarim et l'empire. Mais notre ennemie se renforce chaque jour et bientôt la route sera coupée. C'est pourquoi nous devons rentrer au plus vite. » Lui répondit de nouveau Anelia.

« Et vous jeune demoiselle ? Que prévoyez-vous de faire ? » Demanda-t-il à Ophélie qui regardait en arrière pour surveiller Olivier pour qui elle avait une étrange attention.

« Je ne suis qu'une humble paysanne à qui Anelia a sauvé la vie et je la suivrais dans l'empire n'ayant plus rien qui me retienne dans ces régions. J'espère trouver une meilleure situation que celle que j'occupais avant. Une fermière n'est pas bien considérée dans la société. »

Sieg reconnut le mensonge, aucune fermière n'aurait des mains si parfaitement lisse et blanche. Aucun signe de travail, de labeur, elle était tout sauf ce qu'elle prétendait être. Il aurait parié son arc qu'Anelia avait pour mission de la protéger elle. C'était donc qu'elle valait son pesant d'or. Sieg dans son esprit avare échafaudait déjà des plans pour rester avec elles.

Olivier n'avait rien perdu de la conversation, si ses jambes étaient meurtries son ouïe ne l'était pas et cela lui causa une grande tristesse de savoir que son rêve d'enfance n'était que supercherie, de plus il s'inquiétait grandement pour Roland qui lui avait dû être pris dans cet engrenage. Il espérait qu'il s'en tirerait mieux que ne l'avait pu Anelia, il ne pouvait de toute façon lui venir en aide.

Mais au loin ils aperçurent de sombres silhouettes, les nelphas et Ternk les suivaient

triplant d'ardeur pour les retrouver craignant les foudres de leur maître.

« Nous avançons trop lentement », fit remarquer Sieg.

« Oui, à ce rythme ils seront sur nous à la tombée de la nuit et ils sont sûrement plus nombreux que lors de l'assaut précédent.

Olivier les rejoint.

« Je suis peut-être lent et Sieg me ligoterait volontiers à un arbre s'il en trouvait un pour s'échapper, mais je n'en suis pas moins inutile. Ils ne nous trouveront pas cette nuit croyez-moi »

Olivier de sa main gauche commença à tracer des signes magiques. Le chaos ne l'avait pas choisi par hasard, le jeune homme était très talentueux pour avoir appris si vite à tracer les signes sans aucun repère. Il dessina dans les airs les signes du cancer et du Verseau. On eût dit qu'il formait des nuages bleus qui sortaient de ses doigts pour se figer un moment et disparaître lorsqu'il prononçait le sortilège.

« Illusions du désert » lança-t-il.

« Avec ceci, ils penseront nous poursuivre vers la cité de Tangusbati sans se rendre compte qu'ils font en fait demi-tour vers Mazartag. Ils verront des traces de pas et même nos silhouettes sans toutefois ne jamais nous rattraper. Bien entendu ce sortilège ne va pas durer éternellement, mais ils nous donneront une bonne longueur d'avance sur nos poursuivants. »

« Impressionnant » murmura Ophélie les yeux pétillant.

« Bien alors en route, il ne nous faut pas perdre de temps » répliqua Anelia tandis que Sieg reprochait à Olivier de le présenter comme un personnage ayant si peu de cœur. Leurs chamailleries amusèrent beaucoup leurs deux compagnes de voyage qui voyaient dans leurs différences une complicité naissante et une amitié qu'aucun des deux n'aurait avouée.

Ils marchèrent toute la journée durant, Olivier appliqua le sortilège de fraîcheur à tous pour les protéger du soleil brûlant. À la nuit tombée il fit pousser une oasis éloignant les bêtes féroces qui les avaient pris en chasse. C'était bon signe, il sortait de la partie du désert la plus chaude en rencontrant de nouveau hyènes et lions du désert.

Olivier peinant a recouvré ses forces, car même dans son sommeil, l'apprentissage de nouveau sortilège ne s'arrêtait point et l'empêchait d'avoir un repos correct. Il était épuisé et commençait à regretter de s'être lancé dans cette aventure. Pourquoi n'avait-il pas lancé ce sort à l'abri dans sa ferme avant d'entreprendre pareil voyage ? Ah ! Quel impatient il avait été de se lancer sur les routes ainsi ! Mais il était tout de même heureux d'avoir fait la connaissance de ses personnes avec qui il voyageait. L'avenir ne lui réservait peut-être pas que de mauvaises surprises.

Pendant que les prédateurs se ruaient sur les poissons de l'oasis, sous l'œil vigilant d'Anelia et de Sieg qui avait la main à son arc au cas où l'un d'entre eux eût voulu goûter une autre chair, Ophélie observait encore Olivier. En vérité, elle était mage elle aussi, mais moins aguerrie qu'Olivier et elle était impatiente de savoir quelle magie il maîtrisait. Jamais elle n'avait vu ce dont il faisait usage. Elle lui demanderait bien de lui enseigner ce qu'il savait, mais c'était mettre en péril sa véritable identité et elle ne pouvait se le permettre. Elle devait donc rester au loin et regarder, peut-être trouverait-elle par elle-même le moyen d'apprendre. Au matin ils reprirent la route, toujours plus vers l'ouest. Olivier avait de la fièvre, toussant et crachant ses poumons dans ses mains séchées par le soleil. Sa force déclinait et sa magie également. Les illusions d'Olivier semblaient avoir

fonctionné, car il n'y avait plus aucune trace de nelphas à l'horizon. Sieg s'arrêta et fit demi-tour pour porter secours à Olivier, lui épongeant son front avec un vieux bout de tissu gorgé d'eau fraîche. Sieg le prit sur son dos et continua de marcher. Ils n'étaient plus qu'à une journée de marche de Tanggusbati quand Sieg s'effondra de fatigue tandis qu'au loin Ternk venait de refaire surface, ayant déjoué le sortilège et étant revenu à la charge de plus belle, portée par les vents de la colère et de la vengeance.

Olivier prit alors la parole :

« Allez, marchez aussi vite que vous pourrez vers la cité. Je ne fais que vous ralentir.

Laissez-moi à l'ombre d'une dune je saurais survivre » dit-il

« Pas question de vous laisser ici, nous sommes proche de la cité. Ils abandonneront la poursuite lorsque nous serons assez proches. Il vous faut tenir encore un peu plus

longtemps » lui rétorqua Ophélie approuvée par Anelia.

« Mes forces m'abandonnent peu à peu, je ne peux aller plus loin. Je vais retarder Ternk et ses sbires. Il vous appartiendra de revenir me chercher avec des renforts lorsque vous aurez atteint la cité »

« Pas question » ne répondit en cœur Anelia et Ophélie.

« Il à raison c'est la meilleure solution pour vous de survivre. Les nelphas seront sur nous bien avant que nous ayons atteint la cité et nous ne pourrions défendre Olivier si ce dernier perd connaissance en pleine bataille » dit Sieg

« Ah ! Je reconnais là le mercenaire ! Vous l'abandonneriez à son sort » s'emporta Ophélie.

« Qui a dit qu'il resterait ici seul ? Allez-vous-en toutes les deux et revenez dès que vous le pourrez. Je reste avec lui. Nous nous occuperons de Ternk. »

Après maintes disputes des plus déchirantes, elles cédèrent et partirent à toute allure vers la cité laissant Sieg et Olivier seuls dans le désert où la nuit tombait. Il ne faudrait à Ternk que quelques heures pour les rejoindre. Olivier puisa dans ses dernières ressources pour faire surgir une dernière oasis. Sieg lui coupa quelques branches de baobab et se confectionna de nouvelles flèches en attendant que les nelphas arrivent.

« Il nous faut une meilleure protection. Les obliger à passer par le chemin que nous voulons si nous ne voulons pas être débordé » s'adressa Sieg à Olivier.

Il érigea alors tout autour de l'oasis un grand mur de sable de dix mètres de hauteur, solide comme du roc. Seul un pan du mur resta ouvert pour qu'ils s'engouffrent dans l'oasis. L'eau ne fut point remplie de poisson, mais de grands crocodiles aux crocs acérés qui s'en prendraient à quiconque oserait pénétrer dans leur nouveau territoire.

« Voilà qui devrait faire l'affaire », répondit Olivier à bout de souffle.

Sieg voyant qu'il ne pouvait faire plus se prépara au combat. Il ne battrait sûrement pas Ternk qui était trop redoutable même pour lui. Cette tâche reviendrait à Olivier et de toute évidence Ternk lancerait ses nelphas à l'assaut, mais c'est lui seul qui viendrait affronter celui qui l'avait humilié une première fois. Sa tâche consistait à éliminer tous les nelphas avant de pouvoir porter secours à Olivier si ce dernier était trop faible pour combattre. Leur situation était peu enviable. Olivier se couvrit de couvertures alors que le froid se faisait de plus en plus sentir. Les nelphas étaient bien là, on pouvait entendre leurs grognements tandis qu'ils faisaient le tour de l'oasis. La nuit jouait en la faveur de Sieg, excellent tireur de jour comme de nuit il avait la lune comme alliée et ne manquerait pas ses cibles.

Puis retentit l'ordre d'assaut et les nelphas se ruèrent dans la brèche, accueillit par les

flèches de Sieg, ils reculèrent devant cet ennemi invisible qui les frappait dans l'obscurité. Ils se ruèrent dans l'oasis, derrière chaque buisson, chaque arbre, ils fouillèrent pour trouver l'archer insaisissable qui fauchait de plus en plus d'entre eux. Des flèches enflammées jaillirent de toute part mettant le feu aux fougères. Les nelphas reculèrent de nouveau vers le point d'eau. Dès que le premier eut posé le pied sur la rive les énormes reptiles sortirent furieux de l'eau et emportèrent leurs proies au fond de l'étang. La première vague anéantit les nelphas s'enfuirent. Mais Ternk avait pris soin d'emmener un grand nombre de ces créatures. Une centaine de ses monstres étaient encore frais pour le combat. Il mena lui-même la charge cette fois-ci.

Ces coups de massue fracassaient les arbres et Sieg avait bien du mal à retenir le flot de nelphas qui s'écoulait dans l'oasis. Bientôt il fut à découvert et laissa son arc pour ses deux fines lames tranchantes poussant le plus d'ennemis possible vers le point d'eau tandis que Ternk le délaissait pour partir à la recherche de son ennemi juré.

Sieg reculait, acculé sur le mur il luttait avec l'énergie du désespoir, car il était entouré d'un grand nombre d'ennemi. Son salut vint encore une fois d'Olivier qui suivait le combat depuis le début, son ouïe savait faire la différence entre les pas vifs de Sieg et les grosses pattes des Nelphas. Sentant la détresse de son compagnon il ordonna aux reptiles de sortir du point d'eau et de se ruer sur les nelphas. Leur peau épaisse et leurs mâchoires implacables écrasèrent les membres des nelphas. Leurs armes, massues ou épées rebondissaient sur les écailles des monstres qui obligèrent les démons à se regrouper à l'entrée de l'oasis. Sieg luttait aux côtés de ces monstres reptiliens non sans jeter un coup d'œil inquiet à chaque fois qu'il en croisait un dans la bataille, de peur d'être lui aussi englouti par ces derniers. Ternk avait repéré Olivier et se dirigeait droit sur lui. Il arriva devant le mage trop faible pour lutter.

« Ah quelle pitié, tu n'as plus la force de te battre. Voilà ce qui arrive quand on défie plus fort que suis même. Ta petite ruse t'as permis de te tirer d'affaire une fois, mais cette fois-ci tu es à ma merci et tu ne m'échapperas pas. Il est dommage toutefois de t'achever dans ces conditions, j'aurais apprécié un combat plus équitable. » Dit Ternk.

Olivier saisit son bâton et le lança sur son ennemi qui le balaya d'un revers de la main le faisant choir derrière lui.

« Une dernière tentative désespérée ? La victoire est mienne » s'exclama-t-il alors que Sieg revenait en courant vers le fond de l'oasis les nelphas fuyant dans le désert, anéanti par les crocodiles qui regagnaient leur demeure sans une égratignure.

Mais alors que Ternk allait porter le coup fatal, la massue en l'air, Olivier leva la main et crispa ses doigts ordonnant à son bâton de lui revenir. Ce dernier se souleva dans les airs et fondit vers lui empalant Ternk qui ne vit pas venir le coup. Il regarda le trou béant qui venait de lui être infligé et s'écroula, raid mort, avec un air d'étonnement et d'incompréhension sur le visage tandis qu'Olivier s'effondrait, inconscient.

Sieg s'assura qu'Olivier n'était point mort avant de se diriger vers Ternk et lui ôta son heaume. Il découvrit le visage d'un vieillard, couvert de cicatrices, les traits tirés, les yeux rendu blanc par un pouvoir qui l'avait usé. Il n'osait imaginer quelle sombre magie l'avait transformé dans cet état. Sieg ne laisserait toutefois pas son corps à la merci du premier venu. Il tira le corps vers l'étang et laissa un crocodile l'emporter au fond de l'eau. Il ne garda que sa massue dont il espérait pouvoir en tirer quelque chose, même si elle pesait affreusement lourd sur ses épaules.

Tous deux n'avaient plus désormais qu'à espérer le secours d'Anelia et d'Ophélie, car ils

n'avaient plus de vivres et ne tiendraient pas longtemps dans le désert. Sieg n'ayant pas la force de traîner Olivier et la massue de Ternk jusqu'à Tangusbati.

Lorsqu'Olivier reprit connaissance, il sentit la pierre froide sur sa joue. Le voilà qui était allongé dans un vieux cachot miteux qui empestait le moisie. Il entendait des gémissements plaintifs autour de lui. Cela ne signifiait rien de bon, depuis la mort de Ternk il n'avait aucun souvenir de ce qui avait pu se passer par la suite. Ou étais Sieg ? Ophélie et Anelia les avaient-ils sauvés à temps ? Mais dans ce cas que faisait-il enfermer ici ?

Il se redressa et chuta lourdement sur le sol, il était encore faible et n'y voyait rien, une vieille voix s'adressa à lui, rocailleuse et éraillé.

« Réveiller vous, jeune homme » lui dit-elle.

Les membres encore engourdis par la torpeur du sommeil il tituba hors de son lit, se heurtant aux murs froids de sa geôle.

« Où suis-je », marmonna-t-il

« Bienvenue dans la merveilleuse et ô combien propre prison de Tangusbati. Là où la fine fleur de la société se réunit pour d'agréables soirées. Tueurs, voleurs, assassins professionnels tout y est. Tu t'habitueras vite à leurs manières raffinées. » Dis la voix d'un ton railleur.

Olivier n'était pas d'humeur plaisantin et se demandait où était passé Sieg et que faisait-il dans cet endroit infect ?

Ce dernier apparut au détour d'un couloir, salua le vieil homme qui se tenait à leurs côtés puis vint s'adresser à son compagnon.

« Te voilà réveillé »

« Et avec de nombreuses questions »

« Sans doute. Laisse-moi donc te résumer brièvement la situation. »

Il commença alors son récit :

« Comme convenu après notre bataille contre Ternk, nous étions si épuisés et blessés qu'aucun de nous ne pouvait bouger. Nous restâmes face au soleil un long moment, mourant de soif petit à petit quand soudain des cavaliers sont arrivés. Ophélie et Anelia avaient ramené la garde de cette ville pour nous secourir. On nous ramena dans la ville et on nous prodigua les premiers soins. Tu étais inconscient tout ce temps et lorsque les gardes apprirent, ainsi que le roi de cette cité un dénommé Arthur, que Ternk avait été tué de ta main nous fûmes immédiatement jeté dans cette prison, car le pouvoir craint les mages et tous ceux qui les aident. Je ne sais ce qu'il est advenu d'Anelia et d'Ophélie. Elles ont réussi à s'échapper de la cité, mais je n'en sais pas plus. Cela fait quelques jours que nous sommes ici et la population locale n'est pas très chaleureuse. »

« Et nos armes »

« Confisqué comme tout le reste. Les gardes ont tout pris. Toutefois avant qu'on nous arrête Anelia a glissé ceci dans ta poche »

Et Sieg mit dans la main d'Olivier deux mouchoirs brodés de soie.

Le vieillard s'esclaffa :

« Tu es chanceux petit ; te voilà aimé d'une dame ! »

Mais cela n'avait en aucune façon cette signification et Olivier, dont le visage se décrispa laissant apparaître un léger sourire, comprit immédiatement son idée. Elle avait bien saisi qu'il lui fallait un matériau pour lancer ses sorts et avec ses deux mouchoirs il avait de quoi lancer deux sortilèges puissants en traçant des signes de son sang. Cela lui serait aisé.

« Nous devons nous échapper d'ici et le plus tôt sera le mieux » dit Olivier.

« J'ai fait un rapide tour des lieux et cela ne sera pas facile »

« En effet » s'écria le vieillard à leurs côtés.

« Nous sommes dans une vieille mine abandonnée. Des dizaines de galeries, bouchées, toutes. La seule sortie est par le haut quand les gardes descendent avec de nouveaux prisonniers comme vous dans leur ascenseur de bois. Mais il est trop bien gardé et certains ont déjà essayé ces voies-là. En haut les attendaient des dizaines d'archers qui les ont taillés en pièce sans aucune pitié. Ne comptez pas vous évader par là. »

Olivier sut qu'ils devaient tirer profit du savoir de ce vil homme dont le corps était certes amoindri, mais dont l'esprit semblait encore tout à fait vif.

« Mais je suis certain que tu as une idée pour sortir d'ici n'est-ce pas vieil homme ? » lui dit-il.

« Ah ça oui mon petit j'y ai pensé et je saurais comment faire si j'avais encore ma force d'antan. Mais pourquoi diable sortirais-je, j'ai passé tellement de temps ici que trouverais-je dehors ? On me tuerait dès que j'aurais aperçu la lumière du soleil. »

« Pourquoi t'es-tu retrouvé emprisonné dans cet enfer ? » lui demanda Sieg, curieux également de savoir comment il avait pu survivre aussi longtemps, car parmi tous ceux qu'il avait croisés aucun n'avait atteint son âge. Les plus âgées avaient la quarantaine et les plus vieux, leurs ossements se transformaient en poussière dans des fosses communes improvisées.

« Ah ! À l'époque mes gaillards j'étais un fier chevalier. Le meilleur bretteur de la région et le maître d'armes du jeune prince, aujourd'hui roi, Arthur. Je lui ai enseigné tout ce que j'ai pu et j'aurais voulu en faire un chevalier parfait sans m'apercevoir du mal qui couvait dans son esprit. Arrivé à l'âge adulte il n'avait de cesse de vouloir montrer à tous qu'il n'y avait pas meilleur chevalier que lui et multipliait les tournois, écrasant ses adversaires les uns après les autres. Lorsqu'il prit les rênes de la cité à la mort de son père, son obsession ne le quitta point. Mais plus personne n'osait le défier et il n'y avait pas de chevalier qui pouvait se targuer d'être son égal. Alors il vint à moi pour l'ultime combat, entre le maître et l'élève, il avait sans doute besoin de prouver qu'il m'avait dépassé. »

Le vieillard se tut un moment, le souvenir douloureux de cette époque lui nouait la gorge.

« Et que s'est-il passé ? » Continua Sieg

« Je l'ai vaincu. Avec une telle facilité, car de mon côté j'avais toujours mes bottes secrètes que je ne lui avais pas transmises. Plusieurs fois il me provoqua et à chaque fois il mordit la poussière. Il fut si humilié qu'il me fit enjôler afin que personne ne puisse contester désormais qu'il était le meilleur. Il est alors devenu un tyran sans pitié. Depuis lors je suis resté dans ce trou et je n'en sortirais jamais ».

« Nous ne comptons pas rester pourrir dans ce trou à rats. Tu peux nous suivre si tu le souhaites et si tu as un bon plan à nous proposer » lui répondit Olivier.

« Hum bah ! Pourquoi pas à mon âge on peut se permettre une dernière folie avant de mourir. Le seul moyen de s'évader de cet enfer est de suivre les fourmis. » Dit-il

« Les fourmis ? »

« Eh oui ! Comment penses-tu que nous mangeons ? Pas avec les maigres rations que les gardes nous lancent de temps en temps du haut de la grotte. Non dans les profondeurs de la terre se nichent une colonie de fourmis géante. Les hommes ont creusé plusieurs tunnels pour tenter d'en tuer quelques-unes, lorsqu'elles sont isolées et je dois dire que la fourmi grillée n'est pas si mauvaise que cela en a l'air. Mais pour une fourmi tuée, dix

hommes tombent à chaque chasse. Ces bêtes ne sont pas faciles à tuer et ne se laissent pas faire même acculée. Quand elles sont trop agacées par nos chasses elles remontent en nombre dans nos galeries et font un carnage parmi les prisonniers sous les regards amusés des gardes, mais elles ne sont jamais remonté en hauteur je me demande bien pourquoi. »
« Une histoire des plus intéressante. Comment te nommes-tu ? » Demanda Sieg
« Guy ! J'ai oublié depuis longtemps mon nom de famille, mais mon prénom ça non ! »
« Et bien Guy si tu nous emmenais à l'une de ces galeries où vous chassez nous t'en serions reconnaissants »

Le vieil homme se leva et fit signe à Sieg de le suivre tandis que ce dernier prenait le bras d'Olivier.

Guy les conduisit dans les profondeurs de la grotte là où la lumière s'éteignait et/ou les ténèbres voilaient leurs yeux. On n'y voyait pas à un mètre devant soi. Les passages devenaient de plus en plus étroits et humides, on risquait à tout moment de glisser et de tomber sur le sol. Partout des stalagmites coupantes comme le rasoir, poussait du sol vers le ciel, Guy leur raconta que c'était avec ses armes de fortune qu'ils parvenaient à tuer les fourmis, perçant leurs carapaces avec ces pieux incassables.

Ils arrivèrent à une crevasse et en dessous d'elle se trouvait l'une de ces fameuses galeries où les fourmis passaient de temps à autre.

Ils sautèrent un par un, la galerie n'était qu'à quelques mètres en dessous d'eux. Ils retombèrent dans l'endroit humide, les fourmis avaient déserté ce tunnel depuis longtemps. Trop d'entre elles avaient péri ici de la main des hommes de Baldur, le chef autoproclamé des prisonniers. Elles creusaient plus loin désormais et peu s'aventuraient jusqu'au repaire des prisonniers. Ils se faufilèrent dans la galerie, conduit par Sieg qui avait fabriqué une torche de fortune sur laquelle Olivier avait soufflé une légère brise enflammée. Le morceau de tissu prit feu immédiatement, apportant un peu de lumière dans ce sinistre couloir. Les hommes de Baldur s'apercevant de la fuite des trois hommes et craignant qu'ils n'attirent les fourmis jusqu'à eux bouchèrent toutes les entrées des tunnels qui menaient vers la surface.

Le vieux Guy ne reconnaissait plus les galeries au fur et à mesure qu'ils en parcouraient. Il en avait pourtant parcouru ayant lui aussi l'idée de s'échapper par cette voie dans la jeunesse et il avait marché sur des centaines et des centaines de mètres, mais les fourmis détruisaient et reconstruisaient les galeries sans cesse. Il n'avait plus aucune idée du chemin à suivre. Désormais ils voyageaient en aveugle. Olivier espérait tomber sur l'une de ces fameuses fourmis pour entrer en contact psychique avec elles et peut-être si la race n'était pas si mauvaise, ils pourraient certainement négocier un arrangement avec elles. Ses pouvoirs revenant en même temps que ses forces, elles auraient sûrement quelque chose à lui demander. Après tout il était bien étrange qu'une colonie de fourmis géante soit tapie sous la prison d'une ville, ce de leur propre volonté. Olivier soupçonnant qu'elles étaient retenues dans ce trou à rat contre leur volonté.

Après plusieurs de marche dans le noir, la torche s'étant éteinte, ils entendirent finalement des cliquetis et des bruits de pas au loin. Sieg voulut faire demi-tour, mais Olivier le convainquit de continuer, lui expliquant son plan. Peu rassurés, ses deux compagnons ouvrirent la marche et s'enfoncèrent à tâtons dans le tunnel. Immédiatement, la fourmi géante qui se tenait au fond de galerie se tourna, elle qui creusait un passage pour une autre galerie, et fonça dans la direction. Alors qu'elle ouvrait grand sa gueule et ses pinces pour briser le corps frêle de Guy, Olivier la stoppa de la main l'immobilisant.

Il pouvait désormais parler avec la bête, par la pensée bien sûr, mais le contact était établi.

« Nous ne sommes pas vos ennemis », lui dit Olivier

« Nous cherchons seulement un chemin pour sortir de ces galeries »

« Les hommes sont mauvais », répondit-elle

« Les hommes nous chassent et nous tuent dès qu'ils le peuvent. Pourquoi aiderions-nous les hommes ? »

« Nous ne sommes pas les hommes qui vous chassent et si je ne trompe pas vous êtes aussi prisonnières dans ces souterrains n'est-ce pas ? »

« Prisonnières depuis si longtemps. Le premier roi de cette cité a emprisonné notre reine ici, il y a des siècles et nous n'avons jamais pu sortir des galeries, car elle se trouve enchaînée dans la grotte principale. Depuis toujours nous gardons cette prison que les hommes ont bâtie. Que voulez-vous ? »

« Je suis un mage et je peux défaire les liens qui retiennent votre reine contre la promesse de nous montrer un chemin hors d'ici »

Tout le long de leur conversation mentale, les deux autres compagnons se regardaient avec des yeux interrogatifs. Que se disaient-ils ? Olivier allait-il parvenir à ces fins ?

Enfin la fourmi se retourna, invitant les trois hommes à la suivre. Elle les mènerait jusqu'à la reine, elle seule déciderait si oui ou non elles auraient un accord avec eux.

Ils la suivirent jusqu'au cœur de la fourmilière. À chaque galerie, de plus en plus d'insectes se dévoilaient à leurs yeux, des centaines et des centaines de fourmis se rassemblaient autour d'eux dans des galeries toujours plus grandes. Certaines tentèrent de les attraper à leur passage, mais leur guide les chassa à grands coups de pinces.

Lorsqu'ils arrivèrent dans la chambre principale, Sieg ne distinguait l'immensité de la place qu'aux mouvements incessants de la multitude de fourmis qui grouillaient autour de leur reine

Cette dernière, entravée par des chaînes de glace, était immense. Vingt bons mètres de long sans compter son énorme ventre qui pondait des œufs sans relâche. Les fourmis pullulaient dans cet endroit et la reine pondait depuis des années et des années. Leur guide insecte se glissa vers elle alors qu'elle émettait un cri strident, ordonnant à la nuée de s'écarter des hommes et de leur guide. La fourmi s'approcha d'elle et émit une longue suite de cliquetis. Puis Olivier s'avança vers elle et lui tint le même discours qu'il avait répété à sa servante.

« Que je sois pendu si nous sortons d'ici vivants » dit Sieg tout haut

« Je veux bien vous croire », répondit Guy tout aussi terrifié.

Olivier négocia donc avec la reine.

« Ma servante m'informe que tu pourrais me libérer de mes chaînes. Est-ce vrai ? Car si tu mens mes serviteurs te tailleront, toi et tes amis, en pièces »

« Je suis un mage, ces chaînes de glaces, qui vous entravent ne me poseront aucun problème. Je peux vous libérer sans effort. Tout ce que je réclame c'est un chemin pour sortir de ces grottes ensuite je vous libérerais »

« Alors, brisez ces chaînes ! Mes serviteurs vous montreront le chemin ensuite ! »

Sifflait-elle dans son esprit. Mais Olivier sentait la perfidie dans l'esprit de la reine.

« Nous perdrons le seul avantage que nous ayons. Je ne puis accéder à cette demande. Voici ma proposition, vous escortez mes deux compagnons au-delà des grottes et je reste ici votre otage. Quand j'aurais l'assurance qu'ils sont sains et saufs, je vous libérerais de vos chaînes »

La reine siffla, elle aurait voulu être libre dès maintenant, mais ce mage mystérieux lui inspirait quelque crainte. Elle accepta donc l'offre. Sieg s'offusqua un temps, le laisser seul ici ? Et si leurs « amis » ne tenaient pas leur parole ? Ils le réduiraient en morceaux. Comment pouvait-il également savoir qu'ils seraient bien en vie si jamais ils sortaient de ces galeries ?

Olivier lui répondit qu'il ne craignait pas les fourmis, quand bien même elles le trahiraient il pourrait s'en sortir. Il serra la main de Sieg et lui apposa une croix sur la paume. Une marque magique grâce à laquelle il pourrait les retrouver.

Sieg et Guy furent guidés à l'extérieur par des soldats, plus imposants que leurs camarades ouvrières avec des mandibules bien plus imposantes et une carapace aussi solide que l'acier doté de pointes. Étonnamment ils furent rapidement au-dehors, dans le désert, les fourmis avaient des sorties partout. Elles auraient pu sortir en masse de cette prison, mais leur loyauté envers la reine était si forte qu'elles demeuraient et mourraient à ses côtés depuis des siècles déjà. Dès qu'ils furent au-dehors, les fourmis repartirent dans leurs souterrains laissant Sieg et Guy seuls dans le désert. Dès qu'Olivier eût senti qu'ils étaient sortis de ces grottes, il lança d'immenses boules de feu sur chaque chaîne, au nombre de huit, qui retenaient la reine prisonnière. Les chaînes s'effondrèrent sur le sol, écrasant des dizaines de fourmis lors de leur chute. La reine pu enfin bouger et se hissa sur ses pattes dans un cliquetis sourd elle trahit sa parole et ordonna qu'on abatte ce mage et immédiatement la nuée se rua sur Olivier. Mais ce dernier avait anticipé la trahison de la reine. Il frappa la terre de sa main en prononçant :

« Lueur des pierres ! »

Une immense lumière jaillit alors du sol et frappa la nuée de fourmis et la reine. La lumière se propagea dans chaque galerie, dans chaque recoin de la fourmilière tout entière, transformant chaque être vivant en pierre. Bientôt aucun cliquetis de fourmis ne résonna plus dans les galeries. La lumière transforma même les soldats qui s'étaient le plus éloignés de la colonie, elles ne purent y échapper. Alors que le silence prit sa place Olivier ne resta pas dans cet endroit lugubre rempli de statues inertes, figées pour l'éternité. La marque qu'il avait apposée sur la paume de Sieg n'était pas simplement pour le localiser. Il était également capable de se téléporter sur elle. Ainsi il apparut juste à ses côtés.

« Incroyable ! » lança Guy qui regardait dans le tunnel les fourmis changées en pierre. « Tu n'en finiras plus de m'étonner », lui dit Sieg, tandis que la marque sur sa paume disparaissait.

« Un simple sortilège, nos amis insectes allaient nous trahir c'était évident. Mais elles ont sous-estimé la magie, comme trop de gens. Guy, tu nous as été utile. Il est juste de te rendre un service, car nous nous rendons au-delà de cette cité. Alors je vais te rendre un service digne de celui que tu nous as donné en nous aidant à nous évader de cette maudite prison. »

Il demanda à Sieg de tracer un cercle autour de Guy puis lui demanda de le placer aux quatre coins cardinaux du cercle ou il traça les symboles à chaque endroit. Le Lion pour le feu, le Poisson pour l'eau, Capricorne pour la terre et Balance pour l'air

« Nouvelle Jeunesse » lança alors Olivier.

Un halo de fumée blanche entoura alors le vieillard tout frêle, elle l'enveloppa jusqu'à le faire disparaître totalement des yeux de Sieg. Lorsque la fumée se dissipa. Ce n'était plus un Vieillard qui se trouvait là, mais un jeune et vigoureux jeune homme. À peine âgé de

plus de trente ans, Guy avait retrouvé son apparence et sa force d'antan. Ses cheveux blancs étaient redevenus noirs, son corps de guerrier robuste, ce depuis sa jeunesse passée à guerroyer, était reparu.

« Quel miracle ! Me revoilà jeune ! Toute ma force m'est revenue. Comment te remercier ? » Lui dit Guy.

« Il n'y a rien à rembourser. Tu ne me dois rien. Prends ta revanche et renverse donc ce sinistre tyran »

« Il va me falloir toute l'aide disponible. Mais je saurais prendre ma revanche sois en assuré. La ville n'est pas très loin d'ici. Je peux m'y glisser à la faveur de la nuit. Mais vous deux, les gardes vont se lancer à vous trousses, car dès qu'ils descendront dans la prison, les hommes de Baldur ou un prisonnier qui voudrait négocier sa liberté leur livrera immédiatement l'information de notre fuite. Lorsqu'ils descendront dans galeries et verront les fourmis en pierre ils fouilleront les collines et tout le désert. Vous devrez être prudent. »

« Ne vous en faites pas, nous saurons, déjouer les gardes »

Sieg et Olivier firent leurs adieux à Guy, le laissant partir vers la cité prendre sa revanche tandis qu'eux deux repartaient vers le Sud.

Cependant avant de pouvoir partir Olivier avait besoin de son bâton et de l'arme prise sur Ternk. Armes prises par Arthur et qui étaient entreposées dans le donjon, sous bonne garde. Le roi avait compris le pouvoir de ses armes sans pouvoir toutefois les contrôler et cela le mettait hors de lui. Ses plus grands mages les examinaient sans parvenir à percer le mystère. L'arme de Ternk semblait liée à celui à son détenteur. Il fallait sans doute vaincre l'ancien propriétaire pour se l'approprier. Quant au bâton, dès qu'ils s'en approchaient une onde de choc les propulsait sur les murs. Plus personne n'osait s'en approcher.

Mais alors qu'ils faisaient une énième tentative, les armes se mirent à trembler. Les chaînes qui les retenaient dans la salle du donjon se brisèrent, elles s'élevèrent dans les airs et défoncèrent les murs de la tour pour foncer vers Olivier qui les rappelaient.

Arthur qui avait accouru, ayant entendu le bruit assourdissant, pu voir les armes s'échapper des murs de sa cité et disparaître à l'horizon. Il enragea et maudit ses mages pour leur échec, les traita d'incapables et autres injures bien pires. S'il n'avait pas besoin d'eux, ils les avaient fait exécuter sur-le-champ, mais les mages étaient rares en ces terres, il ne pouvait se permettre d'en perdre.

Ivre de rage, car on venait de lui annoncer également la fuite des deux récents prisonniers, il ordonna à sa cavalerie de sortir en hâte de la cité et de fouiller chaque recoin du désert. Il envoya la même requête à la cité de Mishali à environ cinquante kilomètres de là, une cité qu'il avait conquise il y a quelques années, on devait ne leur laisser aucune échappatoire. Le gouverneur ne devait en aucun cas les laisser se réfugier dans la cité.

Le tyran qui avait désormais une petite quarantaine portait une petite barbe noire. Avec l'âge, son ambition allait croissante. Il avait déjà conquis une grande cité, en dirigeait une autre immense et riche. Tous les villages à cent kilomètres aux alentours obéissaient à ses lois et lui versait des tributs. Il mit donc la tête des deux prisonniers à prix, à lui ramener en vie avec une somme de cinq mille pièces d'or, ce qui était colossal pour un chasseur de primes et beaucoup à l'annonce de cette nouvelle se lancèrent à leurs trousses.

Olivier et Sieg quant à eux suivirent le conseil de Guy et longeaient le fleuve qui s'écoulait de Tanggusbati jusqu'à Mishali. Sieg conduisait Olivier sur le long des berges,

il avait attaché une corde, ramassé sur le sol près du fleuve appartenant à un malheureux voyageur sans doute tué par un crocodile, autour de la taille d'Olivier qui pouvait ainsi le suivre. Partout d'immenses sauriens se doraient au soleil sans prêter attention aux deux voyageurs.

Toutefois ils ne s'approchèrent pas des grands reptiles, ils pouvaient à tout moment bondir sur eux et leur attraper une jambe. La nuit ils campaient dans les dunes, sans feu, enroulé dans leurs capes et leurs couvertures qu'Olivier avait fait apparaître à partir d'un simple bout de sa propre cape. Sieg parcourait, avant de s'endormir, la dune et surveillait que personne n'était dans les environs. Toutes les troupes d'Arthur et les chasseurs de primes les cherchaient vers les routes qui menaient à Mishali et dans le désert, pensant qu'ils tenteraient de chercher refuge dans quelques villages sans se douter qu'ils longeaient le fleuve, une voie trop dangereuse à cause des reptiles.

Olivier commençait à douter que le sort lui rende un jour la vue. Il en apprenait toujours plus sur la magie et devenait, de jour en jour, un mage redoutable. Mais ne plus pouvoir voir le désert, l'eau, le paysage, ses compagnons, lui pesait et il ne pouvait plus faire marche arrière.

Le sort ne pouvait être annulé. Ils distancèrent néanmoins les hommes envoyés par Arthur et purent continuer leur périple. Sieg avait toutes les peines du monde à aller chercher de l'eau, chaque gourde remplie l'exposait à une attaque de crocodile. Et un jour l'un d'eux faillit lui attraper la jambe alors qu'il remplissait sa gourde. Il avait surgi de nulle part, Sieg ne l'avait pas vu venir et l'esquiva de justesse. Leurs ventres criaient famine. Ils purent se rassasier enfin lorsque près du fleuve, Sieg aperçut un troupeau de chameaux s'abreuver près du fleuve. Il arracha une branche à un palmier près du fleuve et demanda à Olivier de la transformer en arc ; ce dernier s'exécuta et fit même apparaître quelques flèches. Ainsi armée, il en abattit deux, de deux flèches bien placées, l'un pour rassasier les crocodiles, l'autre pour eux. Lorsque les sauriens se jetèrent sur leur banquet, Sieg put aller rechercher son butin. Mais plusieurs sauriens, agressifs, se ruèrent vers lui, car il venait prendre leur festin. Une boule de feu les fit reculer, Olivier aidait autant qu'il le pouvait Sieg et le son des cris des sauriens attaquant son compagnon lui indiqua qu'il lui fallait lui venir en aide.

Ils mangèrent à leur faim et se reposèrent, l'esprit tranquille, Sieg fit cuir le plus possible de viande pour en emporter avec eux, leur périple serait long. Après plusieurs jours d'une marche éprouvante, ils aperçurent enfin les murs de bois d'un village au loin. Les villageois vivaient de la pêche et de la chasse. Ils les accueillirent avec plaisir, ils étaient bien au courant que des fugitifs parcouraient des plaines. Mais tous, détestaient le tyran qu'était Arthur et ils leur apportèrent toute l'aide dont ils avaient besoin. Les villageois avaient érigé un barrage empêchant tous les crocodiles de s'approcher du village. De longs filets faisaient barrage et les interstices ne laissaient passer que les poissons que les villageois cueillaient au passage. Toutes les semaines cependant ils devaient donner une importante part de leur pêche aux hommes envoyés par Arthur qui allaient de village en village, piller les ressources. Ils cachaient souvent le fruit de leur labeur et invoquaient la mauvaise pêche ou les sauriens. Jusque-là ils s'en étaient bien sortis, mais les collecteurs envoyés par le roi devenaient de plus en plus fouineurs et entourés d'hommes violents, ils se montraient de plus en plus agressifs.

On les conduisit à la maison du chef du village, ce dernier était assis sur une chaise. Tranquillement face à la grande table qui allait tout du long dans la pièce centrale. Sieg

l'observa, un homme grand et mince avec des yeux marron. Les cheveux courts et l'air vague. Il les accueillit avec tous les honneurs. Il leur demanda d'où ils venaient et quelle était leur route. Olivier répondit qu'ils cherchaient à retrouver deux de leurs amis qu'ils avaient perdus au cours de leur périple dans les géôles d'Arthur. Il s'empessa d'ajouter qu'ils ne comptaient pas créer de problèmes supplémentaires aux villageois et qu'après s'être reposés un peu ils repartiraient. Il demanda simplement qu'on leur fournisse une carte de la région pour qu'ils puissent rallier la ville la plus proche. Le chef se nommait Gerolf et les rassura. Ils pourraient rester autant qu'ils le voudraient, les ennemis d'Arthur étaient les amis.

« Ce maudit homme, ils nous volent notre pain et notre argent. Au début nous les chassions avec un bon coup de pied, mais ils reviennent avec de plus en plus d'hommes. Mais se rebeller contre le roi est un risque trop grand alors nous devons payer. Mais depuis la situation a changé, voyez-vous dans les collines plus à l'ouest vivent les dragons des sables. Ils sont bien moins imposants que les véritables dragons, mais sont aussi massifs que deux crocodiles. Nous en trouvâmes un jeune, abandonnée, perdue. Nous l'avons nourri et lui avons trouvé un abri. Les dragons sont des êtres on ne peut plus intelligents. Il se prit d'amitié pour la petite fille qui l'avait recueilli et depuis il ne quitte plus le village et dès que nous avons payé les hommes d'Arthur notre dragon les attend à quelques kilomètres de là et reprend ce qu'ils nous ont volé. Ils ne sont pas de taille face à un dragon des sables adultes. Sa peau est tellement épaisse que les épées et les lances rebondissent sur leurs écailles, ses dents sont aiguisées comme des rasoirs » Tandis qu'Olivier et Sieg profitaient de leur hospitalité, Anelia et Ophélie arrivaient enfin à Mishali.

Elles se firent passer pour des voyantes et artistes itinérantes. Devant les regards sceptiques des gardes qui ne laissaient passer que peu de réfugiés, Ophélie s'exécuta l'un de ces petits tours, prédisant la bonne fortune au garde qui l'interrogeait. Celui rit et se moqua et se tourna vers ses camarades hilares, prêts à les chasser, lorsqu'il trébucha et tomba sur le sol. Son pied avait arraché un bout de terre molle et en dessous une belle pièce d'or était apparue comme par magie. Épatés, ils les laissèrent passer et bientôt la bataille pour la pièce s'engagea tandis qu'elles entraient dans la première enceinte de la ville où tous les réfugiés des contrées avoisinantes se massaient dans d'immenses villes poubelles. La ville comprenait deux enceintes, la première où la bourgeoisie et la noblesse se partageait les plus belles maisons et vivait dans le luxe. On ouvrait les grilles de l'enceinte seulement pour laisser passer les collecteurs d'impôts qui allaient et venaient dans la ville basse, prendre le peu que gagnaient les pauvres gens. Un commerce des plus minces. On revendait ses objets, le troc était monnaie courante, de même que le vol et le racket. Des bandes entières de brigands s'étaient formées et contre tous ceux qui s'attaquaient aux commerçants ils les rossaient. Évidemment leur protection avait un prix et tous devaient payer.

Arthur étouffait sa population, il faisait en sorte de ramener tous les hommes et femmes qui résidaient dans les villages, situés loin de ses terres, en engageant des mercenaires qui pillaient et détruisaient les villages. Ainsi il faisait grossir les rangs des cités et sa richesse en volant de plus en plus de monde. Les réfugiés n'ayant pas d'autres choix que de se réfugier dans ses villes. À l'est s'étendaient les terres des pilleurs, des brigands et des mercenaires et à l'ouest les barons qui étaient aussi cruels voir pire qu'Arthur lui-même. Ophélie fit apparaître dans sa petite bourse des pièces d'argent, elles se dirigèrent vers

une taverne miteuse et crasseuse. De la boue maculait le sol et une odeur de crasse et de sueur empoisonnait l'air. Anelia paya l'aubergiste, un gros bonhomme qui ventre bedonnant et aux vêtements à moitié déchirés. Il était rougi par l'alcool et empestait. Elles eurent droit à la « meilleure chambre ». Autrement dit une misérable pièce avec rats et cafards, deux lits miteux avec des matelas troués et rognés par les rongeurs. Ce n'était point le grand luxe.

Toutefois elles s'y installèrent. De la fenêtre Anelia apercevait toute la ville basse. Elle grouillait anormalement de soldat qui s'introduisait dans les maisons et venait chercher les hommes et les jeunes hommes en état de combattre. On recrutait à tour de bras, laissant les veuves et mères éplorées sur le palier sans ménagement ni pitié. Quiconque tentait de s'interposer était immédiatement maîtrisé, rossé, et emmené en prison.

« Il y a beaucoup de mouvement dehors », dit-elle à Ophélie.

« Des soldats ? »

« En masse. »

« Penses-tu qu'ils en ont après Sieg et Olivier ? »

« Nous ne savons pas s'ils ont réussi à s'échapper, même si je mettrais ma main au feu qu'ils l'ont fait, tous ces soldats qu'ils recrutent le sont dans un autre but ».

On toqua à la porte. Anelia ouvrit et trois hommes, tous plus infâme et puants les uns que les autres, firent leur apparition.

« Alors mesdemoiselles, on vient visiter notre auberge ? Vous savez dans ce coin de la ville basse c'est assez dangereux. Mais avec de la bonne compagnie et des services on arrive à s'entendre vous ne trouvez pas ? » Dit-il d'un ton lubrique.

« Très bien, entrez donc » feint Anelia avec un large sourire trompeur. Lorsqu'ils furent entrés, elle frappa le premier au ventre et il tomba au sol sous la force du coup. Sous sa cape se trouvait son armure de fer. D'un coup de paume Ophélie envoya les deux autres s'écraser sur le mur et y resta collée, écrasé par la pression magique qu'Ophélie exerçait sur eux.

« Alors messieurs » s'adressèrent Anelia aux deux hommes accrochés au mur.

« Nous sommes effectivement nouvelles dans cette ville et avons besoin de renseignement. Je vous conseille de me répondre de manière honnête et convenable si vous ne voulez pas finir comme votre comparse au sol. » Dit-elle.

« Oui madame » répondit en cœur les deux hommes, terrorisés, habitués à malmener des proies faciles.

« Pourquoi de tels mouvements de troupes au-dehors ? »

« Les soldats vont attaquer un village rebelle qui donne du fil à retordre au roi Arthur depuis quelques mois déjà. On a signalé que deux prisonniers importants s'y étaient réfugiés, le gouverneur et le roi prévoient de les attaquer sous peu. »

« Vous êtes bien renseignés »

« C'est le bruit qui court dans toute la ville »

« Bien maintenant, fichez le camp d'ici, ramassez votre compagnon et si je vous revois je vous briserais tous les os. »

Ils décampèrent au galop et on ne les revit plus.

« Il faut les secourir ! » s'empessa d'ajouter Ophélie.

« Eh bien, ta réaction m'étonne. Toi qui étais si déterminé à reprendre ta place auprès de ton père, te voilà prête à risquer ta vie pour deux hommes que tu connais à peine. »

La jeune femme rougit et bafouilla des banalités sur le code de l'honneur, mais rien ne

pouvait masquer à Anelia la passion naissante d'Ophélie.

« Nous n'avons ni carte, ni monture et aucun vivre pour un tel périple. Il va nous falloir nous procurer tout ceci si nous voulons leur venir en aide »

« Avec de l'argent, tout doit pouvoir s'acheter par ici »

Anelia acquiesça et toutes deux se mirent à échafauder un plan pour aller secourir leurs anciens compagnons.

Le gouverneur était sorti en grande pompe. Aujourd'hui était un jour important, car le roi Arthur venait lui rendre visite. Certainement pour préparer l'attaque sur le village et le renseigner sur les deux prisonniers qui nécessitaient une si importante mobilisation. Des centaines et des centaines d'hommes pour un seul petit bourg ? Quelle folie ! Il était gros, bouffi et rougit par l'alcool et les orgies qu'il donnait dans son palais décadent. Dans sa grande cape mauve brodée de fleurs dorées. Il attendait le roi sur l'escalier qui menait au palais avec le reste de sa cour, tous plus laid les uns que les autres. À eux seuls ils dévoraient en un jour ce que mangeait toute la ville basse en une semaine.

Le roi arriva à cheval avec une grande colonne de cavaliers, une centaine au moins. Il descendit de son destrier blanc et reçut le baiser sur la main de son gouverneur qui s'aplatit devant lui. Il le répugnait, il l'avait connu plus jeune, lui qui était alors un frêle garçon courageux qui l'avait aidé à conquérir cette ville et à qui il avait confié en récompense la garde. Le voilà réduit à n'être qu'une baleine que le vin et la nourriture avaient ramollie le cerveau. Tous deux montèrent les marches et tandis qu'on accompagnait les cavaliers dans les garnisons de la cité, les deux hommes tirent conseil, avec quelques proches du gouverneur, dans la salle du conseil. Fraîchement lavé, car la veille à peine elle était encore jonchée de restes de nourriture. L'odeur de la nourriture cuite, du poisson frit, des jambons n'avait pas disparu et Arthur s'irrita d'être ainsi reçu. Lorsqu'il aborda le sujet de l'attaque du village de Riveroyale, Guillaume Thall, le gouverneur, demanda de manière faussement innocente s'il avait trouvé un moyen de contrer le dragon des sables qu'ils possédaient. Arthur n'était pas au courant qu'une telle bête était en leur possession. Comment ce faisait-il qu'il n'ait jamais été informé ? Guillaume se confondit en excuses, il n'avait pas jugé que cela soit nécessaire de l'importuner avec de tels détails. Arthur enrageait. Non seulement un dragon, mais en plus un combattant aguerri et un mage. Le bourg serait bien difficile à prendre. Guillaume fut donc mis au courant de la présence de deux personnes très spéciales dans le bourg. L'un d'entre eux, un mage aveugle, avait été capable de changer en pierre toute la colonie de fourmis géantes située sous la grande prison. Ils s'en sont échappés et ont même réussi à semer sur le fleuve les cavaliers lancés par le roi. Ils n'étaient pas à prendre à la légère. Arthur avait pris avec lui cent cavaliers ainsi que cinq magiciens qui étaient à sa solde. Les mages étaient on ne peut plus rares dans Tarim. Ces mages devaient s'occuper de l'aveugle tandis que les troupes d'Arthur et de Guillaume devaient prendre le bourg. Arthur ordonna qu'on mobilise la moitié de la garnison pour s'en prendre au bourg, soit mille hommes.

« Sire » fit Guillaume

« Que faisons-nous pour le dragon ? Aucune flèche ne peut le blesser, ni épée ni lance. »

« Vos lâches qui vous servent de gardes n'auront pas à s'en charger. J'ai déjà la solution pour ce maudit dragon. Ma propre épée a été enchantée par mes mages et elle tranchera la peau de cette bête comme du beurre »

« Bien Votre Majesté »

« Quant à toi tu mèneras l'assaut directement dans le bourg, lorsque la porte sera tombée »

« Moi sire ? Mais il y a bien longtemps que je n'ai pas combattu et... »

Arthur le coupa net

« Je vois bien que le combat n'est pas ton fort. Tu es devenu plus familier des beuveries et des orgies. Tu as oublié le temps de la bataille, cette situation t'incombe. Tu es le gouverneur de cette cité, tu mèneras donc l'attaque. Tu as quelques jours devant toi, le temps que je prépare l'armée. Je te conseille de remanier l'épée, cela te fera le plus grand bien. »

Et il laissa le gouverneur totalement abattu dans son palais tandis qu'Arthur cherchait une chambre qui n'ait pas été couverte de pourriture ou de déchets par une orgie récente. Il en trouva une, au fond de la forteresse, près des chambres des bonnes et s'y installa pour la nuit. Il aurait grand à faire le lendemain.

Pendant ce temps, Ophélie et Anelia n'avaient pas perdu de temps et s'étaient emparés d'une carte et avaient acheté assez de vivres pour une semaine de trajet. Pour rejoindre le bourg, elles leur faudrait néanmoins un moyen de locomotion et elles avaient jetés leur dévolu sur un chariot que par fainéantise, les gardes avaient laissé l'attelage et les deux chevaux avec. Ophélie lança une poudre rouge sur la porte et l'écurie où se trouvait le chariot. Elle souffla dans sa main où la poussière se trouvait et cette dernière qui s'envola dans les airs et se répandit dans le quartier, endormant toute âme humaine.

Anelia tenait les sacs de vivre et se précipita vers l'écurie tandis qu'Ophélie prenait les rênes. Dès qu'elles furent prêtes, elles quittèrent la ville basse où tous les gardes étaient tombés au sol ronflant de bon cœur. Dès qu'elles furent assez loin de la cité, elles chevauchèrent à vive allure vers le bourg pour prévenir Sieg et Olivier.

Ces derniers jouissaient d'une tranquillité bien méritée. Sieg s'était fabriqué un nouvel arc. Olivier l'avait questionné quant à son étrange magie. Était-ce l'arc qui faisait l'archer ? Non. On lui avait enseigné cet art chez les mages qui résidaient à l'ouest, dans les terres des barons. C'est là qu'il naquit, sans connaître aucun de ses parents. Il ne s'en était d'ailleurs jamais intéressé, enfant peut être, mais il avait vite abandonné l'idée, car il n'était point le seul à être orphelin dans ses terres. Très tôt il se révéla excellent à l'arc, familier des petits larcins on le forma à ce sport et un mage remarqua son incroyable talent qui dépassait la seule maîtrise humaine. Il lui apprit alors la magie des arcs anciens. Chaque flèche pouvait être changée en une flèche élémentaire, de feu, de glace ou autre. Il apprit studieusement ses leçons, mais lorsqu'il eût acquis tout le savoir nécessaire on voulut se servir de lui comme d'une arme. Les seigneurs de guerres locaux désiraient tous son potentiel. Alors il prit la fuite vers le centre de Tarim et vécut comme mercenaire ou voleur jusqu'à sa rencontre avec Olivier. C'est cette histoire qu'il conta à Olivier, mais ce dernier voyait l'air sombre de son compagnon et ne croyait pas le moins du monde à cette histoire, du moins peut être en partie, elle recelait une grande blessure et un passé bien pire que ce qu'il voulait bien dire.

Dans le village, il participait aux chasses et à la garde. Olivier lui errait dans le désert au-delà dans le village. Il en retrouvait toujours le chemin, guidé par le bruit et par l'habitude du terrain. On s'inquiétait de voir un aveugle, a priori sans défense errer ainsi en pleine nuit dans le désert. Mais Sieg les rassurait, personne ne pourrait lui faire du mal et sûrement pas quelques bêtes sauvages. Olivier allait et venait dans le désert, méditant. Qu'allait-il faire par la suite ? Il ne pouvait obliger Sieg à le guider plus longtemps. Tous

deux pourraient dès à présent suivre des chemins opposés et sans sa vue il était bien handicapé. Mais il était encore plein d'espoir, car chaque heure qui passait le rendait plus fort, il commençait à voir plus grand que la simple découverte du monde. Avec ses pouvoirs il avait la possibilité de changer les rapports de force dans ce monde. Les pauvres, les opprimés et tous les miséreux comme ceux de son village, il avait le pouvoir de leur rendre une vie décente. Les barons, les rois et tous ceux qui usent de leurs pouvoirs de façon abusive, il pourrait les punir de leur comportement et il serait alors sans pitié. Il resta dans le désert la plupart du temps. Il ne revenait au village que pour se nourrir et prendre quelques nouvelles. Puis un soir alors qu'il revenait, il entendit deux voix familières. Il s'approcha lentement en s'appuyant sur son bâton. Soudain, on le serra dans les bras. Il reconnut Anelia et fut au comble de la joie de la revoir, encore plus de revoir Ophélie. Leurs chaudes retrouvailles se fêtèrent dans l'auberge jusque tard dans la nuit. Malgré les mauvaises nouvelles qu'elles apportaient, le fait de se retrouver tous en vie et en pleine forme passait bien avant les malheurs, pour le moment.

Mais elles n'étaient pas porteuses de bonnes nouvelles. Le fait que les troupes du gouverneur suivirent par celles du roi Arthur glaça la population du bourg. La nouvelle se répandit très vite et bientôt l'auberge où le chef du bourg rebelle donnait l'accueil à ses invités fut assaillie par des gens inquiets. La peur se transforma en colère et certains réclamèrent leur départ immédiat. Gerolf sortit en trombe et de sa grosse voix calma très vite la foule, leur reprochant leur conduite indigne. Tous savaient qu'à un moment ou un autre le tyran ne tolérerait pas leur rébellion très longtemps. Qu'une armée se déplace contre eux était à prévoir, leur dit-il. Mais la présence de deux mages et de deux excellents combattants ne pourrait être qu'une bonne chose, voir leur seul salut dans ce combat. Il était hors de question de les chasser. De toute manière, quand bien même ils chasseraient leurs hôtes, Arthur ne s'en contenterait pas. Il écraserait le bourg, le réduirait en cendres et irait ensuite à leur poursuite.

Tandis que la foule honteuse se dispersait. Gerolf revint à l'intérieur, rassura ses invités et demanda combien d'hommes lanceraient l'assaut sur son bourg.

« près de 1500 hommes » lui répondit Anelia

« Arthur a pris avec lui de nombreux chevaliers qui se lanceront à l'assaut de la porte, une fois celle-ci tombée »

« Encore faudrait-il qu'elle tombe ! Nous avons déjà repoussé plusieurs fois des assauts du gouverneur et de ses sbires. Je pense d'ailleurs qu'à ses hommes nous pouvons ajouter des cohortes de bandits et de mercenaires que le roi va rassembler avant de nous donner l'assaut. »

« Et ce fameux dragon qui vous protège ? » demanda Sieg

« Il vit près du village et n'apparaît que rarement ; mais il est toujours présent lorsqu'on attaque le bourg. C'est pourquoi la porte n'est jamais tombée, car il peut surgir et s'enfuir dans le sable. Attaquer de façon meurtrière puis s'enfuir sans que vous ayez le temps de porter un seul coup sur son corps épais. »

« Bien il sera d'une aide précieuse »

Olivier qui était resté silencieux ajouta :

« Je resterais pour ma part en dehors du bourg. »

« Pourquoi ? Tu serais bien plus utile sur les remparts à repousser grâce à ta magie nos assaillants. » S'offusqua Sieg

« Réfléchit Sieg. Arthur n'est point bête pour lancer un assaut sur le bourg sans avoir un

plan bien établi. Il a certainement une arme quelconque qu'il va utiliser contre moi. Ses hommes ont dû voir ce qui est arrivé aux fourmis dans la prison dont nous nous sommes échappés. Il viendra donc accompagné. Et si je dois me défendre, il vaut mieux que je sois loin de vos hommes. Ophélie suffira pour repousser les hommes des remparts. » Lui dit-il et tous approuvèrent, non sans inquiétude pour leur compagnon.

Anelia prit en main la défense du bourg. Elle était maîtresse en la matière. Les deux cents meilleurs hommes du village, les mieux équipés et les plus hardies furent placés sur les remparts. Aux pieds des murailles, les archers étaient prêts à faire pleuvoir une flopée de flèches sur les attaquants. Sieg était parmi eux, sur l'une des deux tours qui tenaient la porte principale. Pour briser la porte de la ville, il fallait déjà passer la première porte de bois, solide et couverte de métal pour éviter qu'on ne l'enflamme. Puis une herse de fer bloquait encore le passage. Au-dessus de la porte principale, dans l'espace entre les deux tours, on avait installé de grands chaudrons remplis d'huile. On déverserait l'huile sur le bélier et on enflammerait ensuite le bélier. Ophélie et Anelia tiendraient les remparts avec leurs hommes. Des renforts de 300 hommes se tenaient devant la porte et se tiendraient prêts, soit à monter sur les remparts si besoin, soit à contenir un assaut des hommes d'Arthur.

Gerolf sortit de la cité. Il avait avec lui la seule personne à qui le dragon de sable obéissait, une adolescente d'une quinzaine d'année nommée Esselt, car c'était elle, dans sa tendre enfance, qui l'avait recueilli alors qu'il était abandonné à son sort dans le désert. À son appel le dragon répondit et surgit du sable. Il était long comme deux chevaux et d'une largeur peu commune. Une gueule carrée munie de dents tranchantes et un corps recouvert d'écailles mi-rouge mi-orange. La bête comprenait tout à fait le langage des hommes, les dragons n'étaient pas des bêtes ordinaires. Aussi intelligent qu'un homme, ils avaient appris leurs langues même s'il était rare de voir un dragon se mettre à parler. Le dragon écouta les conseils d'Esselt, secondé par Gerolf. Ce dernier ne voulait pas qu'il entre en action dans l'immédiat, car Dieu seul savait quels pièges Arthur leur avaient préparés. Il devrait attendre que l'armée entière soit engagée dans l'assaut contre les remparts pour se manifester et si sa vie était en danger il devrait se replier vers l'arrière de la cité. Le dragon hocha de la tête et après avoir léché la main de sa maîtresse et avoir reposé sa lourde tête sur les genoux de la jeune fille, il replongea dans le sable et disparu. La journée et la nuit passèrent. Anelia avait fait une découverte et non des moindres. Les armureries du bourg étaient remplies d'armes, d'arc et de flèches. Elle fit rassembler les femmes et les adolescents et les munit chacun d'un carquois et d'un arc. Gerolf s'insurgea.

« Nous n'allons pas faire combattre les femmes et les enfants ! »

« À temps désespérés, mesures désespérées. Ne vous inquiétez pas. Ils seront tous derrière les hommes de la porte. Elles n'ont pas besoin de savoir tirer, dans la masse, leurs flèches trouveront une cible. »

Les adolescents les plus agiles se hissèrent jusque sur les toits pour avoir une meilleure vue. Gerolf s'inquiétait pour peu, car les femmes étaient rompues au tir à l'arc. Elles avaient, elles-mêmes, fait la demande de participer à la bataille ne voulant pas rester à l'arrière et ne rien faire pendant que leurs maris risquaient leurs vies.

Le fleuve traversait le bourg. Olivier voulut en tirer avantage. Il entraîna Sieg et Ophélie hors de la cité. Il avait dans l'idée de dévier la route du fleuve et de créer une large douve qui freinerait l'avancée des troupes d'Arthur. Pour ce faire il apposa une marque, deux

traits parallèles, sur la main d'Ophélie avec son propre sang, s'entaillant la main avec une flèche de Sieg. Puis il indiqua à la jeune femme de se placer face au fleuve. Ce qu'elle fit. Dès qu'elle fut près du fleuve, le sol s'effondra libérant les flots dans un fossé large de deux mètres et profond de quatre. Sieg vint lui rapporter ce message. Il lui suffisait de marcher autour de la cité et de rejoindre l'autre bout du fleuve pour que la douve soit complète. Elle fit le tour de la cité, l'entourant d'une barrière difficilement franchissable. Lorsqu'elle parvint avec Sieg à l'autre bout du fleuve, la douve fut complète et le cours du fleuve reprit son cours. De l'autre côté de la douve, Olivier qui n'avait pas bougé vint vers eux, se guidant à leurs appels. Il effaça la trace sanglante de la main d'Ophélie et leur souhaita à tous deux bonnes chances. Lui irait se jucher sur la plus haute colline afin qu'on le repère très vite et qu'Arthur mette en marche son plan, quel qu'il soit contre lui et non contre la cité. Puis il s'en retourna. Sieg fit demi-tour, il avait assez parcouru de chemin avec Olivier pour savoir que son tempérament taciturne ne l'incitait pas aux adieux ou aux effusions quel que soient. Ophélie le regarda s'éloigner, une boule au ventre, triste de ne pouvoir le suivre et ne pouvoir lui porter secours si la situation l'exigeait. Elle rattrapa Sieg et tous deux rentrèrent dans la ville en ébullition qui contemplait depuis les remparts les merveilles accomplies par leurs défenseurs. Plus que jamais l'espoir n'était présent dans leurs esprits. Qu'Arthur tente ce qu'il souhaite, les mages ne permettraient pas qu'ils prennent la cité et ils allaient tâter de leurs épées. On estimait qu'il restait à peine une journée avant que les forces d'Arthur n'apparaissent à l'horizon. On avait déjà aperçu quelques cavaliers mercenaires rôder dans les environs, des éclaireurs de l'armée principale. On dressa des pieux partout devant les remparts. Tout fut fait pour empêcher de dresser des échelles et briser les groupes de soldats. Des chaudrons d'huile bouillante attendaient les pauvres hommes qui tenteraient de monter et on en monta d'autres, remplies de braises que l'on entretenait pour l'assaut. Sieg, fier de leur ouvrage, vint rendre compte de la situation à Gerolf qui s'en félicita, en ajoutant :

« Même Merlakas n'arriverait pas à prendre cette cité » dit-il ; fier de ce qu'ils avaient accompli.

« Oh! Il dispose de tant de nelphas, ce damné mage. Je suis curieux que l'on connaisse son nom dans un petit bourg. »

« Ses méfaits sont connus de tous. Particulièrement l'enlèvement de la fille de l'empereur qui a parcouru tout Tarim. Ce mage est des plus redoutables, fort heureusement l'armée de l'empereur le contient à Pulu et dans les villes des montagnes. »

« C'est la rumeur, mais on dit également que bientôt les défenseurs des montagnes n'auront plus assez d'effectifs pour tenir ces villes. Il se peut qu'un jour nous ayons à défendre ces terres contre les nelphas »

« Peut-être, espérons que jamais nous n'ayons à le faire. En tout cas, vous avez fait merveille avec cette douve. Mais j'ai bien une idée. Lorsque les troupes d'Arthur arriveront, nous avons des cargaisons de poissons à jeter à cause du siège. Si nous les jetons au fleuve et si nous en éventrons quelques un, tous les crocodiles du fleuve vont se jeter sur ce festin et malheur à ceux qui s'approcheront de ces grands reptiles » dit-il. Sieg trouva l'idée excellente et on rassembla de grands chariots remplis de poisson. On les positionna près des eaux des douves. Des volontaires se chargeaient de cette mission. Pendant ce temps, Arthur accompagné de deux mille hommes et de mille mercenaires qu'il avait enrôlés en fouillant dans les contrées alentour, il n'était pas difficile de trouver

des bandits et de les convaincre, avec un peu d'or, de se battre pour eux. Il était accompagné de cinq de mages. C'était ainsi qu'il comptait vaincre Olivier. Ses mages étaient forts et acquis à sa cause. Les mercenaires lanceraient le premier assaut, c'était le contrat qu'ils avaient passé. Arthur les avait leurrés, ils ne s'attendaient pas à une résistance acharnée et on leur avait promis que tout ce qu'ils trouveraient en entrant les premiers dans le bourg serait à eux. C'étaient d'habiles combattants, sans pitié, cruel et avide. Ils attendaient avec impatience le futur pillage de la ville.

L'armée atteint les abords du village à l'aube et se positionna sur tout l'horizon autour du bourg, prêt à donner l'assaut.

Arthur n'était pas venu les mains vides, catapultes, béliers et trébuchets se dévoilaient à l'horizon. Elles furent placées face au bourg et tandis qu'on chargeait les machines de guerre l'infanterie se mettait en position. Quelques minutes plus tard une pluie de rocher s'abattit sur les murailles, se fracassant sur ces derniers. La muraille était solide, on l'avait plusieurs fois rebâtie et elle résista aux assauts des armes de guerre. Arthur vit Olivier placé sur une colline à côté de la cité et fit signe à son groupe spécial d'aller s'occuper du mage. Il était certain qu'il s'agissait de lui.

« Continuez de tirer », ordonnait-il à ses hommes qui envoyaient encore et encore des rochers sur la ville. Certains passaient au-dessus des murs et écrasaient les toits, certains archers furent emportés par les boulets et ensevelit dans les décombres.

Mais la muraille ne céda pas. Malgré des fissures dans les murs, elle tenait bon. Devant ce premier échec, Arthur ordonna qu'on cesse le feu et envoya la première vague d'infanterie. Il s'agissait de tous les bandits, voleurs, mercenaires qu'il avait pu rassembler. Ils prirent les échelles et foncèrent vers les murs, ils avaient également pris de grandes planches de bois pour faire des ponts et traverser la douve. Les crocodiles ne réagirent pas comme prévu, au lieu de se ruer sur les hommes ils prirent peur à cause du bruit et s'en allèrent nager vers des courants plus tranquilles. Les mercenaires poursuivirent leur périple. Dès qu'ils furent à portée, Anelia ordonna que l'on décoche les flèches. Une nuée mortelle fila vers cette première vague. Elle en tua un grand nombre qui tomba sur le sable du désert. Mais malgré les pertes, ils continuèrent, avides de saccages. Très vite ils arrivèrent aux remparts et placèrent les échelles commençant leur escalade. Les archers les prirent immédiatement pour cible, abattant chaque homme qui tentait de grimper, mais ils étaient trop nombreux. De plus les mercenaires n'étaient point idiots et avaient amené avec eux leurs propres archers qui mirent en joue les tours de guet et les remparts, tuant les archers qui défendaient la ville. Dans cet échange mortel de projectiles, de nombreux hommes trouvèrent la mort.

Pour aider la première vague d'assaut, Arthur ordonna que l'on enflamme les projectiles et que l'on fasse feu, non pas sur les remparts, mais plus haut, directement sur les toits de paille de la ville. Les rocs enflammés s'écrasèrent sur les maisons les transformant en gigantesque brasier. On dut descendre des maisons, fuyant les flammes. Sur les remparts le combat commençait. Anelia mettait en fuite ses ennemis sur le rempart nord-ouest. Sa dextérité au combat était bien supérieure à celle de bandits et elle en tailla en pièce plus d'un. Les flèches s'étaient tuées et partout on avait dégainé les épées et on combattait au corps à corps. Seule Ophélie envoyait de temps à autre une énorme boule de feu sur le sol. L'acharnement des mercenaires étonna les défenseurs habitués à ce qu'ils se débattaient dès les premières pertes. Sans doute restaient-ils, car s'ils fuyaient, les hommes d'armes d'Arthur n'auraient aucune pitié pour eux.

Ces derniers se mirent en rang et cinq cents d'entre eux, accompagnés de deux béliers, se mirent en route vers le champ de bataille.

De l'autre côté, Olivier pouvait entendre ces ennemis approcher, il y avait plusieurs mages, mais pas seulement. Arthur avait envoyé ses meilleurs assassins, très rapide, très souple. Ils foncèrent sur lui. Mais il avait prévu une telle attaque. Dès qu'ils eurent passé les vingt premiers mètres, avant d'arriver sur Olivier, ils furent repoussés et jetés dans les airs avant de s'écraser dans le sable. Il avait tracé une barrière avant l'affrontement. Les mages, redoutant ce genre de piège, étaient restés en retrait.

Du côté de la ville, les remparts tenaient encore bon, mais les mercenaires avaient réussi à prendre pied sur les remparts. Le rempart nord-ouest était tombé et on se battait pour qu'ils n'avancent pas plus. Anelia les repoussait encore. Il ne fallait pas qu'ils puissent atteindre l'escalier qui descendait dans la cour principale. Sur les toits qui n'avaient pas pris feu, les rares archers restants abattaient autant d'hommes qu'ils le pouvaient. Les hommes d'Arthur, en armure lourde, progressaient sans gêne vers la porte et y placèrent le deuxième bélier. Le premier avait été abattu par Ophélie d'un éclair bien placé. Le bélier lancé sur la porte faisait un grand bruit. Les hommes de la cour serraient leurs armes, ils voyaient le carnage sur les remparts sans pouvoir intervenir et maintenant l'ennemi arrivait sur eux. La porte céda, puis le bélier s'attaqua à la herse. On déversa sur les attaquants l'huile, le feu, les cendres. Un vent de panique s'empara des hommes au sol. Ils ne furent pas, car la deuxième vague de cinq cents hommes supplémentaires arrivait. Le tiers de l'armée d'Arthur était désormais aux pieds des murs de la ville. Sieg juché sur une tour décochait flèche sur flèche et lorsqu'il vit que la situation dégénérait, il se mit à utiliser ses flèches imprégnées de magie. Il n'aimait pas utiliser ce pouvoir, il le détestait même pour ce qu'il représentait pour lui. Il banda son arc et des flèches de feu et de glace furent lancées dans le ciel, se séparèrent et ce fut une pluie de feu qui embrasèrent le sable et firent reculer les hommes d'armes. Les flèches glacées, lorsqu'elles touchaient un homme le transformaient en un bloc de glace qui se brisait quelques secondes plus tard. La magie fit redoubler d'effort les hommes d'Arthur. Ils voulaient absolument rentrer dans la cité, le ou les mages n'utiliseraient pas la magie, car ils toucheraient leurs alliés et ils ne s'y risqueraient point. La herse céda et tous s'engouffrèrent dans la brèche. Ophélie et était descendu du rempart avait pris la tête des troupes en contrebas et chargea avec les défenseurs sur leurs assaillants.

Sur les remparts, il ne restait que quelques dizaines de soldats épuisés, on faisait évacuer les blessés vers l'arrière de la ville. Anelia ordonna aux derniers hommes de descendre et de combattre dans la cour. Les remparts étaient perdus, mais ils pouvaient encore repousser la première vague d'assaut sur la cité. Ils se ruèrent sur le flanc droit des hommes d'armes et les encerclèrent. Sieg toujours perché sur sa tour avait fait s'écrouler, d'une flèche explosive l'escalier qui menait à sa tour et tirait toujours sur les derniers mercenaires et hommes d'armes qui gravissaient les remparts. Dans la cour, Ophélie et Anelia faisaient merveille et repoussèrent les hommes d'armes jusque derrière la porte principale. Dispersé par les flèches de Sieg ils durent se rassembler plus loin dans la plaine pour lancer un nouvel assaut.

Arthur commençait à perdre patience. Il ne s'attendait pas à une résistance aussi forte. Il jeta un regard du côté de la colline. Ses mages étaient immobiles, Olivier également. Il ignorait totalement ce qu'il se passait, mais il n'interviendrait pas. Il leva la main et tout le reste de l'armée s'ébranla. Un millier d'hommes en armures lourdes, équipés de grand

bouclier, de fléaux, d'épées et de haches. Ils se mirent en route en ordre de bataille. Cela porterait le coup fatal aux défenseurs tandis que les troupes repoussées furent à nouveau prises au dépourvu. Sieg cessa le feu, car le dragon de sable venait de surgir du sol et fracassait les hommes de sa queue puissante et de ses pattes. Il crachait un feu brûlant qui fit fuir les hommes. Les mercenaires qui n'étaient pas aussi bien équipés que l'armée régulière se transformèrent en torche vivante et courraient dans tous les sens en poussant des hurlements affreux. Les épées des hommes rebondissaient sur ses écailles. La peur les prit et ils s'enfuirent. Arthur ordonna à son armée de s'arrêter et de former un mur de bouclier. Le mur ne s'ouvrait que pour laisser passer les hommes fuyant la colère du dragon. Ils reprenaient leur souffle à l'arrière puis rejoignaient les rangs. Catapultes et trébuchets se mirent à tirer leurs rocs en direction du dragon qui s'enfonçait dans le sable pour échapper aux projectiles. Sieg arrivait à stopper quelques rocs en les touchant de flèches glacées, mais hurla au dragon de s'enfuir, car il ne pourrait éviter tous les rocs et si un seul le touchait il serait gravement blessé et personne ne pourrait lui venir en aide là où il se trouvait.

Le dragon disparu dans le sable tandis que l'armée reprenait sa marche. Elle garda ses boucliers en avant et au-dessus pour éviter les terribles flèches de Sieg. Ils s'arrêtèrent aux pieds des murailles puis chargèrent de nouveau dans la cour déjà remplie de cadavres. Les premiers hommes furent projetés partout sur les murs, électrocutés par les éclairs qui surgirent des mains d'Ophélie avant que trop d'hommes ne soient présents pour qu'elle puisse utiliser sa magie. Il ne restait que trois cents défenseurs contre un millier d'hommes. Sieg descendit de son toit en sautant sur le rempart déserté par les hommes. Il ramassa une épée, descendit les escaliers et se jeta dans la mêlée. Plusieurs hommes du bourg avaient ramassé les boucliers des hommes d'armes morts. Anelia les plaça en première ligne ainsi que tous les hommes les plus robustes. Toutes les femmes archères furent placées à l'arrière. Les hommes formèrent des lignes, si une ligne était en difficulté elle se repliait sur la seconde et la renforçait et ainsi de suite. Dix lignes d'hommes bloquaient l'accès à la ville tandis que les familles fuyaient dans le désert. Le choc fut terrible entre les deux forces. Sieg, Ophélie et Anelia étaient en première ligne. Cette dernière tint bon tandis que les hommes d'armes devaient s'abriter derrière leurs boucliers pour éviter d'être touchés par les flèches. Sieg n'y croyait plus. Olivier n'arrivait pas. Il ne voyait pas comment ils pouvaient vaincre. Le voilà qui se mettait à penser à comment fuir ce guépier. S'il arrivait à passer le fleuve lors de leur probable retraite il se cacherait dans la ville et attendrait qu'ils aient terminé de piller la ville pour pouvoir s'échapper. Mais il n'abandonnerait pas ses camarades en plein combat et fendit le crâne d'un autre homme qui venait l'attaquer. Soudain le dragon sortit de la terre en plein milieu de la mêlée. Il avait creusé sous les murs pour pouvoir rejoindre les derniers défenseurs et sauver ses compagnons. Sa présence redonna du courage aux hommes. Anelia et les autres profitèrent de ce bref répit pour se replier sur la seconde ligne qui chargea les hommes d'armes les poussant vers le dragon. Mais même l'immense bête avait ses propres faiblesses. Les épées commençaient à lui fendre ses écailles et les lances qu'on lui lançait visaient son bas ventre, moins protégé. Il fut blessé par une lance qu'il retira d'un grognement se repliant sur lui-même avant de lancer sa queue sur ses assaillants les jetant dans les maisons en flammes. Son feu ne repoussait pas les hommes d'armes, car leurs grands boucliers les protégeaient de son feu. La situation devenait désespérée si le dragon venait à mourir.

Soudain les soldats d'Arthur s'immobilisèrent. Leurs peaux se mirent à se raidir et des rides apparurent jusqu'à ce qu'ils ne soient plus que des vieillards croulants. La vie était comme aspiré de leur être et bientôt tous tombèrent raide mort dans leurs armures. Arthur vit son armée entière s'écrouler en quelques instants et tourna la tête de l'autre côté. Ses mages étaient au sol, mort sans doute. Olivier ne bougeait toujours pas, mais il venait d'anéantir l'armée ennemie. Anelia regardait les corps vieillis, décharnés, des soldats et tous comprirent que leur salut venait de la colline. De grands cris de victoire s'élevèrent dans la ville tandis que les survivants se prenaient dans les bras. Ceux qui fuyaient comprirent que la victoire était dans leur camp et firent demi-tour. Malgré la victoire les pertes étaient importantes et nombre de familles étaient endeuillées.

Arthur et sa suite prirent la fuite de peur de subir le même sort. Ophélie et Sieg passèrent les corps dans la cour et dans la plaine pour le rejoindre. Il n'avait pas bougé de l'endroit où il s'était assis. Lorsqu'il les entendit arriver, ceux-ci s'annonçant au cas où il ne les reconnaîtrait pas, il se releva.

« La bataille est terminée maintenant, je n'ai pas pu envoyer le tyran et sa suite en enfer, car ils étaient trop loin pour relancer le sortilège »

« Quel sortilège ? Quel sort peut ainsi anéantir une armée tout entière » demanda en cœur Sieg et Ophélie.

« Lucius, le sortilège du vieillissement. Tous ces mages étaient venus pour me tuer avec d'autres assassins, s'ils m'avaient attaqué tous immédiatement j'aurais été tué car je n'avais pas la puissance pour les vaincre, mais ils m'ont sous-estimé et se sont laissé piéger. Il m'a été facile de les paralyser avec un cercle tracé autour d'eux, dès qu'ils le franchirent, sur de leur victoire sur un misérable aveugle, ils ont été immédiatement paralysé. J'ai ensuite pris leurs pouvoirs et j'ai canalisé toute leur puissance pour lancer ce sortilège et anéantir toute l'armée. Je suis navré de n'avoir pas été plus rapide, je suis certain que vous avez subi beaucoup de perte. »

« La victoire est nôtre et c'est ce qui importe », répondit Ophélie.

Sieg saisit Olivier par le bras.

« Viens. Je suis certain que beaucoup voudraient te remercier et il y aura peut-être un banquet dans peu de temps. Te connaissant tu voudrais t'y soustraire alors je vais t'y amener. » Dis ce dernier le sourire aux lèvres suivi par Ophélie qui n'osa pas signifier son admiration. Elle prit néanmoins une résolution. Dès que l'occasion se présenterait, elle lui demanderait de lui apprendre quelques uns de ces sortilèges étranges qu'il possédait. Tous les trois repartirent vers la cité en effervescence, entre cris de joie et pleurs. On enterra dans le cimetière tous les hommes morts pour leur cité tandis qu'on fit de grands bûchers ou l'on incinéra les hommes d'Arthur.

Il fallut plusieurs jours pour que tous reprennent une vie dite normale, tandis qu'on réparait les dommages causés par l'attaque. Ophélie avait éteint les flammes en déclenchant une gigantesque averse qui remplit la douve et fit sortir de son lit le fleuve, causant des inondations dans la cité. Mais le peuple préférait un peu d'eau qu'un feu meurtrier et destructeur.

Les jours qui suivirent, on s'employa aux réparations, sur les murailles, les bâtisses. Les familles faisaient leurs deuils, certaines accusèrent Olivier et sa troupe d'avoir attiré une telle armée sur eux et causé tant de pertes. Mais le chef du Bourg intervint et leur fit d'amers reproches. Comment pouvaient-ils les condamner alors qu'ils venaient de les sauver des légions d'Arthur ? Ils savaient qu'en se révoltant contre l'autorité du

gouverneur, ceci allait arriver tôt ou tard. Ils s'en étaient sortis et l'armée de leur ennemie avait subi une si lourde défaite qu'elle n'attaquerait pas de sitôt les remparts du bourg. Les gens baissaient alors la tête et s'en allaient. Sieg et ses compagnons restèrent quelques jours, mais Olivier n'avait pas l'intention de s'éterniser dans la ville et désirait la quitter le plus tôt possible. Il arpentait le fleuve, les crocodiles ne l'attaquaient pas. Leur instinct leur indiquait que ce n'était pas une proie, la peur les prenait en le voyant s'approcher, et ils le laissaient aller. Il se repérait au son du fleuve qui s'écoulait vers le nord pour ne pas se perdre et remontait vers le bourg lorsqu'il en avait assez. Sieg, Ophélie et Anelia étaient de vrai héros, partout dans les auberges on leur faisait un accueil de roi. Sieg profitait amplement de leur célébrité tandis qu'Ophélie était plus gênée par autant de privilèges. Étant très belles, tous les jeunes hommes se faisaient un devoir de lui faire la cour. De même que les hommes tentaient leur chance avec Anelia, mais étaient vite déçus voyant l'anneau doré à son doigt signifiant qu'elle était déjà mariée. Certains tentèrent tout de même leur chance, mais ils en furent pour leur frais. Ophélie fuyant ses prétendants sortit de la cité discrètement et remarqua la présence d'Olivier près du fleuve, assis à côté d'un palmier était immobile, il regardait l'horizon. Elle le rejoint, elle savait que sa conversation serait bien plus agréable et instructive que sa troupe d'admirateurs.

« Que faites-vous donc ici, vous ne vous joignez donc pas aux festivités ? » lui demanda-t-elle

« Si j'en crois votre présence ici j'en déduis que vous non plus, vous ne désirez pas y assister. Pour quoi n'êtes-vous pas rester avec Sieg et Anelia ? Je suis sûr qu'ils sont de bonne compagnie. » Lui répondit il

« Oui je n'ai rien à leur reprocher, mais bien de jeunes gens se sont mis en tête de me conquérir et cela me déplaît beaucoup. J'ai bien du mal à supporter ces hommes imbus d'eux-mêmes qui pensent que de belles paroles suffisent à conquérir un cœur. En tout cas pas le mien. »

« Alors vous êtes venu vous réfugier auprès de l'aveugle qui ne risque pas d'être séduit par votre beauté ? Je ne sais si je dois me sentir flatté ou insulté » répondit Olivier un sourire sur le bout des lèvres.

« Ne vous fâchez pas contre moi. Votre compagnie m'est plus agréable que celle des autres, nos compagnons exceptés, et j'oserais vous demandez si, un jour, vous auriez un instant pour m'apprendre votre fameuse magie. Je n'ai rien vu de tel de ma vie. »

Olivier resta silencieux un moment.

« Pourquoi voulez-vous donc apprendre ma magie ? Vos propres pouvoirs sont déjà assez exceptionnels. »

« Pas encore au point de pouvoir lancer un sortilège qui détruit toute une armée », lui dit-elle les yeux pétillant de curiosité. Elle insista tant qu'Olivier finit par céder et lui promit qu'il lui apprendrait ce qu'il savait, mais qu'avant tout elle devait lui montrer comment elle-même utilisait sa magie pour trouver un moyen d'adapter sa propre magie et la sienne. Car le chaos avait été clair, seul lui-même pourrait utiliser la magie qu'il lui avait donnée. Il fallait donc qu'il trouve une parade et qu'il invente ses propres tours. Cela ne serait pas tâche facile.

Durant toute la semaine qui suivit, il s'employa à créer un nouveau type de magie.

Ophélie utilisait ses mains et son esprit. Elle n'avait aucun besoin de tracer de quelconques signes. Il lui suffisait de penser au sortilège voulu pour qu'elle puisse le

lancer. Mais elle avait une quantité limitée d'énergie et ne pouvait pas lancer de nombreux sort à la suite. Elle avait reçu un enseignement plus jeune et c'était grâce à cet apprentissage qu'elle maîtrisait aussi bien la magie, mais elle ne s'étendit pas sur ce point, il n'y avait que peu de sortilèges connus dans le monde. Olivier tenta bien de lui faire tracer les symboles que lui-même utilisait pour lancer un sort, mais rien n'y faisait, Ophélie n'arrivait pas à lancer un seul sortilège. Olivier réfléchit, si elle n'avait qu'a pensé au sortilège peut être suffisait-il de lui montrer le sortilège, une fois lancé, et de lui dire le nom. Il ignorait comment la magie fonctionnait pour ceux qui en étaient dotés, mais il lui semblait clair que c'était une affaire de vue et d'ouïe simplement. Ainsi il traça les symboles adéquats pour faire pousser quelques arbres tout en prononçant le nom du sortilège. L'effet fut immédiat, le cerveau d'Ophélie réagit immédiatement à la magie et sut d'instinct copier le sortilège et le lança à son tour, s'amusant à faire pousser de grand palmier partout autour du fleuve. Elle était aux anges, mais bien vite elle s'épuisa, vidant sa réserve d'énergie et du s'adosser à un palmier pour se reposer.

De l'autre côté, sur les remparts de la ville ses prétendants qui n'avaient toujours pas renoncé enrageaient de la voir aux côtés de ce misérable mage, aveugle et habillé de loques. Mais aucun ne se serait lancé à lui chercher querelle, ils en avaient bien trop peur. La semaine passa et Olivier apprit à son élève une bonne cinquantaine de sortilèges, certains malheureusement ne purent être appliqués, car elle manquait d'énergie magique. Cela intriguait Olivier, elle disposait d'une réserve colossale, mais elle ne pouvait en utiliser qu'une infime partie. Peut-être qu'au fil du temps elle y aurait accès.

L'entraînement fut clos le jour où ils partirent de la cité, au grand dam des habitants pour rejoindre Yutian et descendre vers l'Empire.

On leur donna des chameaux et des vivres pour le voyage. Ils firent leurs adieux et d'un claquement de rennes disparurent avec leurs montures dans le désert. Sieg s'inquiétait tout de même de la future réaction d'Arthur concernant le bourg. Il risquait d'attaquer de nouveau. Olivier le rassura, à son retour Arthur aurait d'autres chats à fouetter. Car leur ami commun, rajeuni, avait déjà dû se mettre à la tâche et Arthur aurait à s'occuper de la future résistance plutôt que de s'occuper du bourg. Ils mirent trois jours pour atteindre Yutian, ils purent se rendre compte que la situation était bien pire que dans les autres cités. Un nombre toujours croissant de réfugiés se pressait devant les murs de la ville. Un nouveau gouverneur avait été nommé, venant tout droit de l'empire, il avait bien l'intention de remettre de l'ordre dans ce chaos. Il jeta sans ménagement tous les réfugiés dans la seconde enceinte, lorsqu'elle fut pleine il les chassa au-delà des remparts et d'immenses champs de tentes et d'abris de fortune se formèrent partout en dessous des murailles. Les réfugiés venaient de plus en plus des régions montagneuses, on partait en masse et à toute allure de ces villes. On murmurait que les nelphas attaquaient de plus en plus les convois et même les villes n'étaient plus sûres alors tous fuyaient. Habillés pauvrement, ils s'amassaient autour de grands feux dans ses villes de fortune ou les groupes de bandits se formaient et régnaient en maître sur ces lieux. Arrivés sur les lieux, ils trouvèrent un petit coin où loger sur le dos d'une dune, Sieg partit dans le désert chercher du bois dans les oasis, tandis qu'Anelia cachait son armure sous de larges couches de tissu. Ils firent asseoir les chameaux et se blottirent contre leur peau tandis que Sieg revenait les bras chargés de bûches, il avait brisé un arbre en morceaux avec quelques flèches et ramassé son butin. Il fit un feu qui les réchauffa et ils en avaient bien besoin, la nuit était fraîche. Il était impossible d'entrer dans la ville basse. Le gouverneur

était venu avec toute une garnison et bon nombre d'archers et d'hommes en armes gardaient les murailles et les portes.

Tout d'un coup une vingtaine d'hommes armés de haches et d'épées émoussées se réunirent autour d'eux.

« Eh ! Vous les nouveaux venus. Que faites-vous sur notre territoire sans avoir payé votre dû à notre chef. » Dis l'un d'entre eux avec une branche de bois comme massue.

« Nous sommes nouveaux dans cette cité, nous venons d'arriver et ne sommes au courant de rien. », lui répondit Anelia, la main discrètement posée sur le pommeau de son épée au cas où les choses tourneraient mal.

« Nous appartenons au groupe de Manfred, seigneur de la ville basse. Si vous voulez rester, vous allez devoir comme tout le monde payer votre place et nous verser chaque semaine un tribut sans quoi nous vous chassons de la ville.

Ophélie souffla vers lui et il se transforma en glaçon. Les autres saisis de frayeur se mirent à courir dans tous les sens en poussant des cris de peur.

Les fruits de son entraînement avaient porté ses fruits. Ils passèrent une nuit des plus tranquille sans être pris à parti par quiconque. Lorsque les hommes de Manfred revinrent terrifiés, raconter à leur maître ces histoires de magie et du pauvre homme qui avait été transformé en glaçon. C'était un homme de taille moyenne, mais trapue à l'œil mauvais et aigri. Il portait sur les bras et le visage les cicatrices d'anciens combats. Il avait sûrement combattu dans les montagnes, probablement un déserteur qui avait profité de sa maîtrise des armes, supérieures à tous les hommes présents pour former sa petite troupe. Il s'était auto proclamé chef de la ville en dehors des murs, mais il n'était pas le seul, quatre de ses rivaux avaient fait de même. Au lieu de monter une opération pour se venger de ces nouveaux venus il eut une autre idée. S'il y avait bien un mage dans ce groupe et qu'il accepte de travailler pour lui, cela lui serait d'une grande aide contre ses rivaux. Il pourrait prendre le contrôle de toute la ville.

Pendant que Manfred échafaudait ses plans. D'autres réfugiés s'étaient approchés du groupe de Sieg et demandèrent s'ils pouvaient se réchauffer auprès de leur feu. Ils acceptèrent volontiers et en quelques minutes ils furent plusieurs dizaines à venir se blottir les uns contre les autres pour se protéger du froid. Ils étaient épuisés et s'endormaient sur les épaules des autres. Les bandits leur avaient tout pris et ils survivaient difficilement dans la boue et les détritrus. Sieg fut pris de pitié. Anelia le vit sur son visage et lui déconseilla immédiatement de se mêler des affaires d'autrui. Mais il refusait de laisser souffrir ces pauvres gens sans rien faire et gambergeait déjà.

Olivier lui cherchait un moyen, aidé par Ophélie, de franchir le col et de passer de l'autre côté des montagnes pour pouvoir enfin profiter de la richesse et de l'opulence de l'empire. Il suffisait d'embarquer sur l'un des convois qui ravitaillait les villes des montagnes et de passer de ville en ville ainsi ils pourraient traverser sans encombre. Olivier pensait surtout à Roland, enrôlé de force dans les armées de l'empereur et irait sans doute combattre dans les montagnes. Il avait déjà prévu de laisser ses compagnons pour partir à sa recherche. Et ce maudit sortilège qui lui prenait la vue. Il en avait assez d'être assisté par autrui pour voir une carte ou se déplacer correctement. Il lui tardait de voir à nouveau les montagnes ou le désert.

Dès le matin, toutes les personnes qui avaient passé la nuit avec eux avaient disparu.

Leurs chameaux étaient entourés par une cinquantaine d'hommes armés de massues.

Manfred en personne était venu et s'approcha de son homme qui reposait sur le sol,

endormi. Ophélie ne l'avait que provisoirement congelé, la glace avait fondu et il dormait paisiblement. Son maître le réveilla d'un coup de pied et s'approcha du petit campement. Il les pensait tous endormis et pensa à donner l'assaut et s'emparer d'eux avant qu'Olivier n'ajoute :

« Qu'êtes-vous venu faire ici ? »

Il n'avait pas remarqué l'aveugle et fut surpris.

Sieg, Ophélie et Anelia se réveillèrent en sursaut et portèrent la main sur leurs épées.

« Allons, allons » dit Manfred

« Je ne viens pas pour me battre, mais pour vous faire une proposition qui serait bénéfique à nous deux »

« Et quelle est cette proposition ? » répondit Sieg

« Il est parvenu à mes oreilles que vous auriez un mage avec vous et vous n'êtes sûrement pas de mauvais combattant, hormis votre ami aveugle. Si nous joignons nos forces, nous pourrions dominer la ville basse et nous enrichir. N'aimeriez-vous pas être les maîtres de cette ville ? »

« En aucune façon » répondit froidement Anelia

« Je vous demanderais bien de réfléchir à ma proposition si... »

Il n'eut pas le temps de finir, car Ophélie le renvoya comme un malpropre. Manfred se fâcha, des quatre chefs de la cité il était le seul à venir les accueillir et voilà comment on le traitait.

« Vous n'êtes qu'un misérable brigand qui profite de la misère d'autres pour s'enrichir. Les hommes comme vous ne méritent qu'une flèche plantée entre les deux yeux. »

Répondit Sieg d'un ton glacial.

C'en était trop pour Manfred qui sortit son épée et ordonna à ses hommes de charger sur ceux qui l'insultaient. Mais pas un ne bougea d'un poil. Il se retourna et répéta son ordre, mais aucun ne bougea, il s'approcha de l'un d'eux. Malgré tous ses efforts, son homme n'arrivait pas à bouger le petit doigt et son visage était déformé par la peur.

« Qu'avez-vous fait misérable ! » rugit Manfred

« Un simple avertissement, de la part d'un « aveugle sans défense » » Répondit Olivier qui se tint devant lui. Manfred ressentit alors une énorme force qui s'abattait sur ses épaules, le faisant tomber à genoux face à Olivier.

« Maintenant vous allez repartir dans le trou puant qui vous sert de repaire. Et si vous causez, le moindre problème, toi ou un autre de vos chefs. Je vous transforme tous en grenouille et je vous lâche dans le désert. Vous jouerez moins aux petits chefs dans les dunes surchauffées, en mesurant à peine un doigt. »

Et il relâcha son emprise sur Manfred et ses hommes qui prirent leurs jambes à leur coup. Lorsqu'ils furent partis, les acclamations fusèrent de toute part dans les rangs des réfugiés. Personne jusque-là n'avait tenu tête aux bandits, mais d'autres hommes avaient assisté au spectacle. Tous employés par l'un des quatre autres chefs présents dans la ville et s'empressèrent d'aller raconter ce qu'ils avaient vu à leurs maîtres : Octave, Arius, Clovac et Cid. Les rivaux de Manfred ne se précipitèrent pas sur son territoire pour tenter de le lui prendre, craignant de tomber sur ces mages qu'ils redoutaient. Ils se contentaient de les observer pour l'instant.

Au petit matin, l'agitation avait gagné le campement. On se pressait hors du camp. Au loin de grands bruits de pas se faisaient déjà entendre. Ophélie sortit de sa tente de même que ces camarades. Les gens leur avaient cédé quelques un de leurs abris en guise de

remerciement pour les avoir débarrassés de Manfred.

L'armée se dirigeait droit vers la cité, lentement. Un vieux combattant, qui n'avait eût comme récompense pour ses services que de finir sa vie dans ce sinistre endroit les regarda et ajouta tout haut.

« Yutian est le point de retrait pour les hommes blessés. Cette armée. Cette armée ne peut être que celle qui vient de Pulu. Une grande catastrophe a dû se produire » dit-il, déclenchant l'inquiétude générale ? Les soldats arrivèrent à la porte nord ou on leur ouvrit les portes. On pouvait voir la fatigue sur leurs visages, beaucoup étaient blessés, certains étaient transportés par leurs camarades sur des brancards de fortune. Les épées étaient émoussées et couvertes de sang noir, les boucliers fendus et les armures brisés à de nombreux endroits. Cinq mille hommes entrèrent dans la cité, ils ne répondaient pas à la foule qui les pressait de questions. Ils passaient tête basse, suivant le chemin que la garde du gouverneur leur indiquait. Seul l'un d'entre lâcha quelques mots :

« Ils ont pris Pulu, ils étaient des milliers. Tout est perdu » avant de passer son chemin à son tour. La nouvelle glaça le sang de tout le peuple, du bourgeois au plus pauvre. Pulu était la forteresse imprenable qui avait toujours résisté à l'envahisseur Nelphas et permettait de garder la route vers l'empire. Personne n'avait jamais réussi à prendre cette ville et elle venait de tomber aux mains de Merlakas qui désormais contrôlait la seule voie d'accès vers l'empire. Tarim était désormais isolé et seul, coupé de tout renfort venant du sud.

La nouvelle se répandit et tous repartirent d'où ils étaient venus. Sieg, Ophélie, Anelia et Olivier tinrent conseil dans une de leurs tentes. Que faire ? Au départ, Ophélie et Anelia avaient toujours prévu de passer par le col de Keriya, mais la route était désormais close si Pulu était tombé. Olivier rêvait de voir l'empire tandis que Sieg habitué à leur compagnie les suivait par simple amitié. Ils avaient toutefois un problème plus urgent, ils avaient remarqué que des hommes suivaient tous leurs faits et gestes. Les chefs des gangs avaient ordonné qu'ils soient surveillés jour et nuit où qu'ils soient. Puisqu'ils ne pouvaient pour l'heure rejoindre l'empire, ils pouvaient mettre à profit leurs pouvoirs pour rendre la vie plus agréable à tous ces pauvres gens qui vivaient dans le dénuement le plus complet, aucun n'était insensible à leur misère. Ils se partagèrent les tâches, Olivier et Sieg s'occuperaient de faire de cet endroit un lieu de vie respectable, tandis que les deux jeunes femmes iraient rendre visite aux chefs des gangs, pour leur forcer la main et stopper ce racket incessant sur les pauvres et s'il le fallait tous les occire s'ils ne voulaient pas entendre raison. La tension montait dans la ville basse, on refusait de payer les taxes pour demeurer sur le sol de la cité et les soldats devaient bien souvent rebrousser chemin sous les lancées de pierre de dizaines et de dizaines d'hommes et de femmes en colère. Sieg conduisit Olivier dans les collines qui surplombaient la cité. Olivier s'accroupit dans le sable, les deux mains dans le sable. Il pouvait sentir chaque parcelle de terre sur des kilomètres à la ronde et savait donc comment était construite la cité. Tout autour il pouvait imaginer les milliers de personnes, livrés à elle-même, à la merci des bêtes sauvages dans les nuits froides. Il traça de sa main gauche les trois symboles de la terre et fit alors se lever du sable, avec grand fracas, une immense muraille de pierre blanche comme de la craie qui entourait la cité dans un grand cercle. Aux quatre points cardinaux, des portes en arc de cercle s'ouvrirent sur l'extérieur. Le sable se leva et se changea en bois et en fer. De solides portes et herses empêchaient les bêtes de rentrer désormais dans cette nouvelle enceinte. Des maisons du même matériau se soulevèrent du sol. La

muraille entourait un immense terrain, bien plus loin que les premières tentes des réfugiés. Des centaines de maisons poussèrent tels des champignons partout à l'intérieur de l'enceinte tandis que dans les villes hautes on regardait ce spectacle avec inquiétude. Dès que les maisons furent bâties, on se rua à l'intérieur, chacun voulant s'en approprier une, mais il y en avait bien assez pour tous. Le gouverneur lui-même vint à sa fenêtre pour voir de ses propres yeux ce qu'il croyait impossible. Lorsqu'on lui demanda s'il fallait envoyer la garde pour déloger les réfugiés de ces étranges maisons de pierre, il refusa. Les chasser provoquerait une émeute et il avait déjà fort à faire pour loger les cinq mille hommes de Pulu qui prenaient leurs quartiers avec la garde et partout où l'on pouvait les loger. Anelia et Ophélie furent les seules à ne pas s'étonner de ce prodige, car elles connaissaient les pouvoirs de leur ami mage. Dans les premiers instants, les gangs voulurent s'approprier les maisons pour leurs propres hommes et chasser les réfugiés. Anelia et Ophélie à coup d'épées et de magie les chassèrent bien vite. Elles parcoururent toute l'enceinte, ce qui leur prit la journée entière. Passant dans chaque rue pour demander s'il y avait un quelconque problème et on leur indiquait bien vite la ou les mauvais hommes se terraient ou volaient les maisons. Chassés ils durent se réfugier dans les catacombes de la ville ou leurs maîtres se partageaient les grandes salles, aménagés pour leur confort. Partout on les remerciait et on les pressait de leur dire d'où venait ce prodige. Elles turent le nom d'Olivier, prétendant qu'un mage puissant veillait sur les pauvres gens. À la nuit venue, chacun put dormir sous un toit avec un sentiment de sécurité qu'ils retrouvaient après des mois de peur.

Olivier refusa de revenir entre les murs de la cité, il n'avait aucune envie d'être remercié et estimait qu'il serait dangereux de s'exposer ainsi au gouverneur, il préférait rester dans les dunes, près d'un vieux palmier asséché. Sieg ne s'éleva pas contre lui et rejoint la ville, recherchant ses deux compagnons. Tandis qu'il les cherchait, le gouverneur accueillait dans sa demeure le commandant Titus et son second Roland. Le petit paysan devenu commandant avait bien changé. La fatigue et le combat avaient tiré ses traits et obscurcissent son visage jadis si gai. Les défaites et les pertes l'avaient rendu amer. Il exposait au gouverneur la situation, lui expliquant que désormais les forces de Merlakas occupaient Pulu et tous ses environs avec des milliers de nelphas. Sans une grande armée, il serait impossible de reprendre la ville fortifiée. Les villes situées près de Pulu étaient elles aussi tombées entre les mains de Merlakas. Ils avaient lutté aussi longtemps qu'ils avaient pu, sur les quinze mille hommes qui défendaient Pulu seul un tiers avait réussi à s'en sortir. Pendant deux semaines de siège et de combat intensifs, ils avaient résisté tant bien que mal. Avant de devoir sortir de la ville à la nuit tombée, profitant d'une habile diversion menée par Roland et deux cents cavaliers qui s'étaient lancés sur le camp ennemi, torche à la main tentant de l'incendier. Seule une cinquantaine revint de l'expédition, mais elle avait provoqué le désordre parmi les rangs des nelphas et l'armée de Titus put s'échapper.

« Ah enfer et damnation, nous voilà totalement isolé de l'empire. » Se lamentait le gouverneur qui pourtant était un homme avec une poigne de fer et qui n'est point prompt à se lamenter paraissait totalement désemparé.

« Vous étiez quinze milles bons sang, comment avez-vous pu perdre la cité ! » s'énerva-t-il soudainement.

Titus éclata de rage devant cette accusation.

« Dix milles hommes sont morts durant ce terrible siège et le reste est blessé et plusieurs

centaines sont si touchés qu'ils ne tiendront pas plus de quelques semaines. Les nelphas ne sont pas des combattants ordinaires et j'aimerais que vous montriez plus de respect pour tous ces hommes »

Le gouverneur se ravisa et s'excusa immédiatement. Il ne fallait pas s'aliéner ses nouveaux alliés.

« Que faire alors ? » demanda-t-il.

« Demandé le plus de renfort possible aux autres cités situées plus au nord qui sont encore alliées à l'empire. Peut-être pourrions-nous défendre la ville si Merlakas décide de remonter vers Yutian. Pulu est perdu et seule une intervention des armées impériales pourra nous délivrer l'accès à la route. Pour l'heure nous ne pouvons que consolider notre position et espérer que personne ne vienne à nos remparts. À ce propos quels sont ces murs qui viennent de surgir autour de nous ? », Lui dit Titus.

« Ils ne sont pas de notre œuvre. Un mage a, selon toute vraisemblance, fait sortir ces murs et ces maisons du sol. Nous ignorons encore son nom et son visage. La situation empire dans la ville basse et au-delà, les pauvres refusent de payer l'impôt et jettent même des pierres sur mes hommes ! »

« Un mage ! voilà qui pourrait nous être fort utile », répondit Titus

« J'ai eu ouïe dire que cela pourrait être la même petite troupe qui a défait toute une armée du roi Arthur qui contrôle plusieurs villes au sud en défendant un petit bourg. »

« Ils nous seront alors fort utiles si Merlakas attaque la cité, car des mages nelphas, croyez-moi il n'en manque pas. »

« Et qu'en est-il des villes situées plus à l'ouest ? » demanda Roland.

« Elles ne sont plus assujetties à l'empire depuis bien longtemps. Toutes les villes de l'ouest sont aux mains de barons qui se sont ligüés contre l'autorité de l'empire depuis une bonne dizaine d'années. Mon prédécesseur n'a rien fait pour l'empêcher et il est désormais impossible de reprendre, sans livrer une guerre d'ampleur, ces villes »

« Alors notre chance sera de faire de tous ces réfugiés des hommes et des familles qui puissent vivre décemment et en incorporer une partie dans notre armée », réfléchissait Titus à haute voix.

« Ces fainéants ? Jamais ils ne voudront s'engager, même pour un bon prix. Ils ne font que voler et mendier »

« Si vous les traitez de cette manière je ne vois pas de quelle autre manière ils pourraient survivre. Il y a des milliers d'hommes et de femmes, assez pour former toute une armée. Si nous les traitons bien, comme des citoyens de l'empire, ils seront reconnaissants, croyez-moi »

Le gouverneur n'était pas de cet avis. Il n'avait que du mépris pour ces pauvres qui réduisaient les provisions de la ville et n'était là que pour défendre les intérêts des marchands et des riches de la ville haute, mais il ne s'opposa pas à Titus. S'il voulait faire une armée de ces mendiants, grand bien lui fasse, il en serait débarrassé.

L'autorité de Titus en tant que général impérial dépassait de loin celle du gouverneur et il ne put que regarder avec colère les soldats de ce dernier prendre dans les vastes greniers de la ville haute, remplie de nourriture, tout ce qui était nécessaire et les charger dans de grands chariots pour se diriger ensuite vers la ville basse et au-delà puis distribuer de quoi manger à tous. Il envoya deux mille hommes, les plus valides patrouiller dans toute la ville pour éviter que les gangs ne tirent profit de cette situation. Tout individu qui tenterait de nuire devait être arrêté et conduit immédiatement en prison. Les chefs de

gangs se firent de plus en plus discrets, se terrant dans leurs catacombes, ulcérés de voir leur pouvoir s'amenuiser. La présence de cette nouvelle armée n'arrangeait en rien leurs affaires car s'ils protégeaient le peuple, ils perdraient une grande partie de leurs gains lorsqu'ils extorquaient l'argent de tous ceux qui tombaient sous leurs griffes.

Mais ils n'avaient pas remarqué qu'ils avaient été infiltrés. Les sentinelles assommées avaient été soigneusement cachées par Anelia et Ophélie qui était entrée dans leur repaire et comptait bien mettre un terme à leur règne. Les chefs de gangs se livraient à une guerre sans merci dans ces couloirs. Chacun disposait d'environ trois cents hommes chacun et lançait de temps à autre des offensives meurtrières sur leurs rivaux. L'odeur qui résidait dans ces cavernes était infecte, les cadavres des précédents affrontements étaient laissés là, en décomposition. Personne ne s'y aventurait, elles passèrent donc sans encombre, un mouchoir sur le nez. Elles rencontrèrent quelques bandits, mais ceux-ci étaient bien trop occupés à s'entre-tuer qu'à s'occuper d'elles. Elles passèrent par d'obscurs couloirs abandonnés se dirigeant au bruit des combats qui résonnait dans l'immensité des cavernes. Elles arrivèrent à une corniche qui surplombait une immense salle. Un grand festin était installé sur de larges tables, des bandits étaient tous attablés. Un détail les frappa, sur quatre grands trônes résidait les quatre chefs des gangs. Malgré leurs différents et leurs batailles. Tous vivaient ensemble lorsque les banquets entre bandits se tenaient, dans cette salle les affrontements étaient interdits. C'était également l'occasion de décider quoi faire après les récents événements qui mettaient à mal tout ce qu'ils avaient construit. « Il est temps de mettre de côté nos conflits, l'armée et le peuple se retournent contre nous. Nous ne pouvons rester sans rien faire » dit Arius. Un grand homme moustachu portant deux larges épées dans son dos.

« Il est évident que notre influence va décroître. L'armée ne doit pas trouver cet endroit, nous devons combler toutes les entrées et n'en garder que les plus sûrs et les plus secrètes. » Répliqua Cid. Un autre grand gaillard.

Il s'était forgé sa réputation à force de combats. Il avait vécu nombre de combats et savait quand une bataille était perdue d'avance. Tous les chefs pensaient également qu'il fallait très vite mettre leur trésor à l'abri avant qu'on ne le découvre. Anelia et Ophélie purent apercevoir au fond de la salle, une porte dérobée qui menait à une autre caverne où elles pouvaient voir de l'or qui scintillait en masse. À force de voler le peu qu'avaient les pauvres, de piller dans les réserves de la ville haute ou voler les magnifiques demeures des riches. La caverne regorgeait donc de richesses et pour rien au monde ils ne s'en sépareraient, tous donneraient leur vie pour défendre leur trésor.

Mais ils détenaient également un grand nombre d'esclaves qui les servaient. Ils nettoyaient leurs quartiers, servaient leurs dîners et veillaient à chacun de leurs besoins. Ils étaient enfermés dans des cages toutes prêtes de la grande salle, dans les cavernes adjacentes. Ils étaient trop nombreux pour l'heure, Anelia et Ophélie devaient attendre que l'alcool les endorme tous pour pouvoir libérer tous ces pauvres gens et s'enfuir vers la cité. Ce qu'elles ignoraient c'est que, rassurés par la présence des troupes de Titus, les citoyens de la ville basse avaient donné aux troupes l'entrée des catacombes et près de sept cents hommes s'apprêtaient à y donner l'assaut dès la nuit tombée.

Alors que l'affrontement se profilait, seul sur sa dune, Olivier sentit un courant d'air froid apparaître devant lui et entendit les pas d'une personne s'approchant. À l'aura terrible qu'il dégageait, il sut qu'il ne pouvait s'agir que d'un seul mage. Merlakas était venu lui rendre visite. Olivier ne bougea pas, il était inutile d'engager un combat qui détruirait tout

aux alentours et qu'il était certain de perdre, il écouterait ce que ce dernier s'apprêtait à lui dire.

Merlakas s'assit face à lui et lui dit ces mots :

« Un mage aveugle et boiteux, qui l'eût cru que Ternk tomberait de tes mains, il est temps que nous ayons une discussion importante après tous ces événements » lui dit-il de sa voix grave, mais il n'y avait aucune menace dans ses propos et Olivier hocha de la tête, prête à l'entendre.

« Bien peu de mages auraient pu se débarrasser de lui et de toute la troupe nelphas que j'avais envoyé et si mes informations sont correctes encore moins sont capable de prouesses telles que figer toute une colonie de fourmis géantes ou détruire l'armée de ce roitelet d'Arthur. Mon attention a été retenue. »

« Je doute que vous vous soyez déplacé pour si peu. »

« En effet, tu as délivré deux de mes prisonnières et humilié mon armée et mes lieutenants. J'ai estimé devoir rendre visite à pareil héros, il y avait bien longtemps que cela n'était pas arrivé. J'ai d'abord cru que tu l'avais délivré pour ce qu'elle est, mais tu ne peux peut-être pas la voir, car tes yeux sont fermés. Sache qu'elle est la plus belle femme sur terre et que son titre n'est pas démerité.»

« Est-ce pour une histoire de cœur que vous l'avez enlevé ? »

« Non » répondit Merlakas avec un sourire.

« Il y a longtemps que l'amour m'a été arraché D'autres hommes identiques à ceux de l'empire ont massacré ceux que j'aimais, il y a bien longtemps, j'ai vu des milliers d'innocents tués par simples représailles car un baron en voulait à un autre. Depuis lors je lutte contre ces tyrans. »

« C'est donc pourquoi vous êtes tombé dans la magie noire et que vous employez les Nelphas pour vos basses œuvres, par simple vengeance »

« Oserais-tu me soutenir que l'Empire ne le mérite pas ? »

« Il y a bien des choses à lui reprocher, mais cela ne justifie pas de massacrer des milliers d'innocents. Tu me parles de vengeance, si j'avais vécu ta vie comme tu me la décris peut être aurais-je choisis également cette voie. Mais jamais je ne serais abaissé à invoquer des nelphas ou d'autres créatures des enfers. J'aurais puni les responsables et seulement eux. Tu désires déclencher une guerre d'envergure. »

« Tu as bien pensé mage. Ne t'en fais pas pour Tarim, ce désert ne m'intéresse pas et si Ternk s'y trouvait c'était simplement pour donner une leçon à ta petite protégée. Je ne te pense pas sot au point de croire, quelle que soit l'histoire qu'elle a pu inventer. »

« Elle a prétendu n'être qu'une simple paysanne, enlevée avec Anelia. Il est évident pour moi que c'est faux, mais je me moque éperdument de qui elle pourrait être. » Lui répondit Olivier

« Il lui appartient de te révéler la vérité qui n'a pas beaucoup d'importance de toute manière. »

« Vous n'êtes pas venu ici sans avoir quelque chose à me demander n'est-ce pas ? »

« En effet, je suis venu ici te faire une proposition. Quelle que soit ta réponse, sache que je ne chercherais pas à enlever de nouveau la jeune Ophélie. Elle ne m'est plus utile désormais. Non je veux que tu me rejoignes. Oublie donc tous ces fous de Tarim. Ces gens te rejettent de toute évidence, partout où les gens voient un pouvoir trop grand. Ils commencent par l'aimer, puis le craindre et bientôt tu seras un paria, rejeté par toute la société que tu as tant voulu protéger. Je peux te donner bien plus, du pouvoir et m'aider

dans ma tâche de bâtir un nouvel empire. »

« Un empire où vous serez aux commandes. Non, je ne m'associerais pas aux forces du mal. Mon pouvoir ne servira pas à tuer d'innocentes personnes et que m'importe si je suis détesté si j'arrive à apporter plus de justice dans Tarim. »

Merlakas cacha sa déception car il aurait aimé pouvoir le convaincre.

« Peut-être changeras-tu d'avis avec le temps, quand tu auras suffisamment vécu et vu ce que sont vraiment les gens qui tu défends, tu viendras me rejoindre. Il te suffira alors de te rendre à Pulu »

Et il disparut dans une traînée de fumée noire laissant Olivier à ses pensées. Devait-il aller immédiatement demander une quelconque explication à ses compagnons ? Et pourquoi ? Elles avaient caché leur but et leurs identités. Il ne valait pas mieux qu'elle, lui qui se cachait derrière sa cécité pour dissimuler son pouvoir grandissant, cachant son pacte avec la plus grande des puissances. Il choisit de ne rien faire.

La situation s'accélérait dans la ville. L'armée venait de pénétrer dans les tunnels des catacombes, en rangs serrés ils avançaient prudemment. Des sentinelles les avaient très vite repérés et ils filèrent prévenir leurs chefs respectifs de l'arrivée des soldats.

Immédiatement tous se mirent sur le pied de guerre. Tous les hommes accourent vers les salles d'armes. Ils savaient qu'ils n'avaient aucune issue en dehors de ces tunnels, mais ils ne laisseraient personne s'emparer de leur trésor. Ils tiendraient bon, quand bien même cela durerait des mois. Ce fut le discours que leurs chefs leur tinrent et ils convainquirent ainsi leurs hommes de se battre jusqu'au dernier souffle. Ils en oublièrent les esclaves et Anelia suivit par Ophélie se faufilèrent dans la caverne où ils étaient détenus et s'empressèrent de briser les cadenas qui les retenaient tout en leur faisant signe d'être le plus silencieux possible. Ils ne pouvaient sortir de la caverne et il n'y avait qu'une entrée donc qu'une sortie. L'armée n'était pas encore arrivée alors il fallait tenir. Ophélie et Anelia devaient tenir. Des hommes les aperçurent tandis qu'elles mettaient à l'abri les pauvres diables au fond de la caverne. Une boule de feu lancée par Ophélie explosa au-dessus de leurs têtes et les dissuada de s'approcher encore. Mais ils partirent chercher du renfort. Roland menait l'assaut contre les brigands. Titus lui avait donné l'ordre d'être clément et s'il le pouvait de faire des prisonniers. Il ne voulait pas commencer à gouverner la ville par un bain de sang. Ce que Roland ignorait c'est que les chefs des brigands avaient encore de nombreux hommes en dehors de ces tunnels, cachés dans la ville. Ils se regroupèrent en vue d'attaquer l'armée par l'arrière une fois qu'ils seraient tous engagés dans le tunnel.

Roland fut pris par surprise alors qu'ils avançaient dans les tunnels sombres et étroits.

Les brigands sautèrent des corniches et se lancèrent sur les soldats. Le combat dura quelques minutes seulement, car les brigands, armés d'épées de mauvaises factures, de boucliers de bois ne firent pas le poids contre les soldats équipés d'armures en plates, de lances et de longues épées. Ils écrasèrent la première vague sans laisser un seul de leur camarade tomber, seuls quelques un furent blessés lors de cette attaque éclair.

Ils se replièrent dans les grottes. Ils étaient encore nombreux et harcelèrent l'armée à chaque passage. Se glissant sur des rochers tirant des flèches depuis des trous de souris et s'enfuyant immédiatement après. Roland ordonnait de garder les rangs, mais ses hommes perdaient patience devant cette ennemie qui allait et venait, disparaissant à chaque escarmouche.

Toutefois il leur faudrait bien combattre à un moment ou un autre et ils comptaient le

faire dans une large grotte où ils pouvaient compter sur leurs archers cacher dans les hauteurs. Mais Roland n'était pas dupe et lorsqu'il aperçut l'entrée de la grotte il comprit leur stratagème.

« En tortue » hurla-t-il à ses hommes. Les premières lignes mirent leurs boucliers en avant et au-dessus de leurs têtes si bien que les flèches rebondissaient sur leurs écus de métal. Les brigands se jetèrent sur eux en poussant de grands cris sans que leurs chefs les suivent. Ils avaient engagé près de trois cents hommes dans ce premier affrontement. Un quart des hommes qui défendaient ces cavernes. Cid avait été prévenu que les esclaves étaient défendus par deux femmes et qu'elles combattaient avec une dextérité qu'ils avaient rarement vue. Cid ordonna qu'on bloque le passage, mais qu'on ne tente pas de les attaquer. Une quarantaine d'hommes gisaient déjà devant l'entrée de la grotte aux esclaves. Il ne pouvait se permettre de perdre plus d'hommes. Les premières lignes étaient déjà en train de combattre lorsque Roland ordonna aux rangs situés derrière eux de lancer leurs lances sur les archers. Plusieurs hommes tombèrent alors des hauteurs, empalés par les longues lances des soldats. Au centre le combat faisait rage, Roland avait son armure de fer couverte de sang, ses hommes avaient soif de victoires et les défaites successives contre les nelphas les avaient rendus hargneux. Ils ne firent pas de quartier, les brigands durent se replier dans les tunnels qu'ils bouchèrent du mieux qu'ils purent, laissant périr les derniers survivants qui défendaient la grotte. Roland fut clément et ordonna qu'on les emmène à la surface et qu'on les soigne, on les interrogerait plus tard. Plusieurs soldats avaient trouvé la mort. Roland ordonna à ce qu'une trentaine d'hommes remonte à la surface pour ramener les blessés et les corps des morts, ignorant le danger qu'ils couraient en remontant dans la ville. Fort heureusement pour eux, Sieg avait eu vent de l'attaque et s'était rendu sur place. Il restait près de l'entrée et sa présence gênait les bandits. Ils n'osaient l'attaquer de peur de voir arriver ce terrifiant mage qui avait tué Manfred et tous ces hommes. Ils tournaient tels des charognards, mais restaient à bonne distance des flèches de Sieg qui veillait au grain. Ainsi lorsque les soldats remontèrent avec les blessés, ils ne furent pas massacrés, au lieu de cela d'autres vinrent prendre leur place et Titus apprenant les difficultés de Roland envoya deux cents hommes de plus et d'autres pour s'assurer que la ville basse resterait sûre. Les patrouilles découragèrent ce qui restait de brigands. La plupart fuirent la cité lorsque la nuit tomba ou tentèrent de rester et de passer pour de simples hommes vivant ici.

Sieg voyant cela, couru vers la sortie de la ville et parti chercher Olivier. Roland laissa ses hommes se reposer. Les brigands avaient fait s'effondrer les tunnels derrière eux. Il fallait tout dégager et ses troupes étaient rompues. Il attendrait le matin pour s'attaquer aux rocs. On chargea les corps des brigands tombés au combat sur des chariots qui descendaient de la ville basse. On les enterra dans une fosse commune discrètement pendant la nuit dans le désert.

Sieg trouva Olivier et lui expliqua la situation sans oublier le fait qu'Anelia et Ophélie manquaient à l'appel et qu'il craignait qu'elles ne soient dans ces tunnels, coincées avec les brigands. Il avait d'ailleurs raison. Piégées dans leur caverne, elles luttèrent encore contre les bandits qui tentaient de reprendre les esclaves, Cid voulant en faire une monnaie d'échange de ces derniers contre la liberté de ses hommes, voyant qu'il serait très difficile de tenir contre l'armée qui semblait déterminée à les déloger.

Il tint conseil auprès de ses pairs, réuni autour d'une table tandis qu'on pansait les plaies des blessés.

Tous les quatre étaient d'accord sur le fait qu'il faille se battre jusqu'au bout. Leur trésor était plus important que tout. Mais comment faire pour échapper à l'armée ? Dès qu'ils attaqueraient de nouveau, ils ne pourraient pas les repousser. Cid préconisait de boucher le plus possible les tunnels, qu'on les fasse s'effondrer jusqu'aux dernières grottes ou ils pourraient se retrancher, ériger des barricades et cacher des archers, construire des pièges pour infliger de lourdes pertes aux troupes de Roland. Tous écoutèrent ses conseils et le nommèrent commandant des troupes. En ces temps difficiles, il fallait s'allier. Les hommes valides se saisirent de pioches et commencèrent à entamer chaque paroi jusqu'à ce que le plafond s'effondre. L'armée mettrait plusieurs jours pour tout dégager. Ils avaient des vivres et de l'eau et se mirent à barricader la dernière grande grotte avant l'immense salle où ils se réunissaient et la salle du trésor. Des pieux, des stalagmites étalées sur le sol pour empêcher les hommes de Roland de faire une tortue complète. Ils hissèrent vers des petites corniches de gros blocs de pierre prêts à être lancés. Cid tenta de négocier avec Anelia et Ophélie, leur promettant la liberté si elles déposaient les armes et leur rendaient leurs esclaves, car il voulait s'en servir comme bouclier humain contre. Pour toute réponse il reçut une gerbe de flamme qui lui brûla le visage lui laissant une marque sur la joue. Il jura alors de les tuer et lança cent hommes à l'assaut. Mais Anelia et Ophélie avaient eût tout le temps de se préparer et leurs protégés étaient désormais à l'abri derrière une barrière magique qui repoussait tout assaillant. Anelia tranchait quiconque osait la défier, Ophélie avait ramassé une épée trouver sur un corps et se battait fort bien, mais préférait l'emploi de la magie et n'hésitait pas à cracher du feu ou lancer des multitudes d'éclairs sur ses adversaires. Tous périrent et Cid furieux abandonna l'idée de les attaquer à nouveau.

La nuit apaisa les conflits et chacun campa sur ses positions. Au petit matin, les hommes de Roland se mirent à la tâche, dégageant les tunnels qui descendaient vers les sous-sols. Sieg et Olivier venaient de pénétrer en ville. L'entrée des catacombes était gardée par plusieurs hommes en armes. Personne n'était autorisé à entrer. Mais cela n'arrêterait pas Olivier. Ils s'éloignèrent discrètement dans une ruelle, Sieg guidant Olivier. Lorsqu'ils furent seuls, Olivier traça un cercle sur le sol, le symbole de la vierge tout en prononçant le nom d'Ophélie. Le cercle brilla et les enveloppa dans une lumière blanche. Ils se retrouvèrent au milieu de la grotte où Anelia et Ophélie s'étaient retranchés. Tout d'abord surprises, elles furent bien heureuses de les voir ici pour leur prêter main forte. La situation n'était guère engageante. Elles étaient encerclées. Non pas qu'elles craignaient pour leur vie, mais plus pour celle de tous ces pauvres esclaves apeurés et faméliques. Il fallait les faire sortir de cet antre maudit, mais Olivier ne pouvait pas tracer un cercle assez grand dans cette grotte pour englober toutes ces personnes et les amener près des remparts de la ville. Sachant que l'armée allait tôt ou tard déloger les brigands, ils n'avaient qu'à attendre leur arrivée, mais les pauvres bougres étaient morts de faim, malades et épuisés. Le froid de la grotte n'arrangeait en rien leurs maladies, ils étaient blottis les uns contre les autres, pleurant et espérant que leurs héros les sauvent de cet enfer. Ils ne savaient pas s'ils tiendraient plusieurs jours.

« Attaquons les bandits, éliminons tous ceux qui se trouveront sur notre chemin et qui ne se rendront pas ainsi lorsque l'armée arrivera elle pourra s'occuper de tous ces gens. » Dit Sieg.

Ils se rangèrent à cet avis. Il fallait en finir et vite. Olivier préféra rester avec les esclaves, il traça une ligne devant la grotte. Avec cette ligne magique, il saurait si quiconque la

traversant avait oui ou non des intentions hostiles et il l'éliminerait.

Sieg banda son arc, avec l'une de ses flèches suivit par Anelia, Ophélie se tenait derrière eux, prête à lancer ses sortilèges. Ils descendirent quelques tunnels avant de tomber sur une troupe de brigands. Sieg les occis tous d'une flèche qui explosa dans le groupe créant un déluge de feu, calcinant les tortionnaires. Sieg détestait les esclavagistes, ces rats qui profitaient du labeur et des corps des autres, il en avait horreur. Pour eux, il n'aurait aucune pitié. Ses deux compagnons ignoraient pourquoi il avait une telle hargne dans les yeux. Peut-être avait-il eût affaire à d'autres hommes de ce genre dans son passé, mais elles ne lui posèrent aucune question.

Ils se taillèrent un chemin parsemé de corps, car les bandits se défendirent tels des diables sans pouvoir résister aux pouvoirs combinés des trois héros pour enfin arriver à la grande salle. Là où c'était retranché tous les bandits restants et leurs chefs.

Sieg passa le pas de la grotte, déterminé à tous les exécuter, mais Anelia retint sa main et s'adressa aux chefs des bandits.

« Inutile de verser plus de sang, rendez-vous à l'armée qui vous traitera mieux que vous ne l'avez fait à vos propres prisonniers. Vous ne pouvez gagner cette bataille, si vous combattez, vous périrez. »

« Nous préférons mourir debout plutôt que de passer le reste de nos jours dans une cellule sans lumière avec pour seul repas un bon de pain moisi et un pichet d'eau », répliqua sèchement Cid.

« Et vos hommes ? Sont-ils également tous prêts à mourir pour votre or et votre fierté ? » Dit-elle semant le doute dans les rangs désormais clairsemés des bandits. Il n'en restait pas plus d'une centaine. Chacun se regarda. Ils avaient peur de leurs propres chefs, mais beaucoup de voulaient ne pas mourir pour un trésor dont ils ne profiteraient évidemment pas. Leur défaite dans la dernière grotte avait anéanti leur moral et leurs espoirs de tenir l'armée à distance. Ils lâchèrent leurs armes malgré les hurlements de leurs chefs. Cid voulut se jeter sur eux, ivre de colère, mais une flèche de Sieg l'atteint entre les deux yeux, lui transperçant le crâne, et le tua net. Tous se figèrent et se turent. Anelia leur ordonna de s'asseoir sur le sol et de ne plus bouger. On entendait déjà les bruits de pas des hommes d'armes qui venaient livrer bataille. Quelle ne fut pas leur surprise lorsqu'ils virent tous ces hommes, les mains en l'air qui avaient lâché les armes face à trois personnes ! Roland fut aussi étonné de ce spectacle, mais alors que ces hommes encerclaient les brigands et commençait à les emmener vers la surface, liant les mains des chefs restants : Arius, Octave et Clovac. Mais ce dernier ne voyait déjà plus cette scène, il avait les yeux rivés sur Ophélie, sa beauté lui avait déjà fait chavirer le cœur et il en restait totalement ébahi. Lorsqu'Anelia le questionna sur ce qu'ils comptaient faire de tous ses prisonniers, il balbutia quelques mots incompréhensibles avant de se reprendre. Il prit alors un ton plus autoritaire qui ne fut guère du goût des héros. Que faisaient-ils ici ? Des civils qui se chargeaient des missions qui incombaient à l'armée ? Ils n'avaient pas leur place en ces lieux, mais il les remercia toutefois pour leur aide. Quant aux prisonniers ils seraient jetés en prison avant d'être tous jugés selon la gravité de leurs crimes. Un soldat vint l'avertir qu'un drôle de personnage bloquait l'entrée d'une grotte et protégeait un grand groupe de personne visiblement malade. Anelia leur expliqua tout, mais lorsqu'elle prononça le nom d'Olivier, l'œil de Roland se mit à briller. Il avait eu vent de la disparition de son ami avant d'entrer dans l'armée et s'inquiétait pour lui depuis ce jour, car c'était de sa main dont venait son handicap.

Il s'empressa de les questionner, d'où venait cet Olivier ? À quoi ressemblait-il ? Avait-il un genou blessé ? Lorsqu'Anelia confirma ses doutes. Il les quitta au pas de course et se rendit à la grotte. Lorsqu'il passa la barrière, Olivier sentit immédiatement la présence de son ami et lorsque ce dernier se jeta sur lui le soulevant entre ses bras.

« Par tous les dieux, je te croyais mort ! Sot que tu es d'être parti du village avec ta blessure ! Et cette magie ? Depuis combien de temps maîtrises-tu cet art ? J'ai tant de la question. Ah ! Je suis content de te savoir en vie » lui dit Roland sincère.

« Et moi donc, j'avais la crainte que tu aies été envoyé dans une contrée lointaine » répondit Olivier tout aussi heureux de revoir son ami d'enfance.

« Vous vous connaissez ? » demanda Sieg qui assistait à la scène avec Ophélie et Anelia.

« Bien sûr que nous nous connaissons » renchérit Roland

« Nous avons grandi ensemble. Nous venons du même village. Nous nous sommes séparés lorsque je suis parti pour le tournoi se déroulant dans l'empire avant de me retrouver simple soldat enrôlé de force. C'est le chef de notre village qui m'a appris sa disparition en me rendant visite. »

« J'ai parcouru bien du chemin depuis lors et toi de même, on dirait. Tu commandes tous ces hommes ? »

« Je suis le second du général Titus qui gouverne la ville. L'ex-gouverneur a maintenant une place de choix dans une cellule. Il n'a pas apprécié que nous prenions les choses en mains et a tenté une action malheureuse qui l'a conduit là. Mais ne reste pas ici à parler dans cette grotte humide, venez avec moi au palais nous y serons plus à l'aise »

Il ne s'était pas encore rendu compte de la cécité de son ami et lorsqu'il vit Sieg lui venir en aide, il demanda immédiatement ce qui lui était arrivé. Olivier prétendit qu'un sortilège qu'il avait lancé avait mal fonctionné et l'avait privé de la vue temporairement. Roland en fût encore plus accablé de voir dans quel état se trouvait son ami ! Il ordonna à ses hommes de conduire les esclaves dans les grandes demeures des nobles qui avaient été jetés dans les geôles pour corruption et abus de pouvoir par Titus qui commençait à épurer la cité de toute la corruption qui la gangrenait depuis des décennies. Ils seraient bien nourris et bien traités avant qu'on leur trouve un logis lorsqu'ils seraient rétablis. Roland les fit quitter les tunnels et ils remontèrent vers le palais. Les passants ne firent pas attention à eux, trop occupés à jeter toutes sortes d'objets sur les bandits prisonniers qui remontaient à la surface. Les injures et les coups commencèrent à pleuvoir si bien que l'armée du faire barrage à la foule en colère. L'un de ses lieutenants vint informer Roland de la découverte de l'immense trésor. Il ordonna qu'on ferme les portes de tout l'endroit et que le trésor soit gardé par une dizaine d'hommes dignes de confiance. Ils remontèrent jusque dans la ville haute et le palais du gouverneur.

Titus fut moins enchanté de faire leur connaissance. Il resta courtois, mais méfiant. Il avait entendu les rumeurs circulant sur une bande d'aventuriers qui sillonnaient le désert et qui avaient vaincu une armée entière du tyran Arthur.

Seule la nouvelle de la découverte de l'immense trésor des bandits le contenta, car il avait de quoi payer ses hommes et entretenir la cité. Les caisses étaient vides et la cité allait droit à la faillite. Il lança un regard inquisiteur à Olivier, remarquant son bâton, lui demandant si l'apparition de toutes ses maisons de pierres et ses murailles était son œuvre ce qu'il confirma. Il fit mine de le remercier, mais il ne s'en méfia que plus de ce dangereux personnage. Il les remercia tous pour leur aide puis ils purent prendre congé ; seul Roland resta, car il devait s'entretenir avec son commandant. Olivier avait très

nettement senti l'hostilité de Titus à son égard et dès qu'ils furent hors du palais il repartit vers son oasis. Ophélie, Anelia et Sieg tentèrent de le faire rester en ville et d'avoir une chambre correcte dans une auberge, car c'était là qu'ils se rendaient tous. Après des semaines passées dans le désert, un peu de confort n'était pas de refus. Mais Olivier n'en démordit pas et quitta la cité, disparaissant dans les nuages.

« Quel bougre d'âne » marmonna Sieg devant l'attitude solitaire de son compagnon ? Tous trois se dirigèrent donc vers la première auberge qu'ils trouvèrent et prirent une modeste chambre. Épuisés par leurs combats, ils s'endormirent bien vite lorsque la nuit tomba sur Tarim. Olivier seul restait éveillé dans le désert préoccupé. Il avait senti lors de son bref séjour dans les catacombes une puissance énorme qui sommeillait dans les entrailles de la Terre. Cette force semblait retenue et hostile. Il ne savait pas pourtant pas de quoi il s'agissait. Ce n'était pas humain auquel cas il l'aurait reconnu. Il ignorait quelle créature pouvait dégager une telle puissance. Il planta son bâton dans le sol, la fatigue le gagnait, mais il avait quelques besognes à faire. Il se baigna dans l'eau et lava ses vêtements. Vêtements étaient un bien grand mot, car il s'agissait plus de loques qu'autre chose seule sa cape n'était pas trouée de toute part. Lorsqu'il repasserait en ville, il aurait tôt fait de changer ses habits, il devait avoir l'air d'un mendiant. Ainsi propre, il se rhabilla, ses vêtements séchant en quelques secondes d'un sortilège astucieux, son bâton était en flammes et dégageait une chaleur intense sans pour autant se consumer. Cela lui servait de feu de camp et cela éloignait les bêtes sauvages. Il se rhabilla et s'adosa à un grand palmier pour s'assoupir. Mais c'était sans compter l'apparition soudaine d'Ophélie qui d'un pas tranquille vint s'asseoir à côté de lui sans qu'il ne la remarque à son grand étonnement, ce qui la fit sourire.

« Comment diable as-tu pu venir jusqu'ici sans que je m'en aperçoive ! » l'interrogea Olivier.

« Je connais quelques tours. » Lui dit-elle sur un ton jovial ?

« Mais plus important que ta fierté qui vient de prendre un mauvais coup, pourquoi te terres-tu ici alors que tu pourrais avoir une chambre confortable ? Tu n'es même pas resté attendre ton meilleur ami, si j'ai bien saisi, la nature de votre amitié »

Olivier soupira, s'ouvrir aux autres n'était pas sa spécialité, mais sa cécité lui fut pour une fois utile, car il ne voyait pas son interlocuteur et se sentait ainsi plus à l'aise.

« Elle n'est plus aussi forte qu'elle l'a été. Vois-tu, Roland est parti pour le tournoi organisé par l'empereur chaque année. Ce tournoi était mon rêve, quitter mon village et ma pauvre ferme où j'ai passé toute ma vie jusqu'alors. Tel était mon but. J'ai participé à de nombreuses reprises au tournoi du village sans succès et l'année où j'arrive enfin en finale, nous avons dû nous affronter et j'ai manqué d'attention à un moment crucial. Roland ne l'a pas voulu ainsi, mais son arme de bois m'a frappé au genou, le meurtrissant à jamais. C'est pour cela que je boite depuis ce jour. Je sais qu'il est très douloureux pour lui de me voir dans cet état, car il se sent responsable, mais je ne lui tiens pas rigueur de cet événement. Quant à moi j'avoue que je l'ai longtemps envié, toujours à l'aise avec les gens du village, choyé par la gent féminine et n'ayant pas besoin de travailler pour vivre, soutenu par ses parents et le voilà qui partait avec mon rêve en poche. Je l'ai assez mal vécu pour tout te dire. Mais le passé est le passé et je ne veux pas détruire l'amitié qui nous a toujours unis »

Ophélie l'écoutait attentivement, c'était la première fois qu'elle entendait des paroles aussi sincères et secrètes de la part d'Olivier. Sa vie n'avait pas été facile et n'importe qui

l'aurait plaint, mais cela expliquait cette attitude solitaire et son penchant à ne reposer que sur ses propres forces plutôt que de croire en celles des autres.

« Mais une autre raison te préoccupe n'est-ce pas », lui dit-elle en voyant sa grise mine.

« Oui. Lorsque nous étions dans les catacombes, j'ai senti une force. Une force immense, cachée quelque part dans ces grottes et captive. Une puissance capable de rivaliser voir de me surpasser et cela m'inquiète grandement »

« Les bandits n'ont pas révélé avoir de liens avec la magie. Quelle puissance pourrait se terrer sous la ville ? »

« Je l'ignore, mais elle n'est pas humaine, cela j'en suis certain »

« Alors nous irons demain fouiller les grottes pour la trouver, en avertissant Roland et son général qui m'a paru bien peu aimable et méfiant. Ce sont les nouveaux chefs de la ville, ils contrôlent quiconque entre dans les catacombes à cause du trésor, mais Roland te connaissant, je suis sûr qu'on nous laissera passer. Mais assez parlé de menace éventuelle. Raconte-moi donc comment étaient ton village et la vie que tu menais. »

« En quoi cela est-il intéressant ? » s'interrogea Olivier face à cette question.

« Simple curiosité, j'aime savoir avec qui je voyage. Si c'est un coquin ou un gentilhomme. » Répondit-elle, avide de mieux connaître ce mage mystérieux qui lui plaisait de plus en plus ?

Olivier commença alors le récit de ses aventures, du début de sa vie d'orphelin jusqu'à ses périples dans le désert et leur première rencontre. Lorsqu'il eut fini, il se rendit compte qu'elle s'était endormie juste à ses côtés, la tête enroulée dans le drapé de sa cape. Il fit apparaître une couverture autour d'elle afin qu'elle n'attrape pas froid. Puis s'adossa à son palmier et s'endormit à son tour, le bâton veillant au grain. Ce fut Roland qui fut le grand perdant de cette soirée heureuse que passèrent Olivier et Ophélie, car l'amoureux transi qu'il était l'avait vainement cherché dans l'auberge et partout en ville sans la trouver pour l'inviter à partager son repas, décider à conquérir son cœur. Il repartit vers ses quartiers dépités.

Dès le lendemain ils retrouvèrent Sieg et Anelia devant l'auberge. Non sans un sourire de leurs deux camarades qui ne leur posa aucune question, mais qui n'en pensait pas moins. Ophélie rougit légèrement puis leur fit part de l'inquiétude d'Olivier concernant les catacombes. Préoccupés ils se rendirent au palais et en firent part à Roland. Ce dernier, tout aussi concerné par la situation leur donna alors un parchemin, signé de sa main, les autorisant à entrer et parcourir les catacombes. Il ne pouvait se rendre avec eux, car il avait à faire avec Titus. Bien des problèmes avaient besoin d'être réglés dans la ville basse. La pauvreté, traquer les derniers bandits et s'assurer que tous aient un toit puis recenser toute la population qui s'y trouve, sans compter le transfert qui était en cours, du trésor des brigands vers le palais dans des chariots sous très bonne garde.

Ils purent s'y rendre sans encombre, bien que lorsqu'ils traversèrent les rues de la ville basse, on murmurait à leur passage en regardant Olivier qui boitait dans ses loques. Ils arrivèrent aux portes des catacombes où les chariots remontaient de la surface en continu. Le trésor qu'avaient amassé les bandits au cours des années de vol et de racket était énorme. On leur barra la route tout d'abord puis lorsqu'Anelia leur présenta le parchemin signé de la main du commandant en second ils purent passer sous les soupçons des gardes. Olivier marchait seul désormais, sa cécité avait diminué et désormais il distinguait vaguement des formes sombres. Des nuances de gris et de noir se dessinaient devant ses yeux si bien qu'il faisait la différence entre les formes de ses compagnons, de simples

ombres noires, et les tunnels des catacombes, qui n'étaient que de vastes cercles grisâtres. Il était cependant heureux de ne plus être un poids pour ses compagnons. Il suivait la trace de la sombre puissance. Tous avaient dans leur main une torche et suivait Olivier qui était devant eux, s'arrêtant parfois au détour d'un croisement, cherchant la bonne voie à suivre.

« Que va-t-on trouver dans ce sinistre endroit » grommelait Sieg qui s'attendait au pire.

« Quelque chose de vraisemblablement dangereux si nous nous y prenons mal » dit Olivier.

« Je perçois à la fois une grande hostilité, mais également une tristesse et une souffrance immense. Nous n'aurons pas nécessairement affaire à un ennemi »

« Voilà qui est rassurant »

Ils marchèrent près de quatre heures, s'enfonçant toujours plus profondément dans les catacombes, là où même les bandits n'avaient pas posé le pied. Ils firent une brève halte, la soif les tenaillait, plus ils descendaient sous terre plus la chaleur s'amplifiait. Tous avaient retiré leurs capes et transpiraient, des gouttes de sueur tombaient de leurs fronts. Ils s'épongèrent la tête et se versèrent de l'eau sur leurs corps pour se rafraîchir.

Heureusement qu'Anelia, toujours prévoyante, avait eu l'excellente idée de prendre un sac de vivres et des gourdes d'eau. Tous lui en furent reconnaissants. Olivier particulièrement ne s'attendait pas à devoir descendre aussi profondément. Il redoutait de plus en plus la puissance qui résidait en ces lieux et demanda à ses compagnons de bien vouloir remonter à la surface, craignant pour leur vie, mais aucun d'eux ne voulant accéder à sa requête il se résigna, mais était toujours empli d'inquiétude. Au détour d'un tunnel, ils arrivèrent à un cul-de-sac.

« Nous voilà bien avancés ! Tout ce chemin pour être bloqué ! » S'énerva Sieg, accablé par la chaleur. Ses nerfs étaient à vif et cette recherche lui paraissait désormais vouée à l'échec et inutile.

Mais Olivier s'approcha de la roche et apposa sa main sur le mur. Il s'effrita et se craquela de tout côté puis se transforma en poussière qui tomba sur le sol. Derrière ce mur continuait un autre tunnel, bien différent des autres, car il était lui taillé en carré dans la roche, cachée depuis des centaines d'années. Ils s'engouffrèrent dans cet étrange endroit, poussiéreux et sinistre. L'air était lourd, la chaleur étouffante et les murs étaient peints de desseins décrivant d'anciens chevaliers luttant contre d'immenses dragons crachant des flammes.

Le tunnel s'arrêtait à une grande porte, une mise en garde était inscrite sur cette dernière. Olivier ne pouvait pas la lire, ni ses compagnons. Tous sauf Ophélie qui connaissait, personne ne lui demanda comment, ce langage.

Il était écrit :

« Ici est enfermé le dragon Adranar. Dernier des géants cracheurs de feu et fléau des hommes. Quiconque pénétrera dans son antre y sera piégé et périra de son feu », Ainsi voilà la source de la puissance magique qu'il avait sentie. Un ancien dragon. Il ne connaissait pas les légendes concernant ces créatures. Elles n'avaient pas cours dans le sud de Tarim. Mais ses compagnons, eux, les connaissaient que trop bien.

Olivier toucha la porte et commença à la pousser. Anelia lui saisit le bras.

« Que fais-tu ? Veux-tu passer cette porte et faire face à un ancien dragon ? As-tu perdu l'esprit ? Ces créatures ne sont pas de notre monde et d'une puissance inimaginable. Si tu entres dans son antre, tu vas périr ! » Lui dit-elle d'un ton ferme ?

Ophélie et Sieg acquiescèrent, le danger était bien trop grand, juste pour satisfaire sa curiosité. Mais Olivier était déterminé à entrer et de voir ce fameux dragon. Il enleva la main d'Anelia de son bras puis il saisit la grande poignée de pierre de la porte et tira de toutes ses forces l'ouvrant juste assez pour qu'il puisse entrer. Il passa rapidement à travers la fente, se retourna et lança une rafale sur ses propres compagnons pour qu'ils ne puissent pas le suivre, les repoussant et fermant la porte derrière lui. Il scella la porte avec sa magie grâce aux douze symboles, il serait impossible pour eux de franchir la porte. Il ne voulait point les mettre en danger, mais un dragon était une découverte trop importante pour être ignorée.

Alors qu'il entra dans l'immense grotte, une voix grondante se fit entendre :

« Quel mortel ose perturber mon sommeil ? »

La chose se mit à bouger et le sol entier trembla, des morceaux de roche tombèrent de tout côté, s'écrasant avec fracas sur le sol. La bête se mit à le flairer et ne mit que peu de temps à le trouver, près de la porte.

« Te voilà petit être, tu es le premier à entrer ici depuis plusieurs siècles. Pourquoi venir ici mourir de mes flammes ? »

« Le savoir. Il est dit que tu es le dernier des « grands dragons ». J'ai eu l'envie de voir quelle sorte de créature tu étais. »

« Le dernier ! Ah ! Qu'en savent-ils ? Ces sales mages qui m'ont enchaîné il y a des siècles ! D'autres dragons ont dû survivre à leur chasse. Rien ne peut nous arrêter, ils m'ont pris par ruse, voilà tout »

« J'avoue ne pas être très instruit en histoire. Il y a même quelques minutes je n'avais jamais entendu parler des dragons anciens. Me voilà alors ici pour en apprendre plus sur votre race »

« Et pourquoi me confierais-je à un petit rat boiteux et aveugle ? Même dans l'obscurité je peux voir tes défauts. »

« Et vous vous fiez à cette apparence ? »

Le dragon lança sa grande patte droite sur Olivier qui s'échappa de l'impact grâce à un grand bond sur le côté. Préalablement, dès que le dragon l'eût senti, il avait fait apparaître de grandes ailes noires sur dos. Il évita le coup et resta un moment dans les airs, face à la bête.

« Penses-tu pouvoir m'échapper avec un tel niveau de sorcellerie, un mage boiteux et aveugle ? Ah ! Qui l'eût cru, qu'un infirme comme toi puisse maîtriser de la magie. »

« Pour un reptile enchaîné, tu es bien arrogant. »

Devant le silence du dragon il continua :

« Je suis peut-être aveugle, mais je ne suis point sourd. Je peux entendre le bruit des chaînes lorsque ton énorme corps se déplace. Tu m'insultes, mais ce sont bien les hommes qui t'ont entravé et enfermé ici. Ta colère est le symbole de ta frustration. » Lui asséna Olivier.

Ulcéré le dragon prit une grande inspiration et déversa un torrent de flammes dans sa direction. Olivier battit des ailes et s'éloigna du torrent de feu. Il répliqua en faisant s'effondrer des stalactites sur le dos du dragon. Mais la pierre n'entama pas les écailles épaisses de la bête. Elle se fissa et se fracassa en morceau sur lui. Olivier s'éloigna et se cacha dans les ombres de la grotte. Le dragon secoua ses chaînes, elles le retenaient et il ne pouvait se rendre au fin fond de la grotte là où se terrait Olivier. Il cracha son feu pour le déloger. Olivier se protégea, créant un mur d'eau à partir des petites gouttes d'humidité,

il en fit un torrent puissant qui se dressa du sol jusqu'au plafond chassant les flammes. Une brume envahit alors la grotte, le dragon était habitué à l'obscurité et voyait habituellement dans la noirceur. Mais à travers cette brume ses yeux ne pouvaient la percer. Il renifla pour trouver sa proie. Il le vit trop tard. Olivier avait volé silencieusement sur le côté et avait foncé sur lui. Un poing doré, immense, se matérialisa près du mage et s'abattit sur le crâne du dragon le faisant choir au sol sous la violence du coup. Il rugit de colère en se relevant, mais déjà Olivier faisait tomber le mur d'eau sur son corps. Le flot l'emporta et il s'écrasa contre la paroi dans un énorme fracas. La cité entière tremblait de leur terrible affrontement et tous se demandaient quelles puissances étaient à l'œuvre pour provoquer un tel phénomène. Titus et Roland étaient tous deux sur le pied de guerre et avaient alerté toute l'armée qui fouillait la ville. Mais ils ne trouvèrent la cause que lorsqu'Anelia et ses compagnons, qui après avoir tout tenté pour porter secours à leur ami, vinrent les avertir du combat entre ce dernier et une énorme bête, probablement un dragon des temps anciens qui résidait dans les profondeurs des catacombes.

Le nom même de la bête remplit d'effroi les deux hommes. Tous craignaient ses anciennes légendes. Les tremblements se firent de plus en plus intenses, car le combat était véritablement engagé. Le dragon se précipitait sur Olivier tentant de le happer avec sa mâchoire ou de le frapper de ses longues pattes et de sa queue. Ce dernier devait sans cesse voler pour éviter ces terribles coups, si il seul l'atteignait il lui briserait le corps. Le feu du dragon avait chauffé la grotte qui était désormais une véritable étuve entièrement couverte par un nuage de brume. Olivier avait pu apercevoir les chaînes qui retenaient le dragon. Faites d'un métal qui lui était inconnu, elles résistaient à la terrible force de la bête ainsi qu'ont ses propres sortilèges. Elles étaient enroulées autour des quatre pattes du dragon et sur son torse pour l'empêcher de déployer ses grandes ailes et de s'envoler.

Olivier volait autour de la bête qui peinait à le voir et à l'attaquer, il ne cessait de lui asséner de grands coups de poing d'énergie, immédiatement après avoir encaissé l'attaque le dragon s'en retournait et ouvrait sa gueule béante par laquelle son feu brûlant s'échappait et menaçait de calciner Olivier à chaque jet. Le dragon se terra alors dans la brume, lassé de prendre de tels coups et se coucha sur le sol. Olivier se repérait au bruit qu'il faisait pour pouvoir l'atteindre et dans la brume et l'obscurité les formes qu'il percevait ne lui permettaient pas de distinguer le dragon.

Il entendit un grand bruissement sur sa gauche et immédiatement voletant vers la droite, mais ce n'était pas le corps du dragon qui avait bougé, seulement sa longue queue. Le dragon lui était posté en embuscade juste en dessous et d'un grand coup de patte atteint de plein fouet Olivier. Ce dernier eut tout juste le temps de mettre son bâton entre eux et l'énorme patte. Le coup l'envoya s'écraser sur la paroi de la grotte et il s'écroula sur le sol, le côté gauche de son corps brisé.

Le dragon ricana tout en s'approchant de sa victime.

« Pauvre fou, pensais-tu réellement pouvoir vaincre un ancien dragon ? Je dois admettre que tu as opposé une certaine résistance, mais ton pouvoir est bien trop limité pour pouvoir me battre. Je vais savourer mon repas comme tous les autres humains qui sont entrés ici avant toi. »

Olivier ne pouvait plus parler, trop blessé pour s'exprimer. Il tenait encore dans sa main son bâton.

Dans la cité on s'activait depuis que le combat avait commencé. Titus avait ordonné à ses hommes de faire s'effondrer la grotte sur la bête, ce sans prévenir qui que ce soit. Il avait envoyé Anelia, Sieg, Ophélie et Roland fouillé dans la bibliothèque du palais afin de trouver quelques informations sur cette bête et pourquoi était-elle enfermée ici. Roland avait accepté de mauvaise grâce, il avait bien compris que Titus, s'étant rendu compte de l'affection qu'il portait au jeune mage, l'avait écarté de cette mission. Pendant que les soldats se hâtaient, à coups de pioche, de faire s'effondrer le plafond sur la bête. Ils n'avaient pas mis beaucoup de temps pour trouver l'endroit exact où elle se trouvait, suivant les tremblements de la terre face à la violence du combat. Ophélie cherchait de façon studieuse dans l'immense bibliothèque des traces qui mentionneraient l'apparition d'un dragon dans les chroniques de la cité. Sieg feuilletait nerveusement livre après livre, cherchant dans la lignée des rois et des gouverneurs si l'un d'eux avait laissé un indice. Anelia inspectait les bêtes répertoriées dans la région et Roland fouillait les autres rayons. Mais pendant qu'ils cherchaient sans trouver quoi que ce soit, l'armée avançait à un rythme bien plus rapide et avait presque fini leur œuvre.

Olivier, crachant du sang sur le sol, ne bougeait plus. Il rassembla ses dernières forces alors que le dragon approchait pour l'achever et prononça un seul mot en regardant son bâton :

« Fusion »

Une gerbe d'énergie noire surgit alors et l'entoura, surprenant le dragon. D'un coup il se vit repousser par une puissante onde de choc qui chassa la brume de la grotte. Le dragon put alors voir ce qui lui faisait désormais face.

Olivier était debout, ses plaies guéries, ses vêtements s'étaient teintés de noir et une sombre aura l'entourait.

« Quelle est cette magie », s'inquiéta le dragon qui sentait une puissance immense naître devant lui.

Olivier ne répondit pas, tel un automate, il se téléporta en un clin d'œil près du dragon et d'un revers de la main il balaya tout ce qui se trouvait devant lui. Le dragon vola dans les airs et s'écrasa violemment sur le sol. Il cracha son feu, mais Olivier le traversa sans même utiliser un seul signe pour se protéger. Il s'arrêta et de ses deux mains jaillirent des éclairs noirs qui frappèrent la bête qui poussa des râles de douleurs terribles, si fort que les hommes de Titus prirent peur et laissèrent pendant un léger instant leurs pioches pour se réfugier plus loin avant qu'on ne leur ordonne de reprendre leur travail.

Olivier saisit le dragon à la gorge et le jeta contre la paroi comme un fêtu de paille. Le dragon vaincu ne bougeait plus, acceptant son sort face à une puissance qui lui était tant supérieure. Il avait attendu la mort longtemps et l'avait souhaité, qu'on le délivre enfin de cette prison maudite. La tristesse envahit son cœur, les regrets de ne jamais avoir revu ses semblables et sa bien-aimée, des larmes coulèrent le long de son immense tête. Olivier sentit le désarroi du dragon et la sombre puissance qui était venue à son secours se dissipa aussitôt.

Son bâton reparut entre ses mains et il retrouva son aspect habituel. Dans la bataille, sous sa forme noire, il avait brisé les chaînes en envoyant le dragon volé dans la grotte. La force de l'attaque avait cassé ces chaînes, le dragon dont les os étaient brisés regarda Olivier

« Qu'attends-tu humain, pourquoi ne me portes-tu pas le coup fatal. Sous cette forme tu m'as surpassé totalement et je me meurs. Veux-tu que je meure dans une lente agonie ? »

« Je ne suis pas venu ici pour te tuer. Tu ne m'as pas laissé le choix que de me défendre, je ne ressentais que de la colère et de la haine venant de toi. Mais désormais je peux sentir la sécheresse de ton cœur. Tu aimerais que je mette fin à tes jours pour être délivré de cette prison, alors laisse-moi te demander : pourquoi es-tu enfermé ici ? »

« Les anciens dragons ont été considérés comme une menace il y a des siècles de cela. Nous avons été chassés, traqués par les hommes. Les mages ont décimé bien des nôtres, mais nous avons porté des coups rudes aux hommes également. Avant d'être capturés j'ai su que ce qui restait des nôtres s'enfuyait vers l'ouest. Je n'ai jamais su s'il restait d'autres dragons comme moi. Cela fait des siècles et des siècles que je suis enfermé ici. Je n'en puis plus. »

« Et si je te guérissais et te laissais partir, me donnerais-tu ta parole que tu partirais sans chercher à te venger des hommes sur ton passage ? »

Le dragon le regarda interloqué et méfiant d'une telle proposition :

« Pourquoi me laisser partir ? Qu'as-tu à y gagner ? »

« En échange de mon aide, je ne te demanderais que ton feu. Grâce à ton feu, j'acquerrais un pouvoir supplémentaire. La puissance me permettra de rendre le monde que j'aimerais voir éclore naître. »

« Et pour quel monde veux-tu te battre ? »

« Un monde où tous seraient égaux, où les rois et les nobles seraient chassés, les gouverneurs corrompus jetés dans les prisons. Un monde où tous pourront vivre décemment. Mais pour rendre possible une telle idée, seul un grand pouvoir pourra l'accomplir. Tu as ma parole que les hommes de ce monde ne s'en prendront pas aux dragons. »

« Soit »

Le dragon souffla alors une brève flamme rougeoyante directement dans la main d'Olivier qui se trouvait face à lui. Olivier absorba le feu du dragon. Dès qu'il l'eût assimilé. Il traça sur le sol les symboles de l'eau et fit jaillir du sol un torrent qui s'étala sur les écailles du dragon et s'infiltra dans son corps. L'eau guérit ses blessures et ressouda ses os. Tandis que l'eau faisait son office, le plafond, fracassé pendant des heures par les soldats, s'effondra sur Olivier et le dragon. Olivier leva son bâton vers le ciel et forma un dôme blanc qui les entoura. Les blocs de pierre qui tombèrent sur le dôme se transformèrent en poussière. Olivier arracha les restes des dernières chaînes qui entravaient encore le dragon. Lorsque le dragon put enfin se relever, Olivier le transporta hors de la cité. Une brume blanche entourait le grand reptile qui se retrouva hors de la ville, dans l'oasis où il avait l'habitude de séjourner, il vit enfin le soleil pour la première fois depuis si longtemps qu'il en fut aveuglé et ferma ses grands yeux. Il contempla, lorsqu'il put enfin voir de ses propres yeux, l'immense désert qui s'étendait partout à l'horizon. Puis il aperçut Yutian et sa colère grandit, mais il avait donné sa parole et Olivier était juste à côté. Il ne briserait pas sa promesse. Il déploya ses grandes ailes. Olivier du guérir les muscles de ses ailes qui s'étaient atrophiés après des siècles d'enchaînement. Puis le dragon put déployer toute sa grandeur. Il sauta dans les airs et s'envola, faisant tourbillonner le sable sous ses ailes. Le dragon disparut vers l'ouest.

Mais avant de partir, en guise de remerciement, il donna son feu et son sang, en se faisant une légère entaille sur sa patte. Les pouvoirs qu'il donnait étaient selon ses dires, extrêmement puissant et presque impossible à maîtriser pour un mage s'il tentait de les utiliser, mais jamais un mage n'avait pu, seul, rivaliser avec un dragon de son acabit. Il

savait que pour lui, cela serait possible. Puis il partit.

Olivier se rassit sur le sol, épuisé. Il tenait son bâton, en frissonnant encore du dernier sortilège lancé. La fusion avec le bâton était le sortilège de la dernière chance. La puissance du talisman offert par le néant lui apportait une puissance démesurée, mais elle réveillait chez lui les pires instincts : la colère, la rage et la haine. Il lui était extrêmement difficile de reprendre le dessus sur ces instincts. Seuls leurs contraires pouvaient réveiller l'âme sensible d'Olivier, comme la détresse du dragon en souvenir de son amour avait l'avait sorti de cet état. Mais y avoir eût recours avait un goût amer, c'était un échec, car il n'avait pas été assez puissant pour contenir le dragon. Quelles autres créatures renfermait le monde ? D'autres seraient-elles assez puissantes pour le vaincre ? Il en fut grandement inquiet, voilà pourquoi il avait demandé le feu du dragon, il avait une grande idée en tête. Mais avant tout, il souhaitait savoir pourquoi on avait cherché à les enterrer vivants. L'armée ne valait-elle pas mieux que les anciennes forces fidèles à l'empire ? Ophélie appela immédiatement ses camarades, dans les archives elle venait de trouver le fin mot de l'histoire. Il y a un millénaire de cela, le premier empereur Alexandre le grand en unifiant l'empire autrefois divisé en plusieurs petits royaumes gouvernés par des rois locaux, s'attaqua à Tarim et la conquête fut rapide. Mais lorsqu'il voulut s'emparer des montagnes séparant les deux parties de son empire, il dut faire face aux colonies des dragons qui vivaient perchés sur ces hauts sommets. Une terrible guerre vit la quasi-disparition des dragons, anéantie par les mages d'Alexandre. Il captura le plus grand d'entre eux et le fit prisonnier sous Yutian pour l'humilier afin qu'il souffre de l'anéantissement de sa race pour l'éternité.

Ce furent les cris de la foule qui les interpellèrent et les firent sortir de la bibliothèque, se ruant vers le balcon. Au loin ils purent voir le dragon s'échapper de sa prison, voler vers l'ouest. Une terrible peur les envahit, car si la bête s'était libérée, qu'était-il advenu d'Olivier ?

Ce dernier était assis dans son oasis, le sang du dragon maculait sa cape quant au feu qu'il avait absorbé il le sentait brûler en lui, le consumer de l'intérieur. Le présent qui lui avait été fait devait être maîtrisé très vite avant qu'il ne soit réduit en cendres par ce dernier. Il absorba dans son corps le sang du dragon, il traça les douze signes magiques autour de lui, avec grand mal ses blessures n'étant pas guéries. Il mêla alors le feu du dragon qui surgit hors de son corps tandis que les douze symboles formèrent une grande barrière protectrice. Le sang se colla à sa peau et la transforma en écaille. La douleur devint insoutenable et il lâcha son bâton. Son corps se désarticula, ses membres se brisèrent et il se mit à changer. La barrière se brisa lorsque la transformation fut complète, libérant une immense quantité d'énergie dans la plaine, balayant tout sur son passage. Ophélie sentit la déflagration magique et tous prirent une monture et accoururent vers la plaine. Olivier voyait désormais tout de haut. Tout lui semblait microscopique. Il regarda à ses pieds, tout son corps s'était métamorphosé. Il vit ses pattes, de grandes pattes couvertes d'écailles blanches comme l'acre. Dès qu'il bougeait, le sol tremblait sous son poids, il tourna la tête vers l'étang et vit qu'il s'était transformé en un gigantesque dragon, si grand qu'on pouvait le voir depuis les murs de la cité. La foule s'était d'ailleurs massée sur les murs pour apercevoir le grand dragon blanc. Il ne ressentait plus aucune douleur, le feu s'était apaisé. Tout lui semblait si insignifiant, il leva les yeux vers le ciel et sentit une envie irrésistible de s'envoler. Il déploya ses grandes ailes qui recouvrirent l'oasis et bien plus loin encore. D'un bond il s'élança dans les airs et fila dans les nuages sous les

yeux ébahis de la populace. Il vola loin, dans les terres des barons il put observer leurs grands châteaux de pierre avant de faire volte-face et de partir vers les grands monts enneigés de la grande chaîne qui sépare Tarim de l'empire. Il eut envie de s'en aller vers l'empire, car pour la première fois depuis des mois il avait recouvré la vue et il jouissait de chaque moment et de chaque chose qu'il pouvait voir. Il passa au-dessus de village, les villageois terrifiés courraient dans tous les sens, pensant que le dragon allait les dévorer ou brûler leurs fermes, mais Olivier passa son chemin et battirent des ailes vers Yutian. Arrivé à l'oasis il vit ou loin les quatre silhouettes de ses compagnons. Il se posa alors tout près et retrouva son apparence humaine et fut de nouveau, plongé dans les ombres, se soutenant de son bâton.

Lorsqu'ils se retrouvèrent, les reproches fusèrent de la part de tous. Comment avait-il pu les laisser en arrière ? Les bloquer par un sortilège ? Aux excuses d'Olivier qui présentait l'argument qu'il ne voulait point les mettre en danger, rien ne les fit changer d'avis.

Quant au dragon, Olivier leur expliqua pourquoi il était dans cette grotte et pourquoi il n'avait pas attaqué la cité. Quant à sa nouvelle transformation, en récompense de sa liberté, le dragon lui avait offert sa force.

Mais rien n'y faisait, ne l'enthousiasme d'Olivier qui avait recouvré un moment la vue pour un temps, ne calmait pas l'amertume de ses compagnons. Ophélie se sentait lésée, la considérait-elle comme insignifiante pour partir en quête de pouvoir sans eux ? Anelia avait ce même sentiment de même que Sieg. Roland avait une certaine peur, l'attrait du pouvoir était une chose nouvelle qu'il découvrait chez Olivier. Ophélie exigea qu'à l'avenir il ne prenne plus de décision aussi risquée et qu'il ne les laisse pas en arrière.

Olivier promis, seul Sieg n'avait pas autant de griefs que les autres, car il aurait agi de même et il n'avait d'ailleurs rien dit. Roland après ces moments tendus les invita tous à regagner les murs de la cité et de loger dans les quartiers de la garnison. Anelia et Ophélie acceptèrent, mais Olivier refusa, Sieg prétextait qu'il devait soigner les blessures d'Olivier pour rester près de l'oasis, il n'aimait pas rester près d'une garnison de soldat, il n'était pas stupide et alors qu'Ophélie et Anelia cherchaient un moyen de passer outre la magie d'Olivier. Il était remonté en surface et avait vu le manège des soldats, il s'était faufilé dans les tunnels en les suivants et avait bien vu qu'ils cherchaient à faire s'effondrer la grotte sur le dragon et Olivier. Roland ne devait pas être au courant, c'est de Titus dont il se méfiait. Il n'avait eu aucun remords à enterrer vivant son ami, sans état d'âme. Dès que la petite troupe fut partie, Sieg en informa Olivier. Cela ne l'étonna guère. Sieg banda les plaies d'Olivier et l'installa à l'ombre d'un palmier. Il banda son arc alors qu'il entendait des bruits de chevaux derrière eux. Anelia et Ophélie venaient de réapparaître derrière eux.

« Que faites-vous là ? N'étiez-vous pas censé demeurer dans les quartiers de la garnison ?

» Leur demanda Sieg en baissant son arme.

« Nous avons laissé Roland dans ces quartiers qui sont d'ailleurs lugubres et poussiéreux, il nous a semblé plus important de veiller à ce qu'il n'arrive rien à Olivier vu le contexte.

» Répondit Ophélie en descendant de cheval, l'attachant à un arbre.

« Comment cela le contexte ? » l'interrogea Olivier qui grimaçait de douleur tandis que Sieg versait de l'eau sur ses brûlures.

« Tous dans la ville sont au courant que le mage aveugle est le dragon blanc qui est apparu. Titus a répandu sciemment la nouvelle dans la cité et la peur a gagné le peuple. Ce général qui n'a pas hésité à ordonner d'enterrer vivant Olivier. Nous l'avons appris de

la bouche des gardes. Roland me paraît être un homme digne, mais pas son commandant. Pour lui tu es une gêne dans ses projets. Je ne serais pas étonnée qu'il envoie des quelques assassins pour régler le problème que tu lui poses », lui dit-elle.

« Décidément, je n'en finirais jamais de me faire des ennemis », maugréa Olivier.

« Si tu n'étais pas aussi imprudent, cela arriverait moins. » Lui asséna Anelia.

« De toute manière nous ne sommes pas les bienvenus ici, car nous sommes les ennemis du roi Arthur et Titus voudrait bien s'en faire un allié. J'ai la nette impression qu'il a l'intention de couper tout lien avec l'empire et de former, comme les barons, son propre domaine avec la plus grande cité de Tarim comme capitale. » Finit-elle ?

« Pour cela il faudrait que l'armée le soutienne. Mais je suppose qu'après avoir perdu Pulu, tant de leurs camarades. Ses hommes doivent lui être totalement dévoués et ils se retourneront contre l'empire qui les a pour certains enrôlés de force. Titus a la plus grande armée de Tarim sous ses ordres. Il peut facilement prendre le contrôle de toute la région. » Rajouta Sieg.

« Je suis sûr que Roland ne laissera pas son commandant devenir un tyran. Si tel est le cas nous pourrions intervenir » lui dit Olivier.

« À quoi penses-tu ? » demanda Anelia.

« Pour le moment, je ne pense qu'à dormir. Je suis épuisé. »

Et il s'adossa à son arbre fermant ses paupières. Éreinté par son combat, il sombra très vite dans un profond sommeil tandis que Sieg, Ophélie et Anelia s'étaient rassemblés autour d'un feu.

Anelia s'inquiétait de l'accroissement des pouvoirs chez Olivier, cet attrait pour la puissance. Ophélie avait la même inquiétude.

Seul Sieg ne semblait pas s'en soucier. Aux questions de ses deux camarades il répondait que seule la puissance en ce monde permettait d'accomplir de grandes choses. Il avait lui-même l'expérience des baronnies, si Olivier voulait réellement accomplir son rêve et passer vers l'empire, à travers les rangs des nelphas, il devait être le plus fort possible.

« À trop vouloir convoiter le pouvoir on risque d'en perdre la raison » s'offusqua Ophélie.

« Qu'allez-vous lui dire ? De renoncer à ce pour quoi il a combattu ? Il est déjà aveugle et boiteux. Cette transformation lui a permis pour un bref instant de retrouver la vue et un peu de joie. Depuis qu'il est dans ce désert, il a dû affronter Ternk et ses nelphas, puis la cruauté des hommes dans les geôles d'Arthur. Une colonie entière de fourmis géante a failli nous dévorer sans compter la bataille ou nous avons sauvé le bourg de la ruine. Je serais mort à l'heure qu'il est s'il n'avait pas cette « puissance » que vous semblez redouter. Quant à vous vous seriez encore prisonnière. Alors, ne soyez pas trop prompt à émettre des doutes. C'est toujours un être humain qui se tient à vos côtés et non un serviteur du mal »

Ophélie fronça ses sourcils ne sachant quoi répondre à Sieg. Il était vrai qu'ils lui devaient tous beaucoup.

« Et qu'advient-il s'il perd sa raison à trop vouloir acquérir de la puissance ? » lui dit-elle.

« Alors tu devras l'abattre. Car de nous trois c'est toi et toi seul qui en avez la force. Ne le nie pas, je n'ai peut-être pas de grand pouvoir tel que les tient, mais j'en sais assez sur la magie pour sentir quand un très grand mage se tient à mes côtés. Ton potentiel égale le sien. S'il devait mal tourner, alors ce sera ton rôle de trouver les ressources, avec nous à tes côtés, pour le tuer. »

La tirade fut brève, mais meurtrière dans le cœur des trois compagnons qui firent le serment que si leur ami devait un jour tomber dans les affres du mal, ils devraient le stopper par tous les moyens nécessaire. Mais nul cœur ne fut plus blessé que celui d'Ophélie, qui ne laissa rien transparaître, à l'idée de devoir tuer Olivier. Après ces mots, ils se couchèrent près des palmiers, mais aucun ne trouva le repos.

Dès le lendemain matin, ils repartirent vers la cité. Olivier chevauchait avec Sieg et lorsqu'ils passèrent les murs de la cité tous les toisèrent du regard. La peur les fit quitter les rues devant cet être qui pouvait se transformer en dragon et même les soldats n'osaient leur barrer la route. Ils purent ainsi retrouver Roland au pied de l'ancien palais du gouverneur. Ce dernier avait les mêmes inquiétudes que les camarades d'Olivier. Mais pour l'heure il ne dit rien et se contenta de les saluer puis de les amener jusqu'à Titus qui demanda à les voir immédiatement. Ils gravirent l'escalier blanc et entrèrent dans le palais. Roland les conduisit jusqu'à la grande salle où, devant une grande carte de la région, Titus était penché dressant des plans de bataille imaginaires, des alliances et des conquêtes. Il se redressa lorsqu'il les aperçut et les accueillit avec un enthousiasme qui n'avait rien de naturel.

« Ah ! Voilà ceux dont on me parle tant ! Entrés, je vous prie, nous avons beaucoup à nous dire. »

Ils s'assirent tous sur la grande table où la carte trônait au centre, Titus occupant la place de tête.

« Roland m'a beaucoup parlé de vous et vos exploits sont déjà parvenus à mes oreilles. Vous avez échappé à la prison du Roi Arthur et vous avez vaincu son armée avec de simples villageois comme soutien. Je dois dire que je suis réellement impressionné. Sans compter que le mage, comment vous nomme-t-on ? » Demanda-t-il à Olivier ?

Olivier répondit par son nom sans ajouter quoi que ce soit, méfiant.

« Ah ! C'est cela. Combattre un dragon et en sortir indemne, le faire fuir même ! Cela relève de l'exploit. Yutian aurait grand besoin de gens tels que vous, pour le grand projet que je prépare. » Finit-il ?

« Et que préparez-vous exactement ? » demanda Anelia.

« Notre armée a été abandonnée par l'empire à Pulu. Pendant des semaines nous avons demandé des renforts pour tenir la ville sans aucune réponse. Des milliers d'hommes sont morts à cause de la lâcheté d'autres. Nous ne ploierons plus devant cet empereur maudit. Cette ville sera un nouveau territoire, un pays de liberté et d'égalité. Je m'y engage soyez en sûr ! »

« Vous êtes entourés d'ennemis, à l'ouest les barons qui ne tarderont pas à pencher leurs yeux malveillants sur cette ville. À l'est les restes des villes impériales et l'Empereur Khaz qui contrôle plusieurs villes également. Sans compter qu'au nord Arthur est avide de revanches. » Asséna Sieg.

« Et c'est pourquoi j'ai besoin de votre aide. Des combattants et magiciens de votre rang nous seront indispensables pour pouvoir réaliser ce grand projet. Les rues de Yutian sont à peine sécurisées. La ville basse que vous avez construite est en proie au chaos depuis que les bandits ont été défaits et je manque d'officiers loyaux pour conduire mes hommes qui se mettent à piller plutôt qu'à faire respecter l'ordre. Si vous ne nous venez pas en aide, cette ville sera bientôt en cendres ou aux mains d'un tyran. Acceptez-vous alors de m'aider ? »

Ce fut Anelia qui trancha pour le groupe.

« Nous vous aiderons, mais sachez que nous ne serons au service que du peuple et non de ses dirigeants. Si vous voulez notre aide, lorsque le calme sera revenu, vous devrez vous plier aux règles d'une cité libre. » Dit-elle ?

« C'est entendu. Je savais que vous ne me feriez pas faux bond. »

Il se leva et alla droit vers une grande armoire, il l'ouvrit et d'un tiroir il sortit plusieurs parchemins qu'il confia à chacun d'entre eux.

« Ces parchemins vous donneront l'autorité sur mes hommes pour faire ce qu'il est nécessaire. Vous n'aurez pas de compte à rendre. Je m'en remets à votre jugement ».

Ils se quittèrent sur ces mots, Sieg voulant écouter au plus vite leur entrevue. Lorsqu'ils furent partis, Titus jubilait, il avait réussi à les mettre dans sa toile. Il fallait se méfier, car ils n'étaient pas sots. Mais avec eux à ses côtés, pour l'instant, aucun pays voisin n'oserait venir les envahir.

Mais pour les quatre compagnons, ils n'entendaient pas cela de la même oreille. Ils n'étaient pas dupes, ils savaient bien que tôt ou tard lorsque Titus aurait trop de pouvoir, il faudrait le déloger de force, car il s'y accrocherait. Ses yeux avaient la lueur de l'avidité, il voulait bâtir son propre empire, chasser Arthur de ses cités, le Khaz et les barons pour s'imposer sur Tarim. Maintenant que l'empire n'avait plus les moyens de l'arrêter, Pulu étant tombée, il avait les mains libres et une armée fidèle à sa personne. Pour l'heure ils devaient jouer son jeu et lentement retourner ses partisans contre lui. Alors cette nouvelle société pourrait avoir un véritable fonctionnement égalitaire.

Pour l'heure des problèmes plus urgents les attendaient, les rues étaient encore infestées de pillards, soldats comme habitants, qui terrorisaient toute la ville basse. Seule la ville haute sous le contrôle des troupes d'élite de Titus n'était pas en proie au chaos. Tout manquait, la nourriture, l'eau, un habitat confortable. Même si Olivier avait fait surgir du sol assez de bâtisses pour toute la population, plusieurs bandes s'étaient emparées des pâtés de maisons entières pour asseoir leur pouvoir. Pour pouvoir se loger, on devait payer aux nouveaux chefs des gangs qui remplaçaient ceux occis dans les catacombes. Les plus pauvres dormaient donc dehors, près des murs sous le regard impassible des gardes qui étaient grassement payés pour fermer les yeux sur toutes ses exactions. Seule l'entrée des catacombes était sûre, car Roland y avait placé des hommes de confiance pour que les pillards ne touchent pas au trésor, seule réserve d'or du nouveau pouvoir en place. Un autre problème se posait, les bandits qui sillonnaient les campagnes et faisaient fuir les fermiers vers la ville. Les campagnes désertes n'apportaient plus de blé et tout était en friche. Voyager vers les autres cités était extrêmement risqué si l'on n'avait pas une forte garde. Les bandits vous attendaient à chaque dune, prêts à vous dépouiller de tous vos biens.

Olivier se proposa pour régler ce problème. Il n'était pas le bienvenu entre ces murs, les gens avaient peur de lui. L'homme dragon n'était que peu apprécié. Il ne lui faudrait pas longtemps pour venir à bout de tous les groupes de bandits et de rétablir la sécurité autour de la ville. Il laisserait aux bons soins de ses camarades la tâche de nettoyer la ville. Tous s'accordèrent sur ce plan, tous les trois jours ils se retrouveraient à l'oasis afin de faire le point.

Olivier sortit alors de la ville, sans aide, car il voyait assez pour se déplacer seul. Il ne distinguait que des formes géométriques et un sol fait de cendres grisâtres, mais c'était assez pour passer dans les rues et franchir les murailles. Avec son laissez-passer donné par Titus, on le laissa aller où il voulait et les gardes avaient de toute manière trop peur de

s'opposer à lui.

Sieg s'attaqua tout de suite aux bandes qui quadrillaient les rues pour dépouiller les pauvres gens. Armé de son arc il sautait de toit en toit, tirant une flèche dans la jambe pour chaque bandit qu'il croisait. Chaque soldat reçut l'ordre de les emprisonner après les avoir soignés. Anelia et Ophélie se rendirent dans plusieurs quartiers, tenus par les nouveaux chefs de la pègre locale. En quelques coups de pommeau ou de sortilège, elles en virent facilement à bout. Ce n'était que des petites frappes qui imposaient la terreur par le nombre, mais qui n'avait aucune expérience du combat. Elles purent apprécier l'aide que leur fournit Roland qui, sachant que bien des soldats avaient participé aux exactions, leur avait dépêché tout un régiment d'hommes d'armes, tout droit et honnête qui traquèrent sans relâche les misérables qui déshonoraient leur armure.

Mais la ville était grande et il y avait de nombreux quartiers à sécuriser. La tâche serait longue. Olivier, lui, avait choisi la tâche la plus aisée. Débarrasser les dunes des brigands était relativement simple pour quelqu'un de son acabit. Mais pourquoi tuer tous ses pauvres bougres ? Beaucoup d'entre eux n'étaient là que parce qu'ils n'avaient rien trouvé ailleurs. Les plus cruels seraient éliminés, mais il y avait une autre possibilité. S'il y avait tant de bandits dans les dunes, ils seraient bien plus utiles à Yutian si tous concentraient leurs efforts pour mener des raids sur les terres des barons ou sur celles d'Arthur. Lorsqu'il sortit de la cité, il marcha jusqu'à l'oasis et arriver à ce dernier, reprit sa forme de dragon. Son corps se métamorphosa de nouveau et l'immense dragon blanc s'envola dans le ciel sous les yeux apeurés d'une grande partie de la ville basse.

Olivier monta haut dans le ciel afin de trouver les bandits. Il tourna autour de Yutian pendant une bonne journée avant de dénicher, bien caché dans le creux de plusieurs dunes, un petit campement d'hommes armés. Sa vue perçante trouva une trappe qui donnait sûrement à des cavités creusées à même le sable. Ce petit campement ne devait être en réalité pas un. Des centaines d'hommes devaient se terrer sous terre en l'attente d'un vol prochain. Il fonça en piqué sur le campement, la nuit était tombée et les hommes se tenaient autour du feu, se réchauffant les mains. Ils tremblèrent une première fois lorsque le dragon atterrit brutalement sur le sol, puis tremblèrent de peur lorsqu'ils durent faire face à cette immense bête qui les regardait d'un air menaçant.

« Qui commande ici ? » demanda Olivier d'une voix rocailleuse.

Les hommes balbutièrent, mais n'osèrent pas aller à l'encontre de la volonté d'Olivier et l'un d'eux courut vers la trappe et s'enfonça dans les profondeurs de leur antre. Olivier lui attendait, remuant son immense queue, fouettant le sable, pour terroriser un peu plus le peu d'hommes qu'il avait devant lui. Et quels hommes ! En guenilles, armées de fourches et de massue de forgeron. Il avait vu juste, ce n'était point des combattants, seulement de pauvres paysans chassés de leurs terres par les barons, ou par Arthur. Les paysans étaient écrasés par les taxes, ceux-là avaient sans doute choisi ce « métier », car il leur assurait un bien meilleur salaire et avec les multiples guerres entre barons, l'empire qui ne s'occupait que peu du brigandage. Ils pouvaient piller sans trop de risques. Leur chef arriva, avec une bonne dizaine d'hommes armés d'épée et de bouclier, certainement les seuls à être convenablement armés. Il avait le visage pâle et les joues creusées. Ils ne devaient pas manger à leur faim tous les jours.

« Que nous voulez-vous ? » demanda timidement le chef.

« Vous faites peine à voir dans vos loques et vos armes de paysans. Dire qu'on m'a averti que de terribles bandits ravageaient les campagnes, j'ai peine à croire que cela est vrai. »

Lui répondit Olivier.

« Toutefois vous pourriez m'être utile et nous pourrions trouver un arrangement qui serait profitable pour nos deux factions. Mais pour parler, laissez-moi prendre une forme qui vous terrifiera moins. »

Et Olivier reprit alors sa forme initiale, emmitouflé dans sa grande cape noire et son bâton à la main, sous les yeux ébahis des hommes présents à cette scène.

« Voilà qui est mieux. Me permettez-vous de me joindre à votre feu ? La nuit est plutôt fraîche. » Demanda-t-il ?

Personne n'osa le contredire et leur chef qui se présenta sous le nom de Julius Caesus s'assit en face de lui tandis que les hommes d'armes encerclaient Olivier au cas où la conversation tournerait mal, ce qui ne manqua pas de faire sourire Olivier.

« N'ayez crainte si je vous voulais mort, vous le seriez, déjà. Comme je vous l'ai dit, je viens avec une proposition que vous allez sûrement accepter. » Dit-il ?

« Et quelle est cette fameuse offre ? » demanda Julius.

« Travaillez donc pour moi. Et quand je me nomme, je veux dire par la Yutian. Vous serez bien payé tant que vos attaques se limiteront aux seules terres des barons. En échange de ces services vous aurez ma protection, de la nourriture et de quoi vous logez plus décentement que dans des galeries souterraines. Et si vous faites votre part du marché plus qu'honorablement, il est probable que l'on vous confie des tâches plus importantes. » Leur dit Olivier laissant béate l'assemblée réunie.

Les hommes laissèrent leurs armes pour se rassembler autour de lui, l'offre était plus qu'alléchante, mais Julius demeurait méfiant.

« Alors c'est donc vous le mage dont le nom se répand dans tout Tarim. Vous et vos compagnons êtes déjà célèbres pour avoir tenu tête à une armée entière contre le Roi Arthur, ce qui nous fait un ennemi commun. Mais une telle offre me paraît trop belle pour être vraie. Que souhaitez-vous vraiment ? Comme vous l'avez dit, nous ne sommes que d'anciens paysans qui volons pour remplir nos estomacs et nous n'y parvenons pas toujours. Alors comment pourrions-nous nous mesurer aux barons ? » Renchérit Julius. Olivier claqua des doigts et tout autour d'eux surgirent du sable des coffres, certains remplis de vivres d'autres d'or et d'autres encore d'armes et de cottes de mailles.

« Voici un premier paiement pour vos services, en gage de ma bonne foi. Alors, avons-nous un accord ? » Demanda t'-il.

Devant tant de présent et les regards affamés de ses compères, Julius n'eut pas le choix d'accepter. De plus qui oserait défier un dragon, c'était folié. Olivier leur donna le choix de leurs cibles tant qu'elles ne concernaient que les terres d'Arthur et des barons les plus proches. Mais ils ne devaient pas tuer inutilement, s'il venait à apprendre qu'ils étaient devenus une bande de pillards massacrant les convois, il reviendrait les détruire. Ils pouvaient garder la moitié du butin qu'ils amasseraient, l'autre moitié reviendrait à Yutian. Il leur indiqua sur la carte l'oasis près de la ville où ils devraient laisser leur part du butin. En échange, Olivier leur donna un parchemin enchanté, si jamais ils avaient quelque problème, en prononçant son nom il pourrait apparaître près d'eux et les secourir. Julius s'interrogeait tout de même.

« Pourquoi venir tant en aide à des bandits comme nous ? Avec vos pouvoirs vous pourriez soumettre n'importe quelle armée. Quelle utilité pourrions avoir que vous ne possédez pas ? » Lui dit-il ?

« Le nombre. Je veux que vous réduisiez en cendres toutes les terres de ces tyrans afin

que leur peuple fuie leurs villes et viennent se réfugier à Yutian ou ils seront bien mieux traités, logés et nourris. Pour l'heure je n'en dirais pas plus. N'oubliez pas, ne me décevez pas » et sur ces mots il s'éloigna vers la dune, reprit sa forme de dragon et s'envola vers les cieux tandis que les hommes et les femmes se précipitaient sur la nourriture et l'or.

Il ne vola guère longtemps, se transforma en dragon l'épuisait. Il ne contrôlait pas encore tout à fait cette forme et il épuisait une grande part de sa force pour s'y maintenir. Il se posa dans le désert et reprit forme humaine. Il se blottit dans sa cape et s'abrita du froid puis s'endormit profondément.

Le lendemain, à Yutian, ses compagnons poursuivaient leur tâche. Quartier par quartier, ils écrasaient sans ménagement tous les troubles fêtes, mais les geôles se remplissaient bien trop et on ne pouvait accueillir autant de prisonniers. Alors Ophélie eut l'idée de les amener. Les moins dangereux se virent proposer de participer à l'effort général. Sous la garde des soldats de Roland, on leur fit passer les murailles et commencer à creuser une douve devant la muraille en cas d'attaque. Certains participèrent au démantèlement des anciens camps de réfugiés encore installés en ville. Il fallait absolument nettoyer la ville basse pour éviter les épidémies. On brûla les tentes, les vieilles bâtisses de terre et de bois construits de terre et de bois et ramassa tous les déchets qui jonchaient le sol. Ainsi ils eurent une main d'œuvre considérable qui pour la plupart ne demandait pas mieux que de sa racheter. La ville basse fut sécurisée en milieu d'après-midi, lorsque tous les soldats eurent fini de ratisser chaque maison, chaque cave où se réfugiaient les anciens bandits. Sieg était épuisé, il avait parcouru des kilomètres à courir après tous les malandrins de la ville et il était éreinté. Aux portes de la ville, tandis qu'on s'employait à creuser la douve, des réfugiés commençaient déjà à arriver. La rumeur que Yutian s'était révolté contre l'empire faisait son chemin à travers Tarim et beaucoup espéraient y trouver un refuge contre les tyrannies des autres dirigeants, la réputation intègre de Titus les y poussait. On les faisait entrer dans l'enceinte et Anelia se chargeait ensuite de leur trouver un endroit convenable où loger.

Mais ces premiers temps de bonheur ne durèrent pas, car dès le quatrième jour, alors qu'ils voyaient leur effort enfin payé, Roland vint leur annoncer qu'une armée impériale marchait à l'heure actuelle vers Yutian pour reprendre la ville. Cinq mille hommes d'après leurs éclaireurs marchaient vers eux leur expliqua Titus qui venait de les appeler à sa table. Au rythme où ils avançaient, venant tout droit des cités de l'est, ils seraient dans la cité dans deux jours tout au plus. Titus avançait qu'il serait aisé de défendre la ville, avec la nouvelle douve et fort de dix mille hommes, son armée pourrait y faire face. Mais Roland était beaucoup plus sceptique. Ses hommes étaient épuisés par de longues gardes et des traques contre les bandits. Ils avaient connu trop de guerres et n'étaient plus assez motivés pour se battre comme auparavant. Il craignait une mutinerie et que leurs hommes se rebellent contre eux et laissent l'empire reprendre la ville en échange de leur clémence. Titus s'emporta. Il était impensable pour lui que ses hommes se retournent contre lui et ne veulent plus en entendre parler. Ses hommes lui obéiraient et se battraient pour la défense de la ville. Tout rebelle serait châtié avec une extrême fermeté pour ne pas en inciter d'autres à suivre son exemple. Une violente dispute s'en suivit entre le commandant et son second qui refusait d'appliquer des ordres dignes d'officiers impériaux cruels. Roland claqua la porte et quitta le palais en fureur après que Titus l'eût menacé de lui retirer toute fonction s'il n'obéissait pas. Anelia et Ophélie tentèrent de lui

faire entendre raison, mais rien n'y fit, ses ordres furent inchangés. Sieg n'était pas présent, il était reparti vers l'oasis en attendant le retour d'Olivier, sûrement tard dans la soirée. Roland fulminait dans la cour du palais faisant les cent pas devant les gardes interloqués qui ignoraient tout du danger qui s'approchait, l'avancée de l'armée impériale avait été tenue secrète et ne serait dévoilé qu'un jour avant l'assaut. Roland congédia poliment Ophélie et Anelia qui lui proposèrent leur aide, il estimait qu'il devait régler ce problème seul et qu'il trouverait un moyen d'éviter le bain de sang devant les murailles. Elles ne furent guère rassurées ni convaincues qu'il peut y parvenir, l'affrontement paraissait inévitable. Elles n'avaient toutefois pas l'intention de quitter la ville même en cas d'attaque, car à force d'aider les petites gens dans la ville basse, les miséreux et les familles endeuillées, elles s'étaient attachés à cette population et ne voulaient pas qu'il leur arrive malheur. Elles combattraient s'il le fallait aux côtés des hommes. Alors que la nuit tombait, elles quittèrent la ville et rejoignirent l'oasis. Sieg dormait à poings fermés près d'un palmier et ne se réveilla que Lorsqu'Anelia le secoua, avec beaucoup d'amusement, pour lui signaler que leur compagnon était de retour. Elle avait aperçu au loin l'immense silhouette du dragon qui se dirigeait vers eux. Olivier se posa tout près, mais suffisamment loin pour ne pas voir de ses propres yeux la figure d'Ophélie qu'il redoutait plus que tout. Sa voix était déjà charmante et il avait déjà entendu le passant murmurer sur sa grande beauté. Il éprouvait une grande peur, car si jamais son cœur venait à s'ouvrir, la mort viendrait le prendre. Tel était le pacte qu'il avait passé. Il se jura donc ne jamais poser les yeux sur elle, ni sur aucune femme tant qu'il serait aveuglé par son sortilège. Il ignorait quoi faire ensuite, mais il s'en tenait à cette rigueur pour l'instant. Après leurs retrouvailles, chacun exposa à l'autre ce qu'ils avaient accompli. Olivier fut enchanté de savoir que la ville basse était désormais sûre et prêt à recevoir de nouvel arrivant, car c'était exactement ce qu'il essayait de faire en achetant la loyauté des bandits. Mais il avait connu peu de succès, seul le groupe de Julius avait bien voulu se joindre à sa cause. D'autres groupes, plus importants, tentèrent de le tuer dès qu'il avait repris forme humaine et il s'était défendu en conséquence, d'autres l'attaquèrent à vue sans même lui laisser le temps de parler. Au final il avait bien terrassé les bandits autour de Yutian, mais il aurait préféré ne pas avoir à le faire. Il ne perdait pas espoir, il avait entendu parler d'une certaine reine des brigands qui sévissaient tout près des terres des barons, leur donnant bien du fil à retordre. De tous on estimait qu'elle était la plus redoutable et la plus crainte dans ces contrées. S'il parvenait à la rallier à sa cause, elle serait une alliée de poids.

Son visage s'assombrit lorsqu'Ophélie lui apprit la nouvelle de l'attaque imminente de l'empire sur la cité et l'entêtement de Titus. Roland préparerait un plan, mais rien n'était certain. Il décida de rester avec eux les jours prochains. En cas d'assaut la présence d'un dragon dissuaderait peut-être les impériaux de se lancer sur la ville. Il n'avait rien mangé depuis une journée entière et fut bien aise de rentrer dans Yutian et de manger un copieux repas dans une auberge de la ville basse. À cette heure, il n'y avait que quelques auberges qui restaient ouvertes. La plupart fermaient leurs portes de peur de voir des bandits ressurgir. Mais ils trouvèrent un endroit acceptable où dîner et dormir. Sieg ne resta pas avec eux, trop épuisé et alla directement se coucher, suivit par Anelia qui avait eût une rude journée. Il resta donc seul avec Ophélie qui ne cessait de lui demander de lui en apprendre plus sur la magie et qui aimait secrètement sa compagnie.

« Comment pourrais je t'apprendre quelque chose quand toi-même tu me sembles bien

meilleure que moi dans ce domaine » lui dit-il.

« Comment donc ? Moi meilleure ? Impossible ! »

« Lorsque j'ai pu voir, voir étant un bien grand mot je ne distingue que des formes, ta magie à l'œuvre, tu sembles plus efficace que je ne le suis. Ton esprit est directement relié à ta puissance, là où je dois toujours utiliser des combinaisons de symboles pour pouvoir lancer un sortilège. Nous avons de toute évidence appris à utiliser de manière différente la magie. Regarde. » Lui dit-il en lui montrant ses mains ?

Il avait tracé sur chacune des extrémités de ses doigts l'un des signes des étoiles et un dans le creux de chaque paume. Ainsi il n'utilisait plus de parchemin ou de traces dans le sable. Il lui suffisait de toucher ses doigts dans le bon ordre et de prononcer le sortilège pour qu'il se lance. Bien sûr il était capable de créer des choses futiles comme l'or ou la nourriture, mais il ne pouvait faire de grandes choses sans ses incantations.

À l'inverse Ophélie maîtrisait sa magie uniquement par la pensée et la visualisation dans son esprit de ce qu'elle souhaitait créer. La quantité de magie dépensée était alors proportionnelle au sortilège. Mais elle était encore limitée dans sa propre utilisation, elle n'avait accès, selon les dires d'Olivier qu'à une petite part de son potentiel. Elle acquiesça, car elle avait d'ores et déjà fait l'expérience où son imagination l'avait dépassé et où elle s'était effondrée de fatigue sans créer la moindre chose. Elle avait vu trop grand sans avoir les ressources nécessaires et désirait maintenant y avoir accès avec son aide. Elle ne connaissait aucun autre mage capable de l'aider. Olivier réfléchissait au moyen de la faire progresser, il ne pouvait lui enseigner sa magie. Il tenta de lui faire tracer les cercles magiques puis de prononcer le sortilège voulu, mais rien n'y faisait, rien ne se passait. Cette magie semblait lui être propre, le Chaos l'avait certainement voulu ainsi. Il la questionna alors par quels moyens avaient-elle progressé ? Ne serait-ce que légèrement dans le passé ? Comment lui avait-on enseigné les bases de la magie ou comment utiliser sa force. Elle se renferma, silencieuse. Si Olivier ne pouvait voir son visage, il sentait bien qu'il venait de raviver de douloureux souvenirs dont elle n'avait aucune envie de revoir la face.

Olivier eût alors une idée et demanda à Ophélie de l'attaquer avec un simple sortilège. Surprise, elle s'exécuta et lança une petite boule de feu vers lui qu'il dissipa d'un coup de bâton. Olivier commença à penser que seul le combat faisait progresser son amie et lui en fit part. Ce faisant, toute la nuit durant ils s'affrontèrent. Ophélie ne se retint pas et l'oasis, si paisible, devint un véritable champ de bataille. Devant les bruits terribles qui s'échappaient du désert, les gardes et le peuple montèrent au rempart pour admirer au loin le spectacle. Des murailles on apercevait seulement quelques éclats lumineux. Des lueurs magnifiques, bleues, rouges ou vertes. On amena les enfants sur les créneaux et ils applaudissaient de leurs petites mains dès qu'un éclair illuminait le ciel. Aucun d'entre eux ne se doutait de la violence de l'affrontement qui se déroulait en réalité. Lorsqu'au matin Sieg et Anelia trouvèrent Olivier et Ophélie endormit près du seul palmier encore debout, toute l'oasis n'était que désolation. D'immenses cratères s'étaient formés un peu partout et les arbres avaient été soit brûlés ou fauchés par la force de leurs sortilèges. Sieg secoua Olivier comme un sac afin de lui demander ce qu'il s'était passé. Avaient-ils été attaqués ? Qui avait pu causer un tel désastre ?

Lorsque tous deux leur répondirent qu'ils ne faisaient qu'entraîner les pouvoirs d'Ophélie, ils les regardèrent avec de grands yeux ébahis. S'ils étaient avisés qu'Olivier était un mage très puissant, aucun d'eux n'imaginait qu'Ophélie possède les pouvoirs pour lui

tenir tête à ce point. Mais leur principal problème approchait à grands pas, l'armée impériale avait été aperçue non loin de la cité et serait à ses murs dans l'après-midi. Titus n'avait pas anticipé qu'elle soit sous ses murs si tôt et venait tout juste d'informer ses hommes. La peur et le mécontentement grondaient dans leurs voix, on les avait trompés. Personne n'avait daigné les informer plus tôt du danger et voilà que leurs officiers leur hurlaient de se présenter sur les remparts, d'enfiler au plus vite leurs armures et leurs armes afin d'être prêts à combattre. Roland faisait le tour des troupes et répétait à quiconque voulait l'entendre qu'il ferait tout ce qui est en son pouvoir pour éviter la bataille. Il était très respecté par ses hommes, pour ses nombreux exploits à Pulu. Tous l'écoutèrent non sans inquiétude.

« Où est le mage qui a chassé le dragon ? » répétaient-ils.

« Où sont ceux qui ont vaincu le roi Arthur et ses armées ? »

Lorsqu'ils virent enfin Sieg, Olivier, Ophélie et Anelia rejoindre le rempart Ouest, la ou les impériaux allaient frapper, ils reprirent espoir.

Ils ne pouvaient perdre avec de tels héros et Roland éprouva une grande jalousie de voir qu'on accordait plus de crédit à ses « compagnons » plutôt qu'à sa propre parole. Qu'à cela ne tienne, il avait son plan en tête et allait le mettre à exécution.

Titus ne s'était même pas présenté devant ses hommes et avait délégué toute la tâche de la bataille à Roland et aux officiers. Les hommes lui reprochèrent avec vigueur son absence, le qualifiant de couard, de fou qui avait perdu l'esprit à force de rêver de pouvoir et de conquête. On le blâmait également d'avoir amené les impériaux jusqu'ici en chassant le précédent gouverneur. Roland dut intervenir plusieurs fois pour éviter que certains régiments entiers refusent de combattre et veuillent se rendre.

Les soldats les plus fidèles ne furent pas affectés à la défense de la ville, mais furent déployés dans la cité même pour s'assurer que personne ne profite de la bataille pour piller et réduire à néant tout ce qu'ils avaient accompli jusqu'ici.

L'attente était de plus en plus angoissante pour les soldats. Pourtant nombre d'entre eux avaient déjà combattu, et bien pire que des hommes, dans les montagnes enneigées. Mais ils avaient tous cru avoir enfin échappé à la mort après être arrivés ici et les voilà revenus dans les affres de la bataille. Tous espéraient que les mages présents à leurs côtés éviteraient le conflit. Quel fou viendrait attaquer une cité avec un mage pouvant se changer en dragon ? Ils se rassuraient tous avec ces pensées.

Enfin au loin, on vit un nuage de poussière filer vers eux et les grands cors résonner dans la plaine désertique. Les dix mille hommes des cités impériales se mirent en position de combat face à la cité. De grands béliers étaient avancés à l'avant de l'armée pour enfoncer les portes, des échelles et des tours de sièges de bois étaient prêtes à attaquer les murailles. Mais des murailles on pouvait voir la fatigue sur les visages de leurs ennemies. Épuisés par des marches sous un soleil de plomb, avec leurs lourdes armures sur les épaules, ils n'avaient presque pas dormi depuis leur départ. Les officiers passaient dans les rangs, sur leurs chevaux, et n'hésitaient pas une seconde à asséner un coup de cravache sur un soldat qui flanchait. La grogne régnait dans l'armée, mais ils avaient trop peur de leur propre hiérarchie pour se révolter.

Alors que tous se préparaient à combattre, il se passa quelque chose de totalement improbable. Les portes de Yutian s'ouvrirent et Roland, à cheval, un drapeau blanc entre les mains s'avança jusqu'à l'armée ennemie.

Les officiers ne donnèrent pas l'ordre de l'abattre à leurs archers. Ils étaient convaincus

qu'il venait proposer une reddition honorable, mais Roland stoppa son cheval avant de les atteindre et s'adressa directement aux hommes qui composaient l'armée impériale.

« Pourquoi vous en prendre à nous ? » leur demanda-t-il. Il leur fit part de la liberté qui régnait dans la cité.

« L'empire nous a abandonnés à notre sort à Pulu alors que nous combattions les Nelphas. Croyez-vous qu'ils feraient différemment pour vous tout ? Nous sommes tous des esclaves de cette caste d'officiers qui se croient tout permis et nous font subir toutes sortes de brimades. Je vous le dis camarades, révoltez-vous ! Mettez à terre ses fous qui veulent votre mort ! vous ont-ils dit contre qui vous allez combattre ? Non sans doute ! Jamais ils n'auraient annoncé à leurs soldats qu'ils devraient affronter un dragon ! » Hurlait-il à tue-tête.

On murmurait dans les rangs de l'armée. Était-ce vrai ? Allaient-ils se mesurer à ces bêtes légendaires ? Était-ce une ruse ? Ce fut ce que prétendirent immédiatement leurs capitaines tout en les menaçant.

« Ce n'est que bravade, il n'existe pas de dragon. C'est une ruse pour vous faire peur ! » Dirent-ils tous en cœur.

Roland leva son drapeau blanc en l'air, il était certain qu'Olivier écoutait tout ce qui disait ici et il avait raison. Le mage avait depuis le tout début lancé un sortilège pour étendre son ouïe bien au-delà de la normale. Lorsqu'il entendit l'armée douter, il sauta en bas de la muraille, il marcha sur quelques dizaines de mètres puis prit son immense forme de dragon qui couvrait la cité tout entière sous son ombre.

Devant l'immense bête, les impériaux prirent peur, mais Roland les rassura.

« N'ayez crainte ! Ce n'est point un dragon ordinaire, mais un mage qui peut se transformer à sa guise en cette puissante créature. Nous défendons un idéal, la liberté pour tous, un refuge pour tous. À Yutian vous serez libre, libre de choisir entre l'armée ou une autre vie. Vous êtes libres de choisir, mourir pour des maîtres qui se moquent de vos vies, ou arrêter cette folie et nous rejoindre ! » Leur dit-il.

Les capitaines enrageaient, pendant combien de temps allaient-ils laisser à cet individu la parole ?

« Assez ! Archers, abattez cet homme ! » Hurlèrent-ils en cœur tandis que les cavaliers menaçaient leurs hommes d'une mort horrible s'ils désertaient.

Mais les archers, indignés de devoir tirer sur un homme portant le drapeau blanc, refusèrent d'obéir.

« Arrêtez ces traîtres ! » ordonna le général aux fantassins. Mais au lieu de cela, les hommes saisirent leurs officiers et les jetèrent à bas. Ils encerclèrent le général et tous ses hommes. Même sa garde personnelle se révolta. Aucun ne voulait mourir pour ces mécréants qui les avaient soit dupés lors des faux tournois, soit enrôler de force. Sur les murailles on assistait avec joie à ce spectacle. En quelques minutes, les soldats impériaux jetèrent leurs insignes sur le sol et rassemblèrent les officiers. L'un des rares capitaines qui s'étaient révoltés avec ses hommes vint à la rencontre de Roland.

« Seigneurs, nous vous remettons ces horribles personnages. Puissiez-vous montrer de la clémence pour nous, soldats qui sont sous leur joug depuis des années. »

« Je vous en donne ma parole. Quel est votre nom soldat ? »

« Ivaron seigneur »

« Très bien Ivaron, que tous vos hommes laissent armes et armures sur le sol et qu'ils rentrent dans la cité. Nous avons assez de place pour vous tous. Je vous nomme

commandant de ces hommes, qu'ils entrent en amis dans la cité. Je vous assure qu'ils seront tous bien traités. »

Ivaron acquiesça et s'adressa à l'armée. Tous jetèrent leurs armes et se débarrassèrent de leurs armures. Lorsque ce fut fait, ils rentrèrent dans la ville, sous les applaudissements de toute l'armée. Dans la ville, tout le peuple loua leur courage et les acclama tout le long de leur marche vers la ville basse et le quartier nord de la ville où les maisons étaient inoccupées. Aucun de ces hommes n'avait connu pareil accueil et ils se réjouirent d'autant plus d'avoir fait le bon choix. Ivaron rassembla les quelques officiers qui s'étaient joints à lui. Ils devaient être exemplaires, ni voler, ni agresser le peuple de la cité. On choisit les meilleurs hommes, ceux qui étaient les plus honnêtes et les plus courageux et on en fit, en hâte, des petites milices qui quadrillent le quartier. Le quartier nord était tout de même fortement gardé par les hommes de Roland, mais à bien des occasions ses propres soldats retrouvaient là un cousin, un frère ou un ami. Les deux armées fraternisèrent sans aucune difficulté. Titus fit mine de s'étonner de cet immense succès, mais il enrageait intérieurement, car ce succès n'était pas le sien, mais celui de son second et on lui avait rapporté les propos rageurs tenus contre lui lorsque l'armée impériale arriva devant les murs de Yutian. Roland devenait dangereux, un rival dans son ascension au pouvoir. Il commençait déjà à échafauder des plans pour le décrédibiliser auprès de ses hommes. Roland lui avait reçu les louanges de tous pour son action héroïque. Ses hommes ne le remerciaient jamais assez d'avoir évité la bataille et d'avoir rallié leurs frères d'armes à leur cause. Olivier et ses compagnons l'avaient également félicité de son initiative. Mais ce qui lui importait plus que tout ce fut la réaction d'Ophélie. Elle rendit hommage à une action courageuse et brave. Ce n'était pas autant qu'espérait Roland, il lui proposa bien de fêter cette victoire auprès d'un verre, mais elle déclina son invitation de même qu'Olivier, Sieg et Anelia qui voulait tous les quatre se réunir en dehors de la cité, la nuit approchant à grands pas.

Dépité, il s'y rendit seul et bien qu'il soit entouré par des hommes en liesse en ce jour de victoire, il avait le cœur sombre et se fendaient de faux sourires pour faire bonne figure. Il n'était point aveugle et avait compris que celle pour qui il éprouvait une passion grandissante était éprise d'une tout autre personne. Pourquoi fallait-il que cela soit son meilleur ami ? Il l'enviait et se blâmait en même temps de ressentir une telle jalousie. Ne lui avait-il pas causé assez de torts ? Il l'avait estropié et il l'avait retrouvé aveugle. La vie n'avait donné que très peu à Olivier, ce n'était qu'un juste retour des choses qu'il reçoit enfin un peu d'amour. Mais son cœur se brisait à la pensée de voir Ophélie dans les bras d'autrui. Il se reconfortait en voyant l'attitude, en apparence, intéresser de son compagnon, mais cela durerait-il ? Lorsqu'il aurait retrouvé la vue et qu'il pourrait la voir de ses propres yeux, il serait impossible de ne pas tomber sous son charme. Il se lamenta ainsi toute la soirée.

Dans l'oasis en ruine, les quatre compagnons s'étaient réunis et se félicitaient de la glorieuse action de Roland. Yutian était sûre, avec dix mille hommes de plus dans ses rangs personne ne viendrait s'y frotter. C'était également un coup extrêmement rude porté au reste de l'empire qui résidait en Tarim qui venait de perdre une armée entière. Olivier voulait partir immédiatement vers l'ouest et les terres des barons trouvés cette fameuse reine des brigands. Sieg demanda à l'accompagner, il en avait assez de rester à Yutian. La vie citadine n'était pas pour lui et il préférait les aventures, dormir à la belle étoile et surtout s'il pouvait faire du tort aux barons, cela lui plaisait grandement.

Olivier n'y trouva rien à redire, il ne refuserait pas de l'aide supplémentaire. Anelia, elle, préféra rester à Yutian. Elle s'était beaucoup investie pour aider le peuple de la cité et allait continuer sa tâche, de plus, il fallait bien que quelqu'un reste pour faire barrage à Titus. Ophélie resterait à ses côtés. Elle aussi ne voulait point laisser le peuple à la merci d'un tyran en devenir. Elle avait également un projet en tête, mais elle n'en parla pour l'heure à personne.

Olivier et Sieg partiraient aux premières lueurs de l'aube, jusque-là ils se réunirent autour d'un feu et fêtèrent avec une bouteille de vin, subtilisé par Sieg et quelques victuailles, la première victoire de Yutian.

Au matin, le grand dragon blanc, chevauché par Sieg s'éloignait vers l'est sous les gestes de mains d'Anelia et d'Ophélie. Ils reviendraient dès qu'ils auraient trouvé la fameuse reine des bandits, mais en cas de nécessité urgente, Olivier avait tracé un sceau sur le sable. Le symbole du bélier avec son nom écrit par-dessus, le sable s'était alors changé en verre et quiconque voudrait l'appeler n'aurait qu'à poser la main sur le verre pour s'adresser à lui. Seuls Anelia et Ophélie étaient capables de voir le morceau de verre, Olivier l'avait enchanté tel quel.

En rentrant à Yutian, Anelia et Ophélie trouvèrent la cité de bien bonne humeur. Les hommes menés par Ivaron avaient déposé les armes et peu d'entre eux désiraient les reprendre. Seul deux milles d'entre eux sur les dix milles présents au départ, se réengagèrent dans l'armée. Le reste fut libre de trouver une quelconque occupation. La plupart se retrouvèrent ouvrier il y avait tant à faire, à bâtir, à nettoyer et bien d'autres tâches. La ville fourmillait, les marchands venaient de tout Tarim pour faire fortune dans cette nouvelle ville, libre. Partout des échoppes s'installaient, ils arrivaient par convois entiers, ils avaient quitté les terres des barons ou le nord du pays et dès qu'on leur donnait une petite maisonnée, soit bâtie par le labeur des hommes, soit sorti de terre par la magie d'Olivier. Ils déballaient leurs affaires et se mettaient au travail très vite. Le commerce repartit en flèche dans la cité, les marchands ne venaient pas à Yutian sans plan pour la plupart. Ils avaient encore quelques contacts à l'extérieur. Les poissonniers connaissaient toujours leurs amis pêcheurs près du fleuve et continuaient à leur acheter leurs poissons pour les revendre à Yutian sans avoir à reverser plus de la moitié de leurs gains à l'état. Dans Yutian ils ne devaient payer que l'emplacement de leur commerce et une légère taxe sur leur profit par mois, ce qui était bien mieux que tout ce qu'on leur offrait dans tout Tarim. Il y avait tant de bouches à nourrir et à vêtir que chacun y trouvait son compte. Enfermé dans ses bureaux, Titus se réjouissait que la cité s'enrichisse ainsi. Les coffres se remplissaient plus vite qu'il ne l'espérait, ils avaient dépensé le trésor des bandits dans son intégralité pour payer le nombre croissant d'ouvriers. Avec de telles rentrées, ils étaient à l'abri d'une faillite et comble de chance, aucun bandit n'attaquait plus leurs terres. Il ne savait pas qu'il devait cette bénédiction à Olivier et s'en moquait. Il était toutefois très peu satisfait que si peu d'hommes se sont réengagés dans l'armée. Onze mille hommes étaient suffisants pour vaincre Arthur, mais en aucun cas ne se lancer à l'attaque des terres tenues par les barons. Il ne pouvait se permettre de mieux payer les hommes, il avait eût l'idée d'augmenter la solde des soldats afin que plus d'hommes s'enrôlent, mais ses finances ne le lui permirent pas. Dès que la cité serait plus riche, il pourrait se concentrer sur le renforcement de l'armée, peut-être même engagé les mercenaires au nord-est. Mais il devait prouver que Yutian était puissante, il lui fallait une grande victoire, militaire et non pas une négociation comme celle menée par Roland

pour éviter une bataille. Si les cités contrôlées par Arthur tombaient entre ses mains, les mercenaires respecteraient son nouvel empire. Il formerait la meilleure armée de Tarim et irait ensuite mettre à genoux le Khaz. Il hésitait sur la marche à suivre ensuite. Attaquer les restes de l'empire ? C'était dangereux et dans un sens ils lui étaient utiles, car ils tenaient à distance la menace des orcs près du grand rempart dans les montagnes. Les barons étaient une proie bien plus alléchante, après des décennies à taxer les paysans, à piller les autres barons, les fermes et tout ce qui se trouvait sur leur chemin, ils avaient accumulé de véritables fortunes, cachées dans leurs grandes forteresses. Réussir à prendre une seule de ces forteresses était synonyme de richesses assurées.

On avait terminé de creuser la douve autour de la ville, on y avait planté de grands pieux. Titus avait ordonné à ce qu'on les remplit d'eau, mais comment s'y prendre ? Il n'y avait pas d'eau dans les environs à part le fleuve. Quand bien même ils faisaient venir de l'eau par d'immenses convois, l'eau se desséchait bien vite avec le soleil brûlant. Le fleuve Keriya était proche, mais il faudrait creuser un long et grand canal pour pouvoir remplir les douves. Il chargea Roland de trouver une solution à ce problème. Roland croulait sous le travail, intégrer les régiments d'Ivaron dans l'armée, s'assurer que toute la ville est sûre. On ne voudrait pas que les nouveaux arrivants fassent du grabuge dans la cité. Titus l'avait même chargé d'établir un plan d'invasion contre les cités du roi Arthur. Un plan d'invasion ! Ils venaient à peine d'éviter une crise majeure et voilà que leur commandant avait des désirs de grandeur. Les hommes ne voudraient jamais se lancer dans une guerre sans une bonne raison. Garder la cité, s'assurer de la sécurité du peuple, ils acceptaient de faire ces tâches, mais repartir en campagne pour assouvir les besoins de conquête de leur commandant, on risquait une rébellion. La confiance des troupes envers lui était déjà en baisse auprès de toute l'armée pour avoir caché l'information que l'armée impériale approchait de la ville. On ne pouvait les envoyer à la guerre du jour au lendemain. Tandis que Roland était en pleine réflexion, Anelia coordonnait le reste des troupes avec Ivaron, sur la demande de Roland qui lui avait demandé ce service. On souhaitait intégrer les hommes d'Ivaron dans les régiments de l'armée venant de Pulu afin que les hommes fraternisent et se connaissent mieux. Parmi le nombre immense de réfugiés, on avait installé dans chaque grande place, de grandes tables ou des scribes mettaient sur parchemin les habiletés de chaque personne : forgeron, fermier, gardien de troupeau, etc. En prenait leur nom en même temps que leur ancien métier puis on les affectait à des tâches leur correspondant. Anelia avait fait garder plusieurs maisons qui puissent être transformées en forge ou en n'importe quel commerce. Beaucoup étaient d'anciens fermiers, mais les terres autour de Yutian n'étaient pas faites pour être cultivées. On pouvait tenter de faire pousser quelques champs près du fleuve en les irriguant, mais la chaleur du désert faisait bien souvent mourir toute plante. Alors on les engagea comme pêcheurs sur des embarcations que fabriquaient en chaîne tous les ouvriers de la ville. Il fallait nourrir la ville, les scribes au service de la ville rendaient également service aux commerçants qui s'installaient dans la ville. Ils avaient besoin de main d'œuvre pour tous ceux qui vendaient des vivres, les scribes les envoyaient alors vers le marchand qui cherchait ces hommes. Anelia veillait à ce que chacun trouve sa place. Elle ne voulait pas retrouver la Yutian lorsqu'elle l'avait trouvée en arrivant, des mendiants partout dans les rues qui dormaient dans la boue et les rats.

Les rues avaient été depuis entièrement nettoyées, on avait chassé la vermine et enlevé la crasse de la ville basse. Les prisons étaient pleines à cause des nombreux officiers

impériaux qui avaient refusé de se rallier à leur cause, tous les autres détenus travaillaient le jour, payés bien évidemment, et revenait dans leurs cellules le soir. On avait mis dans une partie spéciale de la prison tous les officiers impériaux, car le risque étant grand que les autres détenus cherchent à attenté à leur vie. Tous les haïssaient, du prisonnier au commerçant. Anelia ignorait ce qu'ils allaient faire d'eux, pour l'heure ils croupiraient dans les geôles et ils ne seraient pas près d'en sortir. Ophélie avait-elle obtenu de Roland, sans grande peine, que l'ancienne résidence secondaire du gouverneur, un magnifique bâtiment de marbre blanc avec de grands jardins, des fontaines, des rangées d'arbres taillés. Le second joyau de Yutian après le palais principal. Elle voulait le transformer en école pour mage. Olivier avait promis de revenir de temps à autre pour parfaire son entraînement, qui était très efficace. En effet, plus elle le combattait, plus elle engrangeait de la puissance. Une seule nuit de combat avait suffi à le prouver, alors qu'elle avait commencé sur la défensive, peinant à résister au moindre sortilège, elle avait terminé par obliger Olivier à reculer et à s'employer pour ne pas finir grillé par ses sortilèges de feu. Elle passa tout d'abord à la grande bibliothèque de Yutian. L'ancien gouverneur avait peut-être gardé sous clé quelques livres de sorts. Elle interrogea le vieux conservateur, un vieil homme qui avait passé sa vie dans les livres sans s'occuper du sort des autres. Il avait vu passer les gouverneurs, les nobles et ne s'était jamais préoccupé de la vie de la cité. Pour son inertie, Ophélie n'avait que peu de respect. Sous son apparence de vieillard à la barbe blanchâtre se cachait une personne aigrie par la vie et tout ce qu'elle lui avait refusé. Ni femme ni enfant, il n'était seul depuis toujours. Pour cela il en voulait à la terre entière et était donc très peu aimable. Lorsqu'elle lui demanda s'il avait quelque part des livres sur la magie ou contenant des sortilèges, il commença par grommeler que non et que la magie n'était que pour les mauvaises personnes. Mais devant le grand sourire charmeur d'Ophélie, qui joua de sa beauté pour duper le vieillard, il s'adoucit et finit par avouer qu'il possédait toute une section, secrète. Tous ces livres avaient été cachés par les gouverneurs successifs qui y voyaient une menace. Il accepta de lui montrer. Il la conduisit jusqu'à la cache. Situé derrière une grande bibliothèque, il suffisait de tirer sur un livre bien précis pour que la bibliothèque s'ouvre en deux donnant accès à une porte. La pièce derrière elle était remplie de livres de toutes sortes, elle les réclama tous. Elle partit de la bibliothèque et revint avec une dizaine de gardes qui laissèrent un chariot devant elle ; puis pénétrèrent dans le bâtiment et commencèrent à prendre tous les livres sur la magie et à les empiler dans le chariot. Le vieil homme, voyant qu'il avait été abusé par la beauté de la jeune femme fut pris d'une colère noire et commença à s'énerver et à avoir des mots injurieux, si bien qu'elle lui colla les lèvres d'un signe de la main pour le faire taire. La salle fut vide en quelques dizaines de minutes et on emporta les livres à la résidence du gouverneur. Elle avait la ferme intention de créer une école, ouverte à tous, pour former quiconque avait le don de magie. Roland lui avait donné son aval, sans consulter Titus, elle avait donc tous les pouvoirs pour mettre en œuvre son projet.

Elle fit entreposer tous les livres dans l'ancienne bibliothèque du gouverneur, vidée de tous ses livres par des pillards instruits, les gardes l'aidèrent de bon cœur. Pour un seul de ses sourires, chaque homme aurait fait n'importe quelle tâche. Ils rangèrent tout, et ce bien proprement, dans la bibliothèque puis prirent congé de la dame avec toutes les politesses possibles pour un soldat.

Mais pour créer une école de magie, il lui faudrait des élèves. Comment faire donc pour

trouver ces jeunes ou ces adultes qui eussent en eu le pouvoir de la magie. Elle n'avait pas idée du moyen pour le découvrir. Mais si pendant des années, les impériaux avaient emprisonnés et chassés tous ceux qui avaient en eux ce don, c'est donc qu'ils eussent trouvé le moyen de savoir qui le possédait. Elle chercha, toute la journée durant, feuilletant tous les ouvrages qui parlaient de magie et de ses personnages célèbres et comment ils avaient obtenu leurs pouvoirs.

Lorsque la nuit tomba et qu'elle était toujours en plein labeur à la lumière des bougies, elle trouva enfin ce qu'elle cherchait depuis des heures. Un gouverneur particulièrement cruel, un homme nommé Fergan, il utilisait un globe magique qui se mettait à luire lorsque des personnes sensibles à la magie venaient près de lui. Après cela il jetait en pâture au dragon les pauvres gens qui avaient illuminé le globe. Le globe avait été perdu par la suite lors d'une attaque combinée de plusieurs barons sur Yutian qui avaient saccagé la ville avant qu'une armée impériale ne vienne la reprendre. Il lui fallait retrouver ce globe, ainsi elle pourrait mettre à bien son œuvre. Mais où le trouver, si les barons l'avaient en leur possession, tout Tarim serait au courant, car ils useraient de son pouvoir pour chasser les magiciens comme le fit Fergan, mais il n'en était rien. Oh ! Ils les traquaient sans relâche, mais grâce à la dénonciation, les superstitions des hommes et non avec un moyen qui donne une vérité irréfutable. Alors il n'avait pas dû quitter la ville, les impériaux l'avaient peut-être repris. Si personne ne l'avait retrouvé, il n'y avait donc qu'un seul endroit où il pouvait se trouver. Les anciennes catacombes ou tous les anciens trésors sont cachés dans de vieilles pièces poussiéreuses. Mais elle irait le chercher.

Toutefois pour l'heure elle était harassée par toutes ses recherches. Il y avait une petite chambre au deuxième étage, sur les quatre que comprenait le grand bâtiment. Ce n'était pas le grand luxe, mais elle y passa la nuit et ne se réveilla que tard dans la matinée suivante. Anelia, elle, était à l'œuvre depuis l'aube, avec Roland elle supervisait les grands travaux qu'exigeait un si grand afflux de réfugiés qui entraient chaque jour dans la cité, venant des quatre coins du pays. Les portes de la cité étaient grandes ouvertes tout le jour pour que les convois puissent passer, ils apportaient du bois, de la paille et de la nourriture. Les routes de la cité devenaient trop étroites pour tous ces hommes qui allaient et venaient sans cesse. On pouvait à peine circuler dans la cité sans risquer de se faire renverser par des chariots. Roland et Anelia constataient avec inquiétude qu'ils n'avaient plus de maisons à offrir pour tous ces nouveaux arrivants et à leur grand dam, les voilà qui logeaient au-delà des murailles, sous le vent des dunes et le froid des nuits et la chaleur des journées, sans refuge. Les voilà qui revenaient à la situation de départ de Yutian ou des milliers de réfugiés dormaient dans des camps infâmes au-delà des murailles. Les réfugiés se réfugiaient au-delà des dunes. Que faire ? Titus se moquait bien de leur sort, il n'avait en tête qu'une chose. Que les forges tournent à plein régime, de jour comme de nuit, pour produire armes et armures. Titus avait assez attendu, il voulait conquérir et s'attaquer aux royaumes d'Arthur sans plus attendre. Mishali et Tanggusbati étaient à portée de main. Il avait ouï dire qu'une rébellion faisait rage à Mishali. Arthur, qui avait perdu trop d'hommes lors de la bataille contre Olivier et ses compagnons, avait les plus grandes peines du monde à contenir cette révolte qui grandissait de jour en jour. Les paysans prenaient les armes et se cachaient dans le désert, attaquant chaque troupe, chaque patrouille de cavalier qui collectait les impôts dans les villages environnants. Arthur se repliait de plus en plus sur ses villes qu'il tenait encore avec de fortes garnisons. Mais elles ne seraient jamais suffisantes pour contenir l'assaut

d'une véritable armée forte de dix mille hommes. Il en avait informé Roland, il voulait partir d'ici une semaine. Trois mille hommes iraient prendre Mishali tandis que le gros de l'armée s'en irait faire le siège de la capitale et anéantir Arthur et ses troupes un bois fois pour toute. Les soldats ignoraient tout de cette campagne. Roland s'y opposait, il supplia Titus de songer aux hommes qui sortaient à peine d'une guerre horrible dans les montagnes. Il leur fallait du repos, de plus il y avait encore tant à faire à Yutian. Mais Titus faisait la sourde oreille. Alors Roland prit une grave décision et réunit ses plus fidèles lieutenants : Briseid, Krimhild, Angela, Brunhild et Aldur. Toutes avaient fait, avec Aldur le seul homme de la petite troupe, la guerre à Pulu à ses côtés et il avait toute confiance en eux. Ils se réunirent en secret, en pleine nuit. Lorsque Roland leur fit part des projets de Titus, qui n'avait même pas pris la peine de tenir au courant les autres officiers supérieurs, tous furent révoltés par cette folle campagne. Ils en arrivèrent tous à la même conclusion, ils devaient arrêter Titus, mais avec l'appui de l'armée, alors seulement la dégradation de Titus serait aperçue comme un acte de justice contre un fou qui allait les mener à la mort. À l'aube Roland convoqua l'armée tous les officiers, sous-officiers qui étaient proches des hommes. Caporaux, sergents, etc. Tous se regroupèrent dans la grande place centrale au milieu de la ville haute. La Roland leur tint un discours enflammé, leur dévoilant les véritables plans de Titus et que les forges ne tournaient pas pour la simple défense de la ville comme on leur avait fait croire, mais pour partir en guerre pour satisfaire l'avidité d'un seul homme. Il les encouragea à informer tous les hommes de ce qui allait leur arriver s'ils laissaient leur commandant continuer dans sa folie. Il n'en fallut pas beaucoup aux hommes pour que la colère éclate et que, durant toute la journée, la nouvelle se répand dans la ville et parmi tous les hommes. Titus, enfermé dans sa chambre, le nez sur ses cartes ne se doutait de rien et n'avait point envisagé que Roland allait le trahir. La folie avait gagné son esprit, était-ce les horreurs de Pulu et l'attrait du pouvoir après le départ de l'empire qui avait précipité sa folie ? C'était fort probable. Lorsque les hommes en fin de journée arrivèrent aux portes du palais, Roland les stoppa. Ils avaient l'intention de pendre leur commandant qui venait de les trahir, mais Roland leur rappela qu'il fut un temps où cet homme leur sauva la vie de nombreuse fois dans les montagnes dans leurs guerres contre les nelphas et qu'on ne devait point le traiter ainsi. La colère retomba et on s'accorda sur son sort. Titus fut arrêté et conduit dans une maison toute simple où il demeurerait, sans pouvoir, avec interdiction de réintégrer l'armée ou d'occuper une fonction avec un quelconque pouvoir. Il tempêta et cria à la trahison, crachant sur ses anciens compagnons, les insultants. Ce fut un triste spectacle de voir ce grand homme réduit à une colère folle et à un état de démence. On fut pris de pitié pour celui qui les avait commandés pendant si longtemps. On l'emmena dans une maison de la ville haute, restée vide, où il ne bougerait point. Des gardes en armes le surveilleraient de jour comme de nuit.

La question se posa : qui donc allait gouverner la cité pendant son absence ? Tous réclamaient Roland comme chef. Il était le commandant en second et son geste de courage face à l'armée impériale avait rallié tous les hommes, civils ou militaires à sa cause. Mais il refusa de prendre le pouvoir seul. Il forma un conseil avec ses meilleurs lieutenants, ceux-là mêmes avec qui il avait comploté pour renverser Titus. Ainsi, chaque membre du conseil aurait le même pouvoir qu'un autre et pourrait s'opposer à une mesure s'il l'a jugeait injuste ou folle. Chacun aurait un droit de verrou sur toute proposition qui nécessitait l'accord de tous, ce qui ne concernait que les grandes

décisions. Pour les affaires du quotidien, la majorité suffirait. Anelia se vit proposer un poste de conseillère et elle l'accepta. Elle avait beaucoup œuvré pour la cité et c'était un juste retour des choses.

En quelques jours, la situation s'adoucit et tout revint à la normale. On ne pensa plus à Titus et à la guerre. Avec le nouveau conseil, les citoyens se sentaient en sécurité et la guerre n'était plus à l'ordre du jour. Le seul écueil à cette belle situation était les centaines de réfugiés devant les murailles. On leur apportait toute l'aide nécessaire, mais on ne pouvait plus construire dans la ville basse. Le conseil, malgré la menace d'une attaque, décida de construire des maisons de terre cuite au-delà des remparts. On ne pouvait les laisser dans un tel état de pauvreté. Beaucoup de prisonniers avaient été amendés pour leurs services rendus et étaient désormais libres. Pour eux également il fallait un foyer. De grands chantiers se dressèrent partout autour de la ville, Anelia faisait également construire de grandes routes dans le désert vers le fleuve pour faciliter la tâche des convois qui peinait à se frayer un chemin dans les dunes du désert avec leurs chariots. Le fleuve était la source de vie de la cité. Il fournissait l'eau, le poisson et le bois, car on coupait beaucoup d'arbres qui poussaient dans des oasis situées sur ses flancs.

Alors que la cité prenait de l'ampleur, Ophélie avait passé ces derniers jours plongés dans les livres pour trouver l'emplacement du globe magique. Elle prit également le temps de consulter un grand nombre d'ouvrages sur les sortilèges qu'avaient bannis des générations de gouverneurs ou de rois. Elle en apprit plus en quelques jours que lors de tout son apprentissage chez ses tuteurs. Fier d'elle, elle saurait maintenant recevoir Olivier comme il se devrait lors de leur prochain entraînement. Sa quête du globe n'avancait point, il était quelque part dans les catacombes, elle ne s'y était encore pas rendue. Sans savoir ou chercher, ce ne serait qu'une perte de temps.

Mais alors que chacun de nos héros avançait dans leurs quêtes respectives, le roi Arthur s'attelait lui aussi à la tâche. Dans ses folies de conquêtes, Titus aurait eût raison sur un point, il fallait détruire ce tyran qui préparait la conquête de Yutian et sa vengeance contre ceux qui l'avaient humilié. Il avait ordonné à ce que l'on rassemble tous les hommes et les adolescents capables de tenir une arme et qu'on les forme au métier de soldat. Il devait regrossir les rangs de son armée après ses défaites. Il fit un bref passage à Mishali et pris avec lui tout le trésor du gouverneur, même si ce dernier l'avait bien caché et clamait qu'il n'avait que peu d'or dans ses caves, il fut trahi par ses domestiques qui ne l'estimaient guère. Arthur, sans pitié, le fit jeter en prison et nomma l'un de ses capitaines à la tête de la ville. Il vendit tous les biens de l'ancien gouverneur aux grands nobles de la ville et s'enrichit un peu plus. Tout ce butin fut ramené à la capitale pour que les convois en partance vers les cités impériales au nord, où on achetait du fer, du bois et des vivres, puissent payer. Il en garda une autre partie, car il comptait bien engager un grand nombre de mercenaires, ils étaient toujours des milliers à l'est dans ces terres où ils régnaient en maître. Pour de l'or ils étaient prêts à n'importe quelle guerre, contre n'importe quelle ennemie.

Mais cela ne serait pas suffisant, en face de lui il avait des mages de haut rang et tous les siens avaient péri. Il avait entendu parler des rumeurs sur un homme-dragon à Yutian, pour lui cela ne faisait pas de doute. Il s'agissait du même mage qui avait participé à l'anéantissement de son armée. Ses espions lui avaient également rapporté le ralliement de l'armée impériale aux forces de Yutian. Pour l'heure, il avait à peine rassemblé cinq mille hommes, mal préparé, trop vieux ou trop jeune pour la moitié d'entre eux. Ce

n'était pas une armée digne de ce nom. Mais le tyran avait plus d'un tour dans son sac. Il avait eût pendant des années une colonie de fourmis géante sous ses pieds, il avait dans l'idée d'avoir de nouvelle affaire avec ces bêtes, mais il fallait qu'il puisse, cette fois-ci, les contrôler. Pourquoi croyez-vous que de Mazartag à Markit il n'y avait aucune cité ? Ce territoire était infesté de fourmi, de mort vivant et autres créatures qu'il ne fallait pas croiser. C'était aussi le refuge de mage noir aux pouvoirs terrifiants. Personne ne s'y aventurait, mais lui comptait bien trouver le moyen d'asservir toutes ces créatures. Pendant qu'on préparait l'armée, lui se plongeait tout comme Ophélie dans sa bibliothèque ou de sombres secrets étaient enfermés.

Sieg et Olivier quant à eux avaient volé une journée entière avant de s'arrêter en plein désert pour chercher des bandits, ils venaient d'en trouver un petit groupe. Comme tous autres avant eux ils furent saisis de peur en voyant le dragon et ne furent pas plus rassuré quand Olivier leur assura qu'ils n'avaient rien à craindre et qu'ils ne cherchaient qu'a rencontré celle qui se disait être leur reine. Mais aucun groupe ne savait où elle ne se trouvait ni comment elle ne se nommait, on leur faisait parvenir des instructions par messagers. Ceux-ci étaient toujours vêtus de grandes capes grises et leur visage était masqué par un casque de fer. C'était de véritable soldat, ils portaient tous une armure sous leur cape, mais ne semblait pas souffrir de la chaleur. On murmurait que la reine était une enchantresse. Elle contrôlait tous les bandits près des baronnies et avait étendu son pouvoir jusqu'à Yutian. C'est ainsi qu'ils apprirent que les brigands qui régnaient en maître, autrefois, sur les quartiers de la ville basse, reversaient une partie de leur or à cette reine. Pourvu que la reine ignore qu'ils aient aidé les forces de Roland à occire ses laquais, ils ne seraient pas les bienvenus. Ils décidèrent de rester avec le groupe de bandit qu'ils venaient de trouver ils n'avaient pas reçu d'ordre depuis longtemps et attendaient la venue du messenger de leur reine. Eux n'étaient pas rassurés. Et si le messenger prenait la fuite et informait la reine que leur petite bande accueillait des étrangers à sa recherche ? Un mage-dragon qui plus est ! Ils seraient traqués, bannis de l'organisation. Tout cela les inquiétait grandement, mais que pouvaient-ils faire contre ces deux hommes ? Même le second avec son arc semblait redoutable et qui sait ce qu'il cachait comme pouvoir. Ils n'eurent d'autre choix que d'attendre avec eux le messenger, en partageant leur pitance avec eux, en espérant que la situation ne tourne pas au désastre.

Le lendemain à l'aube, ils entendirent des bruits de pattes d'animal qui s'approchaient, chevauchant un chameau le messenger arrivait à leur petit campement. Dès qu'il eût aperçu Olivier et Sieg, il voulut faire demi-tour sans plus attendre, mais Olivier lui barra la route, apparaissant derrière lui et d'un geste de la main faisant s'écrouler de sommeil sa monture. Le messenger en armure se retrouva coincé, sa jambe du moins, sous sa monture. Sieg monta la dune et l'aida à se dégager tandis que les bandits ne bougeaient pas, ne voulant prendre part à rien de ce qui se passerait en haut, ayant trop peur de faire quelque chose qui déplairait leur reine.

« Nous ne sommes pas des ennemis » dits Sieg au messenger qu'il venait d'extirper de sous son chameau.

« Nous désirons simplement nous entretenir avec ta maîtresse »

Ce dernier, visiblement irrité par l'humiliation de tomber de sa monture et d'être secouru par des étrangers leur répondit sans détour :

« Aucun étranger ne rencontre notre reine. Qui êtes-vous pour oser vous attaquer à moi, l'un de ses messagers ? Un seul mot à mon retour et vous serez traqué comme des bêtes !

» Dit-il, la rage aux lèvres.

« Il est inutile d'en venir aux menaces, nous avons une proposition à faire à ta reine. Conduis-nous de ton plein gré à elle ou il me suffit de pénétrer ton esprit et d'y trouver l'endroit où elle se cache. Mais pour toi cela signifierait la mort immédiate dès que j'en sortirais. Ne crois pas que quelques bandits nous impressionnent. Nous venons de loin et représentons des puissances bien plus grandes que tu ne le crois » répondit sèchement Olivier.

Le messager prit peur, ce mage aux yeux terribles disait sûrement vrai. Il était mage pour s'être déplacé du campement jusqu'à lui.

« Parfait, je vous conduirais jusqu'à elle. Mais croyez-moi, vous courez à votre perte »
« Nous en jugerons nous même lorsque nous y serons », répondit Sieg en le hissant sur sa monture. Pour pouvoir le suivre dans le désert, tout en cachant le fait qu'il pouvait se changer en dragon pour l'heure, Olivier créa de grands cercles de sable qui se soulevèrent sous eux et ainsi ils volèrent auprès du cavalier, le suivant de près. Ce dernier avait bien l'intention de les conduire au repaire de leur reine, car il sentait qu'il ne pourrait les duper. Il avait peur toutefois de la réaction de sa reine, lui pardonnerait-on d'avoir amené ainsi des étrangers ? Il tentait de s'en convaincre, qui aurait pu faire mieux avec de tels adversaires ? Tout autre messager aurait été forcé de faire de même. Pendant trois jours Olivier et Sieg le suivirent dans les méandres du désert, ils ne faisaient que de courtes pauses sous l'ombre des dunes. Le messager partagea ses vivres avec eux, il en possédait pour plusieurs jours voir semaines de voyage dans le désert. Il devait certainement voir plusieurs groupes de bandits dans l'ouest de Tarim. Au quatrième jour ils arrivèrent à une immense dune et le messager leur fit signe de mettre pied à terre et de le suivre. Derrière l'immense dune, on pouvait apercevoir une porte de pierre tout juste assez grande pour faire rentrer sa monture. Ils le suivirent à l'intérieur de ce qui semblait être une cité souterraine. Ils passèrent par de multiples tunnels, tous faits de pierres taillées. Ils descendirent profondément sous la terre et ils arrivèrent bientôt devant une immense porte de fer, enchâssé dans la pierre et des dizaines de gardes en armure dorée, leurs casques portaient de petites ailes et toutes leurs armes étaient couvertes d'or, se tenaient là. Ils baissèrent leurs lances en voyant le messager accompagné par deux étrangers, ce qui devait être inhabituel. Le messager, voulant éviter un bain de sang inutile leur dit au plus vite de baisser leurs armes et d'ouvrir la porte car ils venaient en paix. Il demanda également à Sieg de laisser ses armes aux gardes. On ne pouvait recevoir la reine armée, on ne demanda pas le bâton à Olivier. Il était aveugle, il prétextait qu'il était son soutien. Sieg était très impressionné par ce qu'il voyait. Il était impossible qu'une telle cité souterraine ait été faite par les mains de simples hommes du désert, la cité devait être ancienne, très ancienne, une autre civilisation avait dû la créer et les hommes avaient pris place lorsqu'elle déperit. Olivier ne distinguait pas aussi bien que Sieg la cité, mais il pouvait voir les grandes formes grises qui se dessinaient partout autour de lui, lui indiquait qu'il s'agissait d'une remarquable cité. Sieg tournait sans cesse la tête, sans prêter attention aux regards étonnés et méfiants de la population. Tout était fait de pierre noire et bâti entièrement en carré. Les maisons étaient encastrées dans la roche, les unes sur les autres. Toute la cité qui s'étendait sur une immense grotte souterraine était faite ainsi, de grands ponts reliaient les deux côtés de la grotte. De grands rochers étaient maintenus au-dessus du gouffre par d'immenses chaînes d'un métal inconnu, on avait construit dessus, on y habitait, on y tenait des marchés et toutes sortes de choses. Ces

grandes plates-formes étaient suspendues grâce à d'immenses chaînes noires qui étaient solidement attachées aux parois de la grotte. Olivier et Sieg arrivèrent ensuite devant le palais de la reine. Un immense bâtiment construit dans la roche, sur chaque côté des murs, une grande effigie de la reine était gravée. Olivier ne distinguait pas les formes des statues de pierre, seul Sieg pouvait d'ores et déjà se rendre compte que la grande beauté de cette reine, qui lui semblait bien jeune.

L'entrée du palais était gardée par des dizaines de soldats en armure d'or et d'argent, lances et grands boucliers mis en avant. Ils pénétrèrent dans le palais dont la splendeur dépassait tout ce qui avait été déjà érigé en Tarim, la porte de marbre grinça et ils entrèrent dans les longs couloirs tapissés et couverts de grands draps et drapeaux sur les murs. La salle du trône était immense, mais nul garde ne se trouvait là, ce qui étonna les deux compagnons, partout la reine faisait étalage de sa richesse. Elle siégeait sur un trône d'or et leur faisait face tandis que le messager s'agenouillait devant elle.

« Ma reine, voici deux étrangers qui m'ont contraint à les conduire jusqu'à vous. Il n'était pas en mon pouvoir de refuser leur demande de quérir une rencontre avec vous. »

La reine était une femme aux cheveux courts et noirs. De grands yeux marron et un visage bien fait. Elle ne portait qu'une tunique noire et tous étaient en admiration devant sa grande beauté, Sieg le premier en fut presque tétanisé par sa prestance. Olivier ne pouvait la voir, lui ressentait le grand pouvoir qu'elle dégageait, il était évident qu'elle n'était point qu'une simple reine, mais également un mage. Il fallait rester prudent.

Elle avait une très belle voix grave, mais le messager tressaillit de peur lorsqu'elle lui répondit :

« Et pourquoi les avoir menés jusqu'ici, ne pas les avoir fait emprisonner aux portes ? Crois-tu que le secret de cette cité va perdurer si chaque messager nous apporte des étrangers ? »

« Ma reine, pardonnez-moi, mais il n'y avait rien que je puisse faire. Si j'avais ordonné à nos hommes de les arrêter avant qu'ils ne soient devant vous. Nous pleurerions de braves hommes, car ces deux étrangers sont redoutables. J'ai bien tenté de leur échapper, mais cet homme aveugle n'est pas si démuni qu'il n'y paraît. C'est un mage auquel je ne pouvais échapper. »

« Bien, puisque vous êtes ici, parlez ! Avant que je ne vous jette au cachot » leur ordonna-t-elle.

« Madame » répondit Olivier qui déjà courrouça la reine car il ne l'avait pas appelée par son titre de noblesse.

« Nous sommes venus vous trouver pour vous proposer un accord. Vous réglez sur la pègre des environs, des terres des barons jusqu'aux terres près de Yutian. Yutian est en plein changement, la cité est maintenant une ville où les hommes sont libres comme nulle part ailleurs. J'ai déjà rencontré plusieurs groupes de bandits et certains ont accepté mon accord »

« Et quel est-il que vous voulez apparemment me proposer ? »

« En échange de vos services, c'est-à-dire d'attaquer seulement les terres des barons, brûler leurs fermes et leurs récoltes, en laissant tranquilles les réfugiés qui se dirigent vers Yutian, vous seriez très bien payé et protégé en cas d'attaque. »

La reine fut prise d'un grand rire.

« À qui croyez-vous donc parler ? »

« J'ai déjà plus d'or dont toute ma cité a besoin. J'ai des milliers d'hommes répandus sur

des centaines de kilomètres qui pillent et s'attaquent à ses immondes barons. Pourquoi devrais-je épargner Yutian ? La cité est la proie d'un général rebelle »
« Vous vous trompez, un conseil a été formé pour diriger la cité et ce conseil fait de son mieux pour s'assurer du bien-être de tout le peuple » se révolta Sieg.
« Nous avons des ennemis communs, il serait fou de refuser notre aide, car je puis vous assurer que nous ne laisserons pas de vulgaires bandits attaquer les convois de réfugiés. »
La reine fronça les sourcils. Comment ces deux misérables osaient-ils la menacer !
« Je suis la reine de ces « vulgaires bandits » et vous venez ici, me menacez et m'insultez ! Soyez certain que mes hommes ne tuent tous vos chefs et vos soldats qui malmènent le peuple. Quant à vous, vous ne sortirez pas d'ici vivant ! Jetez dans les cachots ! »
Ordonna-t-elle tandis que des dizaines de gardes sortaient de toute part. Olivier saisit Sieg par l'épaule et dans une traînée de brume grise, ils disparurent à la grande fureur de la reine.

Olivier les avait ramenés à l'oasis près de Yutian.

« Eh bien, cela ne s'est pas passé comme prévu n'est-ce pas », ironisa Sieg.

« En effet, elle est bien trop arrogante et aveuglée par ses piètres idéaux pour faire la paix. Il ne serait pas étonnant qu'elle donne l'ordre de s'attaquer très vite sur tous les convois qui viennent vers Yutian, mais s'il elle reste prudente, elle ne s'opposera pas à nous. »

« Souhaitons-le. »

La reine bouillonnait de colère, osez venir lui donner des ordres ! À elle ! Elle qui avait réussi à créer cette grande ville, à gérer cette communauté et à faire trembler les barons. Ces insignifiants représentants d'une cité qu'elle percevait comme une menace n'allaient que lui causer des problèmes. Mais elle n'avait pas les ressources pour s'opposer à une cité qui disposait d'une véritable armée alors qu'elle n'avait que des paysans pour soldats. De plus, elle avait entendu les rumeurs sur un mage-dragon qui sévissait dans les environs et elle ne serait pas surprise si ce boiteux vêtu d'une cape n'était pas ce mage-là. Pendant que la reine échafaudait ces plans, Roland prévoyait pour couper court à toute nouvelle attaque impériale de prendre la ville voisine de Minfeng. Il prendrait ainsi la ville la plus proche de Yutian et empêcherait les impériaux de pouvoir s'y ravitailler. Ils seraient obligés soit de faire halte chez le Khaz ou prendre de grands convois de ravitaillement qui les ralentiraient dans le désert.

Minfeng n'était pas bien défendu depuis la défection de l'armée principale, censée reprendre Yutian. À peine cinq cents hommes devaient défendre la ville et il n'était pas certain qu'ils ne fassent pas comme leurs pairs et se rendent à eux. Dans le cas contraire, il avait déjà ordonné qu'on fasse bélier et échelle en quantité pour s'attaquer aux portes et aux remparts de la ville. Deux mille hommes seraient envoyés au combat pour prendre la place et la tenir, commandés par Anelia et Brunhild. Roland ne pouvait se libérer de son poste actuel, le conseil militaire était surchargé par les affaires quotidiennes et avait pour tâche supplémentaire d'organiser une élection libre pour qu'un président soit élu et un gouvernement formé pour diriger la ville sans la poigne des militaires.

Déjà les candidats se pressaient et faisaient campagne partout dans la cité. Ils se succédaient sur des tribunes, haranguant les foules et présentant leur programme pour la cité. Bien des hommes se ridiculisèrent, car ils n'avaient dans l'idée que l'attrait du pouvoir et ne connaissaient ni les rouages du pouvoir ni le fonctionnement d'une cité et ne pouvaient répondre aux questions des habitants, hilares.

Ophélie, elle, pensait avoir enfin trouvé la cache du fameux globe magique enfouie dans

les catacombes.

Après des jours passés à fouiller dans de vieux livres et de vieux parchemins, elle avait enfin réussi à trouver, caché entre une fausse page, une carte qui indiquait la route à suivre. Fière de son travail, elle prit un sac et quelques vivres, en informa Anelia qui aurait voulu l'accompagner si elle n'était pas tant occupée à préparer l'armée pour l'attaque. Elle la mit en garde contre tous les dangers dont pouvait regorger ce genre de cachette, mais Ophélie lui assura qu'elle sera prudente et qu'il ne lui arriverait rien. Anelia n'en était pas moins rassurée. Elle considérait Ophélie comme une sœur depuis leur captivité et était très inquiète de la voir partir seule. Elle chercha Sieg et Olivier à l'Oasis, mais ils avaient disparu et elle n'avait donc aucune aide à lui proposer et elle aurait de toute manière refusé.

Elle partit donc dans les recoins sombres des catacombes, abandonnées par les bandits depuis l'assaut. Elle s'enfonça profondément sous terre, éclairée par la lumière d'une torche enchantée qui jamais ne cessait de se consumer sans relâche. Ces couloirs n'avaient jamais été empruntés, les bandits ne s'y étaient jamais aventurés. Ils avaient trop peur de ce que renfermaient les profondeurs de la terre. Quelques uns avaient tenté l'aventure et leurs squelettes jonchaient le sol devant Ophélie. Elle en croisait çà et là, les os brisés, les crânes fendus et autres blessures fatales. Méfiante, elle s'entoura d'une aura de glace qui formait un bouclier puissant contre une attaque surprise ou piège.

Son utilité se révéla très rapidement, car quelques tunnels plus bas, elle mit le pied sur une dalle et immédiatement une volée de flèches fila sur elle. Elles se brisèrent sur la glace et retombèrent sur le sol en morceaux. Ophélie sut que toute la suite des tunnels qu'indiquait la carte devait être truffée de piège en tout genre pour empêcher quiconque de s'emparer de la pierre.

En effet, ils étaient bien protégés. Des projectiles fusaient des murs à chaque faux pas, d'énormes pierres étaient lâchées dans les souterrains pour écraser les intrus. Ophélie les pulvérisa en concentrant sa magie dans sa main toute frêle, mais qui devenait alors d'une puissance phénoménale et fracassait les rochers. Elle rencontra même une troupe de morts vivants, ramenés à la vie par la volonté des mages qui avaient caché la pierre, elle prit une grande inspiration et déchaîna un torrent de feu sur ces derniers qui disparurent en fumée immédiatement.

Après un périple long et fastidieux où ses multiples protections furent mises à rudes épreuves par les pièges, elle arriva enfin dans une petite salle où était posée sur un monticule de terre, le globe clair, teinté par des éclairs mauves à l'intérieur qui se déchaînaient sur ses parois. Elle s'en approcha, aucun piège ne se déclencha. Elle avait bien compris qu'au moment où elle saisirait le globe, la dernière machination de ces protecteurs se mettraient immédiatement en marche, mais elle avait le parfait contre pour ceci. Dès qu'elle approcha, les éclairs dans le globe s'intensifièrent jusqu'à se répandre dans le globe tout entier sans interruption.

Le globe réagissait à sa propre magie, il était évident que plus il y avait d'éclairs, plus le potentiel du mage était grand. Elle le saisit et le rangea immédiatement dans son sac. Aussitôt la salle entière se mit à trembler, on cherchait à l'enterrer, elle et le globe, mais c'était sans compter son dernier atout. Elle se transporta immédiatement, grâce au sort qu'Olivier lui avait appris, à l'oasis évitant ainsi d'être écrasé par les rochers qui s'écroulaient dans la salle. Elle reprit le chemin de la cité, son trophée en poche, il ne lui restait plus alors qu'à trouver un endroit où installer la future école de magie qu'elle

comptait fonder. Elle arriva aux remparts, un petit sourire aux lèvres, à la fois fière d'elle-même et impatiente de commencer son futur travail. Il y avait tant de possibilités, elle y avait longuement réfléchi et jamais elle n'enseignerait à ses apprenties la magie comme on lui avait enseigné, à coups de railleries et de brimades. Elle rejoint le palais du gouverneur et attendit dans les couloirs que Roland veuille bien la recevoir, ce dernier étant en pleine assemblée avec ses conseillers en train de planifier les éventuelles réactions de l'empire en Tarim lorsque Minfeng tomberait.

Elle s'assit sur l'un des bancs à côté de porte et se mit à penser. Que faisaient donc Sieg et Olivier en ce moment même ? Ils n'avaient rien rapporté de leur rencontre avec cette « reine » des bandits. Cela c'était-il mal passé ? La reine avait-elle refusé leur offre ? Quoi qu'il en soit elle ne craignait pas pour leur sécurité, Olivier était magicien et Sieg avait un étrange pouvoir et assez de ressources pour s'évader de n'importe quel endroit. Elle en vint à réfléchir un peu plus sur le passé de ce dernier. Autant celui d'Olivier lui était connu, par la bouche de Roland, celui de Sieg demeurait un mystère. Comment s'était-il retrouvé avec Olivier dans le désert, d'où lui venait cet étrange pouvoir qui affectait n'importe quelle arme qu'il avait en sa possession. Elle l'avait observé, sur les toits, lançant des myriades de flèches avec un seul arc et une seule flèche tirée qui se multipliait ensuite en des centaines, semant la mort parmi les rangs ennemis. Il n'avait pas donné toute la mesure de son pouvoir, elle doutait fort que dans quel qu'endroit d'où il venait, il se soit limité à ce seul pouvoir. Il n'avait point l'air enclin à parler de son passé ni de l'endroit d'où il venait. Peut-être était-ce pour le mieux, son passé était sans doute aussi, voire plus, douloureux que celui d'Olivier.

Enfin la porte s'ouvrit et Krimhild suivit des autres conseillers sortirent de la salle. Elle la salua et partit vers la cour du palais tandis qu'Ophélie entra. Roland la reçut avec joie, toujours heureux de sa présence. Lorsqu'elle demanda un bâtiment pour en faire son école il lui donna la possibilité de choisir celui qu'il désirait, il y avait plusieurs anciennes bâtisses dans les quartiers de l'ancienne noblesse qui pouvait très bien lui convenir.

Roland, aveuglé par son amour, lui aurait cédé n'importe quoi pourvu qu'il obtienne ne serait-ce qu'un sourire de sa part. Mais il n'eût rien de tel, à peine avait-elle eu son autorisation qu'elle le remercia et quitta précipitamment le palais pour aller parcourir les rues où se trouvaient les grandes demeures des nobles déchu. Maintenant que la ville basse était habitable, tous ceux qui avaient été logés en hâte sous ses toits avaient reçu une maison qui leur était propre et tout le quartier était abandonné. Beaucoup de bâtisses avaient été saccagées par vengeance des pauvres et bon nombre d'entre elles étaient dans un piteux état, menaçant de s'effondrer à la moindre secousse.

Elle trouva finalement son bonheur, dans les dernières maisons qui surplombaient la ville, située sur une petite colline d'où on pouvait observer toute la cité et même le palais. Elle choisit la maison la plus vaste qui était dans un bon état. Elle entra, la porte grinça et manqua de s'effondrer, mais l'intérieur avait l'air encore solide bien que vidé par les pillards qui n'avaient rien laissé derrière eux. Elle inspecta les lieux, il y avait trois étages, au second et au troisième se trouvait une multitude de chambres pour accueillir les grandes familles lors de banquets. Le premier étage devait servir d'apparat, de vastes salles où on pouvait encore voir les traces des tableaux sur les murs, des armes qui avaient laissé leurs ombres sur la pierre. Tout ceci pouvait servir de salle d'enseignement et les étages supérieurs de logis pour les novices.

Elle continua sa visite, un grand jardin en friche désormais était situé derrière la

maisonnée ainsi qu'un terrain rempli de sable. Il devait servir à amuser la noblesse dans de futiles sports pendant que la population mourrait de faim.

Elle choisit donc cet emplacement et fit sortir de la terre un petit arbre, l'une de ses branches se métamorphosa en carré et on pouvait y lire : « École de Magie de Yutian » Maintenant il lui fallait rénover ce taudis avant de pouvoir accueillir qui que ce soit. La nuit toutefois stoppa ses efforts et elle devait rejoindre ses quartiers où elle retrouva Anelia, qui fut soulagé d'un poids du savoir indemne. Elle la pressa de lui raconter comment s'était déroulée son aventure et Ophélie la lui conta point par point puis toutes deux partirent de nuit pour visiter la nouvelle « école » d'Ophélie. Anelia fut ravie de retrouver la joie dans le visage de son amie, cela faisait bien longtemps qu'elle ne l'avait pas vue aussi enjouée. Mais pour refaire de cette demeure un endroit convenable, elle aurait besoin d'aide et Anelia partait dès le lendemain soir pour Minfeng. Ophélie eut alors la même inquiétude qu'Anelia lorsqu'elle la vit partir dans les catacombes. Et s'il lui arrivait malheur ? La guerre n'était point sans danger et elle n'était pas mage comme elle ni ne disposait de pouvoir comme Sieg. Elle lui fit part de son inquiétude et Anelia la rassura, certes elle n'avait pas de pouvoir, mais elle n'avait pas son pareil dans le maniement des armes et nul chevalier ne l'avait encore vaincu. Qui plus est-elle était persuadée qu'Olivier d'une manière ou d'une autre veillait sur elles et que si elle se trouvait en danger de mort il viendrait à son secours. Ophélie lui demanda comment elle pouvait en être aussi certaine.

« Nous sommes les seuls amis qu'il possède, avec Roland, Olivier a été seul la plus grande partie de sa vie. Il ne l'avouera peut-être pas, mais nous avons une grande importance pour lui. Je sais qu'il fera en sorte qu'il ne nous arrive rien. J'en suis convaincu. »

Ophélie n'en demeurait pas moins inquiète et toutes deux se rendirent à l'oasis pour le convoquer. À leur grande surprise, il n'apparut point, mais Sieg traversa le portail et se présenta à elles.

« Bien le bonsoir mes demoiselles, que puis-je pour vous en cette heure tardive ? » leur dit-il sur un ton amusé.

« Bien des choses, mais nous aimerions également savoir pourquoi Olivier ne se présente-t-il pas lorsque nous l'appelons » renchérit Anelia, quelque peu énervé.

« Il m'a chargé de vous dire qu'il en est désolé. Nous avons bien senti votre appel, mais la situation exigeait que moi seul rentre à Yutian »

« Quelle situation ? » le pressa Ophélie

« Les bandits. La reine a refusé notre offre et nous craignons qu'elle ne s'en prenne à Yutian ou à tout réfugié qui se dirige vers la cité. À l'heure qu'il est Olivier vole à l'ouest et surveille que rien ne bouge, il veille à ce que les convois qui fuient les terres des barons ou celles d'Arthur arrive bien à destination. Nous avons déjà détruit plusieurs cohortes de soldats qui allaient s'en prendre à des réfugiés. La rumeur se répand bien plus vite que nous l'espérons. Yutian se fait connaître, sa charité et son bon vivre également, les gens fuient les territoires où les tyrans règnent pour venir jusqu'ici. Je suis revenu également, car l'un des chefs bandits que nous avons rencontrés, un certain Julius Caesus s'est rangé dans notre camp et je dois le rencontrer sous peu. Il mène, avec sa bande, des attaques sur les convois et les réserves de vivres des soldats d'Arthur. C'est tout ce qu'il y avait à vous dire, je pense. » Fini Sieg.

« Eh bien ! Vous n'avez pas perdu votre temps. Quant à Yutian, nous nous préparons

demain à partir pour prendre la ville impériale de Minfeng et couper cette voie d'approvisionnement aux impériaux. Ophélie quant à elle, a fondé sa propre école de magie dans une ancienne demeure désertée après que les nobles aient été chassés de la ville haute, je suis certain qu'entre deux rencontres avec tes brigands tu pourrais lui prêter main-forte » lui dit Anelia tout sourire de lui imposer cette tâche qu'il ne pouvait refuser sans passer pour un paresseux et un goujat.

Il accepta de l'aider dès qu'il le pourrait. Tous trois reprirent le chemin de Yutian, cette nuit-là Sieg n'avait aucune envie de dormir à la belle étoile sur du sable avec pour oreiller un tronc d'arbre. Sur la route Ophélie lui raconta ses péripéties dans les catacombes, Sieg était toute ouïe, et la découverte du globe. Il s'intéressait également à la manière dont elle comptait enseigner à ses futures novices. Ophélie trouva ce soudain intérêt révélateur et lui demanda s'il avait été un jour formé lui-même à utiliser ses dons. La mine de Sieg qui était jusque-là réjoui, d'une part de revenir à Yutian plutôt que de vadrouiller dans le désert sur le dos inconfortable d'un dragon et de retrouver ses compagnons, s'assombrit. « En effet j'ai appris à les utiliser et d'une manière peu endiable. De l'endroit d'où je viens il ne reste plus de personnes capables d'utiliser le don que je possède. Je ne souhaite à personne ne suivre cette voie »

Ophélie se taisait devant ce récit, il était très rare que Sieg daigne se confier. Il en avait la larme à l'œil en repensant à ce qu'il avait probablement laissé ou perdu derrière lui, car nul doute qu'il avait fui l'endroit d'où il était originaire. Il ne s'épancha pas plus sur son passé et les suivit jusqu'à l'école. Il convainquit qu'elle était en piteux état, mais que le jardin pourrait être magnifique s'il était tenu de même que l'intérieure qui convenait parfaitement à l'emploi qu'Ophélie désirait en faire.

Ils repartirent vers l'auberge où ils purent passer une nuit paisible et Sieg retrouver un minimum de confort. Il s'effondra sur son lit, sans même prendre le temps de se décrasser après tant d'aventures et s'endormit immédiatement. Anelia, anxieuse, eut du mal à trouver le sommeil. Elle en avait connu des batailles, mais la guerre la fatiguait. Elle espérait que Minfeng se rende sans résistance, elle n'avait aucune envie d'un nouveau bain de sang. L'armée s'était regroupée en dehors de la ville, dans un grand campement et attendait l'aube pour partir.

Ophélie ne trouvait pas le sommeil non plus, l'excitation était à son comble. Elle avait tant hâte de s'occuper de sa nouvelle trouvaille qu'elle en perdait le sommeil.

Elle ne tenait pas en place, si bien qu'elle quitta son lit pour s'asseoir sur la petite table située en face de ce dernier. Un carnet et une plume à la main, qu'elle fit apparaître d'un claquement de doigts, elle commença à la tremper dans le petit pot d'encre apparu avec elle et se mit à prendre des notes sur la manière d'enseigner la magie à ses jeunes novices. Il fallait déjà qu'elle identifie chaque type de pouvoir dont disposeraient les personnes concernées, certainement des jeunes, car plus le temps passe, si l'on ne pratique pas très tôt son don il disparaît à jamais. Pour beaucoup leur pouvoir se limiterait à un élément en particulier, faire bouger des objets, contrôler le feu ou autre. Les mages capables de maîtriser plusieurs magies étaient extrêmement rares, une poignée dans l'histoire de tout l'empire et elle en faisait partie ce qui avait fait la grande fierté de son père, mais qui lui avait valu une enfance dont elle ne gardait que peu de bons souvenirs. Sa mère étant morte dès sa venue au monde, elle n'avait connu que l'amour paternel qui n'était pas un grand expansif et qui voulut immédiatement profiter du grand pouvoir que sa fille possédait. Elle ne lui avait d'ailleurs jamais pardonné ce manque d'affection et le fait de

vouloir faire d'elle une arme à son service et non de l'élever comme sa fille.

Elle le chassa de ses pensées et se concentra sur sa tâche. Le terrain de sable serait parfait pour évaluer les talents de ses novices. Pour trouver leur pouvoir, il n'y avait qu'un moyen qu'elle connaissait, il fallait que le mage en question soit par la méditation soit par l'action sache en son for intérieur quel était son pouvoir, le globe magique activant le don chez la personne lorsqu'elle s'approcherait de lui, car pour la plupart le don était endormi. Le globe était redouté, car il réveillait le potentiel enfoui chez le commun des mortels et bien des seigneurs redoutaient qu'un simple paysan un jour, trop puissant pour être stoppé, ne les détrône. Une fois le pouvoir réveiller si la méditation ne suffisait pas, il n'y avait qu'une seule autre alternative qu'elle répugnait à utiliser. Il fallait pousser le jeune mage dans ses retranchements, le frapper par la magie et le forcer à révéler son pouvoir qui se déclencherait en cas de blessures magiques. Cela, elle ne l'utiliserait qu'en dernier recours et seulement avec le consentement du novice et de sa famille, on lui avait infligé des blessures graves alors qu'elle n'était que petite fille seulement pour réveiller sa colère et sa haine envers ses bourreaux, ainsi elle révélait sa force. Mais elle se souvenait également des longues nuits de pleurs ou, enfermée dans sa chambre elle n'avait que cet entraînement pour occupation avec des heures d'études le soir pour en faire une jeune fille éduquée.

Elle passa la nuit à plancher sur ce qu'elle devait faire. Olivier lui patrouillait toujours autour de Yutian. La reine n'avait envoyé aucune troupe s'attaquer aux convois en partance pour Yutian. Les seuls groupes de bandits qu'il avait vu quitter son repaire s'étaient dirigés vers les terres des barons. Il avait demandé à Sieg de convaincre Julius d'intensifier les attaques sur Mishali, il fallait qu'Arthur perde patience et se lance à leur poursuite avec le plus d'hommes possible, ainsi il pourrait détruire régiment par régiment ce qui restait de son armée. Il ignorait que Roland allait attaquer Minfeng et que Yutian était privé de ses meilleurs soldats, ce n'était pas la meilleure manœuvre à faire, mais il ne le savait point.

Il avait bien pris soin qu'on le remarque, près de l'entrée de la cité souterraine de la reine afin qu'on lui rapporte de vive voix qu'un dragon survolait le ciel et rôdait dans les environs. Elle n'était point sottise et comprendrait vite que le mage qu'elle avait rencontré était bien celui que l'on surnommait déjà dans bien des endroits de Tarim comme l'homme-dragon. Elle ne serait alors pas assez folle pour risquer son courroux.

Il se dirigea alors vers Mishali prêté main-forte à Guy et à sa rébellion. Arthur était l'une des dernières menaces contre Yutian, il était grand temps que son règne s'achève. Il y serait en une demi-journée à peine à vol de dragon.

Pendant ce temps, au matin, l'armée s'ébranlait et partait vers Minfeng sous les regards inquiets du peuple qui regardait le spectacle du haut des remparts. Ophélie avait déjà vu Anelia tôt le matin, Sieg lui-même s'était déplacé pour lui souhaiter bonne chance, car, à force d'aventures, il s'était attaché à ses deux compagnons de route. L'armée mettrait suffisamment de temps à rejoindre Minfeng pour que leurs espions soient au courant de leur arrivée et puissent se défendre.

Olivier approcha de Mishali dans l'après-midi, sur son chemin il avait d'ores et déjà aperçu de multiples corps de soldats d'Arthur, il pouvait aisément les reconnaître grâce au blason du dragon rouge qu'ils portaient sur leurs écus ou leur cuirasse, percées de flèches ou les armures fendues par des épées. Il doutait fortement que ce soit l'œuvre de Julius, ce dernier n'était pas encore assez puissant pour s'attaquer à toute une cohorte

militaire et il n'en avait pas l'expérience. Mais pour un ancien soldat comme Guy, avec sans aucun doute de nombreux partisans au sein des villes sous la coupe du tyran, c'était un jeu d'enfant de les former. Il y avait sans doute même d'anciens soldats qui avaient fait défection et qui s'étaient rangés de son côté.

Il lui fallait déjà trouver le repaire de Guy, il avait bien son idée ou il se terrait. L'antre des fourmis géantes était l'endroit idéal, immense, spacieux et les soldats devaient avoir une peur bleue de s'aventurer dans ses tunnels. La frayeur qu'il ne reste quelque monstre encore en vie devait les tenir à l'écart. Il se posa non loin de l'antre se reprit forme humaine. Chaque transformation le faisait souffrir atrocement, ses os se brisant et se reformant à une vitesse très rapide. Lorsqu'il eût repris son apparence de jeune homme, il s'écroula par terre pour reprendre son souffle et attendre que la douleur s'apaise. Il se dirigea alors à pied vers la sortie qu'ils avaient prise pour s'échapper. Lorsqu'il y arriva enfin, après avoir traversé quelques dunes et s'être assuré d'être bien aperçu par des sentinelles postées à des recoins du repaire, car sous les dunes on pouvait apercevoir de petites fentes dans le sable ou des yeux observaient chaque mouvement. Il était clair qu'on l'avait vu et qu'on l'attendrait. À l'entrée du tunnel se trouvaient deux immenses fourmis de pierre, déplacées jusqu'ici pour terrifier les soldats qui oseraient s'aventurer dans ces tunnels. Cela ne l'impressionna guère et il entra dans le repaire des rebelles. Après quelques mètres où on donnait l'impression d'un nid abandonné, le sol redevenait lisse et on pouvait voir des traces de pas dans le sable qu'apportait le vent jusqu'ici. Il ne s'était pas trompé, le campement principal devait se trouver dans l'ancienne chambre où la reine résidait autrefois. L'endroit était idéal, des corniches un peu partout, un nombre incroyable de tunnels où l'on pouvait aisément se perdre, heureusement pour lui il se souvenait du chemin à prendre et même si sa vue était limitée il se guidait à la fraîcheur de l'air, plus l'air était frais, plus il descendait et se rapprochait du nid principal. Au détour du dernier tunnel qui menait à la ruche, une ombre se dressa devant lui, puis plusieurs surgirent de toutes parts. Des corniches apparurent des archers qui le mirent en joue.

« Plus un pas » lui ordonna une voie aux connotations féminine.

« Qui êtes-vous et que venez-vous faire ici ? » lui dit-elle sur un ton autoritaire.

« Je viens voir un vieil ami, celui qui doit être désormais votre chef et qui se nomme Guy. »

« Et comment connaissez-vous ce nom ? »

« Ma chère, si vous êtes en ce moment dans cet endroit sans une masse grouillante de fourmis qui vous mettrait en pièces c'est grâce à moi. Menez jusqu'à Guy j'ai à parler avec lui. »

Mais son interlocutrice ne semblait pas croire à ces propos et fit un signe de tête à ses archers qui bandèrent leurs arcs prêts à tirer. D'un coup de bâton sur le sol il fit éclater toutes leurs armes, épées arc et boucliers éclatèrent en morceaux partout dans le tunnel.

« Inutile de me menacer, si j'étais à la solde d'Arthur ou votre ennemie, je n'aurais pas pris la peine de venir parler vous seriez mort depuis longtemps. Maintenant, écartez-vous de mon passage j'ai forte affaire. »

« Très bien je vais vous conduire jusqu'à Guy, mais au moindre signe suspect, sachez que je n'ai pas besoin d'armes pour éliminer un mage boiteux » lui asséna-t-elle.

Olivier ignore la menace et la suivit.

Lorsqu'ils arrivèrent enfin dans le nid principal, Olivier aperçut des centaines de

silhouettes un peu partout dans ce qui semblait être un grand campement.

Dans la plus grande tente installée là ou autrefois résidait la reine, Guy sortit, alerter par ses gardes. Pour sa plus grande joie il retrouva Olivier et assura ses hommes qu'il n'était pas une menace, car il était l'homme avec lequel il s'était échappé de la prison et avait transformé les fourmis en pierre. Il lui présenta son second, la jeune femme Mira, qu'il avait formé lui-même. Il invita Olivier dans sa tente avec ses proches pour parler. Ils s'installèrent aussi confortablement qu'on le peut dans une tente poussiéreuse et pleine de vieilles couvertures.

Il lui demanda pourquoi il revenait sur ces terres et Olivier lui avoua qu'il venait lui prêter main forte. Ils éliminaient les ennemis de Yutian les uns après les autres. Olivier n'omit pas de raconter l'épisode de la reddition de l'armée impériale à Roland ni celui de la rencontre avec les nombreux brigands et la « reine » de ces derniers dont il n'indiqua pas aux rebelles le repaire. Hommes et femmes furent assez impressionnés par les récents événements et la façon dont Yutian se relevait. Olivier leur parla du conseil militaire qui gouvernait la ville et les élections en cours dans la cité. Olivier ne faisait pas confiance à tous les rebelles, on ne savait à qui se fier. Il faisait l'apanage de Yutian pour les éblouir. Il leur demanda quels étaient leurs plans pour l'avenir et comment ils comptaient vaincre Arthur. À ces mots les mines des rebelles devinrent attristées. Guy lui conta alors ce qu'ils avaient accompli depuis son départ. Au début, cela n'avait pas été simple de retrouver des partisans et de leur faire accepter qu'il fût bien « le » Guy, l'ancien protecteur d'Arthur. Lorsque ce fut fait, tous ceux qui n'attendaient qu'une structure organisée pour apporter leur aide se firent connaître. Ils pouvaient entrer dans la ville grâce à de nombreuses complicités.

Leur nombre ne fit que grossir, ils libérèrent de nombreux prisonniers et certains soldats désertèrent pour les rejoindre. Arthur avait pourtant tenté par bien des moyens de les réduire au silence. Fouilles dans les maisons, campagne de terreur contre les résistants, il envoya ses hommes dans le désert pour trouver les rebelles. Il avait déjà fouillé l'ancre des fourmis mais ses hommes répugnaient à y entrer. Les rebelles s'attaquèrent à toutes les cohortes qui se trouvaient assez loin de leur repaire pour donner l'illusion que leur tanière se trouvait plus loin sans éveiller de soupçon. Mais Arthur réquisitionnait de plus en plus de volontaire et prenait tous les hommes valides pour les intégrer dans son armée. Il n'était pas facile de les aider à désertir, les officiers étaient tous loyaux à Arthur et veillaient avec une cruelle attention sur tous leurs hommes. Ils les traquaient dans les collines et exécutaient tout homme suspecté d'aider les rebelles. À Mishali comme à la capitale, la terreur régnait et il n'arrivait pas à s'en prendre aux têtes dirigeantes. Les officiers étaient trop protégés, le gouverneur également. Quant à Arthur il était sous protection de ses meilleurs combattants jour et nuit, ils n'arrivaient pas à l'approcher. Guy demanda alors qu'on le laisse seul avec Olivier, ses officiers s'exécutèrent. Guy le prévint alors qu'il avait de plus en plus de mal à canaliser la colère de ses hommes, ces derniers désiraient se venger et demandait avec toujours plus de conviction à ce qu'on attaque les demeures des nobles qui profitaient du peuple. Répondre à la terreur par la terreur, lorsque le gouverneur verrait le feu dans les quartiers de ses soutiens, il stopperait le massacre et en viendrait peut-être à négocier avec Guy. Il refusait de s'attaquer à des civils, même si certains nobles étaient corrompus ils avaient des familles. Il ne tuerait pas des enfants et des femmes pour satisfaire les envies de vengeance de ses hommes, mais il ne pourrait les retenir très longtemps, Mira l'aidait comme elle le pouvait, mais elle aussi

ne pouvait plus retenir les basses vellétés de ses hommes.

Olivier l'écoula avec attention, il devait être possible de canaliser la colère de ses hommes, après tout l'idée de s'attaquer au serpent n'était pas idiote. Les nobles étaient ceux qui donnaient le plus d'argent à l'effort de guerre d'Arthur et du gouverneur pour garder leur place. Que ses hommes déchaînent leur colère contre les habitations. Lui s'occuperait de protéger les familles. Guy en convient. Les plans étaient déjà prêts, une vingtaine d'hommes sortiraient de nuit de l'antré puis arriveraient sous les remparts. De là un de leur collaborateur leur lancerait une corde et chacun monterait le long du rempart, à partir de là ils seraient à seulement quelques pâtés de maisons des quartiers nobles. Dans les quartiers pauvres, personne ne les dénoncerait. Ils étaient on ne peut plus populaires parmi les gens de la ville. Il fallait faire attention aux patrouilles de soldats qui quadrillaient la cité pour tenter de les trouver ou d'empêcher toutes leurs actions. Olivier les accompagnerait.

Tandis qu'ils préparaient leur attaque du soir, Roland lui dirigeait toujours Yutian. En attendant des nouvelles de l'armée vers Minfeng, il restait le nez sur les cartes. Il avait engagé une foule de personnes pour construire un village de pêcheur près du fleuve Keriya. Les pêcheurs pouvaient ainsi nourrir Yutian dont les vivres commençaient à ne manquer, car sans liens avec l'empire ils n'avaient plus de blé, plus de viande, rien. Pour pallier à ce problème, seul le fleuve pouvait les sauver. On pouvait pêcher et certaines oasis étaient assez grandes pour la culture. Ils payaient très cher les hommes qui choisissaient de quitter la ville pour aller s'installer dans ces villages.

Un de ces hommes frappa à sa porte et vint lui faire part d'un étrange phénomène dans les rues de la ville. Des attroupements se produisaient dans plusieurs quartiers ou des orateurs vêtus de capes et de capuches rouges. Ils arrangeaient les foules, les appelant à la faire pénitence et à se repentir de leurs péchés.

« Les capuches rouges, maudit soient-ils, faites les surveiller immédiatement! » ordonna Roland.

Il connaissait ces mouvements religieux. Banni par l'empire, toutes les mouvances religieuses avaient été interdites. Les empereurs avaient toujours craint que les croyances envers des dieux païens ne remettent en cause leur pouvoir. Seules les capuches rouges ou blanches, deux mouvances extrémistes qui croyaient en l'existence d'une pluralité de dieux. Un pour chaque aspect de la vie et chaque dieu devait être respecté. Chaque manquement aux devoirs était très sévèrement puni. Ils furent traqués par les gardes impériaux mais aucun empereur ne put jamais détruire ces deux courants religieux. A Yutian, qui était désormais hors du contrôle de l'empire, les religieux avaient trouvé un lieu où ils pouvaient de nouveau étendre leur influence. Les crédules étaient légions et pour l'heure Roland ne comptait pas leur interdire de pratiquer leur culte, chacun devait être libre de ses choix. Et d'ici quelques temps, on le remplacerait à la tête de la cité. Il laisserait cet épineux problème à son successeur.

Pendant ce temps Olivier, Guy et ses hommes se glissaient dans les rues de la cité endormie. Leurs sympathisants leur ouvraient leurs portes et ils étaient fort nombreux parmi la population. Ils purent ainsi passer de rues en rues pour atteindre les quartiers où vivaient la noblesse qui rampait aux pieds du roi Arthur mais qui était également ses principaux soutiens. Dans ces quartiers, la garde était renforcée. On ne voulait pas de pauvres, de brigands ou de vagabonds dans les belles allées blanches et les bosquets de fleurs. Une patrouille passa devant la maison où ils s'étaient réfugiés, Olivier souffla un

nuage pourpre sur ces derniers qui vacillèrent et s'écroulèrent quelques mètres plus loin, tombant dans un sommeil profond. On leur prit leurs armes et Olivier veilla à ce qu'on ne leur fasse pas de mal. Ce ne fut que par crainte qu'ils lui obéirent car beaucoup rêvait d'assouvir leurs désirs de vengeance. Ils choisirent une maison luxueuse et forcèrent le portail. On enfonça la porte, la famille apeurée accourue. On les ligota et Guy les fit s'asseoir dans la cuisine pendant que ses hommes pillaient la maison de tous ces objets de valeur. Ils pourraient alors les revendre contre des armes aux maraudeurs de l'Est. On fit sortir la famille de la maison puis on y mit le feu. Certains eurent des pensées meurtrières envers ceux qui profitaient de leur statut social depuis trop longtemps. Là encore ils furent stoppés par Olivier qui ne tolérerait pas qu'on maltraite femmes et enfants. Ils ne défièrent pas le mage mais ils n'oublièrent pas son geste.

Ils jetèrent des torches enflammées sur les toits de plusieurs bâtisses du quartier, le transformant en un grand brasier. Les cloches d'alarmes résonnèrent et ils durent filer très vite alors que la garde arrivait à toute allure, sceaux à la main, pour éteindre le feu tandis que les habitants fuyaient leurs maisons en flammes, terrifiés.

Dans la panique Guy et ses compères n'eurent aucun mal à regagner leur antre sans être inquiété. De retour dans cette dernière plusieurs hommes, malgré la fête qui se préparait pour célébrer leur première action victorieuse contre le tyran, prirent a parti Olivier lui reprochant d'être bien trop indulgent avec leurs ennemis.

L'altercation se transforma en une dispute violente, Olivier les traitant de lâches qui allaient s'en prendre à une femme et à des enfants quant aux autres ils allèrent jusqu'à le qualifier de traître et ne voulait plus de sa présence parmi eux.

Guy intervint mais ses hommes s'étaient ligués contre son compagnon et entendait bien continuer leurs actions à leur façon, sans avoir à obéir à un parfait étranger.

Guy sépara les deux camps avant que la situation ne s'envenime plus qu'elle ne l'était déjà.

Olivier déclara qu'il n'aiderait pas une bande de sauvageons à prendre le pouvoir, il n'était point venu pour assister à des massacres. Mira lui répliqua que personne ne l'avait appelé à l'aide. Guy semblait dépasser, il n'osait prendre position, tiraillé entre l'amitié qu'il portait à Olivier et son devoir envers ses hommes.

Olivier furieux quitta la salle et disparu du repaire. Il ne reviendrait pas. Il refusait d'échanger un tyran pour un autre. Guy ne contrôlait pas ses hommes, comment pourrait-il prendre le pouvoir s'il ne parvenait pas à garder l'ordre dans ses rangs. Il trouverait bien quelqu'un de plus censé pour diriger la cité. Sans son aide, Arthur finirait par écraser cette petite rébellion. Il trouverait tôt ou tard leur repaire.

Guy, seul dans sa tente, était en proie à une colère noire. Il avait conscience que ses hommes ne pensaient qu'à la vengeance et qu'il ne faudrait que peu de temps avant qu'ils ne commettent une erreur si grave qu'Arthur mettrait toute une armée à leurs trousses. Il en voulait également à Olivier pour les mots si dur qu'il avait prononcés : « rébellion de pacotille, une bande de misérable pouilleux revanchard, profiteurs cruels ». Qui était-il pour les juger de cette manière, il n'avait pas enduré tout ce que ces hommes avaient dû subir durant toutes les années de règne d'Arthur.

Sa colère l'emporta et il chassa Olivier et la prudence de ses pensées. Dès la nuit suivante, ils attaquèrent de nouveau les quartiers des nobles. Ce fut un bain de sang, ils s'attaquèrent aux patrouilles. Armés par les maraudeurs grâce à leurs prises récentes, ils purent en venir à bout et éliminèrent la plupart des nobles qu'ils trouvèrent sur leur route.

Enhardi par ses succès, de plus en plus d'hommes rejoignaient leurs rangs si bien qu'ils purent s'attaquer à des endroits plus stratégiques, les tours de gardes de la ville, des quartiers de garnison ou dormaient les soldats.

Ils ne se rendaient point compte qu'ils ne faisaient que jouer le jeu d'Arthur. Ce dernier récupérait tous les biens restant des nobles, leurs fortunes remplirent les coffres royaux et il prit sous son aile les veuves éplorées. Il attendit que la noblesse fut suffisamment affaiblit pour agir. Il avait toujours vu les nobles comme une menace potentielle. Il était tributaire de leurs fortunes et il ne pouvait agir sans leurs accords lors de grandes expéditions sans qu'ils ne lui donnent assez d'argent pour réaliser ses entreprises. Maintenant qu'il avait récupéré leurs biens, il allait détruire cette rébellion qui commençait à se montrer dangereuse.

Il n'eût aucun mal à les dénicher, envoyant ses espions infiltrer les rangs des rebelles, avec un peu d'or il put soudoyer de pauvres âmes qui lui dévoilèrent tout ce qu'il voulait. Dès qu'il sut où se trouvait leur repaire, il attendit qu'il se lance dans une opération de grande ampleur. Guy prévoyait d'attaquer avec toutes ses forces, soit deux cent-hommes, la garnison principale, l'incendier et repartir en semant la panique dans la ville, désorganisant la garde qui serait vite débordé. Il voulait faire périr le plus de soldat possible dans les flammes. Mais lorsqu'ils atteignirent les quartiers des hommes d'Arthur ils se retrouvèrent encercler par toute une troupe, hommes d'armes et archers chargèrent en ordre. Les archers criblèrent de flèches les rebelles, plusieurs tombèrent au sol dès la première salve.

Le combat était perdu d'avance, pourtant personne ne voulut lâcher un pouce de terrain. Les rebelles se replièrent brièvement vers les rues derrière eux pour éviter les archers puis se ruèrent sur les soldats. Ces derniers ne s'attendaient pas à une telle rage de leur part, de plus de nombreux habitants se rangèrent du côté des rebelles et se mirent à jeter toutes sortes d'objets sur les soldats depuis leurs balcons, leurs portes. Des dizaines saisirent des bâtons et rouèrent de coups les hommes d'Arthur. Une insurrection générale se déclencha, hommes et femmes se rebellèrent contre Arthur.

Mais le roi n'allait pas laisser passer cet affront. En quelques heures les soldats se mirent en rang dans leurs quartiers et se dirigèrent vers les barricades érigées dans la ville. Ils se ruèrent sur ces dernières avec rage. Ils avaient bien plus peur du châtimeur qu'il leur serait réservé s'ils désobéissaient. Certain que cette rébellion n'avait aucune chance de renverser le roi, l'armée ne se rangea pas du côté du peuple et écrasa dans le sang les espoirs de Guy.

Écrasé par les soldats royaux, ce qui restait de rebelles prit la fuite vers leur repaire. Mais il était trop tard, la cavalerie royale les prit en chasse et les faucha avant qu'ils ne puissent rejoindre les galeries. Tous furent tués, le roi avait donné l'ordre de ne faire aucun prisonnier. Guy assista avec impuissance à l'anéantissement de sa folle tentative, son orgueil l'avait poussé à attaquer trop tôt et il avait sous-estimé son ancien élève. Il eût la chance, avec Mira, d'être caché par deux aubergistes dans leur cave. Les soldats, trop occupés à massacrer les derniers hommes dans les rues ne les recherchèrent point. A la nuit tombée, ils tentèrent bien de se glisser entre les mailles du filet mais les soldats quadrillaient la ville à sa recherche. Ils ne purent quitter la ville seulement deux jours après la fin des combats. On jetait les corps des tués dans de grandes fosses communes creusées au-delà des remparts, le roi jubilait dans son palais. Il c'était enfin débarrassé de tous ces gêneurs. Il avait également récupéré une fortune immense après les meurtres de

tous les nobles. Il venait d'envoyer des messagers vers l'Est avec pour mission de recruter toute une armée de mercenaires. Nul doute que ces hommes, attirés par l'appât du gain, se rangerait de son côté. Ses messagers devaient bien leur mentionner que la cible n'était autre que Yutian, une ville des plus riches. S'ils parvenaient à la prendre ils auraient droit à une part non négligeable du butin.

Il ne restait plus à Arthur que de trouver un moyen de contrer le mage qui lui avait infligé sa dernière défaite. Il avait déjà rassemblé une grande armée, forte de dix milles hommes et il comptait sur des renforts venus de Mishali. Le combat serait rude contre les forces de Yutian mais ses espions lui rapportaient que la ville était moins bien défendue. Une partie de leurs forces partaient combattre à l'Est. La menace grandissante des barons n'était pas non plus à écarter. Il n'avait qu'à laisser ses ennemis s'entre tuer pour ensuite prendre possession d'autant de territoires que possible.

Anelia et Brunhild arrivèrent devant Minfeng tôt dans la matinée au moment même où Guy et Mira prenait la fuite dans le désert. Leurs derniers fidèles leur avaient fournis deux chevaux et assez d'eau et de vivres pour rallier Yutian. Ils partaient le cœur lourd et plein de regrets mais ils n'avaient d'autres choix désormais. Les hommes d'Arthur avaient surmontés leurs peurs et étaient rentrés dans les anciennes galeries occupés jadis par les fourmis. Les derniers résistants furent tués. Leur seul avenir se trouvait à Yutian, loin du courroux du roi. Ils pourraient y retrouver une vie tranquille, Guy et Mira s'étaient liés durant ces dernières semaines et le vieux combattant aspirait plus à une vie paisible sans combat, oubliant sa vengeance, et vivre libre. Seul Yutian pouvait leur offrir cet avenir. Pendant que le couple continuait leur route, Anelia ordonnait qu'on encercle la ville. Elle avait bien envoyé un messager aux défenseurs pour leur proposer une reddition honorable, aucun mal ne leur serait fait, mais ils avaient refusés et comptaient bien défendre chèrement la ville. Anelia et Brunhild ne voulait pas d'un bain de sang. Attaquer la ville et ses hauts remparts coûterait la vie à beaucoup d'hommes, la porte était en acier et il ne serait pas facile de l'enfoncer. Toutes deux décidèrent donc d'encercler totalement la ville et de l'affamer plutôt que de lancer un assaut meurtrier. Elles comptaient également sur un soulèvement de la population, lorsque la population commencerait à ne plus pouvoir se nourrir, elles espéraient bien qu'elle se soulèverait contre le peu de défenseurs qui tenaient la ville.

L'armée se déploya et ferma toute porte de sortie aux habitants de Minfeng. Ils se répartirent en régiment qui surveillait chaque recoin autour de la ville. On alluma de grands feux autour de la ville et on creusa de grandes tranchées autour de la ville. Personne ne pouvait sortir de la cité, leurs réserves de vivres s'épuisaient rapidement malgré les restrictions qu'imposait la poignée de soldats en place.

Une semaine plus tard les premiers signes de mécontentement se firent entendre dans la cité. Anelia et Brunhild avait déjà fait rentrer dans la ville plusieurs de leurs agents qui les renseignaient sur la situation et celle-ci s'aggravait au fil des heures. La population manquait de tout, d'eau de nourriture et commençait à murmurer contre les soldats impériaux qui refusaient de céder la ville. Toute la population avait entendu les rumeurs sur la vie à Yutian. La population était bien traitée, on parlait d'élection, des milliers de réfugiés avaient fuis les terres des barons et celles contrôlées par le roi Arthur et ils avaient été bien accueilli dans la cité. On racontait qu'un mage avait fait sortir du sol des dizaines de bâtisses pour loger tous ces malheureux. Il n'en fallait pas beaucoup plus pour une population affamée et dont la colère grandissait. Lorsque les soldats réclamèrent tout

le blé restant pour eux même afin de pouvoir défendre la ville, la colère du peuple éclata. De sanglantes émeutes éclatèrent, les remparts se vidèrent de leurs défenseurs trop occupés à aller réprimer la colère du peuple. Mais ils ne purent conserver la porte et plusieurs hommes bien bâtis se ruèrent vers cette dernière, enlevèrent la poutre qui fermait la lourde porte et l'ouvrirent à la vue de l'armée ennemie. Anelia et Brunhild sonnèrent l'assaut. Elles suivaient les émeutes depuis les dunes et avait déjà ordonné que les hommes soient en ordre de bataille, l'assaut étant imminent. L'armée s'ébranla et pénétra dans la ville sous les acclamations de la population. Les derniers soldats enrégés se battirent jusqu'au bout, il fallut les déloger, maisons par maisons, pour être bien sûr qu'aucun d'entre eux ne soit encore dans la ville. Ce genre de personnage pouvait déclencher des incendies, tenté d'assassiner des officiers et autres larcins. L'armée fit quelques prisonniers et les enferma dans la prison de Minfeng, On les sépara des autres prisonniers, ces derniers ne furent pas immédiatement libérés car l'on ignorait qui se trouvait dans les cellules et pourquoi. Avant de les libérer, on dû vérifier les registres tous ceux emprisonnés pour des motifs de rébellion, de taxes impayés ou tout autre motif injuste furent libérés. Les criminels restèrent dans leurs cellules. Il fallut également faire face à un terrible incendie qui ravageait la ville, déclenché par les émeutiers qui brûlaient les petites masures au toit de paille. On lutta deux jours entiers contre ce feu terrifiant avant qu'enfin il soit maîtrisé. Un quart de la ville était parti en fumée et de nombreuses familles n'avaient nulle part où aller. Les quartiers des soldats désormais désert furent mit à contribution, de même que les demeures des nobles qui avaient fui depuis longtemps Minfeng, prévoyant la chute de la ville. Leur luxueuse demeure avait été vidée par leurs occupants qui s'étaient réfugiés à l'Est vers les dernières cités impériales. Anelia fit parvenir à Roland un messenger lui annonçant la chute de Minfeng. Le territoire contrôlé par la future nouvelle république s'agrandissait et provoquait l'inquiétude des barons à l'Ouest voyant cette nouvelle puissance émerger qui allait bientôt les menacer. Ils n'osaient cependant pas attaquer pour l'heure, ils étaient encore divisés et affaiblis par leurs dernières querelles. A Yutian on célébrait la victoire, Roland avait déjà envoyé une réponse à Anelia lui demandant de revenir à Yutian. Il confiait à Brunhild le soin de gérer Minfeng. La campagne électorale battait son plein et d'ici une semaine le premier tour allait se dérouler, Roland commençait d'ores et déjà à plier bagages sachant que le poste de chef des armées ne lui serait, selon toute vraisemblance, pas attribué. Dépité il ne savait ce qu'il adviendrait de lui lorsqu'il n'aurait plus aucune responsabilité. Il refusait de rester dans l'armée avec pour grade de commandant en second. Il serait alors aux ordres d'un sinistre pantin nommé par le pouvoir en place. Peut-être rejoindrait-il Olivier dans ses aventures. Ce dernier ne rendait de compte à personne et allait et venait comme bon lui semblait. Toutefois sa plus grande motivation n'était autre qu'Ophélie. Toutes ses dernières tentatives ayant échouées, il mit ses échecs sur le fait qu'il ne lui avait pas prouvé sa valeur. Elle le voyait sans doute comme un militaire sans grande importance, il devait lui apporter la preuve qu'il était digne d'elle.

Tandis que Roland échafaudait des plans audacieux pour séduire la jeune femme, Olivier venait à Tanggusbati de trouver un autre allié pour renverser Arthur en la personne du commandant Flavius Tullius. L'armée régulière était peu à peu remplacée par une milice enrégée et fidèle à Arthur, sans compter une grande armée de mercenaire, forte de sept milles hommes qui venaient d'arriver à Tanggusbati commandé par Atlas. Arthur avait l'une des plus grande armée de Tarim sous ses ordres, sa milice personnelle comptait déjà

cinq milles hommes, tous venait des bas fond de la ville et pour un bon salaire et des promesses de richesses, ils obéiraient à n'importe quel ordre, l'armée quant à elle ne comptait plus que trois milles hommes. Affaiblit par des campagnes désastreuses et vaincu par Olivier, Ophélie et leurs autres compagnons, ils avaient essuyés un grand nombre de revers et avait perdu beaucoup d'hommes contre la rébellion.

Décrié par les autres forces et ayant perdu la confiance de leur souverain, l'armée était cantonné en dehors de la ville dans un immense camp. Ils n'avaient droit de pénétrer dans la ville que pour aller chercher leurs vivres, aucun soldat ne pouvait pénétrer dans la cité. Olivier y vit une occasion en or de trouver un allié pour attaquer en traître Arthur. Il se changea en vieillard, vêtu d'une cape déchiré, et changea son bâton en une canne usée et fissurée de toute part, se faisant passer pour un mendiant. Il se présenta aux portes de la cité, il fut accueilli par les moqueries des miliciens qui gardaient la ville d'une main de fer, patrouillant dans chaque rue, car il était interdit à la population de sortir de nuit. Au vu de son aspect, on le laissa passer, en lui donnant un grand coup de pied dans le dos. Olivier ne dit rien, il devait passer inaperçu et continua sa route dans la cité déserte. Il toqua à plusieurs portes, mais personne ne lui ouvrit. On avait trop peur que des miliciens ne les voient ouvrir leur porte, ce qui leur donnerait un prétexte pour inspecter et piller la maison. Olivier évita les patrouilles, se cachant dans le noir, près de vieux tonneaux poussiéreux dans de vieilles ruelles. Il s'enroula dans sa cape et se préparait à passer une nuit glaciale dans les détritues et la crasse quand une main l'empoigna, l'aidant à se lever. Elle lui dit de ne pas faire de bruit, Olivier reconnut la voix d'une jeune fille, elle attendit que la patrouille fût passée puis l'accompagna vers sa demeure. Un homme âgé lui ouvrit la porte.

« Ma fille est-tu folle d'amener un étranger ici ? Si la milice soupçonne quoi que ce soit, nous serons emprisonnés ! » Dit ce dernier,

« Ce n'est qu'un pauvre mendiant, aveugle qui plus est. Regarde-le, je n'allais pas le laisser dormir par ce froid, il en serait mort. » Se défendit-elle ?

« Ah ! Ta générosité te perdra, venez mon pauvre homme, maintenant que vous êtes là, profitez donc de notre humble demeure. »

Olivier remercia ses deux bienfaiteurs, personne d'autre n'avait été aussi bon avec lui depuis son arrivée dans la cité. La jeune femme se nommait Lucilla et venait tout juste d'entrer dans la vingtaine. Elle était élevée par son grand-père et sa grand-mère, deux vieilles-personne bonnes qui, après le décès de sa mère, l'avaient élevé comme leur propre fille. Ils n'avaient que peu de choses à lui offrir, un peu de pain sec et de l'eau. L'eau et la nourriture était rationnée, la plupart des vivres étaient destinés aux mercenaires qui allaient et venaient la journée dans la ville et prenaient ce que bon leur semblait, sans payer qui que ce soit. Les miliciens ne se privaient pas pour faire de même. Terrorisé, personne n'osait s'opposer à eux et tous vivaient dans la peur. La ville s'était appauvrie, si la garde était aussi importante la nuit, s'il y avait autant de miliciens, c'était tout simplement parce qu'il y a encore quelques semaines on fuyait la cité la nuit, par des passages secrets ou en soudoyant les gardes. Arthur voyant sa cité se vider de sa population, il prit des mesures terribles. Quiconque était pris en train de fuir était exécuté, il en était de même pour ceux qui les aidaient à fuir. Depuis plus personne n'osait tenter de prendre la fuite vers Yutian.

Lucilla fouilla dans un petit pot de terre caché derrière l'un des meubles de la cuisine et sortit, Olivier reconnut le tintement, une pièce d'or et alla la poser tout près de la porte

d'entrée. Olivier qui ne distinguait que les ombres ne pouvait voir près de quoi elle venait de poser cette pièce, curieux il se risqua à demander, tout en restant très polie.

Le grand-père rit de bon cœur devant la politesse de son invité et lui répondit immédiatement :

« Ne soyez pas craintif, ici vous ne risquez rien. Non nous honorons notre dieu, le dieu des morts qui vielle sur nous depuis les profondeurs de la terre. Peu de cités lui rendent hommage, son nom est d'ailleurs peu connu : Piter. Vous ne le voyez pas, mais nous avons notre petite statue à son effigie près de notre porte. Chaque soir nous mettons une pièce d'or près de sa statue pour lui demander protection. La pièce d'or est son symbole, toute la cité honore ce dieu. »

« Vous ne craignez pas que la milice lors d'inspections vous prenne votre pièce ? Ils ne doivent pas avoir beaucoup de scrupules. » Fit remarquer Olivier.

« Aucun d'entre eux n'oserait s'y risquer. Même ces enragés ne prendraient le risque d'attirer la colère de Piter en volant son offrande. » Répondit Lucilla.

« Nous avons une chambre de libre à l'étage, vous pouvez rester. » Lui dit-elle.

Elle lui prit le bras et l'emmena à sa chambre, elle avait les mains douces et frêles, après qu'Olivier les ait remerciés une nouvelle fois pour leur hospitalité. Ils montèrent l'escalier qui craquait sous leurs pas. Toute la maison était vétuste lui dit Lucilla, mais ils étaient bien trop modestes pour pouvoir faire une quelconque réparation. La chambre où allait dormir Olivier n'avait qu'un lit et une petite table. Elle le laissa s'installer, il ne devait faire aucun bruit. La milice interdisait de venir en aide aux mendiants, considérés comme des nuisibles et des voleurs. Si on le trouvait ici, ils iraient grossir les cellules des prisons de Tangusbati. Olivier fit selon leurs souhaits et se coucha sans bruit. Il n'avait qu'une couverture, mais il était bien mieux loti ici que dans le froid de sa ruelle.

Il était préoccupé par un tout autre sujet, sa sauveuse. Il n'avait jusque-là jamais senti un potentiel aussi puissant, presque aussi puissant qu'Ophélie elle-même. Il était fascinant pour lui de trouver encore des mages de ce rang dans Tarim. Sieg l'avait pourtant assuré que les Barons avaient tout mis en œuvre pour les exterminer. Mais les mages semblaient réapparaître dans tout Tarim sans qu'il ne sache pourquoi. Qu'à cela ne tienne, il avait d'autres projets pour l'heure. Ces histoires de dieu et de superstitions lui donnaient l'occasion rêvée de semer le trouble dans la ville. Alors qu'il se couchait, son esprit quitta son corps et sortit de sa chair en une brume blanche qui s'échappa par la fenêtre.

Il voyagea par les airs jusqu'au camp de l'armée aux abords de la ville et se dirigea vers les puits. Il rendit l'eau et la nourriture impropre à la consommation. Toute personne qui mangerait ou boirait serait prise d'affreuses nausées et d'atroces vomissements.

Il empoisonna de la même manière le dernier chargement qui venait tout juste d'être livré par la ville aux soldats. Il espérait bien provoquer la colère de ces hommes qui accuseraient immédiatement les forces de la ville d'avoir empoisonné leurs vivres. Il quitta le camp sans être vu, seul un mage pouvait l'apercevoir sous cette forme. Un homme normal ne pouvait se rendre compte de sa présence. Il s'en retourna vers la ville, il parcourut les rues et les avenues, bondées de gardes. Sous cette forme, il retrouvait l'usage de la vue et alla directement vers un immense bâtiment rectangulaire avec une façade en triangle avec de grandes colonnes pour la maintenir. Le nom de Piter était gravé dans le marbre sur le frontispice, il put alors voir les statues représentant le dieu.

Un grand homme tenant une faux, vêtu d'une toge, avec une barbe fournie partout autour du visage. À ses pieds, un large monticule d'ossements et lui-même siégeait sur un trône

de crâne. Olivier entra dans le temple, il chercha longtemps une bibliothèque ou quelque chose y ressemblant et trouva dans le fond du temple, un petit espace réservé aux prêtres et à l'instruction de leurs novices. Ici se trouvaient les livres sacrés et les rites consacrés au dieu des morts. S'il n'était que fumée blanchâtre, Olivier utilisait avec science l'air qui le formait pour former une enveloppe physique. Ainsi il put saisir chaque livre qu'il désirait et tourner page par page, d'un simple mouvement de la main qui se traduisait par une brise légère qui pliait la page ou soulevait le livre.

Tout ce qu'il y avait à savoir sur Piter y était écrit, le dieu des morts prenait la vie de ses adeptes et de tous ceux qui vivaient sur la surface de la Terre. Seuls ceux qui lui avaient rendu hommage pendant leur vie avaient accès à une après vie de joie dans son immense royaume. Ceux qui l'avaient rejeté étaient soit bannis dans un royaume d'ombre et de solitude pour ceux qui n'avaient point cru à son existence. Quant à ceux qui l'avaient offensé, ils étaient condamnés aux tourments de ses démons dans les profondeurs de son royaume souterrain. Voilà pourquoi il était tant craint. Il n'y avait point pire offense que de violer les offrandes faites par ses serviteurs. Quiconque volait les pièces d'or près de ses statues était voué à un châtement éternel dès qu'il trépasserait.

Une cité qui ne vouait aucun culte à ce dieu pouvait également, selon les écrits, être frappée par toutes sortes de maux et de plaies envoyées comme punition pour leur manque de dévotion. Ce fut ces passages qui intéressèrent le plus Olivier.

Il allait mettre à profit cette dévotion sans bornes que tous à Tanggusbati portaient à Piter. Il ne croyait pas en ces dieux, dans son petit village, personne n'honorait les dieux. On ne croyait point en l'au-delà, seule la vie présente comptait et lorsque la mort arrivait, il n'y avait ensuite que le néant.

Il quitta le temple et alla rejoindre son enveloppe corporelle, il dormit le reste de la nuit et ne se réveilla que tard dans la matinée. Personne n'avait pensé à le réveiller, la milice patrouillait toujours tôt le matin et ne cessait ses rondes qu'en fin de matinée pour laisser place aux troupes de jours, moins importantes.

Il descendit dès qu'il fut réveillé et remercia la famille qui l'avait si chaleureusement accueilli. On lui proposa de rester, il n'était pas bon pour un vieillard de vagabonder dans les rues de Tanggusbati mais il refusa, ne voulant pas les mettre en danger. Il sortit dans la rue, discrètement, pour se diriger vers le temple de Piter. Seules quelques personnes sortaient de leurs refuges, des commerçants pour la plupart qui n'avaient plus grand-chose à proposer, leurs stocks étant pris d'assaut par les troupes d'Arthur. La population était affamée et n'avait pas l'argent pour pouvoir se payer quoi que ce soit. De bonne grâce ce qu'il restait de marchand donnait aux plus affamés une partie de leurs maigres réserves. Olivier passa devant ce spectacle de misère. Très affecté par cette situation, il aurait voulu venir en aide à ces pauvres gens. Il voyait leurs ombres faméliques errer dans la ville, se disputer le moindre trognon de pain. On entendait les pleurs des enfants qui réclamaient leur pitance, les nouveau-nés qui criaient et pleuraient, leurs mères étant trop épuisés pour leur donner le sein. Il était venu entre ces murs pour battre Arthur mais il ne pouvait rester indifférent au sort de tous ces malheureux.

Il utiliserait la croyance qu'ils portaient en Piter pour leur venir en aide. Arrivé au temple, il contempla un moment l'imposante statue ou beaucoup de badauds venaient prier leur dieu de mettre fin à leurs souffrances. Il contourna la foule plaintive et alla se cacher dans une petite cabane situé près de la façade ouest du temple. La cabane servait auparavant de petit entrepôt pour un poissonnier mais depuis les restrictions imposées par le roi, elle

était à l'abandon. Personne ne l'occupait et il put s'y installer. Il s'assit au fond, la poussière couvrait le sol, il y ne restait plus que de vieux bouts de bois fracassés qui gisaient çà et là, le toit était percé et laissait passer l'air glacial. Olivier frappa le sol de son bâton, le toit de pierre en lambeaux se répara en un instant. Olivier prit soin de placer un mirage sur la dite cabane, il ne voulait point que l'on se rende compte du toit neuf qu'il venait de créer, pour tous elle demeurerait inchangée, repoussante et vétuste. Il devait désormais donner l'impression à tous que le dieu Piter était courroucé par l'attitude des puissants envers les pauvres de la ville. Il quitta son corps et se transforma à nouveau en nuage fantomatique. Les luxueuses maisons des nobles étaient situées au second niveau de la cité. Entouré par un grand rempart, gardé par des dizaines de miliciens, seuls les plus riches pouvaient demeurer dans ces lieux. Le palais d'Arthur trônait au centre de l'enceinte et dominait toutes les grandes maisons et les jardins des nobles. Ceux-ci pourtant restaient terrés chez eux, depuis que les rebelles avaient réussi l'exploit de passer les murailles et d'incendier leurs demeures, ils n'osaient malgré la nouvelle de l'écrasement du mouvement, sortir trop souvent de chez eux. Olivier passa dans les rues et sur son passage, les pavés se fendirent et le sol trembla, les toits se fissurèrent et certains s'effondrèrent. Les arbres tombèrent sur les routes et l'herbe, même les puissants remparts se fissurèrent, les créneaux s'effondrèrent, tombant vers la ville basse. Le sol tremblait si fort que les habitants sortaient apeurés dans les rues, courant de façon hasardeuse, évitant les crevasses qui s'ouvraient devant eux. Pendant plusieurs minutes, Olivier fit trembler toute la ville haute, ravageant leurs maisons, jardins et même le palais d'Arthur subit quelques dommages. Dès que ce fut fait il repartit vers son corps et attendit.

Déjà son forfait précédent portait ses fruits, les soldats de Flavius étaient venus en nombre réclamé de nouveaux vivres, des dizaines d'entre eux avaient été pris de vomissements et ils clamaient haut et fort qu'on leur avait fournis de la nourriture empoisonnée. Voulant éviter une émeute sanglante, le chef des miliciens accepta qu'on leur donne de quoi manger à nouveau. L'échange se fit dans un climat glacial, entre milicien et soldat il y avait un véritable dégoût. Les soldats prirent leur dû et sortirent de la vie, en narguant tous les miliciens qu'ils trouvèrent sur leur passage mais l'ordre avait été donné de ne point répondre à leurs provocations. La tension était vive entre ces deux camps, le moindre incident pouvait déclencher une rébellion de l'armée. Arthur avait mystérieusement disparu. Depuis quelques jours personne ne l'avait vu sortir du palais, on racontait qu'il dirigeait des fouilles dans les bas-fonds de ce dernier et qu'il n'était pas remonté depuis. Qu'avait-il trouvé dans ces catacombes qui l'occupent au point qu'il délaisse sa capitale en proie à des rebelles, des tremblements de terre et une armée sur le point de se soulever. Atlas sentait la tempête se préparer. En vieux renard il avait demandé à être payé d'avance pour ses services, à la moindre révolte, lui et ses hommes prendraient la poudre d'escampette sans se retourner, ils n'allaient pas risquer leurs vies pour un conflit interne. Atlas n'aimait pas beaucoup l'idée de s'attaquer à Yutian, les rumeurs du mage-dragon étaient parvenus jusqu'à leurs terres. Pour l'heure il ne fit aucun mouvement, attendant de voir comment la situation allait évoluer dans les prochains jours. Dès le lendemain, un nombre croissant de personnes vinrent au temple, parmi eux les grands noms de la noblesse qui n'avaient pas été tués par les rebelles. Entourés par les miliciens qui les protégeaient de la foule, cette dernière étant particulièrement hostile à leur présence en ce lieu, eux qui les saignaient à blanc depuis des années. Olivier entendit

la foule en colère proférer des insultes et des menaces de sa cabane. Ce fut le bon moment pour agir, une fois de plus il se transforma en fantôme blanchâtre et alla droit au temple où les nobles déposaient leurs pièces d'or près de la grande statue de Piter. Il se plaça au-dessus d'elle et fit gronder le ciel déjà orageux, des éclairs zébrèrent le ciel et les pièces furent propulser au loin, à plusieurs mètres de la statue. Personne n'osa les ramasser, on les considéra comme maudite. La statue du dieu ayant rejetée les offrandes des nobles. Il n'en fallu pas plus pour que la foule s'éloigne des nobles et des miliciens, animés par une peur bleue ils se réfugièrent tous dans le temple, fuyant les « maudits ». La milice reconduit les quelques nobles dans la première enceinte, tout en évitant soigneusement de trop s'approcher d'eux. Ces derniers craignaient également la colère de Piter et sous leurs uniformes noirs, ils suaient de peur et furent bien heureux lorsqu'ils eurent reconduit chaque noble dans les ruines de leurs maisons.

La rumeur enfla immédiatement dans la ville. Leur dieu avait jeté son courroux sur les profiteurs et les mauvais. Olivier se réjouissait de ces nouvelles, on vint même l'avertir, un prêtre l'avait vu entrer dans la cabane, qu'il ne fallait pas se rendre dans le haut de la cité. Le tremblement de terre et le rejet des offrandes ne laissaient aucun doute, ils avaient provoqués la colère de Piter. Olivier devait maintenant rendre la situation intenable pour la milice et le haut de la société pour forcer Flavius à intervenir et reprendre la ville. Le fantôme passa au-dessus des quartiers des miliciens et y déclencha le feu, des éclairs frappèrent les toits, embrasant la paille et fracassant les murs. Leur eau devint saumâtre, pleine de germes tandis que leurs vivres se remplirent de vers qui engloutirent tout. Olivier frappa plusieurs d'entre eux de maladie, non mortelle, mais qui les affublèrent de gros pustules rempli de pu partout sur le corps. Horrifié, leurs camarades les enfermèrent dans des chambres où personne n'osait ouvrir la porte malgré les coups et les cris des malheureux qui voulaient sortir de leurs prisons. La foudre frappa la prison de Tanggusbati, défonçant les murs, les grilles et tuant plusieurs gardes. Les prisonniers, tous condamnés pour s'être rebellé contre le régime ou ancien rebelle, fuirent la prison pour se réfugier dans la ville basse où on les cacha. La milice commençait à paniquer. Au troisième jour ils manquaient d'eau et de vivre, les seules réserves étaient celles que possédaient l'armée mais les soldats leur refusaient l'accès à leur camp.

Les tensions croissantes de jour en jour amenèrent les miliciens, de plus en plus malades, à tenter de prendre d'assaut le campement de nuit. Quelques malheureux se mirent à escalader la palissade avant d'être saisis par les gardes de Flavius qui patrouillaient par dizaines dans le campement, certain qu'ils tenteraient de telles opérations. Ils ne leur firent toutefois aucun mal et les renvoyèrent vers la cité. Plus d'un quart des miliciens étaient tombés malades, rongés par une peste effroyable qu'Olivier avait répandue. Les miliciens horrifiés de voir que seuls leurs camarades étaient touchés se mirent à désertier ou à chasser les malades dans le désert de peur d'être infecté. Beaucoup de citoyens se mirent à fuir la ville vers Yutian, abandonnant leurs biens, mus par la peur de la colère de Piter. La milice ne pouvait plus surveiller la ville entière, plusieurs portes étaient désertées de toute garde et les fuyards passaient par ces points de passage. Lors d'une nuit comme une autre, la ville désertée résonna de grand cri au nord. La milice qui ne patrouillait plus depuis des jours, se leva en masse et accourut à la prison d'où venaient les cris. Les sentinelles qui gardaient l'édifice souterrain avaient été occises. Les quelques miliciens présents revinrent au quartier général où était géré les affaires courantes de la ville du mieux qu'on le pouvait encore. Trois généraux, les seuls encore en vie, se

partageaient le travail, car le roi avait disparu sans laisser de traces dans les profondeurs de la terre et personne ne désirait se risquer dans ces lieux hantés. Les trois hommes, Vettias Barca,

Hasdrubal Larca, Denys Rasir ne se souciaient plus du sort du roi. Ils avaient désormais tout pouvoir sur la ville et ne comptaient point le rendre à un roi qui n'avait plus aucun pouvoir. Lorsqu'on vint leur annoncer que la prison était attaquée, ils tinrent conseil. Ils ne pouvaient laisser s'échapper autant de prisonniers, beaucoup d'entre eux étaient d'anciens rebelles très dangereux. Mais leurs forces étaient limitées. Ils craignaient de tomber dans une embuscade tendue par d'autres rebelles ou de rencontrer un autre fléau envoyé par Piter, leurs rangs s'éclaircissaient de jour en jour avec les désertions.

Adviennent que pourra, s'ils n'intervenaient pas, leurs hommes auraient tous déserté au matin. On ordonna à tous les miliciens de prendre leurs armes et armures et de se préparer à l'attaque de la prison. Les généraux savaient qu'ils ne devaient pas laisser le désordre gagner toute la ville avec des milliers de mercenaires situés à leurs portes. D'ailleurs si les rumeurs de la maladie qui ravageait la ville n'étaient pas parvenues à leurs oreilles il serait probable qu'Atlas ait ordonné l'assaut de la ville pour s'emparer de toutes leurs richesses. Atlas ne risquerait pas la vie de ses hommes en les envoyant dans une ville contaminée, il avait d'ailleurs ordonné qu'on déplace le camp. Ils se trouvaient désormais à quelques kilomètres de la cité et ne s'en approchaient pas.

Les miliciens se rangèrent en phalange et se mirent en marche vers la prison. Du haut des fenêtres, les habitants qui n'avaient pas fui regardaient ce spectacle avec angoisse. Olivier suivait le déroulement des événements depuis les airs, sous sa forme spectrale. Pour lui tout se déroulait comme il le souhaitait. La milice força la porte, tout d'un coup ils firent face à des prisonniers et des hommes en armes enragés qui se jetèrent sur eux, les miliciens prit de court reculèrent hors de la porte puis reprirent courage et entrèrent à nouveau, laissant de nombreux corps derrière eux. Les rebelles durent se replier à l'intérieur de la prison. Les miliciens crurent la victoire acquise, mais Olivier sentit alors une soudaine déflagration qui n'avait rien de normal. Les miliciens furent pris dans une explosion immense qui souffla l'entrée de la prison. Les murs éclatèrent avec fracas, emportant des dizaines de miliciens. Olivier sentit un pouvoir qu'il reconnut immédiatement, chaque mage possède une magie avec une odeur qui leur est propre, celle-ci appartenait indubitablement à Lucilla. La douce jeune fille était finalement une rebelle et pas des moindres, car c'était elle qui s'avancait, vêtue d'une cotte de mailles, face aux miliciens décontenancés. Derrière elle, toute une armée de rebelles s'avancait, on avait armé les prisonniers qui malgré leurs longs mois, voire années, de captivité, malgré leurs corps amaigris, leur rage leur donnait des ailes et leur désir de vengeance les maintenait debout, prêts à en découdre. Lucilla souleva ses mains et les débris des murs se mirent à voler dans les airs puis furent projetés avec violence dans les carrés de la milice. Ils firent de terribles dégâts, on ordonna la charge qui se brisa sur les rangs rebelles, Lucilla s'étant mis en retrait pour pouvoir lancer de grands rocs sur ses ennemis. Le combat faisait rage, Lucilla ne pouvait toutefois pas totalement ne pas compenser la supériorité numérique et le meilleur armement des miliciens. Il se produit alors un phénomène étrange, la population qui jusqu'alors était restée terrée dans leurs maisons, se souleva courageusement, les hommes se saisirent de leurs fourches, de gourdins et de tout ce qu'ils trouvèrent pour pouvoir frapper tandis que leurs femmes attrapaient pierres, vases et les jetèrent sur ceux qui les opprimaient depuis trop longtemps. Pris entre deux

feux, la milice vacilla, Olivier décida de porter le coup fatal et fit tonner le ciel et des éclairs tombèrent droit sur les carrés restants.

C'en était trop, les miliciens restants y voyant le signe que les rebelles et la population avaient pour eux le soutien de Piter, se mirent à fuir partout dans la ville. On en captura une grande partie, le reste réussit à rejoindre le campement d'Atlas où on les accueillit, Atlas ne rechignait pas à avoir plus d'hommes sous son commandement, c'est ainsi qu'il apprit la déroute des généraux d'Arthur et que la ville tombait aux mains des rebelles. Ses hommes se mirent à jubiler, ils n'avaient plus qu'à tendre la main pour s'emparer des richesses de la ville, ce n'était pas quelques paysans qui allaient leur barrer la route. Atlas leur interdit de quitter le campement. Personne ne savait comment allait réagir Flavius, il ne lancerait pas son armée contre la sienne, il y perdrait bien trop d'hommes alors qu'il avait déjà amassé une petite fortune. Il ne croyait pas dans les dieux et s'il se passait des choses étranges à Tanggusbati c'était l'affaire d'un mage et non d'une divinité. Il n'enverra pas ses hommes à la mort contre un mage assez puissant pour créer une peste affreuse et faire tomber la foudre. Il attendrait de savoir la position de Flavius avant de faire un quelconque mouvement.

À Tanggusbati, les trois généraux avaient été mis aux fers, de même que tous les miliciens capturés. Si l'extérieur de la prison était en ruine, les cellules qui se trouvaient sous terre, creusée dans le sol pour briser la volonté des malheureux enfermés, qu'ils ne puissent plus voir la lumière du soleil. Les geôliers se retrouvèrent dans la situation inverse et ils n'étaient pas près d'en sortir. Lucilla les avait déjà sauvés d'une exécution sommaire réclamée par des centaines d'hommes et de femmes enrégés, mais, en chef de la rébellion, elle fit preuve d'autorité et imposa sa volonté. Pour l'heure elle dirigerait la cité avec les autres chefs rebelles. Lucilla savait qu'Atlas ne tarderait pas à attaquer la ville si elle lui paraissait vulnérable, de plus elle ignorait comment Flavius allait réagir à sa prise de pouvoir. Personne dans la ville ne voulait qu'un général prenne le pouvoir à Tanggusbati. La population désirait choisir leur chef et ne plus être opprimée par un quelconque tyran appuyé par ses soldats. Lucilla fit d'abord fermer toutes les portes de la ville. Les centaines d'hommes et de femmes qui s'étaient soulevés contre les miliciens furent mises à contribution. Ils se positionnèrent sur les remparts avec armes et armures. L'armurerie de la milice avait été entièrement vidée de tout ce qu'elle contenait et les généraux avaient fait forger un très grand nombre d'armes et d'équipement divers pour envahir Yutian. Ils eurent donc de quoi armer toute la population, Lucilla ne voulait point en faire des soldats, mais tromper les sentinelles des deux armées qui rôdaient autour de la ville.

« Qu'ils rapportent à leurs chefs que la cité est bien défendue », dit-elle à ses lieutenants. Elle espérait bien qu'ils réfléchissent à deux fois avant de tenter quoi que ce soit. Le palais d'Arthur avait été cernés par ses hommes, la garde royale s'était rendue sans combattre, tous ces hommes tremblaient de peur et parlaient de grondements sourds émanant des profondeurs du palais depuis qu'Arthur et quelques gardes s'y étaient aventureux. Le palais n'avait cessé de trembler depuis lors et on entendait des bruits étranges et terrifiants. Les gardes étaient trop heureux de pouvoir laisser ce palais maudit, Lucilla envoya plusieurs hommes piller le palais et déplacer les richesses d'Arthur à l'hôtel de ville, au centre de la cité. La garde royale ne fut pas démantelée. Ses hommes n'avaient pas participé à l'œuvre de terreur de leur maître, ils n'avaient durant toutes ces années que gardé le palais sans participer de manière directe à l'oppression. Ils n'étaient

pas exempts de reproche, aucun ne s'était rebellé contre leur roi. Mais ils étaient les meilleurs soldats de la cité, entraînés dès leur naissance. Lucilla avait trop besoin d'eux pour défendre la ville en cas d'attaque. Ils durent toutefois arracher leurs capes sur lesquelles se trouvait le blason royal. Les deux cents gardes royaux furent affectés à la garde de la porte est, là où pouvait attaquer Atlas. Leur présence rassura la population, très inquiète, redoutant d'un instant à l'autre une attaque des mercenaires et un pillage en règle de leur cité. On vint chercher Olivier dans sa misérable cabane pour lui donner une loge plus décente dans une auberge. Avec son apparence de vieil homme, on le prenait en pitié. Il passa devant Lucilla qui se rendait à l'hôtel de ville, situé juste à côté de l'auberge où on le conduisait. Elle ne remarqua rien, le saluant rapidement, elle n'avait pas remarqué qu'il était lui-même mage. Pourtant Lucilla n'était point stupide pour croire que ces derniers jours, ce fut la colère de Piter qui leur était venue en aide. Un autre mage devait se trouver dans la cité et elle comptait bien le trouver. Elle affecta à cette tâche ses hommes les plus discrets et les plus efficaces. Ils devaient trouver tout ce qui sortait de l'ordinaire, tout individu qui se démarquait du lot et pouvait être un mage caché. Ce ne serait pas une tâche facile, mais ils acceptèrent et se disséminèrent dans la cité à la recherche d'Olivier.

Flavius avait suivi le déroulement des événements depuis la palissade de son campement. Ses espions vinrent l'informer que la ville était aux mains des rebelles, ils avaient réussi à fuir avant que Lucilla ne ferme toutes les portes. Il ordonna à ses hommes de patrouiller discrètement autour de la ville et de surveiller le campement d'Atlas. Si jamais ce dernier attaquait la ville, ils devaient pouvoir leur porter secours. Il s'en retourna à sa tente pour réfléchir.

Si la cité fermait ses portes à sa propre armée. Elle ne voulait pas prendre le risque qu'un militaire prenne le pouvoir et remplace Arthur. Comment les blâmer ? Il savait que beaucoup de ses hommes n'étaient que des fripouilles. Ces dernières semaines les avaient éprouvés, évincés par les mercenaires, chassés de la cité. Ils étaient à fleur de peau, plusieurs centaines avaient déjà déserté pour rejoindre Atlas et recevoir une part de la prime qu'avait versé Arthur. Mais une grande majorité de ses hommes était loyal et ne lèverait jamais la main sur un de leurs concitoyens. Ils avaient juré de servir le peuple et n'iraient pas piller la ville même si lui-même l'ordonnait.

S'il voulait conserver un restant d'armée, il devait aller négocier avec les rebelles et se mettre à leur service, ils n'avaient presque plus de vivres. Il ne pourrait bientôt plus maintenir l'ordre dans ses rangs.

En pleine nuit, il prit son cheval et une dizaine d'hommes dont il était sûr de la loyauté et se dirigea vers les remparts de la ville. L'accueil fut des plus froids, on lui refusa un temps l'accès à la ville. Aucun des rebelles ne voulant ouvrir les portes de la ville à un général si longtemps fidèle à Arthur. Il fallut l'intervention de Lucilla qui, informé de la visite du général, ordonne qu'on le laisse entrer dans la cité sous bonne escorte. Il arriva à l'hôtel de ville sous les insultes de la population. Il fallut que les soldats de Lucilla repoussent certains énervés qui auraient voulu lyncher le général sur place. Il ne put entrer dans l'hôtel avec sa garde, ils durent rester à l'extérieur du bâtiment. Flavius fut reçu à la table de Lucilla et ses lieutenants.

Flavius ne sachant à qui s'adresser demanda d'une manière plus que froide, car il était outré de l'accueil qu'on lui avait réservé, qui était le chef des rebelles ayant pris la cité. Lucilla se présenta alors, sans aucune politesse pour son statut de général. Les deux

personnages ne s'appréciaient que peu, Flavius était d'une génération persuadée qu'une femme n'était bonne qu'aux affaires du foyer et lorsqu'il dut s'asseoir à la table de Lucilla pour négocier, il était plein de préjugés.

Lucilla pour le moment refusait catégoriquement que l'armée rentre dans la cité, quand bien même cela serait pour la défendre. Elle n'avait aucune confiance en Flavius et en ses officiers. Flavius s'offusqua :

« Êtes-vous aveugle jeune fille ? L'armée mercenaire ne va pas se contenter d'attendre que la situation se tasse. Dès qu'ils se rendront compte de la faiblesse de la cité, ils donneront l'assaut et sans notre aide vous ne pouvez vaincre. »

« Je suis loin d'être stupide. Gardez vos propos misogynes pour vos sbires, nous avons vaincu la milice sans votre aide et la garde royale s'est ralliée à nous. Le dieu Piter nous protège et ne laissera pas les mercenaires et ses hommes entrer dans la ville. Vous savez comme moi les prodiges de ces derniers jours qui ont jeté la tyrannie au sol. Si vous voulez apporter votre aide, que votre armée reste non loin de la cité, brûle les drapeaux de la royauté et cessez tout contact avec les mercenaires. Nous vous ravitaillerons alors. »

Flavius était ulcéré d'être tenu ainsi à l'écart, il partit en trombe de l'hôtel. Lui et ses gardes remontèrent sur leurs chevaux et repartirent dans le désert vers le campement de l'armée.

Là, il convoqua tous ses officiers pour connaître leurs opinions sur la conduite à suivre. Certains souhaitaient donner l'assaut à la ville dès maintenant, les portes n'étaient gardées que par des paysans mal armés. Ils avaient des échelles, en quelques heures ils pouvaient prendre la ville sans mal, d'autres refusaient de s'en prendre à leurs propres frères et étaient prêts à obéir sans rechigner à Lucilla. Une violente dispute éclata entre les deux camps, prêts à en venir aux mains Flavius dut intervenir pour calmer la situation. C'était à lui de trancher, étant le chef de l'armée. Il se retira seul dans sa tente, il leur demanda de patienter un moment, le temps qu'il prenne sa décision

Il s'assit à sa table, les cartes de la région disposées devant lui. Que faire ? Il n'arrivait pas à accepter l'idée de devoir recevoir des ordres de cette fillette propulsée au rang de chef grâce à sa magie. Comment pourrait-elle gouverner la ville ? Elle avait le soutien du peuple pour l'instant, mais quand tout viendrait à manquer, elle serait vite dépassée. Lui saurait mieux gérer ses situations, il avait l'expérience et la stature d'un vrai commandant. Il saurait faire face à Atlas et faire plier Fergon, le gouverneur de Mishali. Lorsque le ravitaillement des cités viendrait à manquer, il pourrait se tourner vers le Khaz et s'en faire un allié. Il était inutile de faire appel à Yutian, ils savaient qu'ils ne le soutiendraient jamais surtout après avoir tenté de les envahir. Sa décision était prise, il ne pouvait laisser le sort de son peuple entre les mains d'une femme. Il revint à la tente principale et ordonna à ses officiers de préparer l'armée pour l'aube, ils attaqueraient dès le lever du soleil. Tous quittèrent sa tente avec leurs ordres.

Olivier avait suivi toute la conversation, dans sa forme fantomatique. Il ne s'attendait pas à ce que Flavius, qui lui avait semblé au premier abord, quelqu'un de raisonnable prenne une décision aussi lamentable. Il avait tout d'abord compté sur lui pour faire la transition entre le pouvoir royal et un régime juste, mais il s'était fourvoyé sur cet homme. Il ne pouvait tolérer que l'armée reprenne le contrôle de la ville et mette Flavius au pouvoir, un autre tyran pour plusieurs décennies. Il ferait fuir cette armée tout comme il avait éreinté la milice. Il disparut du camp de Flavius. Lucilla de son côté avait senti l'hostilité de Flavius envers elle et redoutait de plus en plus une attaque. L'ouest n'était pas protégé par

la garde royale qui couvrait l'est contre l'armée d'Atlas. Elle envoya toutes les troupes rebelles quelque peu expérimentées sur les remparts en cas d'attaque et elle interviendrait elle-même si Flavius décidait d'attaquer.

Mais Flavius avait sous-estimé ses hommes. En pleine nuit, les officiers loyaux au peuple de Tanggusbati informèrent leurs hommes et toutes leurs troupes de la décision de Flavius provoquant la colère des soldats qui refusèrent d'attaquer la ville. L'un des officiers les plus respectés et le plus renommés, Algurcar Mainake, prit alors la grave décision de désobéir aux ordres, mais il ne voulait point d'un affrontement direct dans le camp. Les trois quarts de l'armée étaient prêts à se rebeller, mais Algurcar choisit une autre voie. Les sentinelles étant acquiescées à sa cause, elles ouvrirent les portes du camp et tous les hommes fidèles à leur capitaine sortirent sans bruit du campement, sans alerter les officiers loyaux à Flavius. Sur les milliers d'hommes que comptait l'armée, il ne resta dans le campement que les crapules et ceux qui ne cherchaient qu'à se battre, quel que soit l'ennemi. Ils étaient déjà exclus par rapport aux autres hommes, ils étaient dans une autre partie du camp, plus éloignée, car les autres soldats les traitaient d'indésirables. Algurcar emmena ses hommes devant les remparts. Lucilla n'en revenait pas lorsqu'on ouvrit les portes et que le capitaine se mit à genoux devant elle, jurant de servir de son mieux Tanggusbati. Il fut suivi par l'armée tout entière qui, sous la lumière des torches, s'agenouilla. Il n'en fallut pas plus pour convaincre les rebelles de la bonne foi de ces soldats. On fit entrer l'armée dans la ville, les gens sortirent de leurs maisons et retrouvaient leurs fils, un père ou un frère. Chacun retrouvait un proche et l'embrassait. Les effusions de joie qui se répandaient dans la ville résonnèrent jusque dans les dunes. Flavius découvrit alors un camp déserté, les derniers officiers hurlaient de rage tandis que les crapules qui composaient les restes de l'armée prenaient armes et bagages et partaient vers le campement d'Atlas, voyant qu'il n'y avait plus aucun avenir à rester ici. Leurs officiers tentèrent de les en empêcher, mais ces derniers les passèrent au fil de l'épée et pillèrent le camp avant d'y mettre le feu. Il s'en fallut de peu que Flavius ne soit pris au piège par les flammes, il parvint à s'enfuir dans le désert à cheval, galopant vers Mishali. Les quelques centaines de misérables se rassemblèrent en une meute menaçante qui se dirigea droit vers le campement d'Atlas. Ce dernier leur ouvrit ses portes, son armée était de plus en plus importante. Il apprit ainsi la défection de presque toute l'armée de Flavius vers Tanggusbati. Ses subalternes, cupides et certains de leur victoire avec toutes ses nouvelles recrues, le poussaient pour attaquer la ville, mais Atlas restait toujours prudent. Tant que l'énigme Piter n'avait pas été résolue, il était hors de question d'attaquer la ville. Il ne voulait pas voir ses régiments massacrés par la foudre. Il préféra envoyer des dizaines d'espions découvrir si le dieu protégeait véritablement la cité ou si un mage, chose bien plus vraisemblable pour lui, était présent. Auquel cas, ils devaient l'éliminer au plus vite. Cependant, pénétrer dans la cité était devenu compliqué, les portes étaient closes et l'armée s'était dispersée partout dans la ville et sur les remparts. Lucilla avait ordonné immédiatement à tous de surveiller le campement des mercenaires, il n'était pas impossible qu'ils tentent de s'infiltrer en ville pour tenter d'ouvrir les portes à leur armée. La plupart des espions d'Atlas furent arrêtés avant d'avoir pu passer les remparts, les gardes les laissaient monter avec leurs grappins sur les murs avant de les cueillir. Seule une dizaine d'entre eux parvinrent à entrer dans la cité. Appartenant autrefois à l'armée de Flavius, ils connaissaient quelques passages de contrebandier qui avaient creusé sous les murs pour pouvoir s'échapper de la ville discrètement. Ils passèrent par ces voies

souterraines et se dispersèrent dans la cité.

Au petit matin, la cité grouillait de monde. Tous, pour la première fois depuis des décennies, pouvaient enfin sortir sans peur de leurs demeures. Les quelques commerçants qui n'avaient pas fui rouvraient boutique. Les soldats patrouillaient à la recherche d'Olivier. Lucilla n'avait pas mis bien longtemps à soupçonner le vieillard qu'ils avaient accueilli. Les prêtres l'avaient informé qu'il était resté dans la vieille cabane près du temple et n'avait pas bougé de cette dernière. Lorsque les soldats l'investirent, Olivier avait disparu et on le recherchait activement. Olivier était en réalité toujours dans la cabane, ou plus précisément, dans la cave de celle-ci. En touchant le sol, il avait trouvé une trappe qui descendait vers un petit caveau creusé dans la roche sous les bâtiments, assez grand pour qu'il puisse y dormir et manger. Il avait dissimulé la trappe aux yeux des hommes par un sortilège d'occultation, personne ne la vit lorsqu'ils fouillèrent les lieux. De fait, il avait pu suivre les derniers événements et en était très satisfait. Lucilla lui semblait être un leader tout à fait capable et honnête. Il avait assisté en secret aux réunions qu'elle tint avec ses lieutenants et Algurcar, la jeune mage n'étant pas assez expert pour pouvoir le détecter lorsqu'il prenait sa forme fantomatique, et tous s'étaient accordés pour envoyer des messagers vers Yutian et demander une aide en vivres et en eau de toute urgence. Lucilla proposait également que les deux cités soient liées par un traité d'entente commune et proposait l'envoi d'émissaires de Yutian vers Tanggusbati pour le négociateur.

Il ne restait à régler que le problème grandissant des mercenaires qui restait très menaçant, mais dont les vivres commençaient à s'épuiser. Soit ils prenaient la ville, soit ils levaient le camp pour retourner sur leurs terres, mais ils n'avaient plus que quelques jours pour prendre une décision.

Olivier ne les laisserait toutefois pas attaquer la cité alors que tout allait dans la bonne direction. En pleine nuit, il quitta sa cave et sa cabane. Il se dirigea droit vers la porte qui faisait face au campement ennemi. Sur son chemin il croisa plusieurs patrouilles qui reconnurent immédiatement le vieillard qu'ils devaient rechercher. Olivier les enveloppa d'un nuage de fumée qui les fit sombrer dans un profond sommeil. Ainsi on trouvait dans les rues des dizaines d'hommes, face contre terre, ronflant contre le sable.

Il sortit de la ville, endormant toutes les sentinelles pour quelques minutes et se dirigea vers le campement d'Atlas.

Les gardes se ruèrent vers lui, dès qu'ils le repèrent, mais ils mordirent la poussière. Olivier souffla la porte du campement avec tous ses gardes, le bruit réveilla Atlas et l'armée tout entière. Olivier cherchait la tente la plus imposante, ou il y trouverait le chef. Chaque homme, chaque groupe qui l'attaquait étaient transformés en pierre. Lorsque le camp se joncha de statue, plus personne n'osa l'approcher. Les hommes reculèrent affolés devant ces maléfices.

Atlas sortit de ça tente et lui fit face. Olivier s'adressa alors à lui. Était-il le chef de cette armée ? Atlas répondit à l'affirmative. Notre mage le somma alors de quitter immédiatement ces terres et de repartir vers l'Est sans quoi il les détruirait tous. Atlas jeta un regard rapide vers ses soldats changés en pierre. Face à un tel pouvoir il serait sage de ne point se confronter à lui. S'il pouvait avec une telle facilité entrer dans son camp, tuer sans bouger ses hommes, mieux valait ne pas le mettre en colère. Atlas donna sa parole que lui et toute l'armée partiraient dès le lendemain, il lui fallait un petit peu de temps pour préparer un tel départ. Olivier lui accorda deux jours. Il disparut dans un éclair

lumineux qui aveugla tous ceux présents autour de lui.

Personne parmi les mercenaires ne contesta la décision d'Atlas, tous ceux qui avaient assistés à la scène répandaient maintenant comment ce vieillard avait à lui seul maîtrisé plus d'une centaine d'hommes et chacun pouvait voir les statues de leurs pauvres camarades. Dès l'aube, ils commencèrent à plier bagage, plier les tentes, préparer les montures, charger les chariots pour leur long retour. Sur les remparts, on célébrait avec ferveur le départ de l'ennemi. On ignorait quelle était la raison de leur départ, redoutait-il de se lancer dans un long siège, car ils manquaient de vivre ? Craignaient-ils l'armée de Tangusbati ? Les hypothèses les plus avantageuses pour eux sortirent des bouches de la population et les soldats en profitèrent pour arborer fièrement leurs armures tout en bombant le torse. Ils préféraient oublier qu'hier soir, un bon nombre d'entre eux avait dormi à même le sol et avait dû être ramassé par des curieux au matin, hilares de voir la garde ronfler dans les rues.

Lucilla n'était point dupe et attribuait ce départ soudain de leur ennemi à cet étrange allié qui les soutenait depuis le tout début de leur révolution, convaincu par le fait que ses patrouilles aient été endormies pour que quelqu'un puisse sortir de la ville, certainement le vieillard qu'elle avait rencontré. Il devait être loin maintenant, elle avait donné l'ordre que l'on cesse les recherches, s'il désirait prendre contact avec eux, il le ferait. Il était inutile de vouloir à tout prix le trouver.

En effet Olivier volait déjà vers Yutian. Le grand dragon blanc filait vers le sud prévenir Roland qu'il devait accéder aux demandes des représentants venus de Tangusbati. Il savait qu'Atlas ne serait pas fou pour ne pas prendre en compte son avertissement. La seule chose qui le préoccupait était la disparition du roi Arthur. Il laissait son cas être réglé par Lucilla, après tout le roi n'était qu'un homme comme un autre, elle avait toute une armée à ses ordres et des pouvoirs qui surpassait le commun des mortels. Il n'avait aucun besoin d'intervenir.

Cependant il n'avait pas idée du danger qu'il venait de laisser derrière lui. Arthur n'avait pas pénétré dans les catacombes de son palais pour une simple exploration. Les gardes qu'il avait emportés avec lui étaient tous décédés. Tués par les pièges qui étaient tendus à chaque recoin des galeries qu'il explorait. Rochers qui dévalaient les tunnels, flèches empoisonnées, projectiles de toutes sortes qui étaient lâchés ou tirés depuis les murs ou les plafonds. Ayant été très bien entraîné par Guy, il échappa à tous ces pièges et descendit toujours plus profond, seul.

S'il avait décidé cette expédition, alors qu'il s'apprêtait à partir en guerre, c'est qu'il avait fait une découverte majeure. Depuis sa défaite contre Olivier, il avait passé bien des heures enfermées dans la bibliothèque du palais à parcourir les ouvrages concernant la magie, les personnages célèbres et même les ouvrages interdits qui étaient scellés dans des pièces secrètes. Il fit briser les scellés et lut les livres puis les détruisit pour n'être le seul à savoir leur contenu. Et quelles découvertes il fit !

Le culte du dieu Piter était bâti sur un mensonge, il n'avait jamais été question d'un dieu, mais d'un homme qui fut vénéré comme tel il y a de cela presque un millénaire. Loin d'être un dieu de la mort, c'était un nécromancien, l'un des plus puissants qui ait foulé la terre de Tarim. Il avait le contrôle des morts et la cité lui rendait hommage sous peine d'être anéantie par ses armées de morts vivants. La puissance du culte et la croyance des hommes le rendaient plus fort encore. Mais il ne put lutter contre sa propre mort bien qu'il l'ait repoussé et retarder par toutes sortes de moyens tous plus sombres les uns que

les autres. Il finit par succomber, mais ses restes furent conservés dans une urne et enfouis sous son palais. Son esprit veillerait jalousement sur ses restes et attendrait qu'on vienne le réanimer. Cependant de son vivant, il était un véritable tyran, même ses adeptes ne désiraient qu'il soit de nouveau en vie. On continua à lui vouer son culte, de peur que son esprit ne vienne se venger. Le culte de l'homme fut déformé et Piter passa de simples mortels au statut de dieu des morts. Arthur cherchait ses restes dans les profondeurs du palais, il comptait bien s'approprier les pouvoirs de ce nécromancien. Il avait appris que de son temps, Tarim était sous le joug des nécromanciens. Les vivants se faisaient rares dans le bassin et ces mages noirs se livraient des guerres sans fin, secondés par leurs immenses armées et leurs horribles créations. Mais tous devaient rendre compte au plus fort d'entre eux, les livres faisaient mention d'un roi des morts dont la voix faisait taire tous les autres nécromanciens. Les livres s'arrêtaient à ce passage. Il ne savait comment ils avaient été anéantis, l'empire n'était pas encore formé. D'autres mages avaient-ils réussi à vaincre tous les nécromanciens et leurs armées jusqu'à ce qu'ils disparaissent de la surface du monde ? Il l'ignorait.

Cela faisait des jours et des jours qu'il déambulait dans ces couloirs, il y avait longtemps qu'il n'avait plus de torche, qu'il léchait les parois rocheuses ou les stalagmites ou avoir un peu d'eau. Il ne manquait pas de vivres, il avait pris soin de dépouiller ses compagnons morts et avait du pain en quantité et quelques tranches de jambon séché. Il tenait plus que tout à terminer cette quête. Il n'avait d'autre moyen pour triompher et se surpasser. Il avait vu la puissance des mages, comparés à eux, il était ridiculement faible, et cette idée le rendait fou de rage.

Il ne croyait pas en son expédition contre Yutian. Jamais ils ne vaincraient contre une cité qui d'après les rumeurs avait plusieurs mages à disposition tandis que les siens avaient tous succombé. Il voulait plus de pouvoir et ne plus dépendre d'armées pour atteindre ses buts, les pouvoirs du nécromancien étaient une nécessité. Il ne remonterait pas à la surface sans avoir trouvé les restes de Piter, dusse-t-il y laisser la vie.

Lucilla, après avoir vidé le palais de ses richesses matérielles et culturelles, ordonna que l'on brûle le palais. Le feu ravagea le grand bâtiment et bout par bout il se fissura et commença à s'effondrer. Des profondeurs, Arthur entendit le vacarme. Il continua sa route sans y prêter attention. Son armée avait été vaincue ? La ville était tombée aux mains d'autrui ? Bah ! Qu'à cela ne tienne ! Tanggusbati n'avait plus aucune importance, il voyait plus grand, Tarim tout d'abord puis l'empire tout entier !

Ses efforts furent récompensés. Plusieurs jours après que son palais eût brûlé, il parvint dans une vaste salle, couverte de poussière et au centre, sur un petit promontoire en roche trônait une grande urne funéraire, solidement ancrée dans la roche. Arthur progressa pas à pas, redoutant les pièges, mais n'en rencontra aucun. Arrivé face à l'urne, il tenta de la prendre dans ses mains. Rien n'y fit, il ne pouvait ni la bouger ni enlever le bouchon de pierre qui fermait cette dernière. Il regarda sous tous les angles le socle. Il ne décelait rien d'anormal. Il entra dans une colère folle. Bien sûr qu'il ne voyait rien ! Il fallait certainement être un mage pour percevoir les protections de l'urne ! Un homme simple comme lui n'y verrait rien !

« Maudits soient-ils tous ! » Rugit-il, en dégainant son épée et en fracassant l'urne d'un grand coup de toutes ses forces.

Il fut surpris de ce qu'il venait de faire, sa colère l'avait emporté sur sa raison. L'urne était en morceaux au sol, vide. Elle ne contenait rien, ni ossement, ni poussière, ni parchemin.

Les livres avaient-ils menti ? Une fois de plus la colère s'empara de lui et il s'acharna à briser chaque reste de l'urne qui ne lui apporterait aucun pouvoir.

Jusqu'à ce qu'il entende en lui une voix sinistre et froide qui le remerciait de l'avoir rappelé du monde des morts. Il fut alors transporté dans une dimension de ténèbres, entourés de vents noirs une forme blanche se tenait face à lui. La forme qui lui tournait le dos lui fit alors face et il découvrit avec horreur le visage de Piter, un vieillard qui n'avait plus que la peau sur les os, des cicatrices couvrait son visage et son corps. Il avait tenté les pires expériences sur son corps pour repousser sa mort et c'était mutilé de manière atroce. Le vieillard s'avança jusqu'à Arthur dont le corps refusait de bouger.

« Il y a si longtemps que j'attends ce moment. Le monde des morts est des plus repoussants, surtout pour ceux qui ont commis de grands péchés comme moi. Tout n'est que misère, silence et solitude. Mais grâce à toi je vais renaître en ce monde et retrouver mes pouvoirs d'antan. Alors le monde retrouvera le grand nécromancien Piter ! »
S'esclaffa-t-il.

Il se rua vers Arthur et la forme blanchâtre qu'il revêtait fusionna avec le corps de ce dernier. Arthur ne ressentit aucune douleur, mais il entendait la voix de Piter devenir de plus en plus forte dans son esprit et tenter de prendre le contrôle de son corps. La dimension des ténèbres disparut et il se retrouva à genoux dans la salle où l'urne était au sol brisée. Ses membres ne lui répondaient plus, la présence de Piter prenait le contrôle de son corps, peu à peu il serait avalé, détruit et son esprit rejoindrait le néant lorsque Piter aurait fini son œuvre.

Cela il ne pouvait l'accepter ! Il n'avait pas enduré toutes ces épreuves pour être dépossédé du pouvoir par un misérable vieillard qui n'avait pas su profiter de ses dons ! Il n'allait pas courber l'échine face à l'un de ces mages qu'il exècre !

La volonté d'Arthur se révolta contre le sort qu'on lui réservait et reprit le dessus. Piter hurla, déploya toute sa force, mais toutes ces années l'avait affaibli et il n'avait plus sa force. Arthur écrasa l'ancien dieu déchu et prit alors le contrôle de ses pouvoirs, car Piter avait fusionné sa force en son corps. Lorsque la voix du vieillard disparut totalement, Arthur sentit le pouvoir considérable couler dans ses veines. Pris d'un sourire dément, il s'empara de l'urne qu'il reforma d'un claquement de doigt. Les cendres du nécromancien lui seraient utiles en temps voulu. Il connaissait bien son palais. Même réduit en cendres, il savait où se trouvait des tunnels pour sortir de la cité sans être vu. Seuls lui et Guy les connaissaient, Guy était loin et Arthur put ainsi s'échapper. Il prit la route du nord et disparu.

Olivier ne resta pas plus longtemps à Tanggusbati, les hommes d'Atlas levaient le camp et repartait vers l'est. Il n'avait plus aucune raison de demeurer dans la cité. Il quitta la ville par les airs, le vent l'emporta au loin et il put aller assez loin pour reprendre sa forme de dragon et s'envoler vers Mishali afin de s'assurer qu'aucune force lancée par Fergon ne se lance dans une attaque vers Tanggusbati. L'hypothèse était très peu probable, Fergon n'avait pas les hommes pour prendre la ville avec sa seule armée, qui était assez maigre, mais il ne pouvait savoir qu'Atlas avait quitté les environs de la ville et comptait peut être sur son aide. Afin d'en être certain, il s'envola vers la cité.

Mais dès qu'il arriva, quelques heures de vol après, il découvrit un spectacle des plus surprenants.

La ville était vide, les portes enfoncées, les murs détruits, partout sur les remparts et près de la porte on avait laissé les cadavres des soldats de Fergon. Olivier se posa près de la

porte. Il franchit les centaines de cadavres et les bâtiments en feu tout près. La ville avait été prise d'assaut. En aucun cas cela ne pouvait être l'œuvre de Yutian, ils n'auraient pas eu le temps de préparer une armée assez imposante pour prendre la ville. Il parcourut la ville entière. Si les défenses de la ville étaient jonchées de corps, le reste de la ville avait été épargné. Il marcha vers les autres portes de la ville. Toutes étaient intactes, grandes ouvertes sans le moindre dommage, dans le sable il pouvait voir les centaines de traces de pas qui s'échappaient de la ville et s'en allait droit vers l'Ouest. Olivier fit très vite le lien. On n'avait laissé aucun cadavre de tous ceux qui étaient morts pour prendre la ville, aucun civil n'était parmi les morts. Ils étaient partis de leur plein gré, toutes les maisons étaient vides et nul n'était parti en hâte comme s'ils avaient été forcés de quitter la ville. Il n'y avait qu'une seule destination qui soit assez attirante pour que toute la population quitte leur foyer de leur plein gré, la ville souterraine à l'Ouest, gouverné par la grande reine.

Il n'avait plus rien à faire à Mishali, cependant la ville pourrait servir aux instances de Yutian. On n'arrivait à peine à loger tous les pauvres, si l'on envoyait une force prendre le contrôle de la ville. Après avoir nettoyé la ville et reconstruit la façade sud qui avait subi l'assaut, Yutian pourrait loger dans la ville tous les nécessiteux.

Il reprit son envol vers la capitale, persuadé de pouvoir convaincre le nouveau dirigeant de suivre ses plans. Il arriva dans la nuit à la cité, les lumières illuminaient la vallée. L'on pouvait apercevoir la cité à des kilomètres à la ronde, entourés de villages, sa population en faisait désormais la ville la plus importante de Tarim. Il put entrer dans la ville, les gardes le laissèrent entrer, mais l'avertir qu'un certain Charles Langris l'attendait au palais de la cité. Il les interrogea. Que s'était-il passé lors de son absence ? Il apprit ainsi que l'élection avait eût lieu et que ce Charles Langris l'avait remporté, prenant la tête de la cité. Roland avait perdu tout pouvoir et malgré le fait qu'on lui ait proposé de rester à la tête des armées il avait refusé et demeurait reclus dans une taverne où il ne voulait recevoir personne.

Olivier n'avait pour l'heure pas le temps nécessaire à accorder à Roland, il se rendit directement au palais de la cité où l'attendait le tout nouveau « président du conseil » de la ville, élu par l'ensemble des citoyens de la ville. Avant de parler à ce dernier Olivier questionna l'une des gardes du palais, sans que ce dernier ne s'en rende compte il l'ensorcela afin qu'il ne puisse lui mentir et se mit à lui poser une série de questions. L'élection avait-elle été juste ? Comment la ville était-elle gérée désormais ? Qui commandait les armées et les cités sous le contrôle de Yutian ?

Le garde fut on ne peut plus bavard. L'élection s'était déroulée dans les règles et malgré les réticences de Langris, Roland fit voter tous les habitants des alentours, des villages éloignés et même ceux qui habitaient près du fleuve furent conviés à donner leur opinion. On ne pouvait tricher, chaque signature était déposée sur une urne ensorcelée par Ophélie elle-même. Si la même main venait à mettre dans l'urne plusieurs fois un même bulletin, le papier partirait immédiatement en flammes.

Olivier apprit alors la défection de son ami, Roland avait démissionné de son poste et n'occupait plus aucune fonction dans la ville, le garde lui apprit que des rumeurs circulaient sur le fait qu'il n'était plus qu'un ivrogne.

« Qui commande les armées alors ? » le questionna Olivier.

« Dame Anelia ».

Grâce à sa popularité immense dans les rangs du peuple, Langris n'avait eût d'autres

choix que de lui proposer le poste qu'elle s'était empressée d'accepter afin de lui faire barrage. Elle n'aimait guère Langris, il avait été sous l'empire un comptable qui certes aida quelque peu certaines personnes, ce qui lui évita la prison, mais il n'en demeurait pas moins qu'il avait été complice de bien des crimes dont personne ne connaissait l'existence. Anelia avait été rappelé de Minfeng pour prendre ses fonctions. Toutefois Langris avait créé une nouvelle force de police appelée la « garde blanche » en raison de leurs manteaux blancs immaculés, censé faire régner l'ordre à l'intérieur et à l'extérieur de la ville. Ils ne répondaient aux ordres que du chef du maintien de l'ordre, un pantin de Langris nommé Auguste Peleux. Peu après les premières élections, Langris s'était entouré de conseillers, dont la nomination avait été approuvée largement par le peuple. Langris ayant fait depuis longtemps une grande campagne pleine de promesses et de gloire pour cette nouvelle patrie. Exaltant le courage des gens de cette cité qui avait triomphé de la tyrannie pour s'étendre et répandre la liberté dans Tarim. Sans concurrent digne de ce nom, il avait facilement gagné. Minfeng avait également voté et possédait ses propres conseillers qui devaient arriver sous peu à Yutian. Ces derniers n'aimaient guère Langris, mais lui devaient obéissance. Toutefois le système était plus complexe que cela, Olivier s'étonna que le garde en sache autant, ce dernier répondit qu'en tant que garde du palais, chacun devait être avisé du système de la cité pour mieux la comprendre et agir au mieux, ordre de Langris.

Olivier continua d'écouter son moulin à paroles, selon ses dires, Langris était entouré de dix conseillers qui dirigeaient la ville avec lui. Ils soumettaient leurs propositions à une assemblée d'élus, choisis par le peuple, qui validerait ou non leurs propositions. Les élus de Minfeng étaient en route, mais pour Yutian l'élection avait lieu aujourd'hui, dans quelques heures, avec le même système de vote. Ophélie avait travaillé d'arrache-pied pour que tout soit en ordre. Il paraîtrait qu'elle aurait eût des mots très durs contre Langris lors d'un échange musclé au palais, ce dernier s'opposant au fait qu'une école de mage soit créé dans la ville. Elle lui rappela qu'elle avait l'autorisation écrite et signée de Roland, cette autorisation tenait toujours et seule l'assemblée pouvait la contrecarrer. Langris devait s'assurer d'avoir assez d'élus favorables à ses idées pour pouvoir faire ce qu'il désirait.

Olivier savait ce qu'il voulait pour se rendre à l'entrevue. Il laissa le garde, troublé, à sa surveillance et monta les marches du palais. Les gardes le conduisirent tout droit à la pièce principale où Langris et ses conseillers tenaient séance, tous assis sur de grands fauteuils de chêne autour de Langris, qui avait le plus imposant de tous. Olivier ne pouvait pas voir leurs visages, seulement leurs ombres, mais il sentait l'hostilité à son égard dès qu'il entra dans la salle.

« Vous m'auriez demandé, « président » ? » dit-il. Et Langris apprécia peu ce manque de respect.

« En effet, Mage. Sachez que nous avons débattu de votre cas et bien que vous ayez participé à l'amélioration des conditions de vie dans la cité. Nous ne pouvons-nous permettre que vous restiez entre nos murs. »

« Cette décision ne doit-elle pas être prise par l'assemblée ? » rétorqua immédiatement Olivier.

Langris fut surpris qu'il soit au courant de l'existence de cette dernière, mais avait tout prévu.

« En cas de menace contre la cité, le conseil a toute autorité pour agir et noter décision est

prise. »

« Et pourquoi suis-je chassé de la ville que j'ai protégé, ou j'ai apporté mon aide à maintes reprises ? »

« Les mages sont mal vus parmi le peuple et beaucoup ont peur de vos pouvoirs, même si nous sommes reconnaissants de vos hauts faits. Il serait sage pour le moment de ne pas créer de frayeurs inutiles dans la ville. » Répondit Langris.

Olivier comprit que son pouvoir était surtout craint par les hautes instances qui avaient peur de perdre leurs pouvoirs si jamais lui-même devenait un tyran. Ils ne pourraient s'opposer à lui.

« Très bien je ne m'y opposerais pas. Toutefois j'apporte des nouvelles intéressantes, m'accorderiez-vous quelques minutes pour vous les dévoiler ou dois-je prendre congé immédiatement »

Il y a eût quelques délibérations, mais on le laissa parler.

« Très bien. Une insurrection a eu lieu à Tanggusbati. Les rebelles ont pris le contrôle de la ville et vont très bientôt envoyer des messagers à vos portes pour vous demander de l'aide. Je vous suggère très fortement d'accéder à leurs demandes, un allié de plus dans Tarim n'est jamais de trop. De plus, je suis passé par Mishali lors de mon retour. Le gouverneur Fergon est mort, le roi Arthur est introuvable. La cité est désertée par son peuple et totalement vide. Je sais que Yutian manque cruellement de place et que bien des gens sont obligés de dormir sans toits. À votre place j'enverrais sur-le-champ un contingent d'hommes armés prendre la cité, qui doit subir quelques réparations sur le côté sud, mais qui pour le reste pourrait abriter des milliers de personnes. Vous pourriez ainsi prendre le contrôle de toute la zone autour de Mishali. Enfin, permettez-moi de vous mettre en garde contre les mercenaires. À l'ouest, Atlas l'un de leurs chefs a battu en retraite avec presque dix milles hommes. Que ce soit à Mishali ou à Tanggusbati fait attention à l'Est. Je prends congé de vous maintenant. »

Et Olivier disparu dans un nuage de poussière, se transportant immédiatement à l'oasis en dehors de la ville. Il se doutait bien que le conseil serait contre lui et s'il avait accepté d'être ainsi chassé, c'était simplement pour avoir les mains totalement libres et agir dans l'ombre.

Dans la salle du conseil, tous, malgré leur aversion pour Olivier qu'ils considéraient comme un monstre et un grand danger pour Yutian, furent de son avis et Langris ordonna que l'on agisse comme il l'avait dit. De même qu'il se ferait un plaisir d'être allié avec les dirigeants de Tanggusbati et qui sait peut-être même inclure la cité dans le grand rassemblement de villes qu'il comptait créer, car il avait des projets, et de grands projets qui ne se limiteraient pas à Yutian et ses environs. Non, la nouvelle de la chute d'Arthur le réjouissait au plus haut point. Un ennemi de moins à combattre et il y gagnait une cité ainsi qu'un allié. Désormais il tournait son regard vers les terres du Khaz. Les restes de l'empire n'entreraient pas en guerre contre eux pour soutenir ce tyran, s'ils arrivaient à détruire son empire et se l'approprier. Yutian deviendrait une véritable puissance dans Tarim, prête à rivaliser avec les barons. Langris comptait bien bâtir son propre empire, par tous les moyens.

Cependant, un événement imprévu allait se produire. Sorti droit des montagnes, un pauvre bougre courrait dans la neige. Le pauvre enfant avait à peine vingt ans, il tremblait de froid dans l'épaisse couche blanche et le vent glacial qui soufflait dans les monts tandis que ce dernier était à moitié nu vêtu d'un simple morceau de draperie qu'il avait volé en

s'échappant de sa sinistre prison. Il avait réussi à fuir après des années de captivité. Il ignorait où il se rendait, il ne connaissait rien au monde et se dirigeait vers le nord, seulement car il avait entendu ses geôliers parler du nord comme une future menace. Peut-être trouverait-il de l'aide là-bas. Malgré le froid il avançait mue par une terrible force qui le gardait en vie, et ce quoiqu'il advienne. Comment s'était-il évadé ? Après une nouvelle série de brimades, ses geôliers avaient réveillé le terrible pouvoir qui sommeillait en lui et ce pour quoi on l'avait enlevé, pour qu'il soit une arme au service de Merlakas. Il ne se souvenait plus d'où il venait, qui était ses parents, ses proches, avait-il eût jamais des amis ? Il n'avait en tête que le carré dans lequel on lui jetait une assiette de purée immonde. Il buvait l'eau qui ruisselait des murs. Il se recroquevillait dans le fond de cette grotte puante et noire. La lumière du soleil l'aveuglait, il marchait les yeux fermés, il n'avait plus vu de lumière depuis si longtemps.

Heureusement pour lui, sa prison était située sur une montagne tout près de Tarim, Merlakas n'avait jamais jugé possible qu'il s'évade, pensant pouvoir briser son esprit et en faire sa marionnette et le ramener dans son palais puis qu'il mène ses armées. Le jeune homme se nommait Roderik, il ne connaissait pas son nom de famille ou peut être l'avait-il oublié. Le sort avait voulu qu'il hérite d'un terrible pouvoir, en cas de grande colère ou lorsque la peur le submergeait, tout ce qui se trouvait autour de lui était tué d'un seul coup et leur énergie vitale transformée en puissance, en magie, qui le renforçait. Merlakas l'avait torturé tout en lui donnant en pâture des nelphas ou des pauvres bougres et sous la torture il relâchait ce terrible fléau et aspirait toute vie autour de lui. Seuls ceux possédant une magie assez puissante pour résister aux ombres meurtrières qui sortaient de son corps pour faire leur sinistre office pouvaient se tenir à ses côtés lors de ces moments. Mais Merlakas ne brisa point l'esprit du jeune homme qui se raccrocha à la haine qu'il leur portait et qui, d'année en année, apprit à pouvoir relâcher son pouvoir lorsqu'il le désirait. Bien qu'il ne l'ait pas complètement sous contrôle, il arrivait à contenir ses démons et avait pu s'évader grâce à ce pouvoir qu'il exérait.

Il avait entendu les nelphas parler de mages au nord, peut-être accepterait-on de l'aider, s'il cachait la véritable nature de son pouvoir. Il se créait des rêves de vie meilleure pour tenir dans sa marche contre les éléments.

À ses trousses, des centaines de Nelphas se mirent à sa poursuite, dès qu'ils découvrirent les corps de leurs camarades, ils craignaient plus la colère de Merlakas s'il apprenait que Roderik s'était échappé. Tous seraient réduits en poussière. Ils courraient avec ardeur pour rattraper le jeune évadé, qu'ils pouvaient aisément maîtriser en l'assommant avant qu'il n'utilise son pouvoir. Il était trop faible pour pouvoir être une sérieuse menace pour une troupe aussi grande. Roderik avait toutefois une bonne avance sur eux. Il s'était enfui par les sous-sols de sa prison et une porte dérobée qui menait au-dehors, mais aucun nelphas ne descendait dans la grotte qui l'avait retenue si longtemps, sauf pour lui faire du mal. En général ils restaient dans la grande tour qui était perchée au sommet de la montagne. Seules quelques gardes, ceux que Roderik avait tués, restaient dans les sombres tunnels pour le garder.

Ils ne s'étaient rendu compte de son évasion que deux jours plus tard et Roderik était déjà loin. Alors que les nelphas pataugeaient dans la neige, Roderik venait d'atteindre les premières terres de Tarim. Enfin il quittait cette maudite montagne. Il fallait qu'il mange, qu'il boive, la gorge desséchée et l'estomac vide depuis deux jours. Il était au bord de l'épuisement. Il marcha encore quelques kilomètres avant qu'enfin, pour la première fois

de sa vie, la chance lui sourit et il arriva près d'une branche du fleuve Keriya qui coulait des montagnes pour se jeter bien plus loin dans le fleuve principal. Il s'approcha avec toutes les forces qu'il lui restait et se jeta dans l'eau froide. L'eau lui brûla la gorge, trop froide pour être bu avec tant de hâte. Il la recracha plus d'une fois avant de pouvoir enfin boire. Les animaux l'évitaient, sentant le mal qui sommeillait dans cette faible carcasse. Seuls les plus stupides ne l'évitaient point. Ainsi, il tua toutes sortes de poissons qui passaient par le fleuve, il se jeta à l'eau pour en ramasser quelques-uns qui flottaient misérablement à la surface. Il rejoignit la rive, trempée et totalement frigorifiée.

Il n'avait pas de feu et ne savait pas en faire apparaître, il resta donc à grelotter. Il avait une puissance magique extraordinaire, à cause des multiples sacrifiés, pour accroître sa force, que Merlakas lui avait jetée à ses pieds. Mais il n'avait aucun savoir et ne savait point comment ne serait-ce faire bouger un petit rocher.

Pour se protéger du froid, il arracha des branches d'arbres, du pin, et se couvrit de leurs épines tandis que la nuit tombait. Bien qu'il souffre du froid qui ravageait ces contrées, sa magie faisait office de bouclier contre tout et protégeait sa vie. Aucun homme normal n'aurait pu faire cette marche dans son état, il se serait écroulé bien avant, dans la neige. Il s'était repu de la chair crue des poissons qu'il avait pu attraper dans les flots.

Il s'endormit, mais ses nuits étaient remplies des visages apeurés de toutes ses victimes dont il avait pris la vie sans le vouloir. Il se réveillait toutes les nuits, en pleurs, si honteux et si coupable d'avoir causé la mort de tant de personnes. Il maudissait le jour qui l'avait vu naître avec un pouvoir si atroce. Il avait bien tenté de mettre fin à ses jours, mais rien n'y faisait, ni la faim ni la soif ne l'emportaient. Ses blessures guérissaient toujours, même s'il se fracassait la tête contre le mur.

Cette nuit-là comme toutes les autres, il fut tourmenté et ne dormit que quelques heures. En pleine nuit, malgré la fatigue, il se remit en route. Il préférait marcher, son esprit s'apaisait et il les souvenirs s'effaçaient. De plus, il savait que les Nelphas s'étaient sûrement lancés à sa poursuite. Il devait trouver une cité qui le protégerait et les empêcherait de le ramener dans cette tour. Il en deviendrait fou et c'était évidemment ce qu'attendait Merlakas. De sombres nuages s'amoncelaient dans les montagnes et le tonnerre résonnait. La colère de Merlakas fut grande car il misait beaucoup sur l'avenir de ce jeune homme. La garnison de nelphas tout entière qui s'était lancée à la poursuite de Roderik fut anéantie comme châtiment pour leur incompetence par l'un des servants du mage noir. Merlakas lança aux troupes de Roderik l'un de ses chevaliers pourpres et toute une armée de nelphas. Qu'ils ravagent tout sur leur passage, mais qu'ils ramènent au plus vite le jeune évadé.

L'armée partit des montagnes en pleine nuit tandis que Roderik avançait déjà en Tarim, en direction du nord. Il avançait lentement, dès qu'il apercevait un village, il s'en approchait et demandait de l'aide. Il se trouvait dans la région de Minfeng, les villages aux alentours profitaient depuis peu des avantages d'avoir été intégré à Yutian. Depuis plusieurs semaines, des convois de vivres passaient dans les régions les plus reculées autour de Minfeng, les villageois ont reçu avec joie ces vivres, eux qui vivaient encore il y a peu dans une misère effrayante. Brunhild avait ordonné également qu'on installe des petites garnisons dans chaque village et des tours de guets furent construites pour surveiller les horizons. Une vingtaine de gardes stationnaient désormais partout et évitaient les attaques de bandits et s'occupaient des voleurs ou des criminels. Roderik fut bien accueilli, on le soigna, on lui donna à manger et à boire, mais sa peur de voir le

village réduit en cendres à cause de sa présence le forçait à partir très vite loin de ces derniers.

Alors qu'il approchait de Minfeng, après des jours de marche. L'armée de Merlakas, conduit par Ogeir, l'un des chevaliers pourpres, sortait des montagnes et entrait dans le territoire de Yutian. Ogeir était un chevalier, mais également un mage, il pouvait suivre à la trace très facilement Roderik qui ne savait pas masquer les traces magiques qu'il laissait derrière lui. Une mince traînée bleutée voletait dans les airs et était une véritable route à suivre pour Ogeir. Toutefois, il était prudent, si Merlakas lui avait donné carte blanche, il préférerait ne pas attirer trop l'attention avec une armée forte d'un millier de nelphas. Il leur ordonna de rester près des montagnes et d'établir un campement, il prit une monture, un sanglier féroce, grand comme trois taureaux. Il le chevaucha et se lança à sa poursuite. Il était largement capable de capturer le jeune homme seul et mieux valait éviter de se lancer dans une campagne militaire. Les chevaliers pourpres étaient les yeux, les oreilles et les armes de Merlakas. Si la plupart d'entre eux combattaient l'empire, lui et d'autres devaient surveiller Tarim. Ogeir était au courant des moindres faits dans l'immense bassin. Il connaissait la force de Yutian, la désunion des barons, le Khaz et les restes des villes impériales. Il ne voulait surtout pas attaquer des villages près de Minfeng et voir arriver une armée qui serait peut-être menée par les mages qui faisaient la force de cette ville. Ne connaissant pas leur force, il préféra aller chercher sa proie et la ramener en toute discrétion, sans attirer l'attention. Il partit au galop dans le désert à la poursuite de Roderik.

Du côté de Yutian, Sieg, Ophélie et Anelia pestaient contre la décision du conseil d'exclure Olivier de la cité. Ce dernier les avait appelés dans son oasis et venait de leur annoncer la nouvelle.

Anelia avait tenté de convaincre Olivier qu'elle pouvait peut-être intervenir en sa faveur, étant commandante de l'armée, nouvellement nommée, mais il avait refusé.

« Quelle bande d'ingrats ! Sans ton intervention, le dragon aurait réduit la ville en cendres, la ville basse serait toujours un taudis et bien d'autres choses iraient mal » enrageait-elle.

Ophélie était plus silencieuse. Elle avait compris qu'il n'avait pas lutté contre cette décision et s'il préférerait être en dehors de Yutian, c'était pour des raisons importantes.

Elle le lui fit d'ailleurs remarquer et lui demanda ce qu'il mijotait encore.

C'est là que le mage aveugle leur révéla sa découverte à Mishali. La ville entièrement vide, il pria Anelia d'investir au plus vite la ville. Il avait révélé tout ceci au conseil, mais il ne connaissait pas leur décision à ce sujet.

« Ou est donc passé toute la population ? » l'interrogea Ophélie.

« Je crois savoir » répondit Sieg

« Ils ont été secourus et emmenés dans la ville souterraine. J'y mettrais ma main à couper. »

« C'est aussi ce que je pense », lui dit Olivier

« Mais je doute que le conseil veuille bien s'occuper de cette ville, ils n'en connaissent de toute manière pas l'existence. Après tout elle ne nous a pas encore attaqués et elle demeure l'ennemie des barons. Pour l'heure, laissons-les penser qu'ils ont réussi leur coup. »

« Quoi que tu comptes faire, je ne serais pas à tes côtés. J'ai à faire à l'Ouest » dit Sieg sans plus de détail. Il prit congé d'eux et repartit vers la cité.

Aucun de ces trois autres compagnons ne savait pourquoi il devait s'y rendre, mais tous

soupçonnaient que cela avait un lien avec son triste passé. On ne lui demanda pas de compte seulement d'être prudent et de revenir vite. Olivier lui resterait dans son oasis, prendre du repos. Il voulait goûter à un peu de quiétude, pendant quelques semaines, pour le plus grand bonheur d'Ophélie qui l'invita à dormir dans sa nouvelle école et l'aider à la mettre en place. Olivier accepta, mais ils devaient être discrets, car il lui était normalement interdit d'être dans la ville. Mais pour des mages de ce rang, rien n'était un problème, ils ouvrirent un portail qui menait tout droit à l'intérieur du grand bâtiment. Anelia les suivit dans le portail puis partit vers les quartiers de l'armée où elle devait choisir ses officiers supérieurs. Ophélie mena Olivier dans une chambre discrète, dans les étages inférieurs où il ne serait pas dérangé. Afin qu'on ne le remarque pas, il prit l'apparence d'un vieillard à la barbe blanche, richement vêtu, changeant son bâton noir en une canne au pommeau d'or.

Tout le bâtiment, après de longs travaux, était enfin prêt à recevoir ses élèves. Ophélie montra à Olivier le globe magique qu'elle avait déniché dans les catacombes et qui lui permettrait de savoir qui avait des dons ou non. À son plus grand étonnement, le globe ne réagit en aucune manière à la présence d'Olivier qui était pourtant l'un des mages les plus puissants qu'elle connaissait. Son pouvoir venait-il d'ailleurs ? Elle le laissa ensuite se reposer dans sa chambre, dès le lendemain il lui avait promis de l'aider pour mettre en œuvre son école.

La nuit tombait et Ophélie se promenait comme à son habitude dans les jardins de l'école. Anxieuse, elle appréhendait l'ouverture de l'école. Serait-elle à la hauteur ? Serait-elle un bon enseignant ? Et si elle avait un grand nombre d'élèves, elle ne pourrait pas tous les former ; qui pourrait alors l'aider à les former ? Elle doutait qu'Olivier accepte d'enseigner, sans compter qu'il était indésirable à Yutian, mais qui sais, elle ne perdrait rien à lui poser la question au petit matin. Elle aperçut des ombres tout près des murs qui entouraient les jardins, des hommes encapuchonnés surveillaient ça demeure et rôdaient aux alentours. Elle sortit et passa le portail de fer, bien décidé de savoir de qui il s'agissait. Ils tentèrent de fuir, mais l'un d'entre eux était trop près d'elle et elle lui gela les pieds, l'empêchant de fuir. Elle s'approcha de lui et lui arracha la capuche qui lui masquait le visage. Sur le front, il avait une croix rouge était peinte. L'homme en fureur commença un torrent d'injures avant qu'elle ne lui jette un sort. Il se tût immédiatement et fut obligé de répondre à chacune de ses questions.

Qui étaient-ils ? Pourquoi surveillaient-ils sa demeure ?

Il lui répondit qu'il appartenait à un ordre religieux secret qui officiait dans la ville.

L'ordre Saint, ils avaient eût vent de son projet d'une école de mages et y étaient farouchement opposés et ferait tout pour décourager toute personne d'y concourir. Elle le libéra sans toutefois lever le sortilège, il serait son espion dans ce mystérieux ordre.

Roderik approchait enfin de Minfeng, il pouvait voir les hautes tours de la cité au loin. Il était si affaibli qu'Ogeir n'eût aucun mal à l'assommer d'un coup de pommeau d'épée en arrivant dans le dos. Le pauvre homme ne l'avait pas entendu venir, il s'était rapproché furtivement, laissant sa monture derrière une dune lorsqu'il l'avait aperçu sur une dune toute proche et l'avait poursuivie à pied.

Il le ligota et s'appretait à le ramener à Merlakas quand le corps lui échappa des mains et vola jusqu'à la face opposée de la dune. Ogeir se retourna et une femme lui faisait face.

Avec un sourire moqueur, elle disparut dans un nuage de sable, emportant Roderik avec elle pendant qu'Ogeir hurlait de rage. Il savait qui était son adversaire et qu'il serait inutile

de la poursuivre, il n'était pas assez fort pour l'affronter, aucun chevalier ne l'était, seul Merlakas pouvait l'affronter, mais même leur maître n'était pas sûr d'être victorieux contre cette sorcière.

Il sauta sur le dos de sa monture et fonça à toute allure vers l'armée nelphas qu'il avait laissée près des montagnes. Il ne se lancerait pas à sa poursuite, nul ne savait où elle demeurait malgré leurs recherches. Il n'avait plus qu'à faire son rapport à Merlakas qui serait furieux de voir cet atout tomber entre ces mains.

Roderik se réveilla dans une luxueuse chambre, dans un lit propre, des draps et des couvertures chaudes. Une belle lumière blanche entrait par la fenêtre sur sa droite pendant qu'un bon feu brûlait dans la cheminée au fond de la pièce. À côté de lui, sur une petite table, se trouvaient des assiettes remplies de victuailles. Il se précipita sur elle, mort de faim et se remplit la panse.

Rassasié, il se mit sur ses jambes. On l'avait changé, ses frusques en lambeaux avaient été remplacées par une longue chemise blanche et sur l'une des chaises près de la petite table accoudée à la fenêtre se trouvaient des habits neufs et propres. Il s'habilla et sortit de sa chambre. Il se retrouva dans un couloir de château fort. Il devait être dans une forteresse, il déambula un moment avant que sa sauveuse n'apparaisse derrière lui et l'accueille dans ce qu'elle appela « les jardins blancs ».

Elle était jeune et très belle. De longs cheveux blonds tombaient le long de son dos, son visage, d'un ovale parfait, était orné de deux yeux vert émeraude, sa taille était fine et tout chez elle n'était que beauté si bien qu'il resta un moment sans voix avant de balbutier ce qu'il faisait dans cet endroit.

Elle se présenta tout d'abord, Helena Sextus, la maîtresse des lieux, qui l'avait sauvé d'Ogeir dans le désert et l'avait amené ici où il était parmi les siens. Il se trouvait dans une forteresse cachée dans les montagnes au nord de Tarim où se réfugiaient les mages de toutes sortes. Toujours persécutés par les barons ou divers tyrans que le temps avait vus passés, ces derniers avaient trouvé ici, dans ces jardins, un endroit pour vivre en paix. Elle lui fit signe de la suivre, Roderik s'exécuta et la suivit. Des couloirs froids de la forteresse, ils descendirent près d'une grande porte. D'un geste, Helena la fit s'ouvrir, et Roderik découvrit un spectacle extraordinaire. Des dizaines de personnes se promenaient, déjeunaient, dans d'immenses jardins féeriques.

« Tout ceci est-il réel ? » demanda Roderik

« La magie peut accomplir maintes choses, avant tout n'était que sable et roche partout autour de toi. Il y a très longtemps de cela. J'ai transformé cette terre désertique en ces jardins de paix où les mages peuvent se promener ou se reposer en paix. »

« Qui êtes-vous donc ? »

« Je suis la protectrice de ces lieux et je parcours Tarim à la recherche de mages. Je viens à leur secours très souvent, les malheureux sont bien souvent utilisés par de mauvais hommes, retenus dans des geôles par crainte de leur pouvoir ou chassés dans les déserts, envoyés pour mourir de soif ou tués par les bêtes sauvages. Je connaissais ton existence depuis longtemps, ton don est des plus rares, mais je ne pouvais point te sortir des griffes de Merlakas lorsque tu étais emprisonné dans son territoire. J'ai pu agir lorsque tu as finalement réussi à t'évader. J'ai pu alors te sauver des mains du chevalier envoyé pour te ramener à ta prison. »

« Je vois dois beaucoup, je ne saurais comment vous remerciez. Sachez cependant que je reste une menace, mon pouvoir peut se déclencher sans que j'en aie le contrôle, c'est très

rare, mais cela arrive. Je ne voudrais pas blesser quelqu'un dans votre havre de paix. »
« N'aie crainte, je t'aiderais à maîtriser ton pouvoir. De plus, alors que tu étais dans un profond sommeil, j'ai apposé un sceau sur ton corps qui empêche ton pouvoir de se déchaîner sans contrôle. Dès que tu seras prêt, je l'ôterais. Pour l'heure, profite donc du repos de nos jardins, après ce que tu as dû endurer je suis certain que cela te ferait le plus grand bien. »

Roderik approuva, il restait très faible, il s'assit sur une chaise face à une cascade entourée de saules. Il resta là, profitant de la tranquillité du lieu, du chant des oiseaux et de la paix, la paix, lui qui n'avait connu que le fouet, l'obscurité et les rires moqueurs des nelphas.

Helena le laissa à son repos et regagna le palais. Une immense forteresse dont les tours s'élançaient jusqu'aux nuages et du sol on ne pouvait distinguer les toits. Elle gagna sa chambre, l'un de ses amis vint à sa rencontre : Tiberius Gabinius. Un homme d'une cinquantaine d'années qui surveillait tout ce qu'il se passait dans l'immense citadelle et ses jardins. Il avait remarqué l'arrivée de Roderik et s'adressa à Helena. Était-il vraiment prudent d'amener ici ce jeune homme dont Merlakas convoitait les pouvoirs ? Ne risquaient-ils pas de mettre en danger leur place forte ? Helena le rassura, Merlakas n'oserait pas s'attaquer à eux. Il ignorait où ils se trouvaient et pour pouvoir prendre la forteresse il aurait besoin d'une immense armée qui devrait traverser Tarim. Il se heurterait alors à la résistance des hommes du bassin. Il n'y avait aucun risque pour eux et elle avait promis à ce pauvre enfant, dont elle avait vu toutes les cicatrices sur le corps et imaginait bien tous les sévices qu'il avait dû subir, qu'il trouverait la paix en ce lieu et elle tiendrait cette promesse. Chaque mage devrait avoir cette chance. Depuis des siècles elle sauvait des mages et comptait bien continuer cette tâche tant que le monde continuerait de rejeter ces hommes et femmes.

Elle demanda à Tiberius de s'occuper particulièrement de Roderik, elle avait d'autres mages à aller chercher. Elle s'intéressait tout particulièrement à Yutian ou elle savait que de nombreux mages s'y trouvaient.

Roderik déambulait dans les jardins sans réellement comprendre qu'il était sauvé, d'autres mages vinrent à lui, lui demandant son nom, d'où il venait et s'il comptait rester parmi eux. Il répondit de manière évasive et on ne le poussa pas à révéler ce qu'il ne voulait point raconter. Tous avaient des pouvoirs différents, certains maîtrisaient le feu, d'autres la lévitation. Il était fasciné par la pluralité des pouvoirs présents dans cette foule de gens. Lorsque la faim les prenait. Il suffisait de rejoindre une grande salle et ce fut une jeune femme nommée Sabina Valens, dont il s'était lié d'amitié étant donné qu'il y avait peu de jeunes gens sauvés par Helena, qui l'y mena et lui apprit comment on vivait dans cet endroit. Dans la grande salle, une immense table, la traversait toute de long. Des plats étaient disposés partout sur cette dernière et à chaque fois que l'un d'entre eux était terminé, un autre prenait sa place. La table était enchantée de manière à remplir les estomacs de ses hôtes.

Pendant plusieurs semaines, Roderik reprit des forces, guidé par Sabina dans la citadelle dont elle lui fit découvrir le moindre recoin, là où l'on pouvait quitter l'enceinte du château fortifié et de son enceinte magique qui n'était pas parfaite. Ils purent, dès que Roderik fut mieux, faire quelques escapades nocturnes dans le désert de Tarim. Tous les deux devinrent très amis et ne se quittèrent plus. Sabina avait le pouvoir de maîtriser la gravité et ce fut elle et non Tiberius qui aida Roderik à maîtriser son pouvoir. Chaque fois

qu'il le relâchait trop près d'elle, elle le repoussait d'une onde de choc. Du simple entraînement ils passèrent au combat et se poussèrent chacun dans leurs retranchements ; Roderik apprit à utiliser l'énergie qu'il avait stockée toutes ses années en arme ou en bouclier. Sabina était un mage très puissant, Roderik subit un grand nombre de revers avant d'arriver à une simple égalité.

Sabina venait de l'ouest, de Kashi, ville qu'elle avait fuie, car le baron avait donné l'ordre d'exécuter tous les mages que ses hommes trouvaient, fussent-ils des enfants. Elle et ses parents avaient réussi à fuir avec un petit groupe de mages. Durant la nuit ils s'échappèrent de la cité, mais ils ne purent faire que quelques kilomètres avant que les hommes du baron ne les encerclent. Ils furent alors sauvés par Helena qui apparut et balaya les tueurs de Kashi d'un revers de la main et emmena toutes ces familles dans sa forteresse protectrice. Bien qu'Helena ne recherche que les mages, elle ne laissait jamais derrière elle un nécessaire, ses parents n'étaient pas mages et pourtant elles les avaient accueillis ainsi que toutes les autres familles. Sabina les lui présenta alors qu'ils se promenaient près des sources. Son père était un grand bûcheron, très large d'épaules avec une barbe blanchie par les années, l'inquiétude et l'angoisse d'avoir dû cacher pendant tout ce temps une enfant avec des pouvoirs. Sabina tenait plus de sa mère, la même couleur de cheveux, d'un noir de jais, une femme fine à l'air doux. On lui fit très bon accueil, le père voyait bien chez ce jeune homme frêle et angoissé qu'il avait dû subir bien des horreurs. Il fut invité à dîner chez eux le soir même. Petit à petit Roderik découvrit ce qu'était une vie normale d'un jeune homme de son âge. Il rencontra grâce à Sabina les autres jeunes hommes et femmes qu'Helena avait sauvés. Il en oublia Merlakas et ses chevaliers pourpres et se crut alors en parfaite sécurité.

Mais Merlakas lui n'avait rien oublié et lorsqu'il apprit la nouvelle de son évasion et qu'Helena lui soit venue en aide, il entra dans une colère noire. Il avait de grands projets pour ce mage et surtout son pouvoir, il n'allait pas le laisser lui glisser entre les doigts. Il ne reprocha rien à Ogeir, il n'aurait rien pu faire contre Helena, mais il en avait assez que cette femme lui met des bâtons dans les roues. Jusque-là, il s'était montré clément avec Tarim. Il n'avait pas envahi les terres des barons en échange de leurs mages, ces derniers payaient un tribut, contre leur existence, ils devaient remettre tous les mages qu'ils capturaient à Merlakas. Mais depuis des années ils n'honoraient plus leur part du marché, Merlakas était trop préoccupé par la guerre au Sud contre l'empire et n'avait plus aucun intérêt pour Tarim. Mais dernièrement ce petit bassin insignifiant lui causait trop d'ennui. Un dragon avait été libéré, une cité indépendante grandissait, de même que sa puissance, une cité qui deviendrait s'il la laissait s'épanouir ainsi une menace, et ses rumeurs sur un mage dragon.

Il avait d'immenses forces en réserves dans la chaîne de montagnes qu'il occupait. Des millions de nelphas étaient sous ses ordres, mais la guerre contre l'empire ne se déroulait pas comme il l'espérait. Il avait anéanti toutes les garnisons des montagnes, fait fuir les troupes impériales vers l'intérieur des terres, mais si leurs garnisons avaient vite cédées, les villes aux pieds des montagnes étaient sous très bonne garde et l'empereur lui-même avait mis en place, tout le long de son empire, un véritable mur de campements, de tour de gardes et d'armées qui repoussaient pour le moment, sans difficulté, les attaques répétées des nelphas et de ses chevaliers qui se battaient contre les plus grands mages de l'empire. À certains endroits mêmes, les troupes impériales avaient regagné du terrain et avaient pu reprendre certains camps et villes et les tenaient farouchement. Merlakas ne

voulait surtout pas combattre sur deux fronts, il devait éliminer cette menace grandissante que représentait Tarim.

Il chargea alors Ogeir, pour réparer son erreur, de mener la guerre en Tarim et d'anéantir toute résistance. Il devait également retrouver Roderik et le lui ramener, vivant et en bonne santé. Ogeir s'inclina devant son maître et lui promit la victoire. Il n'avait guère le choix de toute manière, sa place et sa tête étaient en jeu dans cette guerre. Un échec signifierait pour lui la mort.

Il se rendit dans ses quartiers, dans l'immense forteresse de glace de Merlakas. Perché sur le plus haut sommet, dominant des cieux noirs où la grêle et un vent glacial grondaient tout autour.

Sieg était loin de se douter du danger. Il avait acheté un âne, de la race des plus endurantes qui était faite pour les à la froideur des montagnes, mais qui s'adaptait également aux chaudes températures du désert. Il le chargea de vivres et partit de nuit, sans que personne parmi ses proches ne remarque son départ. Il avait prévenu qu'il les quittait, mais pas pour se rendre vers l'Ouest, mais pour aller au sud. Il évita scrupuleusement de trop s'approcher de l'oasis de peur de croiser Olivier. Alors qu'il était déjà loin de Yutian, l'arc sur ses épaules, on pouvait l'entendre parler dans la nuit. Il maudissait les villageois qui l'avaient vu naître et qui l'avaient condamné à cette malédiction. Il ne voulait point que les autres découvrent cette partie de sa vie. Alors qu'il mangeait un bout de viande séchée après avoir solidement attaché son âne sur un pieu planté dans le sable et allumé un feu, le voilà qui se remémorait son passé. À peine adolescent, il était le plus habile des jeunes parmi ceux de son village et il excellait dans l'art de manier les armes. On l'avait alors choisi pour être « le protecteur du village », un grand honneur lui avait-on dit. Tous les adultes se réunirent dans la pièce principale, dans la maison du chef du village, et entourèrent Sieg qui commençait à s'inquiéter. On l'avait convié ici pour lui remettre l'arme qui ferait de lui le protecteur, alors pourquoi l'entourait-on ainsi ? Était-ce une sorte de rite ? Il n'était point rassuré. Il le fut encore moins quand il les entendit d'étranges incantations. Il voulut fuir, mais ses membres ne lui répondaient plus et il se trouva immobile sous les regards désolés de ceux qui l'entouraient.

Le froid l'envahit et une voix sinistre résonna à ses oreilles. Sieg tressaillit, il n'avait jamais pardonné à son village de lui avoir infligé pareille malédiction. L'esprit invoqué n'était autre que la mort et en échange de grands pouvoirs accordés à Sieg, ce dernier devrait chaque année lui offrir de nombreuses âmes en échange sans quoi il serait tué sur le champ et envoyé dans les profondeurs de l'enfer où les pires geôliers de la mort le tortureraient pendant l'éternité.

La cérémonie terminée, on s'évertua à lui expliquer que ce sacrifice était nécessaire pour le bien du village, pour sa sauvegarde. D'autres avant lui avaient fait ce même sacrifice. Le village se trouvait en bordure des montagnes et était souvent la proie des attaques de nelphas ou de bandits. Sieg se tut, mais il n'oublia jamais et de ne pardonna jamais, à quiconque. Il protégea le village un temps, tuant tous les nelphas qui osaient s'approcher des maisons et firent la chasse aux brigands qui quittèrent la région devant la fureur de Sieg. Mais il ne put supporter bien longtemps la compagnie de ces bourreaux. Il quitta le village sans état d'âme et n'y revint jamais. Jusqu'à ce jour il ignorait ce qu'il était advenu de ce dernier. Il avait toujours rempli sa part du contrat avec la mort et tuait chaque année des centaines de nelphas dans l'ombre, où il se rendait vers l'Est et massacrait des bandits.

Jamais il n'avait véritablement utilisé tous ses pouvoirs devant ses compagnons. Son titre de protecteur de village ne lui avait, à l'époque, aucunement attiré gloire et faveurs. On le dévisageait, on avait peur de lui, partout où il allait on l'évitait, on murmurait derrière lui. Il ne voulait point qu'on le regarde de la même manière dans Yutian où il se sentait accepté, on lui adressait la parole. Pour rien au monde il ne sacrifierait cela. Mais la mort n'avait cure de ses états d'âme, cette année-là il ne lui avait envoyé que peu d'âmes. Il savait que Pulu était tombé aux mains des nelphas, c'était donc vers cette ville qu'il se dirigeait, comptant bien éliminer toute la garnison. La mort de tant de nelphas devrait contenter la mort et lui permettre de vivre une année de plus.

Il y avait bien une centaine de kilomètres jusqu'à Pulu, il y serait dans quelques jours. Les jours et les nuits passèrent, tous semblables, les bandits avaient désertés cette région, il ne croisa pas même une bête sauvage. Depuis que le mal s'était installé dans cette région, toute vie semblait avoir quitté les environs. Plus il s'approchait, plus le froid s'installait. Le sable était couvert de givre bien qu'il soit à des kilomètres encore de la cité maudite. L'influence néfaste du mal s'étendait de plus en plus. Sieg sentait qu'une guerre aurait lieu tôt ou tard, il était impossible que ce seigneur noir, redouté de tous depuis des siècles, un jour, ne s'attaque pas à Tarim ou à l'empire. D'ailleurs qu'en savaient-ils ? L'empire était peut-être en ce moment même attaqué par Merlakas sans qu'ils le sachent. Dans ce contexte, attaquer Pulu n'était pas le meilleur choix, mais il n'avait point le choix, sans bandits ni ennemi, il devait se rabattre sur les nelphas et Pulu était la cité la plus proche ou il était certain de trouver un nombre suffisant d'ennemis. Son âne refusait d'aller plus loin alors qu'ils n'étaient plus qu'à une vingtaine de kilomètres de la cité. Sieg le laissa partir, la pauvre bête terrorisée retrouverait son chemin. Les animaux sentaient le danger et l'âne, comme les autres, refusait de s'approcher plus près.

Il le délesta de ses bagages, qu'il chargea sur son dos et continua sa route à pied. Une journée de plus de marche, et il fut enfin face aux murailles de la ville transformée en citadelle imprenable que les nelphas tenaient fermement. Ils avaient bien travaillé, les remparts avaient été réparés, renforcés par des pierres importées spécialement des montagnes. Ils avaient construit tout un réseau de tour de guet devant la cité et derrière les remparts pour balayer toute attaque sur la porte principale. Une grande douve protégeait ces derniers. Il faudrait une immense armée pour pouvoir prendre la ville, compter plusieurs jours de tirs avec des catapultes et autres armes de siège pour pouvoir espérer briser les premières défenses. Les pertes seraient immenses pour reprendre ensuite la cité, car il y avait bien là des milliers de nelphas qui tenaient la place.

Sieg attendrait la nuit pour s'attaquer à la place forte. Il cacha soigneusement ses vivres dans la neige. Il creusa à main nue, sous un vent glaçant, un large trou pour mettre ses sacs et les recouvrir ensuite de neige. Il ne voulait pas qu'un nelphas en fuite en profite pour lui faucher ses sacs, le laissant sans espoir de retour vers Yutian.

Lorsque la pénombre commença à envahir la vallée, il prit son arc et son carquois et rampa pour n'être plus qu'à environ cinq cents mètres des tours de garde. Il devait les détruire avant de s'attaquer à la cité.

Trois tours se dressaient de gauche à droite, devant les murs de la cité, au centre à une centaine de mètres se trouvait la porte principale. Sieg prit une flèche, arma son arc et dit : « Force des géants »

Et il tira, la flèche partit à une vitesse impressionnante et frappa l'une des tours, la deuxième en partant de la gauche. Elle traversa la pierre de part en part, puis revint

frapper une nouvelle fois dans un autre angle la base de la tour. Elle frappa tant de fois la tour que cette dernière, sa base fracassée de toute part, s'écroula sur elle-même, écrasant les nelphas qui se trouvaient autour d'elle. L'alerte générale fut sonnée par un grand cor. On alluma des torches, des patrouilles se lancèrent dans le désert à la recherche. Sieg banda une nouvelle fois son arc, il tira une nouvelle flèche, puis une autre et abattirent toutes les tours de gardes à gauche de la porte. Les nelphas déconcertés redoublèrent d'effort pour dénicher leurs attaquants, la crainte les faisait avancer avec prudence. Un adversaire qui détruisait d'un seul trait leurs tours ne devait pas être pris à la légère. Sieg pointa son arc vers le ciel, il était encore assez loin des patrouilles nelphas et pouvait arroser le désert sur une bonne centaine de mètres devant lui. Il tira une flèche qui se multiplia en des milliers de flèches pointues qui s'abattirent sur les nelphas, transperçant armures et chairs et tuant net presque tous les nelphas sortirent pour le trouver.

Sieg mit à bat les trois autres tours de garde avant de pulvériser grâce à une flèche explosive, la porte de Pulu. Les nelphas répliquèrent et se mirent à décocher des centaines de flèches depuis les remparts, ils tiraient au hasard, visant les endroits d'où étaient parti les flèches précédentes, mais Sieg prenait soin de changer de coin de dune enneigée après chaque tir.

Dès qu'il posait le pied à terre, il visait une partie du rempart et décochait une flèche, une seule, qui partait à une vitesse incroyable dans une traînée blanche et explosait le pan de mur et tous les nelphas qui se trouvaient sur ce morceau de rempart. L'alerte générale fut sonnée, les cors résonnaient dans la cité, on entendait l'écho loin dans les montagnes. Les torches s'illuminèrent et les milliers de nelphas saisirent leurs armes pour se ruer vers la porte en ruines et chasser le mage qui détruisait leur place forte.

Sieg lança une deuxième salve de flèches mortelles qui frappèrent ses ennemies devant la porte. Les nelphas reculèrent, leurs catapultes avaient été réduites au silence par les tirs répétés de Sieg, ils devaient charger en nombre dans la plaine pour déloger le tireur. Mais ils n'en eurent pas le temps, car de la plaine ils virent filer deux traits rougeoyants qui s'abattirent sur deux flancs de montagnes, parallèle l'un à l'autre la cité étant au centre. Les flèches explosèrent, illuminant la vallée d'une lueur rouge puis un craquement se fit entendre et comme l'avait prévu Sieg, il avait envoyé un très puissant sortilège dans ses deux flèches, l'explosion venait de décrocher des flancs des montagnes d'immenses morceaux de neige et de glace qui dévalaient les pentes dans de monstrueuses avalanches qui fonçaient à toute allure vers Pulu. Les nelphas se rendirent compte du danger et prit de panique sortirent de la cité sans protection, sans boucliers et parfois sans armure. Ils se ruèrent hors des murs dans la plus complète débandade. Sieg banda de nouveau son arc et tira trois flèches au même instant.

« Multiplication » dit-il alors qu'elles se dirigeaient vers les nelphas en déroute.

Un déluge de flèches mortel faucha les nelphas qui tentaient de fuir. Les avalanches arrivèrent en quelques minutes sur Pulu, les nelphas retenus par les traits tirés sans interruption de Sieg n'arrivaient pas à prendre la fuite. Certains réussirent à fuir par l'autre côté de la ville, mais la plupart furent ensevelis par la neige. La cité disparut et il ne resta plus qu'un immense tapis blanc dans la plaine. Sieg avait pris la fuite quelques minutes avant que les avalanches ne frappent et s'était suffisamment éloigné de l'impact. Il se retourna et vit la catastrophe avec satisfaction.

Des nelphas avaient pourtant échappé à la vague blanche, il banda lentement son arc,

tirant sur la corde avec douceur tout en murmurant :

« Le mur des piques »

Au fur et à mesure qu'il bandait son arc, sans flèche, la terre enneigée se souleva en un grand mur ou la neige se transforma en une multitude de piques acérés. Dès qu'il relâcha sa corde, le mur qui entourait la vallée tout entière, fut propulsée à toute allure telle une vague déchaînée et se dirigea droit vers les survivants. Aucun d'entre eux ne put s'échapper et tous furent empalés sur les piques de glaces que Sieg avait lancées sur leurs talons. Pulu était anéanti, toute l'armée nelphas n'était plus qu'un souvenir. Sieg savait que cette action ne serait pas sans conséquence, il prendrait la responsabilité de ses actes, toute tentative de représailles par les nelphas, il mettrait alors tout en œuvre pour empêcher les nelphas de réaliser quelques plans de vengeance. La mort était satisfaite, elle avait reçu son lot d'âme et le laisserait en paix.

Il retrouva, non sans mal, ses paquets de vivres et les hissa sur son dos avant de s'éloigner au plus vite de cet endroit avant que d'autres forces n'arrivent.

Il ne reprit pas la route de Yutian. Les premiers villages près de la capitale seraient les cibles des nelphas en cas d'attaque en représailles. Il décida de s'y rendre afin de surveiller les environs et s'assurer pour un temps que personne ne souffre à cause de ses actes.

Pendant son escapade guerrière, d'autres événements s'étaient mis en marche. Les barons s'étaient réunis à Yecheng, dans le plus grand secret. Tous étaient inquiets, voyant Yutian devenir une puissance de plus en plus importante, capable de leur tenir tête. Selon leurs espions, ils avaient envahi Mishali qui s'était vidée de manière mystérieuse. Ils avaient entendu les rumeurs sur une ville souterraine qui se trouverait dans les terres du baron Bernhard, toutefois ce dernier malgré des fouilles importantes n'avait jamais pu trouver la cité. Ses patrouilles rentraient soit bredouilles ou étaient terrassées et leurs corps étaient systématiquement brûlés et cachés. On n'avait retrouvé qu'une poignée d'entre eux sans aucune trace de leurs bourreaux.

À cette réunion assistait une autre puissance, un représentant du Khaz était présent et comme son dirigeant était tout aussi inquiète de la présence de cette « république' » à Yutian. Le Khaz était prêt à faire alliance avec les barons contre cet ennemi commun. Ils avaient également sût par des sources sûres que la ville de Tanggusbati s'était allée à Yutian pour former une coalition de villes qui se protègent les unes envers les autres. Les barons mirent de côté leurs vieilles querelles et s'accordèrent qu'il fallait absolument détruire Yutian. Ils ne firent, pour ne pas créer de disputes, aucun plan pour répartir les terres lorsqu'ils auraient vaincu, ce dont ils étaient certains.

Les renseignements des barons étaient exacts, les envoyés de Lucilla à Yutian avaient bien signé un accord d'échanges commerciaux et de défense mutuelle. Les deux cités pouvaient commercer par terre et par le fleuve. Yutian pour rassurer les inquiétudes de Lucilla, envoya un millier d'hommes pour aider à maintenir l'ordre dans la cité et décourager les mercenaires de tout espoir de prendre la ville.

Toutes ces manœuvres ne seraient jamais mises en route, car Ogeir, depuis une forteresse montagneuse, préparait son invasion de Tarim. Ses forces étaient considérables, engins de siège, créatures monstrueuses sans compter des hordes innombrables de nelphas.

La tempête ne tarderait pas à s'abattre sur le bassin, Yutian vivait pendant tous ces préparatifs de guerre en paix. Une paix qui faisait la joie de tous les habitants de la ville et des villages aux alentours, car l'espoir était dans le cœur de chacun. Les élections

étaient terminées et Langris en était sorti grand vainqueur. Il avait la majorité à l'assemblée et pouvait désormais appliquer ses plans politiques. Mais tout d'abord il devait s'occuper des vastes chantiers qui lui incombait, le travail pour une population grandissante, des milliers de réfugiés qui arrivaient chaque jour dans la capitale. Il avait créé une police dont les critères de recrutement n'étaient pas bien sélectifs. Quiconque pouvait tenir une arme et était assez docile pour obéir aux ordres, assez fort pour maîtriser un homme, était enrôlé. Ainsi, beaucoup d'hommes qui étaient à la recherche de travail se précipitèrent sur cette occasion d'avoir une solde et de s'intégrer dans la cité. Langris eut très vite suffisamment d'hommes pour acheminer, avec des chariots, les réfugiés vers Mishali et peupler la cité déserte. Briseid avait été envoyé gérer la cité en attendant qu'elle soit réparée, on avait envoyé une grande troupe pour remettre la cité debout et la protégée. Dès que cette dernière serait en état, tous les habitants seraient alors inscrits sur un grand livre pour les recenser et enfin, organiser des élections, les élus rejoindraient ensuite l'assemblée de Yutian. Langris cependant n'était pas satisfait, ses réformes étaient sans problèmes adoptées à l'assemblée, pendant tout le temps où il n'y avait aucun gouvernement, aucune taxe n'était en vigueur dans la cité. Désormais, pour pouvoir payer tous les officiels, la police et toute l'infrastructure du gouvernement, toute famille, tout homme devait s'acquitter de taxes d'habitation, d'impôts sur leur travail, mais dans l'ensemble l'assemblée ne fit pas l'erreur d'écraser d'impôts, comme l'avait fait les impériaux, les habitants. Ainsi il ne s'attira pas les foudres de la population. L'argent commençait tout doucement à rentrer dans les caisses de l'état. Toutes les anciennes réserves de richesses avaient été dépensées dans les réparations de la ville, les villages construits dans les alentours de la cité et ceux bâtis près du fleuve. La pêche était l'une des ressources les plus lucratives de la ville. La nourriture étant rare en Tarim, toutes les nations venaient acheter le poisson de ces villages. Même les barons, qui étaient pourtant très hostile à la cette nouvelle république, car c'était ainsi qu'on nommait désormais l'alliance entre toutes les cités qui avait rejoint Yutian, avaient envoyés leurs commerçants pour se fournir en nourriture. La république contrôlait tout le fleuve Keriya et ne laissait personne s'en approcher. Langris avait fait construire des tours de garde le long du fleuve qui signalait tout mouvement ennemi, chaque tour avait une petite garnison d'une quinzaine d'hommes, capables de chasser les brigands ou des marchands qui tenteraient de braconner.

L'armée de la république n'était pas dans les meilleures conditions. Des dix mille hommes qui s'étaient rendus face à Roland, beaucoup avaient rejoint la vie civile et il ne restait pas plus de trois mille hommes de cette armée. Roland avait donné la possibilité, juste avant d'être démis de ses fonctions, à tout soldat de pouvoir rendre les armes et beaucoup le firent, épuisés par les combats contre les nelphas. Ils aspiraient à fonder une famille et rejetaient désormais la vie sommaire de soldat. Certains s'engagèrent dans la police, d'autres devinrent commerçants, forgerons ou autre. Les forces de la république avaient donc fondu. Il ne restait pas plus de trois mille soldats à Yutian, cinq cents à Minfeng et le même nombre à Mishali. Langris craignait désormais une attaque des barons, car il n'avait pas les forces nécessaires pour les repousser et il voyait ses espoirs de conquête envers les terres du Khaz s'envoler.

Le Khaz qui justement, était dans son palais en pleine lecture des rapports de ses espions. Il était au fait de la faiblesse de la république et mobilisait déjà ses troupes pour attaquer Minfeng sur un front et envoyer une seconde armée sécuriser son flanc ouest au cas où

une armée venant de Tanggusbati ou de Mishali. Il avait contacté les cités impériales et s'était donc assuré qu'ils ne lanceraient aucune attaque contre ses terres.

Sa seule inquiétude concernait la présence de mages à Yutian, seraient-ils déployés contre lui ?

Il ignorait qu'à l'exception d'Ophélie et d'Olivier, il n'y avait, pour l'heure, aucun autre mage à Yutian. Olivier, sous l'apparence d'un vieillard se tenant sur une vieille canne en Olivier, se tenait aux côtés d'Ophélie pour l'ouverture officielle de l'école de magie. Il était tous deux devant la grille, derrière eux se trouvaient les grands jardins de l'ancienne demeure. Une foule importante se tenait devant eux, malgré les efforts des partisans de Langris et ceux des organisations religieuses extrémistes qui avaient tout tenté pour décourager les familles ou les jeunes gens à venir se présenter. Ophélie n'acceptait des étudiants que jusqu'à un certain âge, trente-cinq ans maximum, elle savait que passer cette limite si la magie n'avait jamais été entraînée il était presque impossible pour ces personnes d'éveiller leurs pouvoirs.

Toutefois la foule était essentiellement composée de familles qui amenaient leurs enfants. Ophélie attendit une bonne heure que tous se soient rassemblés, avant de les inviter à l'intérieur. La foule s'engouffra dans les jardins suivant la maîtresse des lieux et cet étrange vieillard dont ils ignoraient tout, mais ne s'en préoccupait point. Ophélie les emmena dans la grande salle du bâtiment principal où trônait sur une table haute, l'orbe qu'avait récupéré Ophélie détectant le pouvoir magique chez le genre humain. On mit les jeunes gens en une longue file indienne. Chacun devait passer devant l'orbe, si cette dernière s'illuminait devant une personne, cette dernière était alors acceptée dans l'école. Un flot de gens passa, toute la journée durant, devant l'orbe. Au final, quinze enfants d'une dizaine d'années furent sélectionnés, cinq adolescents entre quinze et vingt ans et quatre qui dépassait la vingtaine.

Beaucoup furent déçus, mais quelle joie pour ceux qui découvraient leurs nouveaux talents. Ophélie prit en main la petite troupe tandis qu'Olivier reconduisit les familles à l'extérieur, rassurant les parents qui laissaient leur enfant, parfois petit, qu'ils seraient bien traités et qu'ils ne craignaient rien dans cet établissement, mais rassuré un parent n'était pas chose aisée. Ils auraient de toute manière l'occasion de voir leurs enfants en fin d'après-midi et deux jours par semaine, selon leur choix.

Ophélie donna les chambres du dernier étage aux garçons et le deuxième étage aux filles. Tous avaient une chambre individuelle avec tout le confort possible, des feux enchantés, des bains chauds qui apparaissaient à la demande de l'étudiant. Des lits en baldaquins, une grande table devant leur fenêtre. Pour beaucoup, ce luxe leur était inconnu surtout pour les plus jeunes qui vivaient dans des maisons austères, avec le minimum pour vivre dans les bâtisses qu'avaient créées Olivier dans la ville basse.

Aucun d'eux n'arrivait à dormir, à chaque étage se trouvait une grande salle de repos, fauteuil en feutre, de larges canapés, tout le confort possible. Garçons et filles se réunirent dans leurs salles respectives, échangeant leurs espérances, leurs rêves. Ophélie veillait au grain. À chaque étage elle avait installé des mannequins en armures, elles les avaient enchantés de sorte qu'il ramène à leur étage les téméraires qui tenteraient de se rendre à l'étage du sexe opposé et bien évidemment ils devaient détruire toute menace sur les étudiants. Pour l'heure Ophélie et Olivier entendaient les bavardages des groupes qui résonnaient entre les murs de la grande demeure.

Tous deux se réjouirent de cette atmosphère et se rendirent dans le salon privé, réservé

aux professeurs, caché derrière une porte dérobée dans la grande salle. Cette même salle qui servirait le petit déjeuner le lendemain matin ainsi que tous les repas. Les plats seraient servis par des mannequins de bois, enchantés, tous au service des étudiants. Ils allaient et venaient de la cuisine qui se trouvait un couloir plus loin, mettant le couvert pour le matin, les pantins, habillé de simples frusques étaient d'une habileté incroyable. Jamais ils ne cassaient une assiette ou ne renversaient un bol de soupe. Assis sur deux fauteuils, Ophélie et Olivier commandèrent un thé. Les pantins passèrent par une autre porte, qui menait directement dans un autre couloir, dont l'accès était fermé, ou une porte leur donnait l'accès à la cuisine. Seuls les pantins pouvaient passer, les portes enchantées repoussaient tout intrus.

Dès demain, les cours commençaient. Ophélie prendrait l'ensemble des étudiants pour une grande partie de la journée. Tout d'abord pour déterminer quel pouvoir détenait chaque élève et leur enseigner les bases pour le maîtriser. Les cours pratiques d'Olivier ne commençaient que plus tard, lorsqu'ils auraient une maîtrise suffisante de la magie.

Olivier cherchait surtout un remplaçant, il avait accepté d'aider Ophélie pour un temps, mais il lui avait bien dit qu'un jour prochain, il devrait quitter la ville et mener ses propres batailles contre les barons qu'il avait prévu de mettre à genoux. Ophélie ne pouvait le dissuader et espérait trouver, pendant toute la semaine ou quiconque dans la ville pouvait se rendre devant l'orbe, il y aurait un adulte à former qui plus tard pourrait l'aider à former les jeunes mages de la république. Olivier lui avait parlé de Lucilla et avait d'ailleurs en même temps dû confesser qu'il était à l'origine de la libération de la ville et qu'il avait orchestré la rébellion, pousser l'armée à faire défection et menacer les mercenaires de destruction s'ils ne quittaient pas immédiatement les lieux. Il dut faire face à une multitude de reproches sur son attitude et avoir recours à de telles manœuvres peu honorables pour qu'une cité rejoigne leur camp, mais Ophélie se rendit compte qu'elle ne le ferait point changer ni d'avis ni de méthode.

En pleine discussion dans le salon, Ophélie confessa sa nervosité de devoir enseigner la magie à toute une assemblée aussi jeune. Elle qui n'avait jusqu'alors jamais enseigné quoique ce soit dans sa vie. Olivier la rassura, elle serait on ne peut plus compétente. Après tout elle avait appris à bonne école. Cette remarque fit bondir Ophélie qui se tut. « Allons, ne sois pas si étonnée. Moi et Roland ne sommes point dupes. Deux femmes détenues par les nelphas avec une garde aussi importante ne sont pas de simples paysannes. Tu n'as nul besoin de me révéler quoi que ce soit ? Nous avons tous nos secrets après tout. »

« Certes. Je ne suis, comme tu l'as deviné, point une paysanne. Mais te révéler mon identité te causerait de graves ennuis. » Lui dit-elle

« Plus que nous n'en avons déjà ? Anelia sait qui tu es et elle est donc également en danger si ce que tu me dis est vrai. »

« Ah ! Pourquoi veux-tu savoir cela ? »

« Oh, il n'y a rien que je ne sache déjà. Seuls Roland et Sieg sont dans l'ignorance. Peu après que nous vous ayons aidé à vous enfuir et après avoir détruit l'armée d'Arthur dans le bourg. Merlakas est venu me rendre une petite visite. »

« Le misérable, qu'a-t-il dit ! »

« Que tu étais la fille de l'empereur, celle qui aurait été enlevée par ce même mage noir ! En réalité il n'était alors pas intéressé par te récupérer, mais voulais absolument que je rejoigne ses rangs. Mais maintenant, je ne suis plus sûr de rien. »

« Pourquoi ne m'avoir rien dit ? » lui demanda-t-elle.

« J'attendais de voir si tu me le révélerais toi-même et j'ai considéré que je n'avais pas à immiscer dans ta vie de cette manière »

Ophélie sourit.

« Quoi qu'il en soit, il ne faut pas que ton secret s'ébruite, même auprès de Roland, seul Sieg devrait à mon humble avis connaître la vérité. Après tout il est à tes côtés depuis longtemps et a lutté avec toi. Savoir que tu es une princesse ne changera rien à sa vision des choses. »

« Tu as peut-être raison. Je réfléchirais à cela. »

« Alors dit moi. Moi qui depuis tout jeune, désire me rendre dans l'empire. Comment est-ce ? » Lui demanda Olivier plein de curiosité.

« J'ai peur de te décevoir. » Lui dit-elle tout en lançant sur la pièce un sortilège de protection afin qu'aucune oreille indiscreète ne puisse écouter leur conversation ?

« J'étais alors la princesse et future héritière du trône mon enfance ne fut pas des plus heureuses. Je n'ai pas connu ma mère, mon père a toujours prétendu qu'elle serait morte après la naissance de mon frère cadet, un an après ma naissance je n'ai donc aucun souvenir. »

« Prétendu ? »

« J'ai toujours soupçonné mon père de ne pas dire la vérité en ce qui concernait ma mère. J'étais toujours cloîtré dans le palais, à apprendre les us et coutumes de la cour. Je ne voyais que la noblesse et étaient présentés à de nombreuses familles de hauts rangs. Mon père espérant sûrement que je trouve un bon parti dans ces familles. Mais déjà très petite je me suis rebellé contre cette tradition stupide et je me montrais particulièrement froide envers les jeunes garçons de mon âge. »

« Ah ! Cela je veux bien le croire » dit Olivier en riant, ce qui ne lui arrivait que très peu.

« On découvrit très vite que j'avais un fort potentiel magique. Alors on m'enseigna tout, dès le plus jeune âge. Mais leurs méthodes sont méprisables, à chaque échec ma tutrice me tapait sur les doigts avec une baguette qui me fouettait les doigts jusqu'au sang. Tant que je n'avais pas maîtrisé ledit sortilège, je ne sortais pas de la salle, sans manger. Mon père n'approuvait pas ces traditions, mais il ne lui était pas possible d'aller contre cet enseignement. Dans l'empire, la religion et le pouvoir de l'empereur sont strictement séparés. Quand j'étais entre les mains du clergé, je n'étais qu'une simple élève comme les autres et traité comme tel. Dès que j'eus atteint l'adolescence et maîtrisé presque tout ce que le clergé pouvait m'enseigner, j'ai claqué la porte de leurs temples sans les remercier. Mon père cherchait toujours à me trouver un jeune époux et je m'employais à éviter toute rencontre. Ma vie continua ainsi, dans le palais, car j'avais interdiction d'en sortir et les gardes du palais impérial ne peuvent être dupés malgré toutes mes tentatives. Finalement je ne pus sortir du palais seulement lorsque Merlakas lui-même attaqua le palais et m'enleva. Je fus captive pendant une année avant qu'Anelia me rejoigne et que vous nous aidiez à nous évader. Je ne connais donc rien du monde en dehors du palais »

« Ce n'est pas grave, je verrais tout cela lorsque j'irais moi-même contempler la capitale impériale. Reviendras-tu un jour dans ta patrie ? »

Ophélie soupira.

« Ici je suis libre, je n'ai aucune envie de repartir dans cette vie de palais ni de devenir la régente d'un empire. »

« Pourquoi Merlakas t'avait-il enlevé ? Il désirait faire chanter ton père et t'utiliser comme

monnaie d'échange ? »

« Non rien de tout cela, pendant très longtemps j'ai ignoré pourquoi il m'avait arraché à ma famille, mais j'ai un jour pu l'entendre parler avec l'un de ses chevaliers. Ils parlaient d'une force retranchée dans mon esprit ou quelque chose dans cet ordre d'idée. Je n'en sais pas plus. »

« Étrange en effet. Puis-je tenter quelque chose ? »

« Qu'as-tu à l'esprit ? »

« Il existe un sortilège qui permet de voir quelles sont les différentes magies que possède un être humain. Toutes les forces qu'il possède et celles qu'il peut maîtriser si on le guide. C'est sans danger, il suffit d'une seule goutte de sang sur un parchemin que je dois préparer. »

« Très bien je te laisserais tenter ton expérience, nous verrons peut-être pourquoi Merlakas tenait tant à m'avoir sous sa coupe. Mais assez parlé de moi, passons à une autre personne bien secrète. Roland nous a bien dit que tu étais paysan comme lui, comment as-tu obtenu de si grands pouvoirs ? Et si je puis me permettre, comment as-tu perdu la vue ? Tu n'as jamais évoqué le sujet en notre présence, ni même à ton ami Roland. » Lui demanda-t-elle, déterminé à en savoir plus à son sujet.

Olivier resta silencieux et fit apparaître un grand parchemin qu'il déposa sur le sol puis demanda à Ophélie de s'entailler la main et d'y déposer une goutte de sang.

Elle refusa tant qu'il n'aurait pas répondu à ses questions.

« Je n'ai pas le droit de te le révéler », lui dit-il

« Pourquoi cela ? Tout est étrange dans la magie que tu pratiques. Jamais il ne m'a été mentionné les signes que tu utilises ni tes drôles de symboles. Lorsque Roland est parti pour les cités impériales, tu n'avais alors encore aucun pouvoir. J'en déduis donc que tu les as acquit de manière rapide peu après son départ. Et depuis ce temps ta progression a été fulgurante. »

« D'où ma cécité »

« Je te demande pardon ? »

« J'ai moi-même causé cette cécité. Tel est le prix du pouvoir. Grâce à ce sortilège, mes yeux apprennent de nouveaux pouvoirs. Récemment mes yeux peuvent apercevoir le monde, mais seulement à travers des ombres. Je ne retrouverais la vue seulement lorsque je connaîtrais toute les magies possibles ou du moins une grande partie. J'espère que cela ne me prendra pas trop de temps. Pour ton autre question, je ne peux te répondre et ne me demande plus à ce sujet. »

Ophélie se contenta de cette réponse, elle ne savait que croire, un tel sortilège existait-il ? Après tout ce qu'elle l'avait vu accomplir, il ne lui mentait pas. Elle saisit un petit couteau sur la table basse et s'entailla le doigt. Elle laissa couler une goutte de sang sur le parchemin. Olivier s'entailla alors son propre doigt et se mit alors un dessiner un large triangle autour de la goutte de sang d'Ophélie. Le triangle se forma, dans un petit angle le parchemin se colora de bleu puis le sang envahit tout le reste de la forme géométrique. Le triangle se brisa et le sang colora le parchemin puis ce dernier prit feu et Olivier fit alors disparaître.

Tous deux toussaient dans la pièce, noyée par une épaisse fumée. Ophélie ouvrit la fenêtre et le vent commença à chasser l'odeur de brûlé qui régnait dans le salon.

« Était-ce supposé se passer de cette manière ? » demanda Ophélie tout en chassant la fumée avec un drap.

« En aucune façon. Le triangle ne peut être brisé, il représente la magie qui réside dans ton corps. Comment a-t-il pu se briser et être ainsi envahi par tout ce sang ? Une seule chose est claire, l'angle bleu doit être le pouvoir que tu détiens actuellement, mais je ne saurais dire pourquoi tout l'espace restant s'est coloré de ton sang jusqu'à en brûler le parchemin tout entier. »

« Serait-il possible qu'il y ait une autre source de magie dans mon propre corps, une dont j'ignore l'existence. »

« Cela serait étonnant, mais c'est un mystère qu'il faut éclaircir ! » dit-il, visiblement très inquiet ce qui n'était pas pour déplaire à Ophélie voyant l'intérêt que ce dernier lui portait. Elle accepta de le suivre, loin de la cité. Ophélie ordonna aux gardes enchantées de l'école de veiller sur ses élèves, qui après une soirée d'agitation avaient finalement rejoint leurs chambres. Ils partirent rejoindre Anelia qui vint avec eux, soucieux de cette découverte. Ophélie l'avertit également qu'Olivier connaissait la vérité sur son identité depuis longtemps et qu'il n'y avait plus besoin de la lui cacher. Mais cela n'était point la priorité, Anelia réquisitionna trois chevaux et ils partirent dans le désert, assez loin de la ville, car Olivier craignait les pouvoirs cachés d'Ophélie et ne voulait pas mettre en danger la cité et ses habitants.

Ils galopèrent pendant une heure, de nuit, puis furent enfin assez loin de la cité pour pratiquer un rituel qui devrait résoudre le mystère. Il demanda à Anelia de rester en arrière pour sa propre sécurité, elle partit mettre à l'abri les chevaux pendant qu'Olivier entourait Ophélie de diverses barrières magiques pour sa propre sécurité. Il traça dans le sable autour d'elle, un cercle protecteur, puis un deuxième avec les douze signes du zodiaque et une dernière tracée avec son propre sang mêlé avec sa magie. Il espérait ainsi pouvoir découvrir ce secret sans mettre en danger qui que ce soit. Quelle erreur il commettait alors !

Lorsque les protections furent achevées, il saisit son bâton, visa le cœur d'Ophélie et lança un rayon noir qui la frappa de plein fouet, la plongeant dans l'inconscience. Ce rayon affectait la personne d'une manière très particulière. Il bloquait la magie chez la personne touchée et la plongeait dans un état de sommeil très profond. Ophélie s'effondra sur le sol. Olivier attendit, son autre pouvoir allait-il se manifester ? Allait-elle grâce à ce dernier se réveiller ? En effet, elle se releva, mais ce n'était point Ophélie qui avait le contrôle du corps, mais un esprit sombre et mauvais qui dégageait une aura noire et terrifiante. Olivier sentit immédiatement le danger et hurla à Anelia de se mettre à l'abri avec les chevaux le plus loin possible. D'un geste de la main elle détruisit toutes les barrières qui l'entouraient. Si Olivier avait pu voir son visage, il aurait vu les traits tirés d'Ophélie, des yeux d'un bleu glacial et une chevelure rougeoyante qui descendait jusqu'en bas du dos qui était secoué par le vent. Lui ne sentait que l'aura terrible qu'elle dégageait et ne sentait plus la présence de son amie. C'était une tout autre personne qui se tenait devant lui.

« qui êtes-vous ? » demanda-t-il

« Ah ! Tant de siècles pour enfin être libérée. Je te remercie jeune mage, grâce à toi je suis enfin de retour en ce monde » répondit-elle de sa voix froide ?

« Cela ne répond pas à ma question »

« Parfait, je dois bien la vérité à celui qui m'a libéré ! Mon nom est Aurelia Livius, première impératrice et fondatrice de l'empire. »

« Vous avez fondé l'empire ? D'après ce qu'on raconte le premier empereur était

Alexandre dit « Le Grand » qui aurait créé l'empire il y a un millénaire. »

« Je vois que mes détracteurs ont tout mis en œuvre pour me faire disparaître des livres d'histoires. C'est bien moi qui ai créé l'empire, qui ait rassemblé toutes les factions sous une seule bannière, grâce à mes pouvoirs qui comme tu peux le sentir sont supérieurs à tous les autres mages. »

« Mais, aussi forte que vous soyez, vous ne pouviez échapper au temps. Vous avez cherché un moyen de contrecarrer la mort. Alors vous avez trouvé un moyen de vous réincarner à travers votre lignée, celle des empereurs. C'est votre puissance que j'ai aperçue sur le parchemin. Lorsque j'ai endormi la conscience et les pouvoirs d'Ophélie, vous avez saisi l'occasion pour revenir en ce monde »

« En voilà un garçon intelligent. Je peux sentir que tu es également spécial, je n'ai jamais rencontré de mage avec une aura similaire et je ne reconnais pas tes pouvoirs. Qui es-tu et d'où viens-tu ? Pourquoi ne pas te joindre à moi et reprendre le contrôle de ce monde, rien ne peut m'arrêter, quant à toi, tu pourrais avoir une place de choix dans mon nouvel empire »

« Navré, mais vous avez pris le corps de quelqu'un qui m'est très cher et je dois, malgré ma curiosité, car je ne peux le nier vos pouvoirs et votre savoir sont très attrayants, vous battre et chasser votre esprit pour récupérer Ophélie. »

« Quel dommage, tu m'aurais été utile ! Très bien, approche jeune homme. » Répondit-elle en lançant immédiatement une boule de feu. Mais rien de commun avec ce que pourrais créer un mage, le feu se propageait partout autour de lui tandis que le sortilège, immense, fonçait droit sur Olivier.

« Murs du désert » répliqua ce dernier, s'entourant de murailles de sable, soulevant le désert pour se protéger d'une telle attaque. Dès cet instant, il sut qu'il ne serait pas aisé de vaincre cet adversaire et l'angoisse le prit. Et s'il n'arrivait pas à vaincre Aurelia Livius ? Il aurait condamné l'esprit d'Ophélie à errer à jamais dans le néant. Cette pensée lui était insupportable, même s'il devait y laisser la vie, il stopperait Aurelia et ramènerais Ophélie dans son corps. Les murs de sable volèrent en éclats, brisés par d'immenses colonnes de glaces qui surgirent du sol. Olivier esquiva et sauta sur un cercle de sable qui le maintenait en l'air. Il aperçut son ennemi qui s'apprêtait à l'attaquer à nouveau. Il traça dans les airs les signes du cancer et du lion.

« Brume corrosive »

Il répandit sur une large zone une brume qui fit fondre les pics de glace et obligea Aurelia de répliquer pour ne pas être prise dans cette terrible attaque.

Elle déchaîna d'immenses tornades qui balayèrent la brume, descendant du ciel, elles ravagèrent le sol. Anelia du prendre les chevaux et s'enfuir au loin pour ne pas être prise dans les rafales des tornades. Olivier les balaya en déclenchant une onde de choc qui souffla les grandes cornes du vent. En un instant, il sentit Aurelia arriver sur lui. Il eut juste le temps de mettre son bâton en travers pour parer le coup d'épée qu'elle allait lui asséner. La force du coup lui fit perdre pied, il trébucha et baissa sa garde un instant. Ce fut assez pour Aurelia pour lui entailler sérieusement l'épaule droite d'un coup d'épée. Olivier grimaça de douleur, étouffant un cri et pour se dégager il frappa le sol de son bâton. D'immenses géants de sables surgirent de toute part dans le désert et se jetèrent sur cette dernière. Tandis qu'elle luttait sans grande difficulté, tranchant chaque géant qui s'approchait d'elle, Olivier se remit sur pied et monta sur le haut d'une colline. Lassé de ce petit jeu, Aurelia décrivit un cercle de son épée, une onde aussi tranchante que l'acier fila

à la vitesse de l'éclair et découpa en morceaux tous ses ennemis.

« Naissance des forêts » prononça Olivier à l'autre bout de la dune. Dans un grondement terrible, d'immenses troncs surgirent du sable formant une forêt recouvrant la plaine. Les troncs se multipliaient et fonçaient droit vers Aurelia, elle en fracassa un grand nombre, mais devant la multitude elle n'eût d'autre choix que de battre en retraite. Mais Olivier apparut tout juste derrière elle, levant son bâton pour la frapper à la tête et lui faire perdre conscience. Il espérait ainsi pouvoir de nouveau sceller Aurelia et faire revenir Ophélie. Olivier n'eût pas le temps de voir ce qu'il lui arrivait, il sentit une douleur indescriptible dans la partie gauche de son torse. Il vit son sang gicler sur le sol tandis qu'Aurelia souriait avec un air satisfait.

« Je te félicite, il y a bien peu de mage qui me pousse dans mes retranchements et m'obliger à utiliser autant de magie » lui dit-elle alors qu'elle se tenait au-dessus de lui, l'épée à la main.

« Je n'ai même pas eût le temps de voir l'attaque, qu'est-ce donc que ce pouvoir ? » marmonna-t-il, crachant son sang sur le sol.

« Puisque tu es sur le point de mourir, car vois-tu ma lame est la plus tranchante qui existe dans ce monde et également la plus rapide à manier. Je suis d'ailleurs surprise que ton bout de bois ait pu encaisser sans le moindre dommage un de ses coups. J'aurais tout le temps d'étudier ton arme après ta mort. Quoi qu'il en soit, ma lame est empoisonnée et à l'heure qu'il est, il se répand partout dans ton corps. Ta mort sera rapide et indolore, le poison endort le corps et le tue le plus rapidement possible. Ce n'est point cruel ni douloureux. Quant au fait que tu n'as pu voir venir le coup c'est très simple, j'ai simplement utilisé ma magie à son véritable niveau, ma vitesse c'est accrue, ma force, toutes mes capacités. Sans compter mes techniques qui deviennent bien supérieures à ce que tu as pu observer. Mais tu as vraiment opposé une résistance peu commune. Tu me serviras après ta mort, la nécromancie est un art très utile dans ces cas précis. Adieu jeune homme ! » Dit-elle en lui tournant le dos, attendant son agonie.

Olivier sentait son corps l'abandonner, le poison se répandait dans son corps et le paralysait. Sa vue disparaissait, le noir l'entourait. Mais Olivier n'était pas coutumier de l'échec et ne laisserait pas Ophélie disparaître ainsi à cause de lui. Il avait encore son bâton dans sa main droite, pour rivaliser avec les pouvoirs d'Aurelia, il n'avait qu'un seul moyen.

Aurelia s'éloignait, elle partait rattraper Anelia, prendre un cheval et réclamer ce qui lui revenait de droit, son empire.

Elle entendit dans son dos :

« Fusion »

Elle eût à peine le temps de se retourner qu'Olivier la frappait au ventre, lui saisissait ses cheveux et la lançait comme un vulgaire chiffon dans la jungle qu'il avait créée. Elle s'écrasa dans les arbres puis se releva, ahurie. Olivier se tenait face à elle de nouveau, les ténèbres l'entouraient, des flammes noires s'échappaient de tous ses vêtements.

Aurelia n'attendit pas plus longtemps pour répliquer, l'épée en avant elle trancha l'air dans de nombreuses directions. De grandes lames bleues apparurent et fauchèrent tout sur leurs passages, Olivier évita les lames puis dans ses mains il fit apparaître deux boules noires qu'il lança vers Aurelia, cette dernière esquiva, mais ne se rendit pas compte de la nature de l'attaque. Les deux orbes se transformèrent en deux trous béants qui aspiraient toute magie autour d'eux. Aurelia sentit sa force se vider, son pouvoir était aspiré. D'un

coup d'épée, elle trancha les deux orifices qui s'effondrèrent et disparurent. Olivier fonça vers elle, elle dut parer son poing avec son épée. La force du choc détruisit tout sur plusieurs mètres laissant un large cratère autour d'eux. Le combat fut des plus féroces, aux coups d'Olivier, les rares qu'il arrivait à porter, Aurelia le blessait à de multiples reprises. Anelia ne saurait dire ce qu'il se passait au loin, les explosions s'enchaînaient, les dunes étaient réduites à néant, le sable volait dans tous les sens, la forêt se consumait dans un terrible brasier attisé par le souffle du combat. Puis tout redevint calme. Anelia prit son courage à deux mains, elle cacha les deux chevaux restants et chevaucha vers le lieu du combat. Elle y trouva un Olivier terrifiant dans ses vêtements noirs. À ces pieds ce tenait Ophélie inanimé, une épée brisée à ses côtés.

« Je n'ai point le temps de t'expliquer ce qu'il se passe Anelia, écoute moi seulement. Je vais devoir enfermer l'esprit d'une autre personne qui possède actuellement le corps d'Ophélie. Dès que sera fait, elle aura retrouvé ses esprits, quant à moi j'épuise actuellement toute la magie qu'il me reste, dès que ma magie aura disparu, toutes mes blessures vont se rouvrir et je serais probablement mort ou du moins dans un état très grave. Tu devrais nous ramener à Yutian et me cacher le temps que je récupère. Peux-tu faire cela ? »

« Bien évidemment »

Olivier commença alors sa tâche, l'esprit d'Aurelia était toujours présent, bien que vaincu, dans Ophélie. Il retourna le corps d'Ophélie puis il arracha sa chemise et sur son dos il traça avec son propre sang les douze signes du zodiaque qui maintiendraient à distance Aurelia, mais le sceau permettrait à Ophélie d'utiliser la puissance de cette dernière. Une fois le sceau achevé, il couvrit le dos de la jeune femme, il prit son corps dans ses bras et la tendit à Anelia qui la prit dans ses bras. Soudainement la fusion avec la magie du chaos disparut, le sang gicla partout autour de lui, ses blessures se rouvrant toutes à la fois. Olivier s'effondra et tomba dans un coma profond. Anelia se précipita à son chevet, elle banda ses blessures du mieux qu'elle put, en quelques minutes, elle ne réussit point à stopper le sang de couler. Elle le hissa sur l'un des chevaux puis se dirigea à toute allure vers Yutian pendant que la forêt créée plus tôt par Olivier était la proie des flammes. Elle passa par la porte sud où elle savait que les hommes qui la gardaient étaient des hommes de sa garde et ne poserait aucune question. On la laissa passer et on s'assura que la milice de Langris ne soit pas informée de son retour. Elle les emmena directement à l'école de magie, le lieu le plus sûr où elle était certaine qu'on ne viendrait pas les chercher ici. Elle ordonna à l'un de ses hommes d'aller chercher au plus vite Roland. Ophélie avait été soignée par le sceau apposé par Olivier. Toute blessure avait disparu. On l'emmena dans sa chambre afin qu'elle se repose. Olivier en revanche était si mal en point que les médecins de l'armée, qu'Anelia avait fait venir en toute hâte, étaient effarés et n'était point sûr de pouvoir le sauver. On banda ses plaies et on fit du mieux qu'on put pour le maintenir en vie. Mais la médecine était encore très rudimentaire et il n'y avait aucun mage pour le soigner. Plongé dans son coma, il ne bougeait plus d'un pouce et respirait à peine. Anelia ordonna à toute personne qui avait participé aux soins ou simplement vu l'état de ses deux amis de garder le secret. Langris ne devait pas en être informé, Anelia craignait qu'il n'envoie des hommes pour achever Olivier. Les hommes jurèrent de garder le silence, beaucoup étaient reconnaissants à Olivier d'avoir donné un foyer à leurs familles et Ophélie était tenue en grande estime parmi l'armée. Roland arriva en trombe, d'abord il questionna Anelia. Que c'était-il passé, la

cité tout entière s'éveillait et montait sur les remparts voyant au loin les flammes qui tranchaient la nuit à l'ouest. Langris averti il envoya une troupe en reconnaissance. Anelia ne put lui répondre que ce qu'elle savait, qu'Olivier et Ophélie avaient un rituel pour qu'elle accède à la totalité de ses pouvoirs magique, mais dès qu'Olivier commença le rituel, quelque chose se produisit et il lui avait hurlé de se mettre à l'abri. Ensuite un combat de titan commença entre une Ophélie qui ne semblait plus être maîtresse d'elle-même et Olivier. Il parvint à vaincre l'esprit malveillant et à le sceller, sauvant Ophélie, mais il avait été très sérieusement blessé durant le combat. Roland accouru au chevet d'Ophélie, après un bref passage pour voir l'état d'Olivier, mais devant le nombre de blessures, le lit ensanglanté, il n'eût pas beaucoup d'espoir et son cœur lui ordonnait de se préoccuper d'Ophélie. Il ne quitta pas son chevet jusqu'à ce qu'elle se réveille.

La patrouille de Langris rentra les mains vides, au grand désarroi de ce dernier qui soupçonnait les mages d'y être mêlés. Il voulut convoquer Ophélie, mais Anelia lui fit barrage, empêchant ses hommes d'approcher de l'école, prétextant qu'elle était souffrante et ne voulait voir personne. Les hommes d'Anelia chassèrent ensuite les envoyés de Langris, qui revinrent bredouilles. Langris fulminait de colère, mais il ne pouvait pas forcer l'entrée de l'école.

Le lendemain, toute la cité ne parlait plus que de la forêt qui avait poussé au-delà des dunes, de l'incendie qui l'avait ravagé et du vacarme qui avait résonné toute la nuit. Les apprenties mage se rassemblèrent le matin, après un copieux petit déjeuner, ils s'attendaient tous à recevoir leur premier cours, mais au lieu d'Ophélie ce fut Anelia qui les reçut et leur expliqua que pour l'heure, Ophélie n'était pas capable d'enseigner, car atteinte d'une maladie fulgurante, mais non mortelle. Il lui fallait du repos. Les bibliothèques étaient toutes à leur disposition pendant ce temps. Ils l'assaillirent de questions à son sujet : était-ce lié à ce qui s'était passé cette nuit ? Où était le second enseignant ? Ne pouvait-il pas leur apprendre la magie à la place d'Ophélie ? Anelia les renvoya sèchement à leurs chambres. Ils attendraient qu'Ophélie soit rétablie.

Deux jours passèrent, durant lesquels Anelia et Roland ne quittèrent point l'école, entourée de soldats qui éloignaient les agents de Langris.

Ophélie s'éveilla enfin après son long sommeil. Elle trouva Roland, endormi sur une chaise à côté d'elle. Pourquoi était-il ici ? Que se passait-il ? Où était Olivier ? Elle n'avait aucun souvenir de ce qui s'était déroulé après que ce dernier ait terminé de tracer les cercles de protection. Le corps lourd, elle tenta de se lever. Roland s'éveilla et l'aida à se lever immédiatement lui demandant instamment de se recoucher, elle avait besoin de repos. Habillé d'une simple chemise longue, les cheveux lui tombant sur la poitrine, elle refusa de rester plus longtemps alitée, sentant qu'il se tramait quelque chose de grave. Elle enfila une robe de chambre et sortit malgré les tentatives de Roland pour la raisonner. Dans le couloir elle tituba pendant quelques mètres avant qu'Anelia, alerté par le bruit, ne vienne la soutenir.

« Anelia ! Que s'est-il passé ? Pourquoi suis-je au lit telle une malade ? Où est Olivier ? » Demanda-t-elle, prise de colère et de stupeur.

« Il s'est passé quelque chose durant le rituel et Olivier...eh bien. »

« Eh bien ? Ou est-il je veux le voir ! » Ordonna-t-elle.

Anelia l'emmena dans la chambre où il reposait. Lorsqu'elle le vit dans cet état, son cœur se fendit. Elle pria Anelia de tout lui expliquer, ce qu'elle fit, du moins ce qu'elle savait.

Un médecin se leva et se tourna vers elles, la voix grave :

« Il n'y a rien à faire de plus. Ses blessures cicatrisent, mais il ne se réveille pas, son corps est brisé. Nous n'osons le bouger de peur d'aggraver son état, mais ses os de ses bras, de ses jambes et probablement bien d'autres sont cassés, il y a probablement bien d'autres blessures que nous ne pouvons voir, je ne suis pas certain qu'il émerge un jour de son coma et si jamais il en sortait, il ne pourrait plus marcher ni faire grand-chose d'ailleurs. Je suis navré »

La nouvelle frappa toute l'assemblée, Ophélie se sentit mal et Anelia la ramena, la portant dans ses bras, jusqu'à sa chambre. Elle ferma la porte au nez de Roland qui voulait la reconforter, oubliant presque l'état dans lequel se trouvait son ami. Mais dans son cœur, une partie de lui-même se réjouissait de l'état d'Olivier et espérait que jamais il ne s'éveille pour qu'enfin, Ophélie l'oublie et soit à lui et à lui seul. Il s'en voulut de penser ainsi et quitta l'école pour déambuler dans la ville, errant dans ses pensées entre honte et espérance.

Ophélie avait bien du mal à retenir ses larmes, certaines coulaient le long de ses joues pâles, tandis qu'Anelia l'allongeait sur le lit. Anelia tenta bien de la convaincre qu'elle n'était en rien responsable de l'état d'Olivier, mais comment y parvenir ?

Elle découvrit l'histoire de son aïeul, qui désormais était scellé dans son esprit sans pouvoir en prendre possession. Depuis, Ophélie sentait que ses forces avaient considérablement grandi et cela ajoutait à son désespoir. Pendant les jours qui suivirent, elle resta au chevet d'Olivier et tenta de le guérir avec des sortilèges de soins, mais aucun ne parvint à améliorer son état. Les blessures qu'ils avaient reçues étaient étranges, si elles s'étaient refermées depuis peu, les cicatrices étaient noires et on aurait dit que le corps entier d'Olivier était empoisonné. Aucune magie ne l'aidait. Loin de vouloir rester à s'apitoyer et à pleurer, Ophélie décida de trouver un moyen, n'importe lequel pour pouvoir soigner son aimée. La seule bonne nouvelle qui lui parvint en ces jours sombres fut l'arrivée de Lucilla. À Tanggusbati, des élections avaient eût lieu et les dirigeants venaient de signer le pacte d'alliance avec Yutian. Elle avait reçu le message d'Olivier qui l'invitait à venir à l'école de Yutian. Elle fut désolée de le trouver dans cet état, elle qui ne l'avait connu qu'à l'état de vieillard découvrit un jeune homme agonisant. Elle ne put, elle non plus lui venir en aide, mais son expérience de la magie allait pouvoir permettre à Ophélie de mettre en action son plan. Elle lui demanda si elle pouvait, durant quelques semaines, prendre sa place à l'école de magie et s'occuper des jeunes mages, découvrir quelles magies ils détenaient et leur apprendre les bases pour s'en servir. Lucilla qui avait bon cœur et qu'il n'avait, en ne partant de Tanggusbati, plus aucune activité, accepta avec joie cette offre. Elle était venue pour être entraîné par Olivier, mais elle pouvait en attendant son rétablissement, elle pouvait fort bien apprendre à des jeunes impatients les bases de la magie. Ophélie la présenta à la petite troupe d'étudiants, elle serait leur tutrice pour quelques semaines. Elle la reçut ensuite dans le salon où elle l'informa qu'elle partait trouver un moyen de soigner son amie qui lui avait sauvé la vie en combattant une terrible ennemie, elle ne voulut pas qu'on sache que tout ceci était le fait d'un autre esprit qui nichait dans un coin de son âme, désormais il fallait qu'elle sauve la sienne. Elle ignorait par où commencer, mais elle trouverait, plus déterminée que jamais. Roland lui proposa son aide, elle accepta. Anelia lui aurait bien apporté son concours, mais elle avait trop de responsabilités pour quitter la ville, le cœur serré elle ne pouvait que lui souhaiter bonne chance et lui promettre que Langris et ses hommes n'approcheraient pas de l'école. Ophélie passa des jours dans la bibliothèque à tenter de trouver une solution, sans succès.

Avant que Sieg ne rentre quelques jours plus tard. Dès qu'il fut avisé de la situation, il se précipita à l'école et fut pris à la fois de colère et de tristesse devant l'état d'Olivier, qui s'aggravait. Ses veines étaient violettes, ses blessures également. Il sentait la mort qui tentait de l'emmener dans le monde d'en bas, sans comprendre comment Olivier arrivait à lui échapper. Une autre force empêchait son sombre maître d'emmener, pour l'heure, son ami dans l'autre monde.

Il retrouva Ophélie et Anelia, elles de ne lui demandèrent pas ce qu'il avait pendant tout ce temps, il n'avait guère envie de s'épancher sur le sujet et on oublia bien vite cet aspect lorsqu'il annonça qu'il pouvait ralentir la maladie qui tuait lentement Olivier.

« Cela sera déplaisant à regarder et vous devez me faire confiance. » Leur dit-il, mais aucune des deux n'avaient d'objections ayant déjà tout tenté pour lui venir en aide.

Sieg sortit son carquois et murmura :

« Flèches d'Hadès »

Des flèches noires apparurent dans son carquois, il en saisit une et la planta de manière brutale en plein dans le cœur d'Olivier. Ophélie et Anelia furent prisent de stupeur, mais il les rassura, les flèches ralentiraient l'avancée de la mort dans le corps de leur ami sans lui faire de mal, aucune gerbe de sang ne jaillit lorsqu'il planta toutes les autres flèches dans le corps d'Olivier, à chaque blessure que lui avaient infligés Aurelia. Lorsqu'il eût fini, Olivier était criblé de flèches, mais il avait gagné du temps, un temps précieux qu'il fallait mettre à profit pour le guérir. Sieg s'empressa de demander comment Olivier avait pu terminer dans cet état. On ne lui cacha rien et Ophélie elle-même lui dévoila toute la vérité et ne cacha pas non plus qu'elle avait pour l'heure échoué dans toutes ses tentatives pour le soigner.

Sieg fit alors les cent pas dans les couloirs, cherchant une solution. Soudain, la solution lui sauta aux yeux, il enfonça presque la porte de la chambre où reposait Olivier pour l'annoncer à Ophélie.

« Nous devons nous rendre au Nord-ouest. Là-bas se trouve quelqu'un qui pourra sans le moindre doute aider Olivier » dit-il, le souffle court.

« Au nord-ouest ? Mais nous serons en plein dans les terres des barons. Qui a-t-il le bas qui pourrait aider Olivier ? Quelle est cette personne ? » Demanda Ophélie, dubitative.

« Un mage, un très grand mage nommé Helena que j'ai rencontré il y a longtemps. Je sais qu'elle pourra aider Olivier. Le voyage sera long et dangereux, mais je ne vois que ce moyen. »

« Saurais-tu retrouver l'endroit où elle demeure ? » lui demanda Anelia

« Sans aucun doute »

« Alors c'est décidé, nous partons demain dès l'aube. Anelia, je sais que tu ne peux partir avec nous, pourrais-tu te charger des préparatifs pour notre départ ? »

« Bien entendu, cela me ronge de ne pas pouvoir venir, mais je me dois de rester ici. Il faut surveiller Langris après tout. Vous devriez prendre Roland avec vous, il voudra certainement aider son ami d'enfance. »

Ophélie, secrètement, voulait éviter la présence gênante de ce dernier, qui ne manquait aucune occasion pour se faire valoir à ses yeux ou lui faire la cour. Elle se résolut néanmoins, pensant que le but de la quête lui enlèverait ces idées. Roland répondit favorablement, mais Ophélie avait vu juste, l'inquiétude qu'il avait pour Olivier était bien moindre que l'amour qui le dévorait. Il espérait conquérir le cœur de sa dulcinée en sauvant justement Olivier.

Loin de Yutian, Ogeir venait d'être averti de la destruction de Pulu. Il s'interrogea alors, le nelphas survivant lui avait affirmé qu'un seul homme était à l'origine de la catastrophe, armé d'un arc et de flèches magique. Ce n'était pas le même mage dragon qui sévissait dans la région et auquel Merlakas avait ordonné qu'on ne l'affronte point.

En une seule nuit, il avait écrasé une armée entière.

« Voilà un autre adversaire à prendre en compte », pensait-il

Mais il avait reçu d'autres rapports intéressants. Il avait rassemblé toutes ses troupes, prêtes à envahir Tarim, mais il retarda l'attaque, car ses espions l'avaient averti que les barons s'étaient coalisés contre la république et préparaient une attaque-surprise à l'Ouest tandis qu'à l'Est, le Khaz lui aussi préparait une attaque contre la ville de Minfeng. Il n'avait point besoin de faire la guerre si vite et de voir les hommes se liguier contre lui. Il allait les laisser s'entre-massacrer pour ensuite écraser ce qui resterait

Il aurait eu bien tort de ne pas appliquer ce plan. En effet les barons avaient déjà commencé à masser leurs troupes à Hotan. Les cinq barons s'étaient réunis tous dans cette ville. Depuis des semaines déjà, leurs troupes conjuguées s'étendaient de Hotan jusqu'à la forteresse de Mazartag qu'ils avaient investie et qu'ils reconstruisaient. Tout le long du fleuve Karakax, leurs armées campaient et préparaient l'invasion. Le fleuve serait leur base pour l'attaque de la république située juste en face, parallèlement à eux sur le fleuve Keriya. Le Khaz lui armait son armée près de la ville d'Yawatong. La route les conduisait directement à Minfeng qu'ils comptaient prendre rapidement avant de s'attaquer à Yutian. Le Khaz n'ignorait rien des plans de ses ennemies, il devait les devancer et attaquer au plus tôt. Langris quant à lui était dans le flou le plus total, il avait déjà beaucoup à faire pour gérer les affaires de la nouvelle république. La sécurité était sa principale préoccupation, mais pour une raison qui le dépassait, les brigands avaient disparu et n'attaquaient plus les réfugiés. Il ne savait pas que tous avaient été recrutés par Julius Caesus et menait des raids contre les terres des barons. C'est ainsi qu'Anelia fut informé de la prochaine attaque. Julius rencontra secrètement Anelia en dehors des murailles, en pleine nuit, lui ayant fait parvenir un message grâce à ses contacts dans la cité. Il n'avait pu joindre Olivier et ne l'avait plus vu depuis des semaines. Il n'avait pas à se plaindre, sa petite troupe était devenue une petite armée d'un millier d'hommes, certains bien peu recommandables, mais la peur de l'homme-dragon les maintenait dans les rangs. De plus, ils étaient bien payés par Julius, qui puisait dans les réserves d'or qu'avait laissées Olivier à leur dernière rencontre. Mais elles s'épuiseront tôt ou tard et il fallait qu'un mage vienne remplir leurs caisses sinon son armée redeviendrait sauvage et une menace pour les villages alentour. Anelia fut ainsi avertie juste à temps des attaques de leurs ennemies, les barons avaient été méticuleux, car aucun de ses espions ne lui avait signalé des mouvements de troupes, mais beaucoup n'étaient pas rentrés en ville, ils étaient certainement morts. Ce fut Ophélie qui subvint à ses besoins, à la demande d'Anelia lui demandant de reporter son expédition, ils se retrouvèrent deux jours plus tard dans une grotte dont seul Julius connaissait l'existence et pour plus de sécurité Ophélie plaça un sortilège, une barrière qui ne laissait passer que ce dernier ou un mage, ainsi aucun pillard ne pourrait s'emparer de ces richesses. Elle remplit alors la grotte de tas de pièces d'or, de rubis, d'émeraudes et de montagnes de pierres précieuses. Il y avait là de quoi acheter tous les mercenaires de l'ouest. Julius était aux ordres d'Anelia désormais, elle lui ordonna de continuer à recruter autant de combattants qu'il pourrait. Elle en aurait grand besoin et dès qu'il aurait de nouvelles informations, qu'ils les lui fassent parvenir par un

messenger dans Yutian. Il n'aurait qu'à prononcer ces mots : « nouvelle aube » et on le laisserait passer jusqu'à elle.

Julius obéit et repartit vers l'Ouest. Quand bien même la guerre approchait, Anelia ne retint pas Sieg, Ophélie et Roland. Ils auraient été très utiles, mais guérir Olivier l'était tout aussi. Ils partirent dès lendemain pour l'Ouest, sur trois chevaux avec trois mules chargées de vivres, de couvertures et tout ce qui était nécessaire à une si longue expédition. Sieg les prévint que le château où demeurait Helena se trouvait dans les plus hautes montagnes au nord-ouest. Les températures seraient glaciales et il faudrait se couvrir pour ne pas mourir de froid. Leur trajet était périlleux, ils devraient passer les lignes ennemies, parcourir des centaines de kilomètres en plein dans les terres du baron Sigvard Erikson, le plus puissant et le plus redouté de tous, puis traverser et trouver dans les montagnes le château où demeurait Helena. Un voyage des plus risqué.

Anelia les vit partir avec un pincement au cœur, puis elle prit le chemin de l'ancien palais ou l'assemblée tenait ses réunions et/ou Langris résidait, dans les étages supérieurs. Le palais était sous la garde de la milice aux ordres de l'assemblée, censée maintenir l'ordre dans la ville et dans toutes les villes de la république, à long terme cette police devrait remplacer l'armée dans les villes. Cette dernière serait cantonnée dans des garnisons en dehors des villes. Langris se méfiait du pouvoir que détenait Anelia et l'armée ne lui était pas fidèle, il la voyait comme une menace, une menace qu'il fallait écarter. Anelia monta les grandes marches du palais et passa les portes sous les yeux mauvais des miliciens. Elle demanda à être reçue par Langris, ce dernier était en présence de deux de ses proches conseillers Dalphin Llant et Théodore Trepice. Il la fit donc attendre dans le couloir, ce qui eût pour effet de la rendre furieuse. Enfin elle put entrer dans la pièce et demanda à voir Langris seul. Il congédia ses deux amis et la reçut avec froideur. Mais lorsqu'elle lui annonça qu'une coalition se mettait en place à l'Ouest pour détruire la toute nouvelle république. Langris frappa du poing sur la table.

« Ces misérables ! Nous attaquer ! Ah ! Voilà qui n'est guère surprenant venant de ces tyrans arrogants. Eh bien ! Ils en seront pour leurs frais ! Nos forces sont-elles suffisantes pour les vaincre ? » Dit-il

« Notre armée est pour l'heure assez faible en comparaison de celle des barons. D'après mes sources, leurs armées s'étirent tout le long du fleuve Karakax. Tous les villages qui se trouvent près du fleuve Keriya sont en danger. Nul doute qu'ils vont attaquer au centre pour couper nos lignes et éloigner Tanggusbati. »

Langris n'aimait peut-être pas Anelia, mais dans le cas d'une guerre, il fallait mettre de côté leurs différents et marcher de concert.

« Ne pouvons-nous pas déployer nos forces le long du fleuve, en établissant une série de barricades pouvant repousser leurs assauts ? »

« En rassemblant tous nos hommes peut-être, mais la surface est immense, près de deux cent cinquante kilomètres. Nous n'aurons plus assez d'hommes pour protéger les villes qui seront vulnérables. »

« Ah Malheur ! Et votre ami mage-dragon ? Ne pourrait-il pas nous venir en aide ? »

Anelia bondit.

« Tiens donc ! Après l'avoir exilé, vous voudriez l'appeler au secours ? Que croyez-vous donc ? Il ne viendra pas à notre aide, non pas parce qu'il tient à voir cette république réduite en cendres, car il a participé à sa fondation et sa survie lui tient plus à cœur qu'à vous, mais parce qu'il lui est actuellement impossible de nous venir en aide. Nous

devrons faire sans lui, j'ai envoyé Ophélie et deux amis à sa recherche, mais il ne sera sans doute pas présent pour nous aider à temps »

« Très bien, alors nous ferons sans son aide. Nous pouvons mobiliser tous les hommes disponibles dans chaque cité. »

« J'aimerais autant éviter cette mesure. Ce ne sont pas des soldats, ils n'ont pas été entraînés et nous n'aurons pas le temps de le faire quant aux anciens soldats que nous avons rendus à la vie civile, il serait injuste de les forcer à reprendre les armes. Nous devons faire avec ce que nous avons. Ne décrétons la mobilisons générale qu'en cas d'extrême urgence. »

« Hum, je vous fais confiance sur ce point. Vous avez plus d'expérience des combats que moi. »

« Nous pouvons compter sur l'aide d'un millier d'hommes, des brigands qui sont nos alliés »

« Des bandits qui nous aideraient ? Que me racontez-vous là ? »

« Vous ne vous êtes jamais demandé pourquoi aucun d'entre eux n'attaquait plus nos villages. Tout simplement parce qu'Olivier les a persuadés de se ranger de notre côté, moyennant paiement bien sûr. Mais cela ne pose aucune difficulté à un mage »

« Bien, tant qu'ils sont de notre côté. Ils ne seront pas de trop pour repousser les envahisseurs. De combien d'hommes disposent les barons ? »

« Je ne saurais dire, mais des dizaines de milliers très certainement. Tenir le fleuve sera notre priorité. Nous devons commencer immédiatement à fortifier la rive Est du fleuve pour les empêcher de débarquer sur l'autre rive du fleuve, nos pêcheurs doivent pouvoir faire leur travail et nous alimenter en poisson, c'est une ressource dont on ne peut se passer. Avec ruse et efficacité, nous pourrions tenir nos positions et décourager les barons de continuer une guerre qui doit très certainement leur coûter très cher. »

« Bien, je me dois d'informer l'assemblée et le peuple. Vous pouvez commencer vos préparatifs. Je vous laisse carte blanche pour défendre le fleuve. » Lui dit Langris.

Langris réunit l'assemblée en séance d'urgence et tint un long discours grave, sur l'attaque prochaine des barons et la guerre qui les menaçait. Il se targuait déjà d'avoir pris les bonnes mesures et reprit à son compte les idées d'Anelia. L'assemblée l'applaudit à n'en plus s'entendre, toute ralliée à sa cause.

Le peuple lui, eût bien plus peur de cette guerre. Ils sortaient à peine de conflits meurtriers et commençaient à envisager un autre futur que déjà les tyrans voisins cherchaient à leur remettre des fers aux pieds. Anelia acceptait des volontaires qui désiraient s'engager mais ne voulaient enrôler personne de force. Le message fut donné à toutes les villes de la république. Chacune devait construire barricades et de petites forteresses le long du fleuve pour empêcher tout débarquement des troupes ennemies. De Tanggusbati à Mishali cela ne posait guère de problème, les deux cités n'étaient point éloignées mais Yutian se trouvait à plus de deux cents kilomètres. Ils ne pouvaient fortifier toutes les rives, alors Anelia fit construire de petits camps tout le long du fleuve et quatre grands campements qui réunissaient toutes les troupes de la république. Les gardes près du fleuve devaient prévenir l'un des quatre campements si jamais l'ennemi tentait de traverser. Ils leur rendraient la tâche difficile, enfonçant des pieux dans la terre et les rives pour briser leurs embarcations. De grands trous furent creusés puis dissimulés le long du fleuve. On repéra également les endroits où le courant était trop fort pour que des embarcations tentent de passer et on ne perdit pas de temps à fortifier ces zones. De

l'autre côté, les menuisiers ennemies construisaient bateaux, petites embarcations, catapultes et autres machines de siège. Les hommes attendaient le combat avec impatience, réduit à l'inactivité dans leurs camps, écrasés par la chaleur la journée et se recroquevillant dans leurs couvertures la nuit. Les barons avaient près de quarante mille hommes à leur disposition et de nombreuses armes de sièges. Anelia n'avait quant à elle seulement huit milles hommes dans l'armée régulière et milles de plus qui servaient Julius, le nombre gonflait avec les nouveaux volontaires mais la supériorité numérique des barons était écrasante. Elle avait donné l'ordre à Brunhild et ses mille cinq cent-hommes à Minfeng de ne pas quitter la cité si jamais le Khaz venait à profiter de la situation. Seule dans sa chambre, face à ses cartes, elle se tenait la tête entre ses mains. Comment faire pour repousser une telle force d'assaut ? Et si le Khaz les attaquait de l'autre côté ? Comment faire pour le repousser ? Elle ne trouvait de réponse. Elle avait cruellement besoin de renfort et d'informations. Ses espions ne revenaient presque jamais des lignes ennemies. Elle supposait qu'ils attaqueraient par le fleuve mais si elle se trompait et que toute l'armée ennemie empruntait simplement la route pour attaquer directement Yutian sans se soucier des autres cités ? La cité n'était défendue que par une poignée de miliciens qui ne tiendraient jamais un siège.

Elle avait contacté, grâce aux indications de Julius, la reine des cités souterraines pour lui demander son aide contre un ennemi commun. Le messenger revint miraculeusement en vie mais avec un refus cinglant de la reine qui ne voulait pas entendre parler d'une quelconque alliance avec la république qu'elle voyait comme une menace égale à celle des barons.

Anelia eût pourtant des idées excellentes pour forcer l'ennemie à attaquer là où elle le désirait, elle savait qu'Olivier avait transformé en pierre toute une colonie de fourmis sauvages près de Mishali. Elle demanda à ce que tout homme dans la cité soit mobilisé pour déplacer chaque fourmi vers les dunes au nord de Mishali, là où ils ne pouvaient déployer plus d'hommes. Le terrain n'était pas à leur faveur, d'immenses dunes hautes de plusieurs dizaines de mètres façonnaient le terrain. Il était alors impossible de construire des défenses correctes et Anelia savait que l'ennemi profiterait de cet avantage. On déplaça alors les statues de pierre dans les dunes, on en laissa quelques-unes bien visible et on plaça les autres dans les grottes qui avait été creusées par le temps dans et sous les dunes. Elle espérait ainsi les duper pour qu'ils débarquent là où elle le voulait, près de Yutian et de Mishali ou leurs forces étaient concentrées.

La forêt qu'avait créée Olivier durant son combat contre Aurelia avait été rasée en quelques jours pour son bois. On put fabriquer ainsi plus de flèches, les remparts des camps, des barricades et des pieux. Anelia était épuisé et lorsque la nuit vint elle s'effondra de fatigue sur les cartes de son bureau.

Dans son sommeil, elle reçut une visite des plus inattendues. Olivier lui apparut en songe et lui ordonna de prendre son bâton, qui était resté à ses côtés, son arme n'obéissait en temps normal qu'à lui mais il le lui laissait pendant un temps, elle en aurait bien besoin. Olivier lui expliqua qu'il n'avait presque plus d'énergie, tout juste assez pour lever un dernier sortilège rien qu'avec la force de son esprit. Il savait qu'elle avait fait déplacer les fourmis qu'il avait transformées en pierre. Mais ils pouvaient les ramener à la vie, il pouvait lever le sortilège et les laisser proliférer dans les dunes de nouveau, empêchant les barons de débarquer de ce côté-là. C'était tout ce qu'il puisse faire pour aider. Puis il disparut, Anelia s'éveilla en sueur et couru chercher un garde. Elle écrivit sur un

parchemin un ordre qu'il fallait immédiatement porter aux hommes de Mishali, l'ordre de s'éloigner le plus vite possible de l'endroit où ils avaient portés les fourmis. Le messenger partit de nuit, à toute allure, quant à elle, elle se rendit immédiatement dans la chambre d'Olivier. Son visage était toujours aussi pâle. Son bâton reposait juste à côté de lui, posé contre le mur. Elle le saisit, elle sentit une immense force l'envahir tandis qu'il se transformait en une lame d'une blancheur immaculée.

Ce n'était sûrement pas une arme ordinaire, il ne la lui aurait pas confiée dans le cas contraire. Elle la rengaina, laissa Olivier au repos et partit avec une escorte vers le premier camp, au nord de la cité à un peu plus de cinquante kilomètre.

Anelia avait reparti l'armée deux parties, deux milles hommes au sud près de Yutian et les quatre milles restant répartit sur tout le front, de Mishali jusqu'à Tanggusbati. Elle avait formé des groupes de cinq cent hommes qui patrouillaient le long du fleuve et de ses barricades, la plupart avaient été installé maintenant, la population toute entière ayant été réquisitionnée pour ce travail. Ses patrouilles n'étaient jamais loin l'une de l'autre et pouvaient se porter secours en cas de débarquement ennemi. L'ennemi allait lui passait à l'offensive sur le front de Mishali. Près de vingt mille hommes allaient attaquer les défenses républicaines. Les barons restaient prudents, ils ne voulaient point épuiser toutes leurs forces dès la première attaque. Ils n'attaqueraient pas Yutian ne sachant pas quelles forces ils affronteraient. La première attaque leur indiquerait si les mages de Yutian seraient dans la bataille. Dans ce corps d'armée, les commandants des forces de la coalition étaient des mages. Les deux commandants partirent de Mazartag avec leurs milliers d'hommes, nul ne savait leurs véritables noms. On ne connaissait que leurs surnoms : « Torsh l'ancien » et « Vrinbrog le funèbre ». Ils inspiraient une telle crainte à leurs troupes que personne n'osait, ne serait que penser à désertre. S'ils étaient repris, le sort qu'on leur réserverait serait atroce.

Torsh était un vieillard avec une longue barbe rousse, voûté sur son cheval. Dans ses mains frêles et ridées, il tenait une petite baguette de bois. Vrinbrog quant à lui était un homme d'une cinquantaine d'année, un grand gaillard qui dépassait toute l'armée de sa hauteur, était armé d'une cuirasse verdâtre, d'un large bouclier avec un crapaud comme blason et une épée dont on ne voyait que le pommeau, lui aussi tout de vert.

L'armée partit au matin, elle n'avait pas une grande distance à parcourir et arriverait en tout début d'après-midi au fleuve.

Mais les cavaliers espions qu'Anelia avait envoyés partout dans la bande de terre entre les deux fleuves signalèrent très tôt aux forces, commandées par Angela et Aldur, l'avancée des forces ennemies. Ils se préparèrent immédiatement à les recevoir. Deux lignes de défenses furent misent en place. La première ligne comptait plus de trois milles hommes, étendus sur plus de cinquante kilomètres, secondée par une seconde ligne de renfort au cas où la ligne se briserait sur certains endroits. L'angoisse tenaillait les soldats de la république, ils se savaient en infériorité numérique. Le mage dragon avait disparu ce qui avait porté gravement atteinte au moral des troupes, de même que l'absence de Sieg et d'Ophélie.

Nerveux, ils regardaient les crocodiles se doré au soleil. Angela et Aldur passant dans les rangs pour encourager leurs hommes. La chaleur n'était heureusement pas torride en cette journée, les hommes suaient néanmoins beaucoup dans leurs armures, sous leurs casques, les perles de sueurs perlaient partout sur leurs visages blêmit par la peur du combat imminent. Lorsque le soleil atteint son zénith, les hommes purent entendre les boucliers

résonner au loin. Les soldats ennemis frappants leurs armes sur ces derniers pour intimider un peu plus les hommes de la république. L'armée des barons attaquait à un endroit précis, entre les deux villes. Angela envoya immédiatement des messagers pour qu'ils amènent le plus d'hommes possible sur cette petite bande de terrain, large d'à peine dix kilomètres.

Le courant n'était pas fort, un petit îlot se trouvait au milieu du fleuve, l'endroit était idéal pour attaquer. Les catapultes furent mises en place face aux tranchées républicaines. Dès qu'elles furent prêtes, un déluge de feu s'abattit sur les tranchées. Les catapultes tiraient de grandes cruches d'huile enflammée. Les hommes s'abritaient sous leurs boucliers, ceux qui étaient touchés se tordaient de douleur tandis que leurs compagnons les recouvraient de sable pour étouffer le feu et les conduisaient hors du champ de bataille. Les républicains n'avaient aucune arme pour riposter et durent subir cet enfer pendant deux bonnes heures avant que l'armée ennemie ne se décide d'attaquer. Les archers républicains se mirent en joue et décochèrent leurs flèches sur leurs ennemies qui s'approchaient du fleuve. Protégés par de larges pavois, ils tentaient de se protéger de cette grêle meurtrière mais beaucoup d'entre eux tombèrent avant d'avoir mis un pied dans l'eau. Ceux qui tombaient dans l'eau répandaient leur sang dans les eaux et les crocodiles, attirés par cette délicieuse odeur se dirigèrent vers eux, en emportant quelques-uns dans le fond du fleuve. Terrifié, la première cohorte recula et se reforma en arrière.

Torsh leva sa baguette et lança un sortilège sur le fleuve, d'une rive à l'autre un pont de glace se forma jusqu'à l'îlot puis continua vers l'autre rive du fleuve. Le pont de glace était assez grand pour qu'une cohorte entière puisse passer.

Torsh lança de grands traits bleus à plusieurs endroits du fleuve pour créer de multiples passages vers les tranchées, gelant quelques sauriens par la même occasion. Les cohortes se mirent en marche sous la pluie de flèche.

Chaque homme qui tombait était remplacé par un autre, l'épais rectangle de bouclier avançait, de manière implacable, vers la rive opposée. Elle l'atteint finalement malgré les pertes. Mais arrivée sur cette dernière, la cohorte devait se diviser, les républicains ayant plantés des pieux pour briser leurs formations. Certains tombèrent dans les trous creusés, parfois une dizaine d'hommes tombaient d'un seul coup. Lorsqu'ils arrivèrent enfin aux tranchées, ils furent accueillis par un barrage de lances qui les transpercèrent de toutes parts. Les archers, perchés sur les dunes, continuaient de tirer tandis que le combat faisait rage dans la première tranchée.

Angela arriva juste à temps avec des centaines d'hommes en renforts qui se jetèrent dans la mêlée. Ils repoussèrent les premières cohortes qui se replièrent sur l'îlot tandis qu'une autre vague se préparait à attaquer. On reforma les rangs tandis que les catapultes faisaient de nouveau pleuvoir un rideau de flammes sur la tranchée. Les morts s'accumulaient, de même que les cris des blessés que leurs camarades tiraient du champ de bataille pour les amener à l'arrière.

Angela revint avec des renforts ramenés de tous côtés, ils s'engagèrent dans la mêlée tandis qu'Angela sonnait du cor, appelant à l'aide la seconde ligne de défense. Ils sortirent de la deuxième tranchée et attaquèrent en masse les cohortes des barons. Celles-ci vacillèrent et se replièrent une fois de plus. Angela s'était jeté dans la bataille, experte au combat, elle ravageait les rangs des soldats de Torsh. Ce dernier avait repositionné les catapultes afin qu'elles tirent sur les archers, juchés sur les dunes. Ils n'eurent d'autre

choix que de descendre tout près de la tranchée, visant du mieux qu'il le pouvait les soldats ennemi. Les ponts de glace s'effritaient sous la force du courant et la chaleur du désert. Des dizaines d'hommes tombèrent à l'eau et coulèrent, entraînés par le poids de leurs armures. Torsh du agiter sa baguette de nouveau tandis que l'armée reculait et que la glace se brisait de toutes parts. Il créa de nouveaux ponts qui devraient tenir car le crépuscule se profilait à l'horizon et les nuits plus que fraîches permettraient de continuer l'assaut. Sans interruption, les deux commandants envoyèrent leurs cohortes contre la tranchée. Cette dernière tint bon, toute la nuit dans d'affreux combats qui coûtèrent un très grand nombre d'hommes de chaque côté. Les rives étaient jonchées de cadavres d'hommes, mêmes les grands crocodiles avaient été occis, leurs corps transpercés par les lances gisaient sans vie sur le sable coloré de rouge.

Lorsque la nuit tomba, on stoppa les combats et Torsh envoya un émissaire pour qu'ils puissent aller chercher leurs blessés, laissés sur la rive ennemie. Angela accepta et des dizaines d'hommes portant de grands brancards venaient chercher les pauvres bougres qui poussaient des râles affreux, blessés aux flancs, au torse, parfois percés par de nombreuses flèches. Peu passeraient la nuit.

Alors que le calme retombait Anelia arrivait tout juste, après une journée à cheval, aux montagnes où ils avaient entreposés les fourmis de pierre. L'esprit d'Olivier lui était apparu et lui avait fortement recommandé de s'y rendre. Elle avait quitté son poste de commandement, laissant la défense de Yutian à Krimhild. Elle ignorait encore que les barons venaient d'attaquer au nord. Lorsqu'elle parvint devant les vastes grottes où les fourmis, figées dans la pierre, se tenaient face au désert, entretenant l'illusion qu'une fourmilière était active en ces lieux. Olivier lui murmura de planter l'épée dans le sol, ce qu'elle fit. Tout d'un coup, alors qu'elle se tenait tout près d'une fourmi, la pierre se fissura et les insectes retrouvèrent la vie et se mirent à courir dans tous les sens, affolés.

Ils ne se calmèrent seulement lorsqu'ils retrouvèrent le lien qu'ils entretenaient avec leur reine qui s'éveilla un peu plus tard qu'eux. La reine reprit le dessus sur tous ces sujets et leur ordonna de se calmer et de fouiller leur nouvelle tanière. Les ouvrières devaient se remettre au travail, préparer les chambres pour les œufs. Les soldats, parcourir les couloirs et s'assurer qu'aucun étranger ou aucune menace ne pouvait l'atteindre.

La reine entendit les murmures d'Olivier dans son esprit, la fourmilière devait apporter son aide à Anelia et serait sous ses ordres. Si jamais ils tentaient de désobéir, il relancerait en une seconde la malédiction qui les affectait et elles seraient de nouveau prisonnières de la pierre mais cette fois-ci pour l'éternité. Elle hurla de rage et ordonna à la fourmi, qui était toute proche d'Anelia, de tuer cette dernière. Avant même qu'elle eût fait un geste, le pauvre insecte se changea en pierre et la reine sentit sa servante disparaître. Elle déposa les armes et se rangea, à contrecœur, du côté des hommes. Bien évidemment, les habitants de Mishali n'avaient pu ramener toutes les fourmis dans ces basses montagnes, Olivier ayant libéré la totalité des insectes, une immense colonne de milliers de fourmi se dirigeait vers ses montagnes pour retrouver leur reine. Dans cette immense colonne, se trouvait des milliers de fourmi-soldat. Olivier ordonna à la reine d'envoyer la moitié de ses soldats ravager l'armée des barons. En tant qu'esprit, il avait la possibilité de voyager à travers le monde en volant à une vitesse phénoménale. Il avait vu l'attaque au centre des lignes républicaines et voyait Angela en train de préparer la retraite vers l'un de leurs campements où leurs forces se rassemblaient. Elle savait qu'elle ne tiendrait pas une autre journée la rive. La reine fourmi accepta, elle pouvait donner la vie à des milliers de

soldats et d'ouvrières. Elle n'avait cure de perdre quelques milliers de soldats. Elle exigea tout de même qu'elle et sa fourmière soit libérée de ce maléfice une fois que les ennemis d'Olivier seront abattus. Il accepta et lui donna sa parole qu'une fois les barons à terre, ils seraient libre tant qu'ils n'attaqueraient point les hommes.

De la colonne qui avait quittée Mishali, dix milles fourmi-soldats se séparèrent de la colonne pour attaquer l'armée des barons. Le cheval d'Anelia était fatigué pour pouvoir continuer le périple. Elle le laissa près du fleuve, avec de l'eau et de l'herbe fraîche il serait sauf. Elle chevaucha une fourmi qui l'amènerait vers les hommes restés au sud du point de bataille. Elle devait les emmener au sud pour renforcer les défenses de Mishali tandis que Torsh et ses hommes seraient occupés à affronter une armée d'insectes déchaînés.

Sur la rive ensanglantée, Angela laissait sept cent hommes contre mille cinq cent pour les barons. La bataille avait été rude et les républicains avaient également un grand nombre de blessés. Torsh et Vrinbrog étaient confiant quant à l'issue du combat. Dès l'aube ils se lanceraient à la poursuite des républicains. Ils étaient avisés qu'ils quittaient leurs positions. Mais au lieu de se lancer immédiatement à leur poursuite, ils préféraient attendre, certains de leur victoire.

« Qu'ils se regroupent dans leurs camps ! » se disaient-ils

« Nous les anéantirons tous d'un seul coup »

Ils n'avaient pas prévu qu'une horde d'insecte allait bientôt fondre sur eux. Un cor retentit dans la nuit, Torsh et Vrinbrog et réveillèrent en sursaut tandis que le cor continuait de résonner, sonnait l'alerte. On se mit en branle, les carrés se formèrent, les lances de chaque côté.

Une attaque ennemie ? Des renforts républicains qui les attaquaient par le côté ?

Comment avaient-ils réussi à ne pas être trouvé par les espions. Torsh se issa péniblement sur son cheval et lança une petite flamme qui explosa en l'air et illumina la plaine. Quelle frayeur saisit alors les hommes lorsqu'ils virent avancer à toute allure l'armée d'insecte, toutes pinces dehors, l'air menaçant, foncer vers eux. Immédiatement l'armée forma deux lignes. On tourna les catapultes afin de pouvoir tirer sur cet étrange ennemi. Mais déjà, avant même qu'on eût pu charger les engins de siège, les fourmis avaient atteint les premiers carrés. Les hommes empalèrent les insectes sur leurs lances mais on ne pouvait toutes les arrêter et leur force était extraordinaire, un seul coup de pince, brisait n'importe quelle armure, coupait un homme en deux malgré son armure. Le combat s'engagea et fut des plus sanglant, débordé la première ligne rompit très vite la formation et se réfugia derrière le rempart de lance de la seconde. Torsh et Vrinbrog comprirent que la situation deviendrait très vite incontrôlable s'ils n'agissaient pas. Les hommes allaient fuir et se feraient tous massacrer. Torsh leva sa baguette et lança d'immenses boules de feu qui s'écrasèrent dans les rangs des insectes. Mais dans un combat aucune des fourmis ne ressentait la douleur et même enflammée elles se jetèrent sur les hommes sans merci. Vrinbrog se jeta alors dans la mêlée, son épée verdâtre empoisonnait ses ennemis, une simple coupure vous tuait en quelques secondes. Il était rapide et en quelques minutes il avait massacrés des dizaines de fourmis et crée une brèche dans leurs rangs dans laquelle les hommes s'engouffrèrent. Vrinbrog leur ordonna de reculer, il planta son épée dans le sol et un ce dernier se mit à pourrir et à devenir saumâtre, puant. Tout insecte qui se risquait à passer dans la zone était immédiatement prit par un poison si fulgurant qu'ils mourraient en quelques secondes,

leurs corps se dissolvant et devant devenant poussière. Les fourmis reculèrent devant les murs de feu qui se dressaient devant elles et le poison qui se répandait partout sur la terre. La reine-mère leur ordonna de faire demi-tour, ils avaient ralenti l'ennemi. Il était inutile qu'ils se fassent massacrés par les mages. Angela avait en effet prit une bonne avance sur leurs poursuivants qui au lieu de poursuivre leur avancée, pansaient leurs blessures. Un millier d'hommes avaient été tué dans l'attaque fulgurante des insectes. Les hommes avaient pris un coup au moral, ce n'était point une attaque conventionnel, nulle pitié, leurs camarades coupés en morceaux sous leurs yeux, broyés et jetés en l'air comme des fétus de paille. La plupart des hommes étaient revenu couvert de sang, le sang de leurs propres camarades. Vrinbrog ne voulait pas avancer avec des hommes qui étaient encore sous le choc. Il savait la république sans renforts. Il connaissait exactement leur prochain mouvement, se replier vers leurs campements fortifiés. Qu'ils s'y rendent ! Ils les réduiraient en cendres, puis les achèveraient quand ils tentaient de sortir de ce piège à rat. Et il avait raison car Angela menait ses hommes vers les camps qui gardaient le passage vers Tanggusbati. Les hommes qui gardaient le fleuve tout le long jusqu'à Mishali s'étaient replié sur cité et la défendrait jusqu'au dernier. Anelia savait que de leur succès dépendait une grande partie de la guerre. S'ils ne parvenaient pas à repousser l'armée des barons, Tanggusbati tomberait et avec elle tout le nord de la république serait réduit en esclavage. Mishali tomberait peu de temps après puis ce serait le siège de Yutian. Il était vital qu'ils repoussent cette vague d'assaut. Alors qu'ils marchaient en rang dans le désert, ils virent deux cavaliers rejoindre la colonne. Ils avaient le visage masqué par de longs voiles pour se protéger du vent dans les tempêtes désertiques. Ils rejoignirent Angela et Aldur. Qu'elle surprise de voir Sieg et Roland les rejoindre ! Elle les pensait déjà loin, partit avec Ophélie dans je ne sais quelle quête. Anelia n'avait rien révélé à personne. Sieg avait appris la nouvelle de l'avancée des barons par des habitants du désert, des nomades qui vivaient au-delà de Mazartag. Là où personne ne venait les débusquer. Ils avaient alors fait demi-tour immédiatement, seul Ophélie avait continué leur quête et avait continué sa route vers le nord, Sieg lui ayant confié une ancienne carte qui indiquait l'endroit exact de la forteresse ou Helena résidait. Lorsqu'ils apprirent cette nouvelle, ils se dépêchèrent de revenir apporter leur aide. Angela fut bien heureuse de les avoir à ses côtés. Elle leur décrivit les premiers combats et la défaite qu'ils avaient subie. Ils n'avaient pas pu tenir le fleuve et les hommes des barons n'avaient pas eût tellement de pertes. Ils leur étaient bien supérieurs en nombre et leurs engins de sièges leur ferait grand mal dans leurs camps fortifiés de bois. Leurs commandants paraissaient également redoutables. Mais personne chez les républicains n'étaient au courant de l'attaque des fourmis géantes.

Anelia arriva à l'aube aux abords du fleuve et passa la matinée à rassembler tous les hommes réparties dans de petits camps, réunirent les patrouilles en une seule colonne qui fit marche vers Mishali alors qu'il était à peine midi. Les hommes de Vrinbrog et Torsh s'étaient enfin remis du dernier combat. Torsh avait gelé tout un pan du fleuve et maintenant leurs troupes passaient sur l'autre rive. Les dix-huit mille hommes faisaient désormais route vers le nord et Tanggusbati. On poussait avec peine les catapultes et les autres engins de siège sous l'œil de leurs commandants. Rien ne pressait pour eux, certain de leur bonne étoile.

Ogeir, dans sa forteresse de Muztag, se délectait de cette guerre qui affaiblissait ses ennemies. Encore quelques mois de combats et les forces républicaines et des barons

seront épuisés par les combats et il pourrait les achever sans grande résistance. Il entendit la porte de la grande salle où il se trouvait. Il dit tout haut sans se retourner, pensant avoir affaire à l'un de ses gardes :

« J'avais ordonné de ne pas être dérangé ! » dit-il

« Je vais là où je le désire, quand je le désire et l'un de mes subordonnés devrait savoir quand son maître lui parle n'est-ce pas ? » fit une voix glaciale derrière lui.

Ogeir se retourna, blême de terreur, Merlakas se tenant tout juste derrière lui.

Ogeir se mit à genoux devant son maître et lui prit de lui pardonner son impertinence.

« Je ne suis pas ici pour cela, les combats contre les impériaux piétinent. Ou en es-tu avec Tarim ? J'avais ordonné que ce bassin soit conquis le plus tôt possible. Ou en est l'invasion ? »

« Seigneur. Les barons se sont ligués contre la république et les deux puissances sont actuellement en guerre, le Khaz, un autre dirigeant situé à l'Est ne tardera pas à s'engager dans cette guerre. J'ai préféré attendre qu'ils s'épuisent dans des guerres futiles et... »

« C'est inutile. Je veux que Tarim soit à genoux et je ne veux point de massacres inutiles. Toutes les villes, toute la population, toutes les âmes de ce misérable trou doivent servir à l'effort de guerre. Il nous faudra plus d'armes, d'armures et d'engins de sièges pour pouvoir venir à bout de l'empire et notre production est limitée. Je ne veux plus d'excuses, je t'ai donné d'immenses légions, sers t'en et prend moi cette contrée le plus rapidement possible. »

« Oui maître, tout ce qu'il vous plaira. » répondit Ogeir.

« Ne me déçoit pas Ogeir, je regretterais de devoir envoyer d'autres chevaliers à ton aide. Cela te serait fortement préjudiciable. » Et Merlakas disparu aussi rapidement qu'il était apparu.

Ogeir en avait des sueurs froides et pouvait encore sentir l'énorme aura de son maître lui nouer la gorge, elle l'empêchait presque de respirer. Dès qu'il fut remis ; il donna l'ordre à ses troupes de se mettre en route. Ses plans de bataille étaient déjà prêts, ses légions de nelphas, qui comptait surtout sur le nombre, car elles n'étaient que peu équipées en engins de siège. Seulement des échelles et des tours de siège pour prendre d'assaut les villes. Plus de deux cent mille nelphas se mirent en route, la moitié passerait par le passage où se trouvait anciennement Pulu et l'autre armée partirait vers l'Ouest, attaquer les villes laissées sans défense par les barons. La première partirait prendre Yutian puis attaquer à l'Est et en finir avec les cités de l'empire puis remonter vers le nord.

Ogeir ordonna qu'on ne touche pas aux civils, ils serviraient l'effort de guerre. Aux grognements des nelphas qui n'étaient que des bêtes qui ne vivaient que pour la guerre et le massacre, Ogeir leur dit sans détour que cet ordre émanait directement de Merlakas. La peur de leur chef était telle qu'ils se clamèrent immédiatement. Ils craignaient bien trop leur maître pour désobéir à ses ordres.

La horde se mit en route. Il ne faudrait que quelques jours pour atteindre les premières terres de Tarim. Ils ne comptaient pas sur l'effet de surprise, pour Ogeir aucune faction n'avait la puissance pour repousser ses légions, d'autant plus que d'autres nelphas se rassemblaient près de sa forteresse au cas où il aurait besoin de renfort.

Les barons ne se doutaient pas le moins du monde de l'invasion et leurs cités étaient sans défense à l'exception de Hotan et de ses alentours qui étaient bien gardés. Les nelphas mettraient bien trois ou quatre jours pour sortir des montagnes et arriver dans le désert. Pendant ce temps, la première armée des barons se dirigeait avec entrain vers les camps

républicains.

Angela suivit par Sieg et Roland s'était retranché dans de grandes tranchées, entourées par des pieux, des pièges de toute sorte, préparé à recevoir l'armée ennemie. Deux jours plus tard, Torsh et Vrinbrog étaient en vue de Tanggusbati. Leur armée avait marché toute la journée durant et devait prendre du repos. Ils s'installèrent dans les dunes face à la cité, protégés par leurs engins de siège. Des sentinelles gardaient le campement où l'on avait dressé de grands feux. Les hommes dormaient en paix, ce qui n'était pas le cas des républicains qui avaient la peur au ventre à la pensée de l'assaut du lendemain où ils allaient peut-être mourir. Les uns pensaient à leurs familles, leurs amis, à la vie tout simplement qu'ils allaient perdre. Roland et Angela passaient dans les rangs afin d'apaiser leurs craintes. La présence de si grands chefs et guerriers rassurait les masses. Seul Sieg n'était pas inquiet, la mort ne risquait pas de le laisser s'échapper ainsi de son tourment. Il attendait de pied ferme les soldats et mages ennemis. Il avait écrasé les nelphas à Pulu, il en ferait de même ici, quoiqu'il ressentait la très grande puissance émanant de deux personnes dans ce camp. Les chefs étaient des mages et il ne serait pas facile, même pour lui, d'en venir à bout.

Il fit le guet toute la nuit. Au beau milieu de cette dernière, il entendit l'armée ennemie se mettre en branle à toute allure. Il alerta les autres hommes, les cris retentirent et les républicains saisirent leurs armes, prêts à recevoir leurs adversaires. Mais rien, personne n'approchait. Sieg banda son arc et tira une flèche dans le ciel vers les dunes où leurs ennemies campaient. La flèche se consuma dans le ciel et illumina le désert. On vit alors toute l'armée de Torsh et Vrinbrog partir à toute allure vers le sud, quittant les lieux à marche forcée. On vit également un messenger s'approcher d'eux, un drapeau blanc accroché à sa lance. Le cavalier fut reçu par Angela, Roland et Sieg. Ce dernier apporta la funeste nouvelle :

« Nous venons à l'instant d'être averties par l'un de nos messagers. Les nelphas envahissent tous Tarim. L'une de leurs armées est sortie des montagnes hier et se dirige vers l'ouest. Nos éclaireurs dans les montagnes signalent des armées se déplaçant dans toutes les directions. Vos cités doivent être également en danger. »

Le messenger après avoir délivré son message reparti vers les siens. Angela prit alors la décision de prendre toutes ses troupes et de regagner Yutian le plus vite possible, la cité ne tiendrait pas un long siège contre des milliers de démons. Sieg lui n'eût pas cette difficulté et pu se téléporter grâce à l'orbe donné par Olivier et fut immédiatement transporté à l'oasis près de la ville. Il courut à toute allure jusqu'au palais prévenir Langris du danger. À sa grande colère, il ne fut reçu qu'au matin, bien tard, par ce dernier, tandis que toutes les armées de Tarim faisaient route vers le sud pour contrer cette invasion. La nouvelle se répandit partout, de Yutian jusqu'à Mishali et toutes les cités de l'Ouest furent prévenues du danger imminent. Les barons n'ayant laissé que très peu de gardes dans leurs cités. À peine quelques centaines, rien qui ne puisse repousser toute une armée. Les civils fuirent par milliers les villes, se lançant sur les routes en partance soit plus au nord vers les cités du centre soit vers la république où certains avaient entendu des rumeurs de puissant mage et espéraient ainsi trouver une certaine sécurité. Langris décréta l'urgence et tout homme étant en âge de combattre fut appelé pour intégrer l'armée.

Les jours qui suivirent furent particulièrement rudes, Sagan et Pishan tombèrent aux mains des nelphas malgré une défense acharnée, mais courte, des défenseurs. Les rares habitants à être restés sur place furent réduits en esclavage et rassemblés à Sagan où ils seraient

envoyés, plus tard, dans les forges nelphas qui se trouvaient dans les montagnes, mais Ogeir comptait bien transformer ces villes en usines à produire des armes en tout genre. Le jour suivant Yecheng, Zepu et Shache tombèrent aux mains des nelphas, tous furent conduits à Sagan enchaînés. L'armée nelphas ne s'arrêta qu'aux abords de Markit et Yengisar, Sigvar Erikson n'était point un idiot et avait gardé des forces en réserves malgré l'attaque contre la république. Il avait quitté Hotan dès l'annonce de l'invasion pour regagner ses terres et rassembler une armée. Dix mille hommes furent levés en un jour et se préparèrent à défendre les cités. Ils repoussèrent le premier assaut des nelphas sur les deux fronts. Hotan et les cités aux alentours étaient encerclées, mais avaient pu résister. Elles attendaient avec impatience l'arrivée des renforts partis faire la guerre contre les républicains.

Sieg attendait maintenant la deuxième vague qui attaquerait Yutian. On avait prévenu Minfeng de l'imminence d'une attaque. Le Khaz avait également été averti et plus tôt que de se lancer à l'attaque de la république, il changea de posture et proposa son aide. Le vil homme n'était pas fou, s'il voulait que son empire survive il devait s'allier avec la république, car tôt ou tard les nelphas seraient à ses portes. Langris accepta avec joie son aide, mais refusa qu'il vienne défendre Yutian, ayant la crainte qu'il ne tente quelque manœuvre contre la capitale. Il devrait s'allier avec les forces de Minfeng pour repousser toute attaque dans cette direction. L'armée de Torsh et Vrinbrog n'arriva que plusieurs jours après, il avait en chemin rapatrié tous les hommes disponibles qui se trouvaient sur la ligne de front. Devant eux se trouvait une scène d'apocalypse alors qu'ils approchaient de Lop, la ville la plus proche de Hotan. Les nelphas faisaient le siège de la ville, campant tout près des remparts ensanglantés. Des dizaines et des dizaines de corps jonchaient la plaine désertique autour de la cité. Le feu avait ravagé une partie de la cité, il avait été éteint depuis. Peut-être un ou deux jours de combat avaient épuisé la ville.

Lorsque les gardes aperçurent l'armée de Torsh, ils montèrent tous aux remparts et lancèrent des cris de joie, alertant les nelphas au sol. Torsh et Vrinbrog ne leur laissèrent pas le temps de s'organiser et lancèrent immédiatement la charge, dans un désordre total, mais les hommes étaient si enrégés qu'ils foncèrent sur les démons l'épée haute et les abattirent sans pitié. Ils brisèrent l'encerclement de la ville tandis que les défenseurs faisaient une sortie pour aider leurs compagnons. L'armée repoussa les nelphas, Torsh et Vrinbrog firent des ravages dans leurs rangs. Sans mage pour les contrer, les nelphas étaient sans défense et furent très vite mis en déroute dans le désert. Torsh prit avec lui cinq mille hommes pour les massacrer tous et aller libérer Quira de l'étau nelphas, la cité était également attaquée d'après les défenseurs de Lop. Lop libéré, Vrinbrog félicita les hommes pour leur courage d'avoir défendu si ardemment la cité contre autant d'ennemis. Il demanda au commandant de la cité qu'elle était la situation dans les autres cités aux alentours.

Les nouvelles n'étaient guère bonnes. L'armée avait perdu la moitié de ses hommes lors du premier affrontement pour stopper les nelphas. Le baron Thormod Roaldson menait les troupes dans le désert pour affronter les nelphas, mais très vite ils furent en sous nombre et ne purent s'échapper seulement grâce à la présence des mages qui réussirent à repousser les nelphas pendant que l'armée battait en retraite. Vingt mille hommes gisaient dans le désert, à la merci des vautours, sans sépulture. Le reste de l'armée s'était répartie dans toutes les villes pour réussir à tenir jusqu'à leur arrivée. Vrinbrog apprit également que le baron Sigvard Erikson était reparti très vite vers l'ouest pour sauver ce

qui pouvait l'être. Il sut la prise des villes le long de la route entre Hotan et Yengisar, que de villes perdues ! Les populations erraient dans le désert. Beaucoup avaient fui le plus loin possible à l'ouest, certains avaient tenté leurs chances pour rejoindre la république, mais c'était réfugié à Mazartag et avait reconstruit la ville, peuplé maintenant par des milliers de personnes.

À Hotan, les trois derniers barons, Nordahl Folmerson, Ralf Arnulfson et Bernhard Uweson étaient piégés dans la cité. Entouré par des milliers de nelphas qui chaque jour lançaient de multiples assauts sur les murailles de ville, avec leurs grandes échelles. Ils tenaient depuis des jours la ville et lorsqu'ils virent au loin des nelphas déguerpirent. Ils reprirent espoir, car ils surent que les renforts étaient maintenant arrivés.

Sieg partit en éclaireur, loin devant la cité. Il craignait que les nelphas ne s'attaquent directement à Minfeng sans passer par Yutian et il avait bien raison. Il trouva les traces d'une immense armée dans le sable. L'armée filait tout droit vers l'Est et les terres du Khaz. Sieg repartit immédiatement vers Yutian chercher une monture et quitta la ville sans dire mot. Il chevaucha à toute allure vers Minfeng, il avait bien deux à trois jours de retard sur cette armée. Il espérait ne pas arriver trop tard et ne trouver que des cendres sous ses yeux et des cadavres. Après deux jours de chevauchée, il arriva non loin de la cité, son cœur se serra lorsqu'il vit des nuées de vautours dans le ciel tourner en cercle autour de dunes non loin de lui. Il mit pied-à-terre et prit son arc puis s'en approcha. Il découvrit un macabre spectacle. Sous ses yeux des milliers de soldats jonchaient le sol mêlé aux cadavres de milliers de nelphas. La bataille s'était déroulée dans ces dunes, Sieg ne sentait que la mort autour de lui, il n'y avait aucun survivant. Bien des hommes portaient des armures différentes de celles que portaient les hommes de la république. Leurs casques à pointes et leurs armures portant le signe de l'aigle ne laissaient pas d'erreur possible, il s'agissait des hommes du Khaz. Ils s'étaient joints à la bataille et avaient péri à leurs côtés. Il reprit son cheval et galopa vers Minfeng espérant que toute l'armée n'ait pas été anéantie, car le spectacle de la bataille ne laissait aucun doute, même s'ils avaient opposé une résistance farouche et des plus louables, les troupes de la république et du Khaz avaient été vaincues dans ces dunes, dépassées par le nombre. Il arriva dans la nuit face à Minfeng, il n'eût pas beaucoup de mal à trouver la cité, car les feux de la bataille éclairaient les cieux. La ville basse était en feu, les nelphas avaient cessé l'assaut pour la nuit. Une immense armée faisait le siège de la ville qui se défendait avec l'énergie du désespoir. Sur les murs, républicains et homme du Khaz combattaient ensemble depuis des jours, repoussant les assauts des nelphas depuis deux lunes. Ils étaient désormais trop peu nombreux et avait bien peu d'espoir d'en sortir vivant, mais Brunhild ne se rendrait pas pour autant, ni aucun de ses hommes. Le Khaz était mourant, blessé gravement durant la bataille des dunes du désert. Tous obéissaient désormais à cette jeune femme qui durant la bataille avait sauvé bien des vies en repoussant à elle seule des cohortes de nelphas et couvrant la retraite avec une poignée de ses meilleurs hommes. Elle avait gagné le respect et l'admiration de tous. Sieg serra le poing devant ce spectacle, il haïssait les nelphas plus que tout. À cause de cette engeance, il avait été condamné à n'être qu'un monstre, c'était ainsi qu'il se considérait. Il avait bien des rancœurs contre son ancien village, mais il en avait encore plus contre cette misérable engeance qui répandait la peur partout où elle se propageait et poussait les hommes aux pires folies.

Il cacha son cheval, loin derrière une dune puis s'approcha doucement dans la nuit,

rampant sur le sable pour éviter le regard des sentinelles nelphas. L'une d'elles cependant l'aperçut et tenta de sonner du cor pour donner l'alerte. Une flèche de Sieg la fit taire rapidement. Il devait faire vite, on aurait tôt fait de découvrir le cadavre du nelphas. Il se leva et banda son arc vers le ciel. Il tira une flèche, une seule. Elle fila vers le ciel et se transforma en une immense boule de feu qui retomba sur les nelphas siégeant près de la porte principale, sérieusement endommagée. Elle s'écrasa embrasant le sol et tuant des centaines de nelphas. On sonna l'alerte. Toute l'armée se leva sur le champ, mais Sieg avançait déjà à toute allure, il devait rejoindre la ville le plus rapidement possible. Passant de dune en dune, il décochait ses flèches en l'air, faisant tomber un feu mortel autour de lui. Les nelphas reculèrent devant les brasiers. Quelques centaines tentèrent de contourner le feu et de l'attaquer par le flanc. Il les visa et sa flèche se multiplia en des centaines. Ce cent mortel faucha toute la troupe, la couchant au sol, leur sang noir maculant le sable. Il s'arrêta à mi-chemin.

« Après tout, autant en profiter » se dit-il ?

Il visa les flancs de la cité, couvert par l'armée nelphas qui se rassemblait. Il fit pleuvoir des grêles de flèches sur eux, éclaircissant leurs rangs, en massacrant des milliers. Il courut de nouveau vers la porte, on lui ouvrit tandis que les archers le couvraient en tuant les nelphas à ses trousses.

Il retrouva alors Brunhild dans la cité, bien heureuse de le voir en vie. Son arrivée redonna espoir aux hommes qui n'attendaient plus que la mort.

Mais les nelphas encerclèrent de nouveau la ville. Sur tout Tarim ils déferlèrent prenant ville par ville, encerclant les barons, la république et se dirigeant même vers le nord.

Merlakas répandit ça sombre aura sur tout Tarim, la contrée tout entière fut bientôt envahit et devint le théâtre de la première Grande Guerre démoniaque.